

281
Gui

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, s. j., et † J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 288

GUILLAUME DE BOURGES
LIVRE DES GUERRES
DU SEIGNEUR
et deux homélies

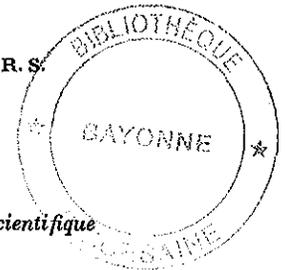
INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE,
TRADUCTION ET NOTES

PAR

Gilbert DAHAN

ATTACHÉ DE RECHERCHE AU C. N. R. S.

Publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique



LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS

1981

*Cette publication a été préparée
avec le concours de l'Institut des Sources Chrétiennes
(E. R. A. 645 du Centre National de la Recherche Scientifique)*

INTRODUCTION

I. GUILLAUME DE BOURGES

De Guillaume de Bourges nous ne savons que ce que ses écrits nous laissent à connaître. Nous n'avons pu recueillir aucun témoignage extérieur le concernant, et seule une lecture attentive de ses quelques ouvrages permet de le situer, avec une précision relative, dans le temps. Il n'est donc pas question d'entreprendre de raconter sa vie : tout au plus analysera-t-on les éléments parcimonieusement fournis par ses œuvres. A cet égard, est particulièrement précieux le prologue du *Liber bellorum Domini* ; en voici les premières lignes :

Omnibus in Christo credentibus Guillelmus Christi diaconus, olim iudeus, salutem in Domino. Per ammonicionem beati et eximii confessoris Guillelmi bituricensis archiepiscopi, nuper veniens de umbra veritatis ad lucem que, videlicet per fidem evangelicam, *illuminat omnem mundum*, instigantibus, sicut credo, quibusdam fidelibus qui me in noticia lingue hebrayce credunt aliquantulum profecisse, compulsus sum de fide nostra catholica... disputacionis librum componere contra perfidiam Iudeorum.

Guillaume est donc un Juif converti. L'archevêque de Bourges grâce à qui, nous dit-il, il est venu à la foi chrétienne, est un personnage connu¹ : il s'agit de Guillaume de

1. Sources et bibliographie dans U. CHEVALIER, *Répertoire des sources historiques du m. à.*, *Bio-bibliogr.*, Paris 1905-1907², col. 952, ainsi que dans la *Bibliotheca hagiographica latina* (des Bollandistes),

Dongeon, élu archevêque de Bourges en 1200, et qui mourut le 10 janvier 1210, en route vers le midi de la France, où il se proposait de combattre l'hérésie ; il fut canonisé le 17 mai 1218, date qui fournit un premier *terminus post quem* pour la composition du *Liber bellorum Domini*, puisque Guillaume parle du *beatus confessor*¹. Remarquons cependant qu'aucune des *Vies* de Guillaume de Dongeon ne signale son succès de convertisseur (ni aucune autre tentative de prosélytisme envers les Juifs)². C'est du nom de ce saint personnage que fut baptisé notre Guillaume ; il ne dit nulle part comment il se nommait avant sa conversion.

Il ne précise pas non plus son lieu d'origine³. Rien ne s'oppose à ce qu'il ait appartenu à la communauté juive de Bourges, assez florissante aux XII^e-XIII^e siècles et dont une Rue des Juifs conserve encore le souvenir. Il convient d'en dire ici quelques mots⁴. Cette communauté était d'implantation ancienne : Venance Fortunat⁵, à propos de Félix,

Bruxelles 1900-1901, t. 2, p. 1283-1284. — Bourges a eu plusieurs archevêques nommés Guillaume, outre Guillaume de Dongeon : Guillaume II de Brosse (1321-1330), Guillaume III de Boisratier (1409-1421) ; voir P. B. GAMS, *Series Episcoporum...*, Ratisbonne 1873, p. 523-524. Seul Guillaume de Dongeon a été canonisé et peut donc être le personnage dont parle Guillaume de Bourges.

1. La distinction entre *beatus* et *sanctus* n'est faite que depuis la fin du Moyen Âge (cf. A. Blaise, *Dict. latin-fr. des auteurs chrétiens du moyen âge*, Turnhout 1975, s. v^o *beatus*).

2. Les textes relatifs à la vie de Guillaume de Dongeon sont publiés dans les *Analecta Bollandiana*, 3 (1884), p. 271-361.

3. La notice de H. BOYER, dans la *Nouvelle biographie générale* de HOEFER, t. 21, Paris 1867, lui donne une origine espagnole et lui fait faire des études à Paris, mais sans justifier ces affirmations fantaisistes.

4. Sur les Juifs à Bourges on consultera H. GROSS, *Gallia Judaica...*, Paris 1897, p. 110-111 ; B. BL [UMENKRANZ], art. « Bourges », *Encyclopaedia Judaica*, t. 4, Jérusalem 1971, c. 1275 ; J.-Y. RIBAUT « Les Juifs à Bourges et dans le Berry », *Archives juives*, 9 (1972-1973), p. 30-31. — Nous avons utilisé pour ce paragraphe la documentation de l'Équipe de recherche n^o 208 du C.N.R.S., « Nouvelle Gallia judaica », que dirige M. Bernhard Blumenkranz.

5. *Vita s. Germani*, éd. B. KRUSCH, dans *MGH Script. rerum meroving.*, t. 7, Hanovre-Leipzig 1920, p. 409-410 ; tout le paragraphe 62 est consacré à Félix et, notamment, à la conversion des Juifs.

évêque de Bourges entre 568 et 579, et la *Vita* de Sulpice II, évêque entre 627 et 647¹, font état de conversions massives de Juifs. En 1179, une lettre d'Alexandre III à l'archevêque de Bourges interdit que soient construites de nouvelles synagogues, tout en permettant la remise en état des anciennes² ; une bulle d'Honorius III, en mai 1220, encore adressée à l'archevêque de Bourges, constate que les recommandations précédentes n'ont pas été suivies d'effet, puisque les Juifs ont construit à nouveau des synagogues³. Les récits relatifs aux Pastoureaux montrent qu'en 1251 la communauté de Bourges ne sera pas épargnée et verra sa synagogue envahie, ses livres et ses biens détruits⁴. D'autre part, les conteurs et chroniqueurs ont laissé des versions multiples de deux épisodes célèbres situés à Bourges et dont les protagonistes sont des Juifs : le miracle du Four chaud⁵ et l'histoire édifiante de la Mule du Juif Zacharie Guiard, censée avoir eu lieu vers 1220-1225⁶, donc vraisemblablement du vivant de Guillaume. Les Juifs de Bourges auxquels celui-ci s'adresse, avec qui il discute et dont il est probablement issu, ont donc ainsi quelque consistance historique.

Le *Liber bellorum Domini* présente encore un certain nombre de données qui permettent de situer dans le temps

1. *Vita longa*, dans les *Acta Sanctorum*, janvier II, Anvers 1643, p. 167-174 (sur la conversion des Juifs, cf. p. 169) ; *Vita brevis*, éd. B. KRUSCH, dans *MGH Script. rerum meroving.*, t. 4, Hanovre-Leipzig 1902, p. 374-375 (et dans les *Acta SS.* cités, p. 174-176).

2. Voir Ph. JAFFE, *Regesta Pontificum Romanorum*, t. 2, Leipzig 1888², p. 412 (n^o 14 345).

3. Cartulaire de l'archevêché de Bourges (AD Cher, IG1 et IG2) ; cité par G. DEVALLEY, *Le Berry du X^e s. au milieu du XIII^e*, Paris-La Haye 1973, p. 231 (ne figure pas dans Potthast).

4. Cf. *Normanniae nova chronica*, éd. A. Chéruel, Caen 1850, p. 24 (= *Mém. Soc. Antiq. de Normandie*, 2^e s., vol. 8, 1851) : « Deinde iverunt [les Pastoureaux] ad urbem Bituricam et tunc dux et princeps eorum... intravit synagogam Iudaeorum, destruxitque libros eorum et bona diripuit ».

5. Voir les deux textes (un latin, un français) éd. par P. Meyer, « Notice sur un légendier français du XIII^e s. », *Notices et Extraits des mss.*, 36/1 (1899), p. 49-50, et la version anglo-normande versifiée par Adgar, éd. E. Hubert, Châteauroux 1893.

6. Notamment dans LABBE, *Nova bibl.*, t. 2, Paris 1657, p. 109. Le fait est placé pendant l'épiscopat de Simon de Sully (1218-1232).

avec davantage de précision son auteur. Guillaume fait notamment allusion au port de la rouelle par les Juifs :

Ammonendi igitur sunt Iudei ut signum rote in pectore iuxta mandatum apostolicum de cetero non recusant (f. 19^{rb}).

Mais cette indication, pour précieuse qu'elle soit, est loin d'être facilement traduisible en date. Certes, Guillaume vise là le canon 68 du IV^e Concile du Latran (1215) : *iuxta mandatum apostolicum* ; mais à ce moment-là il n'y avait eu que volonté de distinguer les vêtements des infidèles, sans décision d'aucune sorte concernant le port d'un signe particulier¹. Il ne semble pas que le port de la rouelle ait été généralisé en France avant 1269² ; mais, entre 1215 et cette date, toute une série de textes conciliaires reprennent la décision du Latran et la complètent, définissant en la rouelle (*rota, signum rote*) le signe distinctif : le concile de Narbonne (canon 3), en 1227, est le premier à la désigner explicitement³. Il nous semble donc qu'il faille situer après cette date l'activité de Guillaume de Bourges et, en tous cas, le *Liber bellorum Domini*.

Bien après cette date ? Sans doute pas : en remplaçant le *Liber* dans la polémique anti-juive (ce que nous ferons plus amplement par la suite), on se rend compte qu'il ne peut

1. Voici ce texte : « Statuimus ut tales... qualitate habitus publice ab aliis populis distinguantur cum et per Moysen hoc ipsum eis legatur iniunctum » (dans S. GRAYZEL, *The Church and the Jews in the XIIIth cent.*, Philadelphia 1933, p. 308 ; nous citerons d'après cet ouvrage les textes émanés d'autorités ecclésiastiques du XIII^e s.).

2. Sur cette question voir U. ROBERT, *Les signes d'infamie au m. é.*, Paris 1889 ; S. GRAYZEL, *ouvr. cité*, p. 60-70 (et index) ; S. W. BARON, *A Social and Religious History of the Jews*, t. 11, New York et Londres 1967, p. 96-106 (et notes p. 328-334) ; B. BL[UMENKRANZ], art. « Badge », *Encycl. Judaica*, t. 4, c. 63-71.

3. Voir GRAYZEL, *ouvr. cité*, p. 316 : « Precipimus ut in medio pectoris deferant signum rote, cuius circulus sit latitudinis unius digiti, altitudo vero unius dimidii palmi de canna ». Cette prescription est renouvelée par les conciles d'Arles, 1234 (*signum celle*), Béziers, 1246 (*signum rote*), Albi, 1254 (*rota*)... Les discussions et démarches diverses des Juifs du midi de la France montrent clairement que l'application n'en est pas encore définitive.

être qu'antérieur à la controverse de 1240 à Paris, qui allait donner un ton nouveau aux œuvres contre les Juifs, avec une utilisation quasi scientifique de la littérature rabbinique¹ ; certes, on trouve chez Guillaume de Bourges des références aux écrits traditionnels des Juifs, mais elles restent ponctuelles et de portée volontairement limitée.

D'autre part, la polémique anti-juive de Guillaume de Bourges se double d'une polémique anti-hérétique, à la fin du *Liber bellorum Domini* et dans l'homélie sur *Jean* 8, 1-6. Les hérétiques visés dans ces deux ouvrages ne peuvent être que des dualistes contemporains — ce que prouvent aisément les quelques notations par lesquelles Guillaume évoque leurs doctrines² — et l'on se rappelle que l'homme qui avait converti Guillaume était préoccupé par les problèmes posés par ces hérétiques³. Guillaume dénonce l'ampleur du mal : *Heretici... tot homines in errorem inducunt* (fol. 19^{vob}) ; mais un remède a été trouvé, et *Heretici sunt hodie sub pedibus predicatorum Evangelii pacis* (fol. 35^{vob}). Bien qu'il s'agisse en partie d'une expression toute faite⁴, il n'est pas illégitime de voir en ces *predicadores* les Frères prêcheurs, dont l'ordre avait été fondé en 1215 et qui devaient avoir, à partir de 1233, la charge de l'Inquisition, à quoi la phrase citée

1. Sur cette controverse voir notamment I. LOEB, « La controverse de 1240 sur le Talmud », *Rev. des ét. juives*, 1 (1880), p. 247-264 ; 2 (1881), p. 248-270 ; 3 (1881), p. 39-57 ; J. ROSENTHAL, « The Talmud on Trial », dans *Jewish Quarterly Rev.*, 47 (1956), p. 58-76. 145-169 ; Ch. MERCHAVIA, *The Church versus Talmudic and Midrashic Literature* (en hébreu), Jérusalem 1970, p. 227-348 ; nous avons nous-même publié un fragment du dossier composé à la suite de cette controverse : « Rashi, sujet de la controverse de 1240... », *Archives juives*, 14 (1978), p. 43-54.

2. Dualisme, mépris du monde matériel, rejet de la croyance en la Résurrection... Voir ci-après, p. 45-49.

3. Guillaume de Dongoen était cistercien : on sait la part prise dans cette lutte par les Cisterciens, au début du XIII^e siècle. Sur la participation de Guil. de D. à la lutte contre l'hérésie, voir la *Vita* publiée dans les *Analecta Boll.*, 3 (1884), p. 304-305 et 309.

4. Cf. *Rom.* 10, 15 : « Quam speciosi pedes euangelizantium pacem... ». Augustin emploie l'expression *Praedicatores Evangelii* (cf. *Enarr. Ps.* 134, 7). — Sur le nom de l'*Ordo Praedicatorum*, voir P. MANDONNET, *Saint Dominique, l'idée, l'homme et l'œuvre*, Paris 1937, t. 2, p. 49-68.

fait sans nul doute allusion. — Nous exposerons ci-après une hypothèse permettant d'identifier l'hérésie visée par Guillaume de Bourges et qui devrait confirmer cette datation, peu après 1233.

Enfin, l'homélie sur *Jean* contient une donnée chiffrée qui corrobore la datation approximative à laquelle nous avons pu parvenir. Voyant en la prostituée endormie de l'histoire fameuse du Jugement de Salomon une figure de la Synagogue, Guillaume justifie cette assimilation en affirmant : « Voilà mille deux cents ans que la Synagogue a commencé à dormir » (fol. 41v^b). Le début de ce sommeil, c'est la Passion, ce qui situe aussi l'homélie dans les années 1230.

Ainsi, à la différence de plusieurs savants qui plaçaient l'œuvre de Guillaume de Bourges du vivant de Guillaume de Dongeon, soit avant 1210¹, il nous paraît beaucoup plus fondé de situer l'activité de cet auteur plus tard, entre 1230 et 1240, et de préférence vers 1235.

Cela impliquerait que Guillaume aurait été converti assez longtemps avant d'avoir produit ses œuvres, ce à quoi rien ne s'oppose, et notamment pas ce que l'on peut savoir de sa culture.

Sa culture

L'originalité et l'intérêt des écrits de Guillaume de Bourges proviennent de ce qu'ils sont le produit d'une double culture, à la fois juive et chrétienne. De son propre aveu, ses études latines ont été insuffisantes : *inter gramaticos atque scolares minime laborasti*, fait-il dire à ses détracteurs potentiels,

1. Notamment PETIT-RADEL, dans sa notice de *l'Hist. litt. de la France*, t. 17, Paris 1832, p. 72-77 (il dit de Guillaume de Bourges : « mort vers 1210 ») ; de même M.-H. VICAIRE, « *Contra Judaeos méridionaux au début du XIII^e s.* », dans *Juifs et judaïsme de Languedoc (Cahiers de Fanjeaux*, 12 = *Coll. Franco-judaica*, 6), Toulouse 1977, p. 269-293 (voir p. 282). Au contraire, les bibliographes anciens plaçaient le *Liber bellorum Domini* plus tard : C. OUDIN, *Supplementum de scriptoribus...*, Paris 1686, p. 500-501 (vers 1240 ; mais dans son *Commentarius...*, t. 3, Leipzig 1722, c. 156-157, il dit vers 1230) ; J. FABRICIUS, *Bibl. latina...*, t. 3, Padoue 1754, p. 140-1 (vers 1230).

dans le prologue du *Liber bellorum Domini* (fol. 1v^oa). Guillaume, converti sans doute à l'âge adulte, n'a pas suivi le *cursum* habituel de l'enseignement : ni au niveau élémentaire (les *grammatici*, ce sont les « maîtres d'école »), ni à un niveau supérieur (celui que dispensent les *scholares*)¹. Et, de fait, ces lacunes sont sensibles à la lecture du *Liber* : la langue en est souvent maladroitte, la grammaire du latin n'est que bien imparfaitement maîtrisée². En revanche, cette absence d'une instruction élémentaire traditionnelle explique sans doute la nouveauté de certains commentaires bibliques proposés par Guillaume, tant dans ses homélies que dans le *Liber bellorum Domini*.

Cependant, et ceci confirme qu'il y a eu un intervalle assez long entre le baptême de Guillaume et la composition du *Liber*, les œuvres de notre polémiste révèlent un homme qui a bien assimilé certains éléments de la culture chrétienne.

Et tout d'abord, la Bible ; il en possède parfaitement le texte latin. Les citations dont il tisse son œuvre correspondent le plus souvent à la Vulgate, sauf quand il est trahi par sa mémoire (ou sa grammaire). Dans plusieurs cas, notamment pour les Psaumes, c'est la version utilisée par la liturgie qui lui vient à l'esprit, comme cela est également fréquent chez beaucoup d'auteurs de son temps. Parfois, il propose une traduction différente de la Vulgate : il rappelle alors le texte de celle-ci et le discute³. On observera que pour quatre citations (deux dans le *Liber* et deux dans

1. Le terme *grammaticus* renvoie au système scolaire de la Rome antique, où il désigne plutôt le professeur d'enseignement secondaire (cf. H. I. MARROU, *Hist. de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris 1964⁶, *passim*). Au Moyen Âge, le système scolaire étant moins élaboré, on distingue le *grammaticus* (enseignement élémentaire) du *scholasticus* ou *scholaris*.

2. Le début du prologue montre bien la maladresse de Guillaume, avec sa phrase interminable, bourrée d'incises et mal équilibrée. — Parmi les insuffisances grammaticales, relevons particulièrement l'emploi désordonné des temps verbaux, la confusion assez fréquente *suus/ eius* et celle entre accusatif et ablatif de lieu.

3. Voir notamment, ch. I, fol. 3v^ob (sur *Is.* 40, 12) ; ch. IV, fol. 7r^ob (*Is.* 12, 6) ; ch. XIX, fol. 14r^ob (*Dan.* 9, 26) ; ch. XXII, fol. 17r^ob (*Os.* 6, 3).

l'homélie sur *Matthieu*), Guillaume donne une référence faisant appel à un système de division de la Bible en chapitres :

In Deuteronomio, capitulo xlv° [*Deut.* 10, 16]
(fol. 20r°a)

In libro Numeri, capitulo lii [*Nombr.* 21, 5]
(fol. 21v°b)

In Exodo, capitulo c°iii° [*Ex.* 25, 3] (fol. 38r°a)

In capitulo c°xiii° [*Ex.* 30, 23] (*ibid.*)

Le système remonte aux *tituli* de Jérôme ¹. On sait que cette manière de citer la Bible fut peu employée : Pierre le Chantre fut le premier à la reprendre, au xii^e siècle ; Étienne Langton procéda à une nouvelle division de la Bible en chapitres, qu'il employa en même temps que l'ancienne ; c'est seulement vers 1225 que la nouvelle numérotation fut officiellement adoptée à Paris ². Guillaume de Bourges se réfère donc à l'ancien système : cette manière d'identifier des versets bibliques revoyait timidement le jour, mais, au moment où il écrivait, les recherches et les décisions parisiennes ne devaient pas être bien diffusées au-delà de la capitale, sinon dans les milieux savants.

L'autre composante majeure de la culture de l'Occident chrétien au Moyen Age, ce sont les Pères latins. Là encore, Guillaume nous semble avoir rattrapé quelque peu le retard de son instruction : les Pères nourrissent sa pensée et sa prose. Il n'y a bien sûr rien de bien original dans sa culture patristique : on retrouve dans les œuvres de Guillaume les Pères qui constituent le fonds sur lequel s'est bâtie la littérature médiévale : Jérôme, Augustin, Ambroise, Grégoire le Grand, et ceux qui ont transmis cet acquis : Isidore (qui n'est jamais nommé) et Bède.

Ce n'est cependant pas toujours directement qu'il les connaît, mais à travers la littérature scolaire de son temps :

1. Voir Joseph M. CARO, *Sacrorum Bibliorum... veteres tituli sive capitula*, Rome 1683.

2. Sur cette question, voir notamment A. LANDGRAF, « Die Schriftzitate in der Scholastik um die Wende des 12. zum 13. Jahrhundert », *Biblica*, 18 (1937), p. 74-94 ; B. SMALLEY, *The Study of the Bible in the MA*, Oxford 1952², p. 221-224.

les *Sententiae* de Pierre Lombard, les Allégories de Pierre de Poitiers, l'*Historia Scholastica* de Pierre Comestor. Guillaume utilise aussi des instruments tels que les recueils de *Distinctiones* ou les listes d'interprétations de noms hébreux. Nous nous proposons d'étudier précisément cette question plus loin, à propos des sources des œuvres éditées ici.

La culture chrétienne de Guillaume de Bourges est donc loin d'être aussi négligeable qu'on aurait pu le croire à lire ses mises en garde. Bien entendu, on ne cherchera pas chez lui trace de la réflexion théologique qui s'élaborait depuis le xii^e siècle (Abélard, Gilbert de Poitiers, les Sommes du début du xiii^e s., etc.) ; on n'y trouve pas non plus l'écho des progrès philosophiques et scientifiques récents — et observons ici que n'apparaît dans son œuvre aucun savoir proprement « profane ». Mais il est imprégné de la Bible latine, il connaît l'enseignement des Pères et il a fréquenté la littérature scolaire de son époque ¹.

Quant à la culture juive de Guillaume de Bourges, nous avons un très sûr élément d'appréciation en ses transcriptions de fragments de versets bibliques, « en caractères latins et en mots hébreux ». Une étude attentive de ces quelque soixante-cinq passages nous a convaincu de son excellente connaissance de la langue hébraïque : non seulement Guillaume fournit un *système* de transcription remarquablement cohérent, ce qui à son époque est chose exceptionnelle, mais encore il s'efforce de rendre compte de bien des nuances dans la prononciation de l'hébreu ². Ainsi, le *dagesh* « fort » est traduit par un redoublement de la consonne ; la distinction entre *ṣ* et *š* est régulièrement obser-

1. La liturgie chrétienne lui est, bien sûr, familière : il cite, dans le *Liber bellorum Domini* au moins deux textes liturgiques (le *Pange lingua*, dans l'*Epistula ad Hebreos*, fol. 31r°b ; les Impropres du Vendredi saint, qui fournissent le schéma des *Controversie inter Dominum et Iudeos*).

2. Nous nous sommes livré à une enquête minutieuse sur ces transcriptions ; voir « La leçon de Guillaume de B. : ses transcriptions de l'hébreu », *Archives juives*, 15 (1979), p. 23-33. Nous avons notamment comparé les transcriptions de G. de B. à celles d'autres textes du xii^e et du xiii^e s., comparaison qui tourne toujours à l'avantage de Guillaume, et pour la précision et pour la cohérence interne.

vé ; le τ intervocalique reçoit une transcription particulière, par z , différente de celle du τ en autre position (transcrit alors par d)¹. On n'exagérerait nullement en affirmant qu'il serait possible de reconstituer la prononciation de l'hébreu par les Juifs du Nord de la France au XIII^e siècle au moyen des seules transcriptions de Guillaume de Bourges.

Celui-ci possède encore bien la grammaire de l'hébreu, comme en témoignent les observations qu'il fait parfois à à propos de certaines traductions de la Vulgate².

Quant au texte de la Bible, si c'est celui de la Vulgate qui lui vient spontanément à l'esprit à l'époque où il rédige le *Liber* et les homélies, il n'a pas pour autant oublié le texte hébreu : à travers ses transcriptions, nous trouvons un texte massorétique fidèle, de bonne qualité³. Le canon juif de la Bible est familier à Guillaume : il sait fort bien que le livre de *Baruch*, l'*Ecclésiastique* ou certaines parties de *Daniel* ne sont pas reçus par les Juifs :

Vos [Iudei] vero contenebrati, abscondistis Librum
Baruch, discipuli Iheremie, quem olim habuistis...
Abscondistis eciam Librum Sapiencie filii Syrac...
Abscondistis enim Hymnum trium puerorum...
(fol. 30r^b-30v^a).

On ne trouve pas souvent de liste aussi précise avant le renouveau des études bibliques au milieu du XIII^e siècle. En revanche, Guillaume cite, à plusieurs reprises, la *Sagesse* à

1. Voici quelques exemples :

dagesh « fort » : *ynne, iullad, lammaueth, lammarom, ammi...*

Γ transcrit par *th* : *berith, meraefeth, bethula, nasitha...*

Φ transcrit par *t* : *ata, vazaracti, amarti, astira, tizeac...*

τ intervocalique, transcrit par *z* : *ialaza, azasa, eze.*

τ en autre position, transcrit par *d* : *uaed, darac, bamidbar...*

2. Voir ci-dessus, p. 13, note 3.

3. Pour les divergences avec ce texte, on se reportera aux notes accompagnant notre traduction : ch. IV, fol. 6v^b (*Jer.* 31, 21) ; ch. VIII, fol. 9r^a (*Is.* 35, 4) ; ch. XII, fol. 11v^a (*Zach.* 11, 12) ; ch. XV, fol. 12v^b (*Ps.* 38, 2-3) ; ch. XXI, fol. 16v^b (*Ps.* 26, 12) ; ch. XXII, fol. 17r^b (*Ps.* 29, 4) ; ch. XXV, fol. 18r^b (*Joël* 2, 28-29) ; ch. XXVII, fol. 19r^a (*Ps.* 67, 12) ; ch. XXX, fol. 25r^a (*Deut.* 32, 20). — Nous nous référons au texte de la *Biblia hebraica stuttgartensia*, Stuttgart 1967-1977.

l'appui de ses démonstrations, sans remarque particulière¹.

Quelle connaissance Guillaume de Bourges a-t-il de la littérature rabbinique ? Il n'est pas aisé de répondre à cette question, car c'est assez rarement que Guillaume a recours à ces textes. On peut cependant affirmer qu'il connaît de première main un certain nombre de traités (ou de passages) du Talmud². Avant la controverse de 1240, on n'a guère l'habitude de produire ce genre de textes : aussi Guillaume se montre-t-il très timide dans leur usage ; mais les traductions ou les analyses qu'il donne de passages « aggadiques » (la *aggada* est la partie anecdotique, mythique ou légendaire du Talmud) sont très fidèles³. On objectera sans doute que, de ces quelques textes, la majorité appartient plus aux courants populaires qu'à l'exégèse savante. Et, en effet, si pour la partie chrétienne de la culture de Guillaume de Bourges on observait que, malgré ses connaissances, les fondements n'en étaient pas très solides, pour ce qui est de sa culture juive on en vient à une constatation inverse : les bases sont sûres (hébreu, grammaire, Bible, traditions...), mais les études juives de Guillaume ne semblent pas avoir été poussées très loin : elles restent à un niveau assez élémentaire.

Une preuve supplémentaire nous est fournie par l'une des rares notations autobiographiques du *Liber bellorum Domini* : produisant, à l'appui de ses thèses, des versets du chapitre 53 d'*Isate*, constamment interprété par les Pères et au Moyen

1. Voir index des citations scripturaires. — La question du canon juif de la Bible est parfois abordée dans les œuvres de polémique : cf. PIERRE DAMIEN, *Antilogus*, dans *PL* 145, c. 53 (à propos de l'*Ecclésiastique*) ; GILBERT CRISPIN, *Disputatio Iudei et Christiani*, éd. B. Blumenkranz, Utrecht-Anvers 1956, p. 54-55 (à propos de *Bar.* 3, 36) ; *Ysagoge in theologiam*, éd. A. M. Landgraf, *Écrits théologiques de l'école d'Abélard*, Louvain 1934, p. 143. — Sur la formation du canon de l'Ancien Testament, voir AN. LODS, *Hist. de la litt. hébr. et juive*, Paris 1950, p. 1006-1023.

2. Et non à travers les gloses du grand commentateur de la fin du XI^e siècle, Rashi, comme nous le verrons ci-après.

3. Voir particulièrement ch. XXIII, fol. 18r^a ; ch. XXX, fol. 26v^a, 26v^b, 29v^a, ainsi que les textes étudiés ci-après à propos de la *Glosa Iudeorum*.

Age selon une perspective christique, et voulant confondre ses adversaires, Guillaume raconte ceci :

Cum olim legerem Ysaïam prophetam et ego essem iudeus parvulus, et pervenissem ad hanc prophetiam [le passage sur le « Serviteur souffrant »], dicebat michi pravus magister : Noli, inquit, puer meus, hanc legere prophetiam, multos enim Iudeos avertit a lege nostra (fol. 12r^a).

Nous n'avons trouvé aucun commentaire juif contenant une mise en garde semblable à celle dont Guillaume fait état : certes, les exégètes juifs reconnaissent qu'il s'agit là d'un morceau très difficile, et souvent leurs explications prennent la forme d'une réfutation de l'interprétation chrétienne, mais il n'est jamais question pour eux de sauter ce passage ou d'en déconseiller l'étude¹. Si les paroles que Guillaume attribue à son maître ne sont pas simplement le fruit de son imagination, il faut y voir la preuve que l'enseignement juif qu'il avait reçu n'avait pas atteint un degré supérieur, l'étude d'*Isaïe* 53 ayant été différée en raison de sa difficulté et non pour le motif invoqué.

Quoi qu'il en soit, la culture hébraïque et juive de Guillaume est réelle et fait de lui l'un des rares auteurs chrétiens d'avant le milieu du XIII^e siècle à avoir cité de l'hébreu dans ses textes et à avoir fait mention de traditions juives et, surtout, d'écrits talmudiques. Nous y reviendrons plus attentivement. Il nous suffit pour l'instant d'avoir évalué les deux composantes, hébraïque et latine, de sa culture : elles constituent l'un des aspects les plus attrayants de son œuvre.

Ses œuvres

On a souvent confondu Guillaume de Bourges avec un autre Juif converti, Guillaume de Flay, qui n'est autre que

1. Pour l'exégèse juive d'*Is.* 53, voir Ad. NEUBAUER et S. R. DRIVER, *The Fifty-third Chapter of Isaiah according to the Jewish Interpreters*, Oxford-Lond.-Leipzig 1876 (deux vol., dont un de trad.). Parmi les commentateurs faisant valoir la difficulté de ce passage, voir notamment Yefet ben Ali (texte, p. 20 ; trad., p. 18) et Abraham ibn Ezra (texte, p. 43 ; trad., p. 43).

le « moine hébreu » dont parle Guibert de Nogent dans ses *Mémoires*¹ ; on a ainsi attribué à Guillaume de Bourges tout ce qui dans les manuscrits était mis sous le nom d'un *Guillelmus iudeus*, notamment des sermons et un commentaire des *Lamentations*². Nous avons, dans un autre travail, montré le caractère erroné de ces attributions et restitué à Guillaume de Flay son bien, dont la tonalité est d'ailleurs très différente de celle de la production de Guillaume de Bourges³.

Ainsi, il apparaît que les œuvres du diacre de Bourges sont conservées par un seul manuscrit, le *lat.* 18211 de la Bibliothèque Nationale (Paris), dont nous donnons ci-après une description. En dehors du *Liber bellorum Domini* et des deux homélies, objet de la présente édition, on relève une série d'opuscules, dont voici la liste :

— *Allegorie Veteris et Novi Testamenti de quolibet principio et fine libri, ad honorem illius qui est principium et finis...*⁴
Il s'agit d'une série de brefs paragraphes donnant l'interprétation allégorique du début et de la fin de chaque livre biblique. Les livres de l'Ancien Testament sont donnés dans l'ordre suivant : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome, Josué, Juges, Rois I et II⁵, Psaumes, Cantique des Cantiques, Ecclésiaste, Proverbes, Ecclésiastique, Ruth, Lamentations, Esther, Judith, Job, Isaïe, Jérémie, Ézéchiël, les Douze petits Prophètes (considérés comme un seul livre), Daniel, Ezra, Tobie, Maccabées ; du Nouveau Testament,

1. *De Vita sua*, éd. G. Bourgin, Paris 1907, p. 118-120.

2. C'est le cas des bibliographies anciennes (voir ci-dessus, p. 12, note 1), de la notice de Petit-Radel, mais aussi de travaux plus récents (VICAIRE, cité *ibid.* ; FR. STEGMÜLLER, *Repertorium Biblicum MA*, t. II, Madrid 1950, n° 2899), qui attribuent tous à Guillaume de Bourges le commentaire des *Lamentations* du ms. Paris, BN *lat.* 575.

3. « Guillaume de Flay et son commentaire du Livre des Juges. Étude et édition », *Recherches augustiniennes*, 13 (1978), p. 37-104 (pour l'attribution du commentaire des *Lam.* à Guillaume de Flay, voir p. 48-50).

4. Éd. (assez défectueuse) J. Hommey, *Supplementum Patrum*, Paris 1685, p. 390-401.

5. Le ms. donne : « Regum — Regum secundus », c'est-à-dire *I* et *II Sam.* d'une part, et d'autre part *III* et *IV Rois*.

seuls les quatre Évangiles (considérés comme un seul livre) ont une notice. A titre d'exemple, voici le paragraphe consacré à la *Genèse* :

Liber Genesis incipit a principio creacionis mundi et finit in morte Ioseph et sepultura, qui interpretatur ' augmentum ', ut discamus quia < qui > credit Creatorem qui ait : *Ego principium qui et vobis loquor* et mandata eius observat, in fine sepultus erit cum Christo in gloria et resurget. Vel sicut ossa Ioseph visitata sunt et translata de Egypto in terram promissionis, sic translata erunt membra eius de tenebris ad lucem, de hoc mundo ad patrem (ms. Paris BN lat. 18221, fol. 44r^a).

On perçoit ici deux caractéristiques de l'exégèse de Guillaume de Bourges : l'emploi de l'interprétation des noms hébreux et la superposition de deux niveaux d'exégèse (ici, allégorie christique et anagogie ¹) ; mais elles sont tout à fait communes en son temps.

— *De quinque sensibus* ². Cinq paragraphes très brefs tirant un enseignement au niveau, cette fois, de la tropologie (ce qui est assez rare chez Guillaume de Bourges). Nous donnons ici celui qui est consacré au goût :

De gustu.

Gustus malus mortem generavit ; ideo a malo gustu debemus abstinere amore illius qui gustavit in cruce fel et mirram et mortem amaram ; ut malum gustum deleret et donaret vitam suavam, id est semetipsum, qui dicitur *dulcis et rectus Dominus* (Ps. 24, 8). *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* (Ps. 33, 9) ; *que sursum sunt sapite, non que sunt super terram* (Col. 3, 2) (*ibid.*, fol. 47v^b).

— *Sermo in Septimana penosa* ³. Ce sermon, sans grand intérêt, est composé d'une suite d'imprécations adressées

1. L'anagogie est pratiquement inexistante dans les écrits d'attribution sûre de Guillaume de Bourges (voir ci-après, « l'exégèse »).

2. Éd. Hommey, p. 402-404.

3. Éd. Hommey, p. 405-406.

successivement à Pilate, à Judas et aux Grands Prêtres juifs (*Principes sacerdotum*), responsables de la mort du Christ. Le passage relatif à Judas ne comporte aucun des éléments exposés par le *Liber bellorum Domini* à propos de ce personnage.

— Un petit texte que Hommey intitule *Opusculum de Eucharistia* ¹, mais qui dans le manuscrit a pour titre : *Ecce capitulum novum quod valde necessarium estimo de corpore Christi, quod qui viderit eum et crediderit salvus erit, qui vero non crediderit condemnabitur*. On y retrouve la manière de Guillaume de Bourges et sa façon caractéristique de s'en prendre à la fois aux Juifs et aux hérétiques. Cet opuscule ne contient en réalité que le développement de deux allégories : l'une qui voit en la manne une préfiguration du corps du Christ, l'autre, beaucoup moins banale, fondée sur *Nombr.* 5, 14. 17... (l'« oblation de jalousie »), dans laquelle l'auteur fait de l'époux jaloux le Christ, de l'épouse pure la sainte Église, de l'épouse adultère l'Église des hérétiques et des Juifs.

Mais rien ne prouve vraiment que ces opuscules soient bien de Guillaume de Bourges. Hommey les lui a attribués et, à sa suite, Petit-Radel ². Le manuscrit ne contient aucune précision à ce sujet. Seul le dernier des quatre opuscules nous semble véritablement proche de l'esprit et du style de Guillaume de Bourges, encore que, pas plus que dans les trois autres, il n'y ait de mention des compétences de l'auteur en langue hébraïque.

En revanche, il n'y a pas de problème d'attribution pour le *Liber bellorum Domini*, dont le prologue est suffisamment explicite. Il n'y en a pas non plus pour les deux homélies : dans le manuscrit, elles se trouvent immédiatement après le *Liber* et leur titre comporte le *etiusdem* si fréquent au Moyen Age et qui indique sans ambiguïté possible qu'il s'agit d'une œuvre du même auteur que ce qui précède. On verra une preuve supplémentaire de l'attribution à Guillaume de

1. Éd. Hommey, p. 407-411.

2. Voir notice citée de Petit-Radel, p. 73-74 ; les brèves analyses que donne celui-ci de ces opuscules sont sujettes à caution.

Bourges dans la présence de plusieurs passages parallèles, dans les homélies d'une part et dans le *Liber bellorum Domini* de l'autre ¹. Nous nous occuperons uniquement ici de ces œuvres d'attribution certaine.

1. Cf. homélie sur *Matth.*, fol. 36r^{ob}, et *Liber bellorum Domini*, ch. VI, fol. 8r^{ob}; homélie sur *Jean*, fol. 42v^{ob}, et *Liber*, prologue, fol. 2r^{oa}; dans l'homélie sur *Matth.* on retrouve la formule « Qui legit intelligat » (fol. 38v^{oa}), si fréquente dans le *Liber*. Voir aussi, relevés en notes, différents thèmes communs aux homélies et au *Liber*.

II. LE LIBER BELLORUM DOMINI

Le *Liber bellorum Domini*, nous l'avons établi, a dû être écrit vers 1235. Bien que se présentant apparemment comme une suite de citations scripturaires, il offre un intérêt certain et du fait de la double culture de son auteur, et par la place qu'il occupe dans la polémique anti-juive et dans la polémique anti-hérétique.

Le titre

Le titre même de l'ouvrage est déjà une citation biblique : on trouve en *Nombr.* 21, 14 la mention d'un *Liber bellorum Domini* ¹. Plusieurs auteurs, chrétiens et juifs, n'ont pas négligé cette possibilité de titre éloquent, surtout quand leur œuvre se donnait pour objet un combat pour le Seigneur. Parmi les Latins, on songe surtout à Pierre de la Palu (Paludanus), patriarche de Jérusalem en 1329 ². Parmi les ouvrages en hébreu, si le *Sefer milhamot Adonay* le plus connu est le grand traité philosophique de Levi ben Gerson (Gersonide) ³, le plus intéressant pour notre propos est celui d'un auteur du XII^e siècle, dont on ne sait pas grand-chose, Jacob

1. Il s'agirait d'un recueil de chants épiques. Voir J. A. SELBIE, art. « Wars of the Lord, Book of the », dans J. HASTINGS, *A Dict. of the Bible*, t. 4, Edinburgh 1902, p. 896.

2. Des extraits de son *Liber bellorum Domini* sont publiés par I. Giorgi, *Arch. de l'Orient latin*, 1 (1881), p. 294-322, avec une introduction signée R. (comte de Riant), p. 289-293 ; mais nulle part le nom de l'auteur n'est mentionné. Pour l'attribution de ce texte à Pierre de la Palu, voir la notice de P. Fournier, dans *l'Hist. litt. de la France*, t. 37, Paris 1938, p. 39-84 (notamment p. 80-82). Rappelons que ce *Liber* concerne la lutte contre les Albigeois, pour sa première partie (ms. Paris, Bibl. Ste-Geneviève 865) et, pour la seconde, les croisades en Orient (ms. Vatican, Reg. 547).

3. Ed. Riva di Trento 1560. Sur Gersonide (né à Bagnols-sur-Cèze en 1288, mort à Orange en 1344), voir Ch. TOUATI, *La pensée philosophique et théologique de Gersonide*, Paris 1973 ; le même a donné une trad. fr. des livres III et IV, Paris-La Haye 1968.

ben Reuben : il s'agit également d'un ouvrage de polémique, dirigé, lui, contre les Chrétiens ¹. Nous verrons plus loin s'il est possible de découvrir quelque lien entre ce traité et celui de Guillaume de Bourges, et si le *Liber bellorum Domini* peut être une réponse au *Sefer milhamot Adonay*.

Le plan

Dès le début, Guillaume annonce le plan d'une partie de son livre :

Quia Iudei pro triginta argenteis Christum sibi traditum per invidiam perdidierunt, ideo scripsi eis triginta capitula evangelica... (fol. 2v^ob).

Trente chapitres donc, qui constituent l'essentiel de la partie anti-juive. Nous n'avons décelé d'agencement semblablement justifié dans aucune autre œuvre anti-juive du Moyen Age. Mais on aimait bien mettre en parallèle le nombre des deniers de Judas avec d'autres trentaines : ainsi, Rupert de Deutz, dans son commentaire du *Deutéronome* incorporé au *De Trinitate*, explique les trente malédictions que l'on trouve dans le dernier livre du Pentateuque par les trente deniers ².

Mais le *Liber bellorum Domini* ne se limite pas à ces trente chapitres. En voici les composantes :

- un prologue ;
- la *Clavis* (énoncé des trente chapitres) ;
- les trente chapitres, qui ont un *explicit* : *Expliciunt triginta capitula* ;

1. Éd. J. Rosenthal, Jérusalem 1963 ; voir l'étude du même, « Prolegomena to a Critical Edition of Milhamot Adonai of Jacob ben R. », *Proc. of the American Acad. for Jewish Research*, 26 (1957), p. 127-138 ; Jacob ben Reuben serait originaire de Gascogne. — Parmi les ouvrages portant le titre de *Milhamot Adonay*, citons encore le libelle d'Abraham fils de Maïmonide, contre les détracteurs des écrits de son père (1235) ; l'œuvre de polémique anti-juive du converti Alphonse de Valladolid, écrite en hébreu, puis traduite en espagnol (1295). La *Vikuah*, « Disputation », de Nahmanide, rédigée après la controverse de Barcelone (1263), reçoit dans certains mss le titre de *Sefer Milhamot Adonay*.

2. PL 167, c. 962.

- une « Épître aux Hébreux », avec *incipit* et *explicit* ;
- les « Controverses entre Notre Seigneur et les Juifs », avec *incipit* et *explicit* ;
- le *Liber contra Hereticos*, qui fournit l'*explicit* global : *Explicit liber bellorum Domini contra Iudeos et hereticos*.

Ce dernier élément suffit à nous empêcher de voir en l'Épître et les deux textes suivants des opuscules indépendants. Le titre général annonçait déjà un ouvrage de polémique contre les Juifs et contre les hérétiques, intention que le prologue précise encore. Or les trente chapitres ne concernent que les Juifs. D'autre part, enfin, on trouve au moins un renvoi intérieur, qui confirme l'unité de l'ouvrage ¹.

Certes, ainsi composé le *Liber bellorum Domini* nous semble mal équilibré : la partie anti-hérétique est beaucoup plus courte que la partie anti-juive et l'Épître et les Controverses apparaissent rejetés en appendice, pour que soit conservé le nombre de *trente* chapitres. Du reste, ces *triginta capitula* eux-mêmes ne sont guère mieux équilibrés. D'une part, leur longueur est très variable, certains ne comportant qu'une demi-page ou moins (les chapitres IX, X, XVI, XVIII, XX, XXII, XXIII, XXIV, XXV), d'autres s'étendant sur plusieurs folios (les chapitres III, XIX, XXVII, XXVIII, XXIX et XXX). D'autre part, des éléments de nature hétérogène sont parfois regroupés à l'intérieur d'un même chapitre, particularité qu'accentue la présence de citations hébraïques, qui, normalement, indiquent le début des chapitres : il en est ainsi du chapitre III (centré sur Marie, mais qui traite aussi du baptême), du chapitre XXIII (au voyage à Emmaüs s'ajoute le voyage en Égypte), du chapitre XXVII (le sujet principal est l'annonce du Nouveau Testament ; la cessation des lois de Moïse vient s'y greffer) et du chapitre XXX (qui envisage successivement des sujets différents).

Cependant, l'ensemble donne une impression d'homogénéité, de par l'emploi d'un schéma formel constant et de procédés identiques d'un chapitre à l'autre.

1. Cf. *Liber, Epistula ad Hebreos*, fol. 31r^ob : « Sicut in capitulo XIX^o plenius legitur ».

La forme. La méthode

Les textes de polémique contre les Juifs écrits avant l'ouvrage de Guillaume de Bourges se présentent sous des formes variées : séries de lettres¹, dialogues (qui mettent surtout en présence des interlocuteurs chrétien et juif)², traités³. C'est la forme du traité que choisit Guillaume, encore que la tentation du dialogue ait parfois été vive : on trouve, en effet, assez souvent dans le *Liber bellorum Domini* des formules telles que : *Super hoc murmuraverunt hebrei, dicentes... Quibus respondi*⁴, sans compter les interpellations fréquentes *O Iudei...* C'est essentiellement quand il s'agit d'introduire les arguments des Juifs ou de leur répondre que l'on rencontre ce style direct. Mais aucun passage n'expose le développement d'une idée par un dialogue continu.

La forme du traité elle-même avait donné lieu à des œuvres assez différentes : études limitées à des points

1. Notamment PAUL ALVARE de Cordoue, lettres 14 à 20 (correspondance avec le converti au judaïsme Éléazar), *PL* 121, c. 478-514.

2. Parmi de nombreux textes : PIERRE DAMIEN, *Dialogus inter Iudem requirentem et Christianum e contrario respondentem* (*PL* 145, c. 57-68) ; GILBERT CRISPIN, *Disputatio Iudei et Christiani* (éd. B. Blumenkranz, citée p. 17, n. 1) ; ODON DE CAMBRAI, *Disputatio contra iudeum Leonem nomine, de adventu Christi filii Dei* (*PL* 160, c. 1103-1112) ; RUPERT DE DEUTZ, *Annulus seu Dialogus Christiani et Iudei* (éd. Rh. Haacke, apud M. L. ARDUINI, *Ruperto di Deutz e la controversia tra Cristiani ed Ebrei...*, Rome 1979, p. 184-242 = *PL* 170, c. 559-610). GAUTIER DE CHÂTILLON (*PL* 209, c. 423-458) dialogue avec un autre Chrétien ; de même, BARTHÉLEMY D'EXETER, *Dialogus contra Iudeos ad corrigendum et perficiendum destinatus* (éd. d'un fragment, R. W. Hunt, « The Disputation of Peter of Cornwall, against Symon the Jew », dans *Studies... Powicke*, Oxford 1948, p. 147-148).

3. Particulièrement GUIBERT DE NOGENT, *De Incarnatione contra Iudeos* (*PL* 156, c. 489-528) ; PIERRE LE VÉNÉRABLE, *Tractatus adversus inveteratam Iudeorum duritiam* (*PL* 189, c. 507-650) ; PIERRE DE BLOIS, *Contra perfidiam Iudeorum* (*PL* 207, c. 825-870) ; JOACHIM DE FIORE, *Adversus Iudeos* (éd. A. Frugoni, Rome 1957).

4. Ch. III, fol. 5v^oa ; une partie de ce chapitre est un dialogue narré. Cf. ch. IV, 7r^oa : « Sed dixit michi Iudeus... Cui respondi... » ; ch. VIII, fol. 9r^oa-b : « Dixerunt Iudei... Quibus respondi : Nonne legistis... Si vultis intelligere... Similiter dicatis... », etc.

précis, comme chacun des trois opuscules de Fulbert de Chartres¹ ou comme le *De Incarnatione* de Guibert de Nogent, ou bien ensembles de questions envisagées globalement². Le *Liber* de Guillaume de Bourges se présente comme une série de dossiers scripturaires, de *testimonia*, sur les thèmes essentiels de la polémique anti-juive : c'est aussi la forme d'une œuvre qui a sans doute inspiré Guillaume, le *De fide catholica* d'Isidore de Séville ; on la retrouve encore dans le *Contra perfidiam Iudeorum* de Pierre de Blois. Là encore, deux possibilités se présentaient, pour le choix des thèmes : axer l'essentiel des dossiers sur la « cessation des lois mosaïques³ », ou bien rechercher les prophéties annonçant les événements principaux de la vie du Christ et justifiant les dogmes chrétiens. Guillaume de Bourges choisit cette seconde solution, tout en réservant plusieurs paragraphes à la démonstration de la vétusté de l'Ancienne Loi⁴.

Il convient de remarquer que la forme choisie pour le *Liber bellorum Domini*, un ensemble de dossiers de *testimonia*, semble relativement archaïque pour son temps, qui voit s'affiner une méthode d'investigation et d'argumentation théologique extrêmement précise, voire scientifique⁵. A

1. Le premier traité analyse *Gen.* 49, 10 (*Non auferetur sceptrum de Iuda*), le deuxième fournit un dossier de prophéties relatives au Christ, le troisième examine la question de la venue du Messie ; voir B. BLUMENKRANZ, « A propos du (ou des) *Tractatus contra Iudeos* de F. de Ch. », *RMAL*, 8 (1952), p. 51-54.

2. L'*Antilogus* de PIERRE DAMIEN (qui ne forme sans doute qu'un tout avec le *Dialogus* ; voir G. MICCOLI, *Due note sulla tradizione manoscritta di Pier Damiani*, Rome 1959) étudie les questions de la Trinité, de l'appellation « fils de Dieu », du Christ considéré comme pierre angulaire, des erreurs des Juifs (*PL* 145, c. 41-58) ; le livre III de la *Summa quadripartita* d'ALAIN DE LILLE envisage successivement la Trinité, l'abolition de la loi mosaïque, la venue du Messie, la divinité de Jésus-Christ, l'enfantement virginal, la Passion, la Résurrection. L'*Adversus Iudeos* de JOACHIM DE FIORE aborde également une série de questions diverses.

3. L'exemple le plus connu est postérieur à Guillaume de Bourges : le *De cessatione legalium* de ROBERT GROSSETESTE (éd. abrégée, Londres 1658). Le *Dialogus* de PIERRE DAMIEN est constitué d'une suite de dix questions et réponses sur ce thème.

4. Notamment dans le chapitre XXX,

5. Voir, par exemple, M.-D. CHENU, *La théologie comme science au XIII^e siècle*, Paris 1969³.

première vue, il y a peu de progrès entre l'œuvre d'Isidore de Séville et celle de Guillaume de Bourges. Le traité de Pierre de Blois, construit sur un modèle similaire, compensait cet archaïsme par l'introduction de discussions historiques et de références à la culture profane¹. Dans le cas du *Liber bellorum Domini*, il y a, en fait, renouvellement du genre, de par l'utilisation, quelque timide qu'elle soit, d'éléments de culture hébraïque et juive.

Pour Guillaume, il va s'agir de confondre les Juifs au moyen de preuves qu'ils ne pourront réfuter, puisque ce seront les textes sacrés qu'eux-mêmes reconnaissent — les citations du Nouveau Testament, moins nombreuses (sauf dans la partie consacrée aux hérétiques), jouent un rôle d'illustration ou, plus curieusement, ont une valeur de témoignage historique, les Évangiles apparaissant alors comme des livres d'histoire dont nul ne pourra s'aviser de nier la véracité². Cette méthode, persuader les Juifs au moyen de leurs propres Écritures, n'a, bien sûr, rien de bien original à l'époque de Guillaume : utilisée dès les débuts de la controverse judéo-chrétienne, elle est une constante dans la polémique anti-juive³.

Cependant, Guillaume de Bourges lui donne un second souffle, nous l'avons déjà souligné, en produisant une partie des citations dans la langue même où les lisent ses adversaires, en hébreu. Il n'est pas le premier à l'avoir fait, et on rapprochera de sa démarche celle de l'anonyme *Ysagoge in theologiam*, d'inspiration à la fois abélardienne et victorine⁴,

1. *Contra perfidiam Iudeorum*, ch. XXIII, « Testimonia historiarum Iudaicarum et gentilium de resurrectione »; ch. XXIV, « Testimonia Iosephi Iudei de Christo »...

2. C'est aussi le cas, notamment, chez Pierre de Blois.

3. Cf. B. BLUMENKRANZ, *Juifs et Chrétiens dans le monde occidental, 430-1096*, Paris-La Haye 1960, p. 217-218. Voir aussi cette déclaration de l'anonyme *Tractatus contra Iudeos* (PL 213, c. 749) : « Quidquid eis [= Iudeis] opponemus de Veteri Testamento sumendum est, ut cum conventi fuerint super his que negare non poterunt, arctius teneantur, et tanquam valdissimis loris astricti, aut verum fateri cogantur, aut legem nescire probentur », ainsi que le début du *Sermo II de Natale* de MARTIN DE LEON (PL 208, c. 107).

4. Éd. A. Landgraf, citée p. 17, note 1. Pour l'origine de ce texte, voir D. E. LUSCOMBE, « The authorship of the *Ysagoge in*

dont le livre II se propose de « détourner les Juifs de leur incroyance erronée¹ » : un certain nombre de citations bibliques y sont données en hébreu (en caractères hébraïques et, dans un cas, également en transcription latine), puis traduites en latin² : l'auteur de l'*Ysagoge* justifiait ainsi son propos :

Crebre utique suscipiende sunt nobis contra illos alterationes plus hebreorum auctorum testimoniis quam rationibus incumbentes. Quis autem non videat in exhortando vel conferendo plus hebraice quam aliter prolata auctoritate hebreum moveri ? Solet namque infidelis mendacii cultor et veritatis inimicus, dum eum prophetico latinus impetit testimonio vel tanquam hebraea lingua non habeat, quod arguitur ex toto abnegare vel verborum significationem detorquendo ex parte commutare³.

Guillaume n'a vraisemblablement pas connu ce texte peu répandu ; mais sa démarche est identique, à ceci près qu'il ne donne pas de caractères hébraïques :

Ut igitur Iudei negare non possint prophetarum auctoritates ad Christum pertinentes, omnia capitula litteris latinis et verbis hebraicis, sicut ipsi Iudei legunt, scripsi, prout potui melius, ipsam linguam hebraicam in auctoritatibus exprimendo (fol. 2v^{ob}).

Nous avons donc pour les citations bibliques qui introduisent les chapitres (ou bien, à l'intérieur des chapitres, des développements importants) le texte hébreu en transcription et la traduction latine⁴. Nous avons déjà souligné l'excellente

theologiam », *AHDLMA*, 35 (1968), p. 7-16. Voir aussi l'étude toute récente d'A. SALTMAN, « L'*Ysagoge* d'Odon, une méthode nouvelle dans la polémique anti-juive » (en hébreu), *Biqoret u-parshanut* (Univ. Bar Ilan), 13-14 (1979), p. 265-280.

1. « Nam si formatos in fide ad melius vivendum equum est nos hortari, utique et Iudeos ab erronea infidelitatis secta revocare debemus » (éd. citée, p. 126-127).

2. Sur ces citations, voir J. FISCHER, « Die hebräischen Bibelzitate des Scholastikers Odo », *Biblica*, 15 (1934), p. 584-624.

3. Éd. citée, p. 127.

4. Voir notre étude citée p. 15, note 2.

qualité de ces transcriptions et fait observer que Guillaume n'a pas retraduit ces textes en fonction de ses objectifs, mais s'est contenté le plus souvent de donner la Vulgate. Il faut également relever que ces citations en transcription ne constituent qu'une infime partie de la masse des textes bibliques produits par Guillaume et qui sont donnés directement en latin, selon la Vulgate.

Guillaume de Bourges ne fait pas qu'utiliser l'hébreu : il se réfère également à quelques traditions juives et, trois fois, cite une *Glosa Judeorum*. Ces traditions juives appartiennent au vaste fonds qui, à partir des récits de la Bible, s'est développé dans l'exégèse et la prédication populaires, et a été transmis par la littérature talmudique et par certains commentaires anciens à tendance homilétique et aggadique¹. Quelques-unes des traditions juives rapportées par Guillaume sont bien connues et répandues : la croyance en la venue de deux Messies, l'un fils de Joseph, Messie de souffrance, l'autre fils de David, Messie de gloire² ; la symbolique du Léviathan, compagnon de jeu de Dieu ou festin pour les Justes dans le Monde à venir³ ; la destruction des temples égyptiens (les textes parlent plutôt de la destruction des idoles dans les temples égyptiens) pendant la dixième plaie⁴ ; le fait que Pharaon ait échappé au désastre subi par l'armée égyptienne lors du passage de la mer Rouge et ait survécu jusqu'à l'époque de Jonas⁵ ; sur un autre plan, non pas légendaire mais légal, la classification des travaux interdits pendant le shabbat en trente-neuf catégories⁶. D'autres traditions sont moins connues ou, du moins, rap-

1. La *aggada* (« narration »), opposée à la *halakha* (« droit »), se donne pour objet l'explicitation des textes bibliques, à l'aide de récits et faits légendaires. Beaucoup de ces traditions sont réunies dans l'ouvrage de L. GINZBERG, *The Legends of the Jews*, 7 vol., Philadelphie 1909-1938.

2. Voir ch. XIV, fol. 12^{vo}b-v^{oa}, et note accompagnant le texte.

3. Voir ch. XXX, fol. 29^{vo}a, et note.

4. Voir ch. XXIII, fol. 18^{vo}a, et note.

5. Voir ch. XXX, fol. 26^{vo}a-b, et note.

6. Voir ch. XXVII, fol. 20^{vo}a, et note ; Guillaume dit : « Habent in tradicionibus genera determinata operum circiter XL » ; le nombre de 39 était fixé depuis longtemps.

portées par Guillaume selon une version assez rare : par exemple, l'histoire de la découverte des ossements de Joseph par Moïse est le sujet de plusieurs récits, mais aucun de ceux que nous connaissons ne correspond totalement avec ce que nous dit Guillaume¹.

L'expression *Glosa Judeorum* pose problème. On pourrait, de prime abord, penser que Guillaume désigne ainsi la « glose » juive par excellence, c'est-à-dire le commentaire de Rashi², qui se présente comme une succession de notes souvent très brèves, pouvant bien être qualifiées de « gloses »³. Ce commentaire s'était rapidement imposé chez les Juifs comme l'explication-type de la Bible aussi bien que du Talmud, et était connu dès le XII^e siècle dans le monde chrétien⁴. Le dossier composé après la controverse de 1240 lui consacre une place importante : la partie qui lui est réservée a pour titre courant *De glosis Salomonis Trecentis* ; mais nous n'avons pas trouvé de texte latin antérieur à 1240 appelant *Glosa Judeorum* ce commentaire.

De toutes les façons, il nous semble qu'il faille écarter cette identification. Sur les trois explications données par Guillaume de Bourges comme provenant de la *Glosa Judeorum*, une ne se trouve pas du tout dans le commentaire de Rashi ; une autre y figure sous une forme assez différente ; la troisième se retrouve dans un commentaire talmudique. Deux de ces trois textes appartiennent au Talmud de Babylone (le plus répandu au Moyen Âge) et c'est une traduction presque littérale que nous en propose Guillaume de Bourges. Examinons les trois passages en question :

1. Sur *Prov.* 30, 18-20 : « Si vultis ponere pro semine viam, sicut glosa vestra falsa demonstrat... » (fol. 5v^{oa}). Il n'y

1. Voir ch. XXX, fol. 26^{vo}b, et note.

2. C'est ce que fait M.-H. VICARIE, *ét. citée*, p. 283 ; telle avait été également notre opinion (« Rashi dans la controverse... », p. 45).

3. La monographie la plus complète sur Rashi reste celle de M. LIBER, trad. angl. A. Szold, Philadelphie 1906.

4. Le citent, nommément ou non : Hugues et André de Saint-Victor, Herbert de Bosham, Guillaume de la Mare... Voir B. SMALLEY, *The Study of the Bible in the MA*, Oxford 1952, index ; H. HAILPERIN, *Rashi and the Christian Scholars*, Pittsburgh 1963 (consacré en grande partie à Nicolas de Lyre).

- a rien d'équivalent dans le commentaire correspondant de Rashi. Mais on trouve une explication similaire dans le traité *Qidushin* du Talmud de Babylone, fol. 2b.
2. Sur le pluriel de *Gen.* 1, 26, *Faciamus hominem* : « Dicit glosa vestra quod Deus postulaverat consilium vel auxilium ad hominem faciendum » (fol. 3v^oa). Rashi donne une explication s'inspirant de celle-ci, mais il parle d'une conversation de Dieu avec son « tribunal » (*beth-din*) céleste¹. Le traité *Sanhedrin* du Talmud de Babylone, fol. 38b, est beaucoup plus proche de Guillaume de Bourges : « Le Saint, béni soit-il, ne fait rien sans avoir regardé (consulté) la famille supérieure² ».
 3. Sur *Nombr.* 21, 5 : « Dicit glosa vestra : Conglutinatum est manna in membris, quia non exiebat ab homine corporaliter; quamobrem vocabatur a filiis Israel cibus levissimus, sicut legitur in libro Numeri... » (fol. 21v^oa-b). Ce passage pose un problème particulier. Le *début* de ce que traduit Guillaume de Bourges se trouve dans le commentaire *biblique* de Rashi, qui s'inspire lui-même d'un texte talmudique (*Avoda zara*, fol. 5a) ; or, cette fois-ci, le texte talmudique est plus éloigné de la formulation du *Liber bellorum Domini*. Mais pour ce même texte, le commentaire *talmudique* de Rashi nous propose une glose (haut du fol. 5b) qui correspond à la totalité de la phrase traduite par Guillaume de Bourges³.

Nous ne pouvons voir dans ce dernier passage une preuve de l'identité *Glosa Iudeorum* — commentaire de Rashi : les textes 1. et 2. renvoient directement au Talmud, et c'est

1. « Si la Tora avait écrit ' Je ferai l'homme ', cela ne nous aurait pas appris que Dieu a consulté son conseil, mais qu'il a formé son projet seul ». Rashi connaît l'argumentation chrétienne, puisqu'il ajoute : « Bien que personne n'ait aidé Dieu dans l'œuvre de la création et que les hérétiques pourraient tirer parti de ce pluriel contre le monothéisme, la Tora n'a pas voulu manquer de donner une leçon et d'enseigner la vertu de modestie » (*Le Commentaire de Rachi sur le Pentateuque*, trad. I. Salzer et alii, t. 1, Paris 1957, p. 9).

2. Pour les différentes versions de cette tradition, voir L. GINZBERG, *ouvr. cité*, t. 1, p. 52-54, et t. 5, p. 69-70 (références).

3. Voir également L. GINZBERG, *ouvr. cité*, t. 3, p. 44 (ne donne pas de références).

encore vers le Talmud que nous sommes ramenés avec le texte 3., bien que par l'intermédiaire du commentaire de Rashi : celui-ci a été vraisemblablement cité lors d'une séance d'explication du traité *Avoda zara* à laquelle assistait Guillaume de Bourges ; se le rappelant, celui-ci a sans doute cru que la glose de Rashi faisait partie du texte talmudique même.

L'utilisation d'autres passages du Talmud dans le *Liber bellorum Domini* est assurée¹. Guillaume a donc une certaine connaissance de cette littérature. Et c'est bien elle qu'il désigne, nous semble-t-il, par l'expression *Glosa Iudeorum* ; certes, nous n'avons pas trouvé le Talmud ainsi nommé, mais il est vrai que les Chrétiens le connaissent peu avant 1240 et que les mentions en sont rares² ; d'autre part, en dehors du commentaire de Rashi, aucun autre texte ne peut mériter l'appellation de « glose des Juifs », sinon le Talmud³.

Guillaume cite également plusieurs fois des arguments utilisés par les Juifs dans leurs controverses avec les Chrétiens. La manière dont il les introduit est assez ambiguë : d'un côté, nous avons des formules générales, non situées dans le temps⁴ : *Iudei... volunt intelligere* (fol. 15v^ob), *Iudei sompniant hunc psalmum scriptum in persona Elyezer* (fol. 4r^ob), *Iudei dicunt...* De l'autre, des expressions telles que *Murmuraverunt Hebrei* (fol. 5v^oa), *Iudei michi dixerunt* (fol. 23v^oa), *dixerunt michi Iudei* (fol. 24v^oa)..., qui semblent au contraire être l'écho de véritables discussions, qu'aurait eues Guil-

1. Voir ci-dessus p. 17, note 3, et index.

2. CH. MERCHAVIA, *The Church versus Talmudic and Midrashic Literature*, Jérusalem 1970 (en hébreu), relève et étudie les mentions de textes talmudiques chez les auteurs latins jusque vers le milieu du XIII^e s.

3. B. SMALLEY, *The Study of the Bible*, p. 149-156, donne (d'après L. Rabinowitz) un excellent aperçu de l'histoire de l'exégèse juive aux XI^e-XIII^e s., mais limitée à la France du Nord. En dehors de Rashi, les commentaires les plus répandus sont ceux d'Abraham ibn Ezra (Espagne, XII^e s.) et de David Qimhi (midi de la France, XII^e-XIII^e s.) ; mais il ne semble pas que l'un ou l'autre ait pu recevoir le titre de « glose des Juifs ».

4. Elles renvoient donc à une interprétation juive courante, et non à des arguments précis qui auraient été énoncés lors d'une discussion.

laume de Bourges avec ses anciens coreligionnaires. Ces discussions, on le sait, étaient fréquentes en France au XII^e et au XIII^e siècle : plusieurs œuvres polémiques, tant juives que chrétiennes, en sont nées¹, et l'on connaît le mot de Louis IX à leur sujet², preuve sans doute que, même dans la seconde moitié du XIII^e siècle, elles ne se limitaient pas à des joutes officielles dûment contrôlées par les autorités ecclésiastiques, comme le souhaitait le saint roi. Néanmoins, on aurait tort de ne voir dans les arguments juifs rapportés par Guillaume de Bourges que l'écho de ses expériences personnelles et vécues : on trouve, même à ce niveau, des lieux communs de la controverse judéo-chrétienne. Ainsi, à propos d'*Is.* 2, 2-4 (« les glaives seront forgés en socs, les lances en faucilles »), les Juifs font souvent observer, dans la littérature polémique, que, visiblement, la paix n'est pas encore de ce monde ; et de même pour *Is.* 11, 6-8 (« le loup habitera avec l'agneau »)³. Le passage relatif à la question des images, bien que reprenant un thème plus rare et donnant une justification intéressante⁴, est de la même veine ; cepen-

1. C'est le cas pour la *Disputatio* d'Odon de Cambrai, au XII^e s. ; Gautier de Châtillon (*PL* 209, c. 450) mentionne une discussion avec un Juif. Pour le XIII^e s., plusieurs témoignages de ces rencontres (en dehors des grandes controverses de Paris et de Barcelone) sont fournis par des œuvres hébraïques : le *Sefer Yosef ha-moqane* (voir ci-après) et *Milhemet miqva*, de Meir ben Simeon ha-Meili, de Narbonne (voir S. STEIN, *Jewish-Christian Disputations in the XIIIth cent. Narbonne*, Londres 1969).

2. *Histoire de saint Louis par Jean sire de Joinville*, éd. N. de Wailly, Paris 1868, p. 19-20.

3. Voir ch. VIII, fol. 9^{ro}a, et ch. XXIX, fol. 23^{vo}a, et notes.

4. Ch. XXX, fol. 27^{ro}b : « Modo enim ymagines facimus, quia sicut scripture littere sunt clericorum, sic picture sunt littere laycorum ». On se rappelle que Grégoire le Grand disait, dans ses lettres à Serenus, évêque de Marseille, quelque chose de comparable : « Idecirco enim pictura in ecclesiis adhibetur, ut hi qui litteras nesciunt saltem in parietibus videndo legant, quae legere in codicibus non valent » (lettre IX, 208, éd. Lud. M. Hartmann, *MGH Epist.*, t. II, Berlin 1909, p. 195) ; « ... nam quod legentibus scriptura, hoc idiotis praestat pictura cernentibus, quia in ipsa ignorantes vident, quod sequi debeant, in ipsa legunt qui litteras nesciunt, unde praecipue gentibus pro lectione pictura est » (lettre XI, 10, *ibid.*, p. 269-272). Après Guillaume de Bourges, Guillaume Durand s'inspire de Grégoire : « Picturae et ornamenta in Ecclesia sunt

dant les textes produits ici par les Juifs, à l'appui de leur critique des représentations figurées, ne sont pas ceux que l'on cite habituellement¹. La discussion relative à la virginité de Marie, sur le sens de 'almah en *Is.* 7, 14, est également traditionnelle dans la littérature anti-juive ; Guillaume reprend en fait une partie des réflexions de Jérôme sur ce verset, dans les *Questions hébraïques sur la Genèse*² ; cependant, Guillaume ajoute un argument juif précis, fondé sur *Prov.* 30, 18-19, dont nous n'avons pas trouvé d'attestation avant Guillaume, mais qui, par la suite, paraît assez banal³.

Un certain nombre d'autres arguments juifs que rapporte Guillaume sont encore plus intéressants et, sans doute, de première main. Nous visons là plusieurs interprétations de passages bibliques, Psaumes notamment, qui rejoignent tout à fait les courants littéralistes et historiques de l'exégèse juive aux XII^e-XIII^e siècles⁴. Dans l'enfant d'*Is.* 9, 5-6,

laicorum lectiones et scripturae ; unde Gregorius... » (*Rationale divinarum officiorum*, livre I, ch. 3, Lyon 1559, fol. 12^{vo}). M. Léon Pressouyre a eu l'amabilité de nous signaler plusieurs autres textes, notamment ADAM DE DORE (?), *Pictor in carmine* (c. 1200), éd. M. R. James, *Archeologia or Miscellaneous Tracts... published by the Soc. of Antiquaries of London*, 94 (1951), p. 142 : « Cum enim nostri temporis oculi non solum vana sed etiam profana sepius voluptate capiuntur, nec facile putaverim inanes ecclesie picturas hoc tempore posse penitus abrogari, praesertim in cathedralibus et baptismalibus ecclesiis ubi publice fiunt stationes, excusabilem arbitror indulgentiam, si vel eiusmodi picturis delectentur que tanquam libri laicorum simplicibus divina suggerant, et literatos ad amorem excitent scripturarum ».

1. Voir B. BLUMENKRANZ, *Juifs et Chrétiens*, p. 285-287, ainsi que notre éd. de la *Disputatio contra Iudeos de PASCHALIS ROMANUS*, *Rech. augustiniennes*, 11 (1976), p. 172, note 39 (aux ex. cités, on ajoutera : GUIBERT DE NOGENT, *PL* 156, c. 518 et 524-525 ; *Ysagoge in Theologiam*, éd. citée, p. 134), et p. 192-193.

2. Voir ch. III, fol. 5^{ro}b-v^oa. Guillaume recopie JÉRÔME, *Hebr. quaest. in Gen.*, CC 72, p. 29-30. Voir la note accompagnant le texte ci-après.

3. Nous l'avons repéré notamment dans l'épître *Al tehi kavotekha*, « Ne sois pas comme tes pères », de PROFIAT DURAN (Perpignan, fin du XIV^e s.) et dans les Actes de la controverse de 1414 à Tortosa (éd. A. Pacios Lopez, *La Disputa de Tortosa*, Madrid-Barcelone 1957, p. 319).

4. Particulièrement dans le nord de la France : Joseph Qara, Joseph Bekhor Shor, Rashbam (voir B. SMALLEY, *The Study of the Bible*, p. 149-156.)

l'interprétation chrétienne voit le Christ ; mais, signale Guillaume, *Iudei... dicunt hunc esse regem Ezechiam* (fol. 7v^oa). En effet, on trouve cette explication aussi bien chez Rashi que chez l'un des plus illustres commentateurs du XIII^e-XIV^e siècle, David Qimhi, qui vécut surtout dans le midi de la France¹. Le père de David, Joseph Qimhi, fait soutenir la même thèse par l'interlocuteur juif de son ouvrage de polémique *Sefer ha-berit*, « Livre de l'Alliance »² ; on la trouve également mentionnée dans le *Sefer milhamot Adonay* de Jacob ben Reuben³. Le même passage donne lieu, chez Guillaume de Bourges, à une remarque d'ordre grammatical : la forme hébraïque VYQR' peut être vocalisée VaYQARE (futur passif) ou VaYQRA (passé actif) : la Massorah a retenu cette dernière lecture, à l'inverse de la Vulgate, qui a : *Et vocabitur* (Septante : καλεῖται, présent passif) ; les commentateurs juifs comprennent ainsi la phrase : « Le Conseiller merveilleux, Dieu puissant, Père éternel (c'est-à-dire Dieu) lui donna pour nom (à Ézéchiás) : Prince de la Paix⁴ ». Cette discussion grammaticale est présente notamment dans le *Sefer Yosef ha-meqaneh*, « Livre de Joseph le Zélateur », dans lequel Joseph ben Nathan l'Official, de Sens, rapporte des discussions entre Chrétiens et Juifs, à peu près contemporaines du *Liber bellorum Domini*⁵.

L'interprétation juive de *Ps.* 109, 1 (*Dixit Dominus Domino meo*) est vigoureusement condamnée par Guillaume de Bourges : *Iudei sompniant hunc psalmum scriptum in persona Elyezer* (fol. 4r^ob). L'exégèse juive la plus courante voit plutôt là une invitation adressée à Abraham : c'est le

1. Cf. Rashi, sur *Is.* 9, 6 (hébr. 5) : « Il a donné pour nom à Ézéchiás 'Prince de Paix', car il y aura la paix et la vérité en son temps » ; David Qimhi : « Ceci est dit d'Ézéchiás... ».

2. Éd. Fr. Talmage, Jérusalem 1974, p. 22-23, et trad. angl. par le même, *The Book of the Covenant*, Toronto 1972, p. 29-30.

3. Éd. J. Rosenthal, p. 90. Voir aussi PIERRE ALPHONSE, *Dialogus PL* 157, c. 613-615.

4. Cf. Rashi et David Qimhi, *ad loc.* De même, Joseph Qimhi (éd. et trad. citées, *ibid.*)

5. Éd. J. Rosenthal, Jérusalem 1970, p. 76, Sur cet ouvrage, voir notamment Z. КАМН, « Étude sur le livre de Joseph le Zélateur », *Revue des ét. juives*, 1 (1880), p. 222-246, et 3 (1881), p. 1-38.

cas pour Rashi et David Qimhi¹. Dans son traité de polémique, Joseph Qimhi réfute l'interprétation christique à l'aide de considérations grammaticales². Mais nous n'avons pas retrouvé dans les commentaires hébraïques des Psaumes les plus répandus une exégèse correspondant exactement à celle que mentionne Guillaume de Bourges : elle est cependant tout à fait conforme au type d'interprétation qui avait alors cours dans le nord de la France.

Nous n'avons pas trouvé non plus dans les commentaires courants d'interprétation correspondant à ce que nous dit Guillaume à propos de *Ps.* 88, 49 : *Iudei de Yosia rege volunt intelligere* (fol. 15v^ob)³.

L'utilisation de sources juives, que Guillaume de Bourges a pu connaître soit par ses lectures, soit de la bouche de ses adversaires, nous incite à nous demander si le *Liber bellorum Domini* ne pourrait pas être une réponse à une œuvre de polémique anti-chrétienne, comme le sera plus tard, par exemple, l'un des opuscules de Nicolas de Lyre⁴. Et l'on pense aussitôt à l'ouvrage de Jacob ben Reuben, très certainement antérieur à celui de Guillaume, et qui, redisons-le, a le même

1. Cf. Rashi, sur *Ps.* 109 (hébr. 110), 1 : « Nos maîtres [traité talmudique *Nedarim*, fol. 32b] ont interprété [ce verset] par Abraham notre père, et je l'expliquerai selon leurs paroles : Paroles de Dieu à Abraham, car ils se sont adressés à Abraham en ces termes : Mon Seigneur, écoute-nous (cf. *Gen.* 23, 6) » ; David Qimhi, *Comment. sur les Ps.*, éd. A. Darom, Jérusalem 1974, p. 251 (utilise d'autres versets de *Gen.* à l'appui de sa démonstration et mentionne également l'interprétation par David, qu'il donne pour littérale).

2. Cf. trad. Talmage, p. 58 : « Jerome your translator has corrupted the text by saying : ' The Lord said to my Lord (*adonai*) ' . In our text, the most authoritative, it is written : ' The Lord said to my lord ' (*adoni*) ».

3. Rashi ne commente pas ce verset. Les autres commentateurs (David Qimhi, Abraham ibn Ezra...) n'identifient pas l'homme dont il est question ; mais tous voient dans ce psaume un psaume messianique.

4. La *Responsio ad quemdam Iudeum ex verbis Evangelii secundum Matthaum contra Christum nequiter arguentem* (nombreux autres titres ; voir H. LABROSSE, *Études franciscaines*, 35 (1923), p. 182), dont J. Rosenthal voulait faire une réfutation de l'ouvrage de Jacob ben Reuben (voir p. xx de l'introd. de son éd. citée), thèse que conteste cependant B. BLUMENKRANZ, « Nicolas de Lyre et Jacob ben Reuben », *Journ. of Jewish St.*, 16 (1965), p. 47-51.

titre. On retrouve chez l'un et chez l'autre des arguments semblables attribués aux Chrétiens, notamment l'interprétation christique de versets bibliques : ainsi *Gen.* 1, 26, *Is.* 7, 14, *Is.* 53, 1-12, etc. Mais une étude attentive montre que les textes communs aux deux ouvrages sont vraiment les plus répandus, comme le prouvent les trois exemples que nous venons de donner. Si nous envisageons l'ensemble des citations d'un même livre biblique, nous nous rendons compte qu'il n'y a coïncidence que bien rarement. Prenons pour exemple les *Psaumes*. La série des citations de Jacob ben Reuben est la suivante : 2, 7. 12 ; 21, 2. 7. 9. 17 ; 44, 2. 3. 4. 5. 6. 10-12 ; 45, 11 ; 47, 2. 5. 15 ; 48, 8-12 ; 49, 3-4 ; 67, 21 ; 71, 8-17 ; 84, 7-11 ; 86, 5 ; 109, 4. De la très impressionnante série de citations des *Psaumes* du *Liber bellorum Domini*, nous ne relevons comme éléments communs que : *Ps.* 2, 7 ; 21, 7 ; 49, 3 ; 71, 6. 10-11. 13. 17 ; 84, 11 ; 86, 5 ; 109, 4. Seul *Ps.* 2, 7 est donné en hébreu et sert de point de départ à un chapitre ; les autres citations ne sont produites qu'à titre d'illustration. D'autre part, le *Sefer milhamot Adonay* n'observe pas un plan thématique comme le *Liber bellorum Domini* : chacun de ses chapitres est consacré à un livre biblique (chap. II, *Pentateuque* ; chap. III, *Psaumes* ; chap. IV, *Jérémie*, et ainsi de suite). De plus, le chapitre I examine un certain nombre de preuves rationnelles, élément relativement fréquent dans les traités anti-chrétiens¹, mais que le *Liber bellorum Domini* n'attribue pas aux contradicteurs juifs. Enfin, un seul des arguments que Guillaume met expressément dans la bouche des Juifs se retrouve dans l'œuvre de Jacob ben Reuben². Il nous semble donc devoir exclure l'hypothèse d'une « réponse » de Guillaume de Bourges à ce traité et, sans doute, d'une manière plus générale, à toute œuvre de polémique juive que ce soit. On verra plus volontiers dans le *Liber bellorum Domini* un ouvrage d'un plus vaste intérêt, faisant probablement suite à des discussions réelles.

1. Est fréquent du moins le recours à des arguments rationnels ; cf. par exemple, JOSEPH QIMHI, *Sefer ha-berit*, trad. citée, p. 27, 28, 32, 37, etc. (et introduction du trad., p. 21-22).

2. Voir ci-dessus, et p. 36, note 3.

La réfutation des Juifs au moyen des Écritures qu'ils reconnaissent et la réponse directe à leurs propres argumentations constituent ainsi la partie la plus intéressante et l'essentiel de la méthode de Guillaume de Bourges. Il faut y ajouter un usage timide de la « dialectique », entendue au sens large. La démonstration concernant la conception virginale (sur *Is.* 7, 14) repose ainsi sur un syllogisme : la venue du Christ sera marquée par un miracle (*signum*) ; la naissance virginale est un miracle ; donc c'est bien le « signe » de la venue du Christ ; on observera bien sûr que cette argumentation est très fréquente avant Guillaume¹. On rangera dans la même catégorie l'explication de la possibilité d'un Dieu à la fois un et trine, au moyen d'une similitude avec la triple définition d'Aaron, prêtre, lévite et Israélite, et pourtant seule et même personne.

Le choix des thèmes et la place dans la polémique anti-juive

Ayant décrit la forme du *Liber bellorum Domini* et sa méthode, il nous reste à dire un mot des thèmes que son auteur a choisis pour la partie anti-juive de l'ouvrage. L'impression générale que l'on retire est qu'il n'y a dans ce choix pas de très grande originalité : Trinité, conception virginale, élection des Gentils, cécité des Juifs..., ce sont les thèmes les plus courants de la polémique *contra Iudaeos* que l'on retrouve. Cependant, la recherche axée, nous l'avons dit, sur les prophéties annonçant les divers épisodes de la vie du Christ, a un aspect très systématique, qui conduit Guillaume à développer un certain nombre de motifs peu (ou pas) utilisés avant lui ; notamment, la Transfiguration, la sainte Croix, les faux témoins ; de même les divers épisodes précédant la Passion n'avaient jamais été traités avec autant de précision avant lui.

Ce dernier aspect permet également de bien situer le *Liber bellorum Domini* dans son temps et dans la polémique anti-juive. Le XI^e siècle avait été celui du dialogue relati-

1. Ch. IV, fol. 6v^ob. Cf. GILBERT CRISPIN, éd. citée, p. 45 ; GAUTIER DE CHÂTILLON, *Tract. contra Iud.*, PL 209, c. 427 ; etc.

vement serein entre Chrétiens et Juifs — le texte le plus significatif étant celui de Gilbert Crispin¹. Le XIII^e siècle prolongeait ce dialogue, mais le ton se faisait plus incisif, et des textes aussi violents que le *De Incarnatione* de Gilbert de Nogent n'étaient plus l'exception² : au dialogue succède la dispute. Le XIII^e siècle qui, en règle générale, voit se durcir les positions de l'Occident chrétien — celui-ci se repliant sur lui-même, établissant des normes qu'il veut définitives — ce siècle va être celui où la confrontation devient procès, de dialogue ou de discussion qu'elle était³. Le monde chrétien découvre la littérature rabbinique : elle lui apparaît d'abord comme un répertoire d'incongruités, de blasphèmes et d'inconvenances — et c'est le procès du Talmud, en 1240, à Paris, avec la confection d'un très remarquable dossier, œuvre vraisemblablement de Dominicains et du converti Thibaud de Sézanne⁴ ; puis on pense trouver dans cette littérature un arsenal de preuves en faveur d'une interprétation christique de l'Ancien Testament, et c'est la dispute de Barcelone, en 1263, où se manifeste une connaissance du Talmud par les Chrétiens encore plus subtile qu'à Paris en 1240, connaissance qui aura son couronnement dans le *Pugio fidei* de Raymond Martin⁵.

1. Voir l'étude de B. BLUMENKRANZ, « La *Disputatio Iudaei cum Christiano* de Gilbert Crispin, abbé de Westminster », *Rev. du MA lat.*, 4 (1948), p. 237-252.

2. Pierre le Vénérable (PL 189, 507-650) et Pierre de Blois (PL 207, c. 825-870) se montrent également très méprisants et injurieux à l'égard des Juifs. Des œuvres comme la *Disputatio* d'Odon de Cambrai (PL 160, c. 1103-1112), le *Dialogue* d'Abélard (éd. R. Thomas, Stuttgart 1970) ou le *Liber Disputationum* inédit de Pierre de Cornouailles (voir étude citée, p. 26, n. 2, de R. W. Hunt) conservent un climat serein.

3. Bien entendu, nous schématisons ici à l'extrême ; mais il nous semble bien que, moyennant des nuances parfois importantes, telle est, dans ses grands traits, l'évolution de la polémique contre les Juifs, du XI^e au XIII^e siècle.

4. Voir ci-dessus, p. 11, note 1.

5. Un auteur juif de premier plan nous a laissé un compte rendu des différentes séances, NAHMANIDE, *Sefer ha-avukah*, « Livre de la disputation » (éd. H. D. Shavel, *Kitvey RaMBaM*, t. I, Jérusalem 1963-64, p. 302-320 ; trad. angl. O. S. Rankin, *Jewish Religious Polemics*, Edinburgh 1956, p. 178-210). La relation latine, beaucoup

Le *Liber bellorum Domini* est antérieur à cette découverte des sources rabbiniques en milieu chrétien, et ceci explique que Guillaume n'y recoure qu'avec précaution. Avant lui, cependant, Pierre le Vénérable avait consacré tout le chapitre V de son *Adversus Iudeorum inveteratam duritiam* à la critique d'un certain nombre d'« absurdités » du Talmud¹, et on peut encore relever çà et là, au XII^e siècle, quelque utilisation de la littérature juive². Chez Guillaume, la référence à ces sources n'a qu'un caractère épisodique : elles enrichissent certes quelques-unes de ses démonstrations, mais elles n'en constituent jamais le centre. Par cette caractéristique aussi, l'œuvre appartient bien à son temps, la première moitié du XIII^e siècle, avant donc le mouvement déclenché par la discussion de 1240.

La place privilégiée conférée aux thèmes de la Passion est également une marque de cette époque, pendant laquelle sont composées des œuvres littéraires qui se complaisent dans la description des souffrances du Christ et rejettent de plus en plus clairement la responsabilité de la Passion sur les Juifs³.

Enfin, il faut avoir présent à l'esprit que le *Liber bellorum Domini* est l'œuvre d'un Juif converti et s'insère ainsi dans une lignée ininterrompue durant tout le Moyen Age, dont

plus brève, ne rend pas compte de la richesse des discussions (éd. plusieurs fois ; notamment par F. Baer, *Tarbiz*, 2 (1930-31), p. 185-187). Sur l'ensemble de la controverse, voir C. ROTH, « The Disputation of Barcelona (1263) », *Harvard Theol. Rev.*, 43 (1950), p. 117-144 ; M. A. COHEN, « Reflections on the Text and Context of the Disputation of Barcelona », *Hebr. Union College Annual*, 35 (1964), p. 157-192. — Sur l'œuvre de R. Martin (éd. deux fois au XVII^e s.), voir notamment A. CORTABARRIA BEITIA, « L'étude des langues au MA chez les Dominicains. Espagne, Orient, Raymond Martin », *Mél. de l'Institut d'études orient. du Caire*, 10 (1970), p. 189-248.

1. PL 189, c. 602-650. Sur cette critique du Talmud, voir Ch. MERCHAVIA, *The Church vs Talmud...*, p. 128-152.

2. MERCHAVIA, *ouvr. cité*, p. 93-223.

3. Nous pensons surtout à la *Passion des Jongleurs*, du début du XIII^e s. C'est également dans la première moitié du XIII^e s. que naissent les *Passions* dramatiques ; mais il est vrai que les exemples les plus significatifs, pour ce qui concerne notre point de vue, appartiennent au XIV^e siècle (sans parler des grandes œuvres du XV^e s.).

le représentant le plus notable avant Guillaume est Pierre Alphonse, avec son dialogue dont les interlocuteurs ne sont autres que lui-même avant (Moïse) et après (Pierre) sa conversion¹. On sait que les Juifs convertis sont les plus virulents contempteurs de la foi de leurs pères ; ce n'est pas encore le cas pour Pierre Alphonse, ça l'est déjà pour Guillaume, mais ce le sera davantage après lui (on songe surtout, au XIII^e siècle, à Nicolas Donin et à Pablo Cristiani)². Guillaume reste encore relativement modéré dans ce domaine ; il reprend souvent les images traditionnelles qui, usées, ne semblent plus très percutantes : les Juifs sont dans l'ombre de la vérité (fol. 1r^oa ; cf. 26v^oa), ils se complaisent dans l'obscurité d'une interprétation littérale (fol. 12 r^oa), ils ne croient pas (Guillaume de Bourges, comme tant d'autres, parle de leur *perfidia*, c'est-à-dire de leur incroyance³), leur cœur est de pierre (fol. 4v^ob, et homélie sur *Jean*), ils sont têtus et aveugles (*duritia et cecitas*, fol. 7r^ob ; cf. 23r^ob et homélie sur *Jean*). Mais, pour avoir été souvent utilisés avant le XIII^e siècle, d'autres thèmes gardent toute leur vigueur : les Juifs fils du diable et synagogue de Satan (fol. 18v^ob), fils de l'antéchrist (fol. 21r^oa)... Guillaume franchit un degré supplémentaire dans cette violence quand il refuse aux Juifs jusqu'aux noms qui les désignent : avant la Passion, nous dit-il, c'est d'après le patriarche Juda qu'ils étaient nommés ; après la Passion leur nom s'explique par celui du traître Judas (fol. 10v^ob) ; et dans un autre passage (fol. 18v^ob) Guillaume déclare qu'on ne peut même plus les nommer Juifs (c'est-à-dire « qui se confessent », selon une « interprétation » traditionnelle), non plus qu'Israélites (c'est-à-dire « qui voient Dieu »)⁴. Enfin, le parallèle, inspiré

1. *Dialogus Petri... et Moysis Judaei*, PL 147, c. 535-672 (première moitié du XII^e s.).

2. Sur le rôle des Juifs convertis, voir l'étude de B. BLUMENKRAZ, « Jüdische und Christliche Konvertiten im jüdisch-christlichen Religionsgespräch des MA », *Miscellanea Mediaevalia*, 4, Berlin 1966, p. 264-282.

3. Voir prologue, fol. 1r^oa (et note) et fol. 12r^oa.

4. Cf. JÉRÔME, *Liber de interpretationibus hebraicorum nominum*, CC 72, p. 154 : « Iudaeis confitentibus uel laudantibus... Israelitae uiri uidentes Deum ».

de la liturgie du Vendredi saint, qu'il institue entre les quarante-deux bienfaits accordés par Dieu au peuple d'Israël et les quarante-deux maux infligés au Christ par les Juifs est une manifestation supplémentaire de la tendance qui vise à attribuer aux Juifs une part croissante dans la responsabilité de la crucifixion¹.

La polémique anti-hérétique

Cependant, ce n'est pas aux Juifs que Guillaume de Bourges réserve ses attaques les plus violentes, mais aux hérétiques, non seulement dans le *Liber bellorum Domini*, mais aussi dans son homélie sur *Jean* — qu'il sera plus commode d'étudier également ici sous cet aspect.

Quels sont les hérétiques visés par Guillaume ? On a plusieurs fois affirmé qu'il s'agissait d'hérétiques juifs, à la suite notamment de Petit-Radel, qui, dans sa notice fourmillant d'erreurs de l'*Histoire littéraire de la France*, donnait au *Liber bellorum Domini* le titre de *Bellum Domini contra Iudeos et contra Iudeorum hereticos (Saduceos)*² ; ces hérétiques juifs seraient alors des Qaraïtes, secte qui, prolongeant d'une certaine manière celle des Sadducéens de l'époque du Christ, s'en tient à la seule Loi écrite, dont elle poursuit une application strictement littérale, et rejette toutes les traditions rabbiniques, y compris le Talmud³.

1. Sur l'importance des Improprès du Vendredi saint dans le développement de l'anti-judaïsme, voir J. ISAAC, *Genèse de l'anti-sémitisme*, Paris 1956, p. 306-312.

2. C'est aussi l'opinion de M.-H. VICAIRE, *art. cité*, p. 283, et note 56 : « Le mot *Iudeorum* ne se trouve pas dans le titre de notre ms., où il semble qu'il ait été gratté. Mais Hommey le donne, preuve qu'il l'avait dans son ms. ». Il y a, en effet, trace d'un grattage dans le ms., là où nous lisons le *contra* de *contra hereticos*. Mais la correction *contra* est de la même main que le reste du texte et Hommey, qui utilise l'actuel ms. Paris, BN lat. 18211, donne en fait pour titre : « Incipit Prologus librorum Bellorum Domini contra Iudaeos et contra Haereticos » (ouvr. cité, p. 412). L'affirmation suivante de Vicaire : « Il (le titre avec *contra Iudeorum hereticos*) est confirmé par ce que dit Guillaume sur les *saduceos hereticos* dans son prologue », ne tient pas davantage.

3. Voir *Encycl. Judaica*, t. 10, c. 761-785, ainsi que les travaux de L. NEMOY, notamment sa *Karaite Anthology*, New Haven 1952.

Cette hypothèse nous semble totalement dénuée de fondement : si on a quelques témoignages sur la présence de Qaraïtes en Espagne au XII^e siècle¹, on n'en possède aucun pour la France du XIII^e siècle², et, de toute façon, rien dans le texte de Guillaume de Bourges ne permet de voir en les hérétiques qu'il condamne des Juifs³. Guillaume parle bien ici ou là de Sadducéens, mais l'assimilation de toute catégorie d'hérétiques aux Sadducéens — les seuls hérétiques qu'ait connus le Christ — se retrouve parfois dans la littérature de son temps⁴.

Qui sont alors les hérétiques dont parle Guillaume de Bourges ? Il reste assez vague à leur sujet, et les passages qu'il leur consacre n'apparaissent guère que comme des suites d'invectives, prenant leur inspiration dans le Nouveau

1. Le *Sefer ha-Qabbalah*, « Livre de la tradition », d'Abraham ibn Daud (seconde moitié du XII^e s.) est essentiellement une démonstration de l'authenticité des traditions rabbiniques, contre le qaraïsme ; voir l'introduction de G. D. Cohen à son éd. et trad. angl., Philadelphia 1967, p. XLIII-L. Les Qaraïtes furent l'objet de persécutions de la part des Juifs « rabbiniques » ; c'est surtout au Proche-Orient et dans l'Empire byzantin que les Qaraïtes connurent un certain essor aux XII^e et XIII^e siècles.

2. On a parfois voulu voir en Nicolas Donin un Qaraïte, du fait de son opposition au Talmud et de son excommunication par les rabbins (cf. S. GRAYZEL, *The Church and the Jews*, p. 340 ; BLUMENKRANZ, « Jüdische und christliche Konvertiten », p. 279). Mais rien ne prouve qu'il le fût. On a surtout l'impression, à lire les rares textes qui le concernent, qu'il s'agit d'un homme extrêmement instable, dans une situation constante d'opposition à toute autorité établie (à la fin de sa vie, il écrit un libelle contre l'ordre des Franciscains, auquel il appartient et est condamné par le Pape en 1287).

3. Guillaume dit notamment qu'ils n'acceptent ni l'Ancien ni le Nouveau Testament (fol. 2^ob) : or la caractéristique essentielle des Qaraïtes est leur attachement très fort à l'Ancien Testament. Les dualistes dont nous allons parler « reçoivent » bien l'un et l'autre, mais leur attitude à l'égard de ces textes est telle que l'on peut considérer, dans l'optique d'un homme du XIII^e s., qu'ils n'ont ni l'un ni l'autre ; cf. RAOUL ARDENT, homélie 19 : « [Heretici manichaei] damnant... Vetus Testamentum, de Novo quaedam recipiunt, quaedam non ». D'autre part, Guillaume parle de la propagation de l'hérésie, ce qui ne saurait absolument pas s'accorder avec ce que nous savons des Qaraïtes en Occident.

4. Cf. *Liber antiheresis*, éd. Chr. THOUZELLIER, *AHDLMA*, 27 (1960), p. 219 et 222.

Testament et les écrits de Pères. On peut néanmoins tenter de décrire grossièrement leur doctrine à l'aide de quelques indications éparses dans le chapitre *Contra hereticos* du *Liber* et dans l'homélie sur *Jean*.

Tout d'abord, il s'agit de dualistes :

Peccatores sunt heretici... dum miracula a Domino facta visibilia in *Belzebul* principe demoniorum [Matth. 12, 24] assignant (fol. 35^oa).

Nous retrouvons là le thème fondamental du dualisme chrétien, qui oppose au Dieu bon, cantonné dans un domaine exclusivement spirituel, un Dieu mauvais, créateur du monde physique. L'utilisation du nom de Belzébut pose cependant problème ; nous ne l'avons pas rencontré ailleurs dans le contexte de la polémique contre les dualistes, au XIII^e siècle ; mais c'est sa mémoire biblique et patristique qui a dû amener Guillaume à désigner ainsi le dieu mauvais, du reste rarement nommé à son époque¹.

L'homélie sur *Jean* contient une notation plus explicite encore :

Recte dicuntur heretici divisi, dum dividunt animam suam a corpore et dicunt dyabolum fecisse corpus suum (fol. 41^oa).

Le rejet du monde matériel est dénoncé par Guillaume de Bourges dès le prologue du *Liber bellorum Domini* (fol. 2^oa) : « Si non credunt heretici terrena que vident, quomodo celestia, que non vident [réminiscence de *Jn* 3, 12] ? ». La conséquence en est l'abandon de la croyance en la résurrection

1. Belzébut apparaît plusieurs fois dans la Bible : outre *IV Rois* 1, 2.3.6.16, où il désigne une divinité cananéenne, on le trouve dans le Nouveau Testament : *Matth.* 10, 25 ; 12, 24 ; *Mc* 3, 22 ; *Lc* 11, 15.18.19. L'origine biblique de l'expression utilisée par Guillaume de Bourges n'est pas douteuse. Voir encore AUGUSTIN, *Serm.* 71 (*PL* 38, c. 449) ; *Epist. ad Rom. inchoata exp.* 15 (*PL* 35, 2098) ; *Epist.* 185 (*PL* 33, c. 814). — Quand le dieu mauvais des dualistes est nommé, il reçoit le nom de Lucifer (cf. ALAIN DE LILLE, *PL* 210, c. 315 ; *Liber antiheresis*, éd. citée, p. 208 et 217) ou celui de Bélial (*Livre des deux principes*, éd. Chr. THOUZELLIER [*SC* 198], Paris 1973, p. 294-296).

des corps, que Guillaume élargit : « Heretici... dicunt pro desperatione non esse resurrectionem » (fol. 35 vob). Bien que déjà présent chez les Sadducéens, ce point est caractéristique du dualisme chrétien des XII^e-XIII^e siècles¹.

Guillaume ne se contente pas de condamner l'hérésie dans ses croyances : il dénonce aussi son prosélytisme et l'attitude prophétique de ses guides ; mais ce ne sont que faux prophètes qui, par leur attitude extérieure et leur feinte piété, trompent le peuple ; Guillaume cite *II Pierre 2, 1* (*Fuerunt vero et pseudo-prophete...*), verset fréquemment employé dans la polémique anti-hérétique².

A vrai dire, ces rares données quelque peu précises se perdent dans un ensemble de portée très générale, qui condamne globalement l'hérésie, sans que soit spécifié laquelle se trouve visée. On penserait volontiers au dualisme du midi de la France, hypothèse que viendrait conforter ce que l'on sait de l'influence exercée sur l'auteur du *Liber bellorum Domini* par l'archevêque de Bourges, Guillaume de Dongeon, mort à la veille d'une croisade contre les Albigeois et que préoccupait constamment le problème de l'hérésie. Il serait facile de multiplier les parallèles entre les renseignements fournis par Guillaume de Bourges sur la doctrine qu'il attaque et ceux que l'on trouve dans les principaux traités dirigés contre les Albigeois et autres Cathares aux XII^e-XIII^e siècles : dualisme, antagonisme de l'âme et du corps, rejet de la résurrection des corps, que nous venons de voir dénoncés par Guillaume, sont aussi au centre des

1. Cf. RAOUL ARDENT, homélie 19 : « Resurrectionem etiam corporum negant » (PL 155, c. 2011) ; BONACURSUS, *Vita hereticorum* : « non credunt corpus Christi resurrexisse... neque carnis resurrectionem » (PL 204, c. 777) ; ERMENGAUD, *Opusculum contra hereticos* : « Heretici namque Sadduceorum errorem imitantes corporum mortuorum hominum resurrectionem destruunt » (PL 204, c. 1266). Voir Chr. THOUZELLIER, *Catharisme et valdésisme en Langue doc*, Louvain-Paris 1969³, p. 62-63 et 350.

2. Cf. notamment BONACURSUS : « Nonne iam civitates, suburbia, villas et castella huiusmodi pseudopropheta plena esse videmus ? » (PL 204, c. 778). Sur le thème du faux prophète, fréquent surtout dans la prédication, voir J. LONGÈRE, *Œuvres oratoires des maîtres parisiens au XII^e siècle*, Paris 1975, t. 1, p. 421, et t. 2, p. 324-325.

attaques des *Contra hereticos* contemporains¹. L'hérésie que combat Guillaume de Bourges est bien celle que poursuivent les adversaires du catharisme.

Mais il est possible de préciser davantage. A plusieurs reprises, au début du XIII^e siècle, les archevêques de Bourges, y compris Guillaume de Dongeon, sont sollicités, avec d'autres, pour lutter contre une hérésie particulièrement dangereuse dont le foyer se trouve dans une localité d'un diocèse voisin de celui de Bourges, La Charité-sur-Loire². Si entre 1199 et 1204 elle éveille déjà l'intérêt du pape, c'est entre 1231 et 1234 que son succès est le plus considérable : les provinces de Bourges, Reims, Rouen, Tours, Sens en sont touchées, ainsi que toute la Flandre et bien des localités du Royaume de France³. On sait que Grégoire IX délèguera

1. Dualisme : cf. BONACURSUS : « Alium errorem inducunt [les Cathares], scilicet omnia que facta sunt in aere, in mari et in terra, facta esse a diabolo » (PL 204, c. 776) ; ALAIN DE LILLE : « Ergo cum Deus sit principium honorum, aliud est principium malorum... Mundi itaque creator fuit principium tenebrarum » (PL 210, c. 308) ; MONETA DE CRÉMONA, *Adversus Catharos...* : « Quidam illorum duo asserunt principia... Unum dicunt patrem Christi et omnium iustorum et Deum lucis. Alium vero Deum credunt esse... Isti credunt eum creasse quatuor elementa ista que videmus » (éd. Th. Aug. RICCHINI, Rome 1743, p. 3a) ; voir Chr. THOUZELLIER, *Catharisme et valdésisme*, p. 83-84. L'âme créée par Dieu, le corps par le diable : cf. ALAIN DE LILLE : « Si diabolus creavit corpus hominis, Deus vero animam, queritur qua auctoritate anima sit coniuncta corpori et corpus anime » (PL 210, c. 315-316 ; la thèse des hérétiques est exposée, moins nettement, c. 309) ; RAOUL ARDENT, homélie 19 : « Duos predicant rerum auctores... Unde et occulte adorant diabolium, quem sui corporis credunt creatorum » (PL 155, c. 2011) ; autres ex. chez Chr. THOUZELLIER, *ouvr. cité*, index.

2. Aujourd'hui dans le département de la Nièvre. Sur cette hérésie, voir É. CHÉNON, « L'hérésie à la Charité-sur-Loire et les débuts de l'inquisition monastique dans la France du Nord au XIII^e s. », *Nouvelle revue hist. de droit français et étranger*, 41 (1917), p. 299-345 ; Ch. H. HASKINS, « Robert le Bougre and the beginnings of the Inquisition in Northern France », dans ses *Studies in Mediaeval Culture*, Oxford 1929, p. 193-244. — C'est M. Yves Dossat, Directeur de recherche au C.N.R.S., qui nous a suggéré la possibilité d'identifier les hérétiques condamnés par Guillaume de Bourges avec ceux de la Charité-sur-Loire ; nous lui exprimons ici notre vive reconnaissance.

3. Bulle *Gaudemus in Domino* de Grégoire IX, éd. L. AUVRAY,

pour la combattre son plus féroce lieutenant, Robert le Bougre, dominicain, en fait le premier inquisiteur papal en France septentrionale. Sa répression est impitoyable ; ce que dit Guillaume de Bourges : « Heretici sunt hodie *sub pedibus predicatorum Evangelii pacis* » (fol. 35^vb) s'y applique parfaitement.

Les textes concernant cette hérésie de La Charité-sur-Loire n'en décrivent pas précisément la doctrine ; il s'agit certainement d'une ramification du catharisme méridional¹. La proximité géographique et chronologique laisse soupçonner que c'est bien elle que vise Guillaume de Bourges. On peut, de plus, être tenté de percevoir dans son texte des échos de la bulle *Gaudemus* de Grégoire IX, du 19 avril 1233, document le plus important relatif à l'hérésie de La Charité-sur-Loire et à sa répression par Robert le Bougre : le Pape décrit l'ampleur de la contamination, Guillaume parle d'une foule d'hommes induits en erreur par les hérétiques² ; les deux textes soulignent la duplicité des hérétiques ; l'image des renards, lieu commun certes de la polémique, est présente dans la bulle comme dans l'homélie sur Jean³...

Si cette hypothèse, que nous croyons extrêmement plausible, correspond bien à la réalité, l'intérêt du texte de Guillaume de Bourges se trouve encore accru par ce témoignage qu'il procure sur une hérésie mal connue.

Par cet aspect également, Guillaume se rattache à une tradition : celle qui associe la polémique contre les Juifs à la dénonciation de l'hérésie. L'exemple le plus connu est celui de la *Summa quadripartita* d'Alain de Lille, qui réfute successivement les Cathares, les Vaudois, les Juifs et les Païens (Musulmans) ; on peut encore citer le *Liber anti-heresis* d'Evrard de Béthune⁴.

Les Registres de Grégoire IX, t. I, Paris 1896, c. 708. Voir aussi les textes produits par E. CHÉNON, *ét. citée*, p. 325, note 5.

1. Telle est l'identification que proposent Chénon et Haskins. Les éléments doctrinaux se trouvent dans la bulle citée de Grégoire IX.

2. « Heretici... tot homines in errore inducunt » (fol. 19^vb).

3. Voir A. M. DUBARLE, « Les renards de Samson », *Revue du MA lat.*, 7 (1951), p. 174-176, et note additive, 8 (1952), p. 138. Autres textes, J. LONGÈRE, *ouvr. cité*, t. 2 p. 324 (note 324), et notre travail cité sur Guillaume de Flay, p. 65.

4. Dans M. DE LA BIGNE, *Maxima Bibliotheca Veterum Patrum...*,

On notera ici cependant, chez Guillaume de Bourges, une différence entre sa polémique anti-juive et sa polémique anti-hérétique : s'adressant aux Juifs, Guillaume s'efforce de leur *démontrer* les vérités essentielles de la foi chrétienne ; pour les hérétiques, pas de démonstration, mais seulement des insultes et des sarcasmes. Il annonçait ce traitement différentiel dès le prologue du *Liber bellorum Domini* (fol. 2^rb), en affirmant que le Juif est parfois capable de raisonner, mais qu'il faut fuir toute discussion avec l'hérétique, désespérément sot.

Les sources du Liber bellorum Domini

En traitant de la culture de Guillaume de Bourges, nous avons rapidement signalé quelles étaient ses sources principales et la place tenue par la littérature des Pères. Il est temps d'examiner avec plus d'attention les matériaux avec lesquels il a bâti son *Liber bellorum Domini*.

Il y cite plusieurs Pères : Jérôme¹, Augustin², une fois Ambroise³, une fois Tertullien⁴, mais surtout Grégoire⁵. En fait, Jérôme l'inspire plus qu'il n'y paraît, et Guillaume

t. 24, Lyon 1677 (sous le titre *Liber contra Valdenses*) ; ici, la plus grande partie est consacrée à la polémique anti-hérétique ; seuls le ch. 27 et une partie du ch. 28 concernent les Juifs. Dans la prédication, Juifs et hérétiques sont parfois associés : voir J. LONGÈRE, *ouvr. cité*, t. 2, p. 318. Peut-être y a-t-il une influence directe du texte d'Evrard de Béthune sur le *Liber* (voir n. 3, p. 99, chap. III, ci-après).

1. Ch. III, fol. 5^rb (*Hebr. quaest. in Gen.*) ; ch. XI, fol. 10^va-b (*Tract. in Ps.*) ; à travers Pierre Comestor ; ch. XII, fol. 11^rb (*Comm. in Evang. Matth.*) ; au ch. XXVII, fol. 20^rb, il s'agit d'un texte de Pélage (*Exp. XIII Epist. Pauli*) traditionnellement attribué à Jérôme.

2. Ch. XII, fol. 11^rb (*De consensu evangelistorum*) ; à travers Pierre Comestor ; ch. XXI, fol. 17^ra (*Enarr. in Ps.*) ; *Contra heret.*, fol. 34^va (*De utilitate credendi*).

3. *Epistula ad H.*, fol. 32^rb (il s'agit en fait de l'Ambrosiaster).

4. Ch. XIX, fol. 14^vb (*Aduersus Iudaeos*).

5. Ch. XIX, fol. 16^ra-b (*Moral. in Iob*) ; *Epistula ad H.*, fol. 32^va (*Moral. in Iob*) ; nous n'avons pu identifier les citations mises sous le nom de Grégoire au ch. XXVII, fol. 20^vb, et dans le *Contra heret.*, fol. 35^ra.

va jusqu'à lui emprunter (consciemment ?) certaines de ses phrases ¹. De Bède il copie une longue page consacrée à l'interprétation des semaines de *Daniel* ². Nulle part il ne nomme Isidore de Séville, mais il nous semble discerner çà et là son influence : non seulement dans la méthode et la forme donnée au *Liber*, mais aussi dans le choix de certains thèmes et dans certaines séries de citations vétéro-testamentaires ³.

Mais l'influence décisive, la source la plus directe du *Liber bellorum Domini* est l'*Historia scholastica* de Pierre Comestor (le « Mangeur »), qui, dès la fin du XII^e siècle, connaissait un succès prodigieux ⁴. C'est à cette œuvre que Guillaume de Bourges doit toutes ses connaissances d'histoire et de géographie bibliques, c'est à elle qu'il emprunte plusieurs discussions érudites, c'est à travers elle qu'il connaît certains écrits des Pères. De plus, le *Liber* reproduit littéralement au moins dix passages assez longs du Mangeur ⁵.

Guillaume utilise également les *Sentences* de Pierre Lom-

1. Voir par ex. fol. 2v^{ob}.

2. Ch. XIX, fol. 14v^{ob}-15r^{ob} (*De Temporum ratione* ; Guillaume dit *in libro de natura* ; l'incipit du *De Temporum ratione* a, en effet : « De natura rerum et ratione temporum... » ; voir éd. Ch. W. Jones, *Bedae Opera de Temporibus*, Cambridge (Mass.) 1943, p. 175).

3. On peut opérer un certain nombre de rapprochements entre quelques chap. du livre I d'Isidore et des chap. de Guillaume de B. : Isidore, ch. 4/Guil. ch. 1, ch. 11-13/ch. 5, ch. 20/ch. 12, ch. 21/ch. 11, ch. 26/ch. 21, ch. 29/ch. 13, ch. 33/ch. 15, ch. 45/ch. 20, ch. 55/ch. 26, ch. 56/ch. 24, ch. 59-60/ch. 25. Pierre de Blois s'inspire également d'Isidore, mais Guillaume ne semble pas le connaître.

4. Sur Pierre Comestor, ou le Mangeur, voir Raymond M. MARTIN, « Notes sur l'œuvre de Pierre le Mangeur », *Rech. de théol. anc. et méd.*, 3 (1931), p. 54-66 ; A. LANDGRAF, « Recherches sur les écrits de Pierre le Mangeur », *ibidem*, p. 292-306. 341-372 ; B. SMALLEY, *The Study of the Bible*, p. 178-180 et 214 s. ; H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, t. II, 1, Paris 1961, p. 379-383.

5. Ch. VIII, fol. 9v^{oa} (la Transfiguration) ; ch. IX, fol. 9v^{ob} (Jean-Baptiste) ; ch. X, fol. 10r^{oa} (l'ânesse que chevaucha le Christ) ; ch. XI, fol. 10v^{ob} (Judas) ; ch. XII, fol. 11r^{ob} (l'annonce des trente deniers) ; ch. XVII, fol. 14r^{oa} (le bois de la Croix) ; ch. XIX, fol. 16r^{ob} (la résurrection de fidèles du Christ) ; ch. XX, fol. 16 v^{oa}-b (les ténèbres lors de la Passion) ; ch. XXVIII, fol. 23r^{oa}-b (le passage miraculeux dans le roc) ; ch. XXX, fol. 26r^{ob} (la pierre d'angle).

bard : à cet ouvrage sont empruntées trois des considérations proprement théologiques du *Liber bellorum Domini* ¹.

Guillaume connaissait donc assez bien la littérature scolaire de son temps, ainsi que les « outils de travail » les plus répandus. Plusieurs de ses énumérations (dans le prologue du *Liber*, sur *asinus* et *canis* ; dans l'homélie sur *Jean*, sur *gladius*...) laissent deviner qu'il avait à sa disposition un recueil de *distinctiones* ; mais nous n'avons pas trouvé de séries parallèles dans les répertoires les plus courants de son époque ². Ses « interprétations » reprennent littéralement celles du *Liber de interpretationibus hebraicorum nominum* de Jérôme, mais au début du XIII^e siècle on avait recours à des manuels de consultation plus aisée, donnant les noms dans un ordre alphabétique et non, comme chez Jérôme, groupés par livres bibliques ; Guillaume a très certainement utilisé un tel ouvrage, mais dans l'état actuel de nos connaissances il est difficile de préciser lequel ³.

Guillaume utilise sans nul doute d'autres sources, plus difficiles à identifier, qui appartiennent à une littérature plus populaire, moins bien connue aujourd'hui que la littérature savante. Ainsi, il ne nous a pas été possible de découvrir la source la plus proche de Guillaume pour ce qu'il nous dit du Bois de la Croix (fol. 13v^{ob}). La fin de son texte relatif à cette légende (visite de la Reine de Saba, piscine

1. Cf. ch. III, fol. 6v^{oa} ; ch. XXVIII, fol. 21 v^{oa}-22 r^{ob} ; *Contra hereticos*, fol. 35v^{oa}.

2. Sur les *distinctiones* les travaux les plus récents sont ceux de R. H. et M. A. ROUSE, « Biblical distinctiones in the XIIIth cent. », *AHDLMA*, 40 (1974), p. 27-37, et G. HASENOHR, « Un recueil de *distinctiones* bilingue du début du XIV^e s. », *Romania*, 99 (1978), p. 47-96. 183-206. Nous avons dépouillé essentiellement les recueils antérieurs à Guillaume de B. (PIERRE LE CHANTRE, *Summa Abel* ; PIERRE DE POITIERS, *Dist. super Psalterum* ; ALAIN DE LILLE, *Distinctiones*...).

3. La question des recueils d'« interprétations » des noms hébreux mérite un examen approfondi (auquel nous nous proposons de nous livrer). Nous discernons plusieurs familles, plus ou moins éloignées de Jérôme. Les interprétations données par Guillaume de B. sont généralement proches de celles de Jérôme ; dans les cas de divergence, nous n'avons pu trouver d'accord net avec aucune des « familles » dont nous avons pris connaissance à ce jour.

probatique) provient directement de Pierre Comestor¹ ; le début (adoucissement des eaux de Mara) est également présent chez le Mangeur, mais se trouve situé différemment² ; en revanche, ce qui nous est dit des explorateurs et du serpent d'airain ne figure dans aucune des versions connues de la légende³.

Si à première vue le *Liber bellorum Domini* a l'apparence d'une mosaïque de citations bibliques, une lecture plus attentive permet de percevoir le réel intérêt de cette œuvre. Certes, le latin maladroit de Guillaume de Bourges et son style médiocre risquent de donner une impression peu encourageante. Mais la valeur documentaire de plusieurs de ses chapitres est certaine : non pas tant par le nombre des éléments proprement historiques — assez restreint — que comme reflet fidèle de la mentalité de la première moitié du XIII^e siècle. Ce n'est pas l'œuvre d'un homme très savant ni très profond, mais celle d'un ouvrier zélé et studieux, qui veut apporter sa contribution à l'édifice chrétien. Œuvre bien représentative de son époque, mais en même temps œuvre originale, notamment par l'utilisation de la littérature rabbinique et de l'hébreu ; la présence d'une partie dirigée contre les hérétiques accroît encore l'attrait qu'elle peut exercer sur l'historien des mentalités et des doctrines.

Le *Liber* a-t-il eu des prolongements directs ? Aucune trace n'en est visible, et nous avons dit pourquoi : les transformations radicales de la polémique anti-juive, au lendemain même de sa rédaction, rendaient les tentatives de Guillaume

1. *Historia scholastica*, PL 198, c. 1579 A.

2. c. 1579 B.

3. Sur cette légende, voir les textes recensés ou édités notamment par A. S. NAPIER, *History of the Holy Rood-Tree*, Londres 1894 (*Early Engl. Text Soc.*, 103) ; A. MUSSAFIA, « Sulla leggenda del legno della Croce », *Sitzungsb. der philos.-hist. Classe der kais. Akad. der Wissenschaften*, 63 (1870), p. 165-216 ; W. MEYER, « Die Geschichte des Kreuzholzes vor Christus », *Abhandl. der philos.-philol. Classe der könig. Bayerischen Akad. der Wissensch.*, 16 (1882), p. 101-166. La découverte du bois par la reine de Saba (ou la Sibylle, selon certains textes) et l'épisode de la Piscine probatique figurent dans la plupart des versions. L'épisode de Mara, plus rare, reçoit généralement des développements.

bien insuffisantes pour qui voulait aborder la controverse avec une connaissance sérieuse de l'argumentation adverse. Cependant, il est assez significatif que le seul manuscrit conservé de l'œuvre soit du XV^e siècle et ait appartenu à des Dominicains : ce sont précisément les Dominicains qui, au XIII^e siècle, par leur étude consciencieuse des langues orientales et de la littérature juive, ont changé l'esprit de la polémique contre les Juifs¹. La résurgence du *Liber* au XV^e siècle, chez les Prêcheurs, indique peut-être qu'il a joué son rôle dans cette évolution et qu'on lui accordait déjà un intérêt au moins historique.

1. Voir notamment S. BERGER, *Quam notitiam linguae Hebraicae habuerint Christiani medii aevi...*, Nancy 1893, p. 26-31 ; P. MANDONNET, art. « Dominicains », *Dict. de la Bible*, II/2, c. 1463-1474 ; B. ALTANER, « Zur Kenntnis des Hebr. im MA », *Biblische Zeitschr.*, 21 (1933-1934), p. 288-308 ; A. CORTABARRIA BEITIA, art. cité (p. 41, n. 5).

III. LES HOMÉLIES

Bien que la prédication soit expressément désignée comme l'un des devoirs du diacre ¹, les œuvres oratoires de Guillaume de Bourges sont, semble-t-il, les seules que nous ayons conservées d'un diacre du Moyen Âge ². Encore n'en possédons-nous que trois ³, dont une d'attribution très douteuse, le Sermon sur la Passion, déjà édité au xvii^e siècle ⁴.

Nous proposons ici l'édition de ses deux homélies, œuvres très attachantes, proches du *Liber bellorum Domini*, par leur tonalité, mais aussi parce qu'on y retrouve un écho de ses polémiques, contre les Juifs, dans l'homélie sur *Matthieu*, contre les hérétiques, dans celle sur *Jean*.

Observons tout de suite qu'il s'agit bien d'homélies, c'est-à-dire de commentaires scripturaires prêchés, et non de sermons obéissant aux règles assez complexes déjà élaborées à l'époque de Guillaume de Bourges ⁵. La forme en est donc libre et souple ; le plan est fourni par la succession des versets du texte pris en considération, avec de fréquents *excursus*.

1. Cf. par exemple HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Gemma Animae*, I, 180 : « Horum [diaconum] officium est in Ecclesia Evangelium legere, sacrificium in altari componere, sanguinem Domini distribuere, populo licenciam abeundi dare et, si necesse est, predicare et baptizare » (PL 172, c. 599). Cf. GUILLAUME DURAND, *Rationale*, éd. citée, fol. 56v^o.

2. Voir A. LECOY DE LA MARCHE, *La chaire française au MA*, Paris 1886, p. 26 : « Le xiii^e s. ne nous a légué qu'un sermon composé par un diacre ; l'auteur appartenait à l'église de Bourges ». La « table bibliographique », p. 509-510, renvoie au *Sermo de Passione Domini*.

3. L'admirable *Repertorium der latein. Sermones des MA* de J.-B. SCHNEYER, t. 2, Münster 1970, p. 457-458, inventorie uniquement les sermons de Guillaume de Flay (qu'il identifie à Guillaume de Bourges), mais ne mentionne pas les deux homélies, ni le sermon sur la Passion.

4. Voir ci-dessus, p. 20, note 3.

5. Voir Th. M. CHARLAND, *Artes Praedicandi*, Paris-Ottawa 1936 ; Ét. GILSON, « Michel Menot et la technique du sermon médiéval », dans *Les Idées et les Lettres*, Paris 1955², p. 93-154.

L'homélie sur Matthieu

La première de ces deux homélies propose un commentaire de l'Évangile du jour de l'Épiphanie, *Matthieu* 2, 1-12 (le verset 12 n'est pas commenté dans l'homélie). L'explication de ce texte est précédée d'une courte introduction, sur l'harmonie des deux Testaments, probablement inspirée d'un sermon de Jacques de Vitry pour le jour de l'Épiphanie :

Guillaume de Bourges

Jacques de Vitry ¹

Ex toto corde... concorditer debemus Novum cum Veteri iungere Testamento. Non enim in vanum preceperat Dominus Moysi facere duo cherubin se invicem aspicientes. Nec in Psalmis dicitur : *Abyssus abyssum...* Neque Iezechiel sompniabat dum dicebat : *Et aspectus eorum et opera quasi si sit rota in medio rote...*

Nulla est contrarietas in scripturis divinis, que omnes sunt uno spiritu inspiratae scriptoribus et in eodem spiritu revelatae expositoribus. *Rota enim est in medio rote*, sicut ostensum est in Ezechiele, id est novum Testamentum inclusum est infra vetus... Quod significatum est in lege per duo Cherubin, quae mutuo respiciebant se versis vultibus in propitiatorium, quia duo Testamenta sibi concordant...

Il s'agit de lieux communs ², mais l'utilisation par Jacques de Vitry et par Guillaume de Bourges de ce thème au début d'une homélie pour l'Épiphanie et les deux citations communes (*Ex.* 25, 19-20 et *Ez.* 1, 16) indiquent vraisemblablement la dépendance d'un texte de l'autre. Cependant l'influence directe de Jacques de Vitry se limite à cette

1. Éd. des sermons de Jacques de Vitry, Anvers 1575, p. 113.

2. Chacun de ces versets (*Ex.* 25, 19-20 ; *Ps.* 41, 8 ; *Ez.* 1, 26) est souvent produit dans des passages concernant l'interprétation de l'Écriture ; voir de nombreux exemples dans H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, t. I, Paris 1959, p. 328-335 et 346-351, ainsi que nos notes accompagnant le texte ci-après.

introduction, et l'ensemble de l'homélie nous paraît relativement original.

Certes, on retrouve çà et là des thèmes assez banals : le lien établi entre *Gen.* 49, 10 (*non auferetur sceptrum*) et *in diebus Herodis*¹ ; la signification donnée aux présents des Mages²... Mais il est un certain nombre de motifs que nous n'avons repéré dans aucun autre sermon pour l'Épiphanie ou commentaire de *Matthieu* : par exemple, l'explication du terme « Mages » au lieu de « Rois » (qui mène à l'établissement du contraste entre l'humilité des Mages et la superbe d'Hérode ; les auteurs opposent plutôt l'humilité du fils de Dieu à l'orgueil d'Hérode³). Et, d'autre part, Guillaume de Bourges systématise certains thèmes (les trois noms de Bethléhem, la symbolique de l'Orient...) ou bien donne un éclairage nouveau à des thèmes qui avant lui avaient été traités différemment, comme l'étoile qui signifie l'Écriture sainte⁴.

Tout ceci donne à l'homélie sur *Matthieu* un ton particulier et une fraîcheur qui la rendent très différente des nombreux sermons pour l'Épiphanie composés tant à l'époque des Pères qu'au Moyen Âge.

L'homélie sur Jean

On peut dire la même chose de l'homélie sur *Jean* 8, 1-11, dont l'intérêt est encore accru par la présence des passages polémiques contre les hérétiques, déjà mentionnés à propos du *Liber bellorum Domini*. Le texte exposé est celui de l'Évangile du samedi de la troisième semaine de la quadragésime⁵.

1. Voir p. 277, note 3.

2. Voir p. 285, note 1. Guillaume donne trois explications différentes, dont deux sont très banales.

3. Voir p. 278, note 1.

4. Cette interprétation est assez rare. On la trouve dans un fragment (d'authenticité douteuse) d'Achard de Saint-Victor (éd., J. Châtillon, *Sermons inédits d'Achard de Saint-Victor*, Paris 1970, p. 256 : « Stella, fratres, scriptura est ») et, plus tard, dans le sermon II pour l'Épiphanie de Bonaventure : « Stella inducens nos ad Christum est sacra Scriptura » (*Opera omnia*, t. 9, éd. D. Fleming, Quaracchi 1901, p. 150).

5. Cf. RUPERT DE DEUTZ, *De divinis officiis*, IV, 16. Cependant Bède donnait une homélie sur *Jean* 8, *In dominica tertia quadra-*

C'est une œuvre plus complexe et plus étendue que l'homélie sur *Matthieu*, mais, comme elle, suivant fidèlement la trame du texte exposé. Il n'y a pas de prologue, mais deux parties de longueur à peu près égale, la première fournissant un commentaire littéral (au sens large, c'est-à-dire incluant certains éléments moraux ou théologiques¹), la seconde se voulant allégorique :

Et quia amore eius qui pro peccatrice his in terra scripsit hystorice iam pro posse meo exposui, iterum volo cum ipsius adiutorio allegorice hoc Evangelium transcurrere (fol. 40v^ob).

La première partie n'appelle pas de remarque spéciale : elle est de la même veine que l'homélie sur *Matthieu* (qui, elle, cependant mêlait l'allégorie à la lettre).

Le début de la seconde partie donne une série d'allégories christiques, mais, assez vite, le tempérament batailleur de Guillaume prend le dessus, et toute la suite est un sermon (nous perdons de vue le texte de *Jean*) contre l'hérésie — c'est-à-dire contre les dualistes du midi de la France — où l'on retrouve les thèmes habituels de cette polémique. Elle constitue un ensemble assez peu ordonné, d'où se détachent quelques « morceaux de bravoure », dont, tout d'abord, une exégèse allégorique du « Jugement de Salomon » (*III Rois* 3, 16-28), particulièrement curieuse : alors que la tradition unanime avait vu dans les deux courtisanes en querelle l'Église et la Synagogue², Guillaume de Bourges interprète en la mère de l'enfant vivant une figure de la Synagogue et en la courtisane jalouse et impitoyable, la pire des deux, une figure de l'hérésie (et nous retrouvons ici cette tendance qui veut que l'on soit beaucoup plus dur envers les hérétiques

gesimae. Dans le « nouveau cycle », il s'agit de l'évangile du 5^e dim. de Carême.

1. Voir H. DE LUBAC, *ouvr. cité*, I/2, p. 483.

2. Cf. par exemple AUGUSTIN, *sermon* 10 *in V.T.*, § 2 : « Duae quidem feminae synagoga et ecclesia in prima facie considerationis occurrunt » (*CC* 41, p. 153) ; *Glossa ord.* (*PL* 113, c. 582). Isidore de Séville y voit cependant des hérétiques : « Unde satis convenienter apparet hanc mulierem hereticorum vel Synagogae figurasse impietatem » (*Quest. in V.T.*, *PL* 83, c. 417).

qu'envers les Juifs). Un autre morceau suit immédiatement, mais sa nature est très différente : il s'agit d'une *distinctio* sur le mot « glaive », qui groupe une impressionnante série d'allusions à des passages de l'Ancien Testament ; nous n'avons pu en repérer l'origine, mais rien n'interdit de supposer qu'elle puisse être de Guillaume lui-même. En revanche, le troisième passage, une interprétation allégorique des « peaux de bélier » d'Ex. 26, 14, recopie un paragraphe entier des *Allegorie super Tabernaculum* de Pierre de Poitiers¹.

Mais l'ensemble, même si l'utilisation de sources autres que celles que nous signalons en note a échappé à nos investigations, procure le même sentiment de relative originalité que l'homélie sur *Matthieu*. Il est vrai que le texte de *Jean* a été beaucoup moins commenté ou prêché que celui pour l'Épiphanie ; mais l'homélie de Guillaume est notablement différente des quelques œuvres exégétiques ou oratoires consacrées à l'histoire de la femme adultère, souvent inspirées de Bède². Avoir fait de ce texte le point de départ d'une diatribe contre les hérétiques est aussi une nouveauté : cette polémique se développe surtout dans les sermons sur *Matth. 7, 15* : *Attendite a falsis prophetis* ou sur *Jn 1, 1*³. Ainsi, les deux homélies de Guillaume de Bourges, sans doute moins représentatives de leur époque que, dans son genre, le *Liber bellorum Domini*, nous paraissent dignes d'intérêt, par leur originalité et par la manière neuve dont sont traités plusieurs de leurs thèmes.

1. Voir ci-après page 314. Le texte de Pierre de Poitiers (*Allegoriae super Tabernaculum Moysi*, éd. Ph.-S. Moore et J. A. Corbett, Notre-Dame (Indiana) 1938, p. 46-47) a pour source un passage du *De tabernaculo et vasis eius* de Bède (*PL* 91, c. 435-436), mais c'est bien Pierre de P. que recopie Guillaume de B.

2. Parmi les commentaires, nous avons surtout utilisé : BÈDE, *In s. Ioannis Evangelium Expositio* (*PL* 92, c. 755-756) ; WALAFRID STRABON, *Expositio in IV Evangelia* (*PL* 114, c. 907-908) ; BRUNO D'ASTI, *Comment. in Ioan.* (*PL* 165, c. 513-516) ; RUPERT DE DEUTZ ; *Comment. in Ioan.* (*CC/CM* 9, p. 419-425 = *PL* 169, c. 530-534) ; *Glossa ordinaria* (*PL* 114, c. 389-390). Parmi les homélies : BÈDE, hom. 20 (*PL* 94, c. 106-110) ; PAUL DIACRE, hom. 95 (*PL* 95, c. 1279-1282) ; GARNIER DE SAINT-VICTOR (ms. Paris, BN lat. 14588, fol. 169^v-174 ; cf. SCHNEYER, t. 2, p. 126).

3. Sur la polémique anti-hérétique dans les sermons, voir Jean LONGÈRE, *ouvr. cité*.

L'exégèse de Guillaume de Bourges

Nulle part Guillaume n'expose de théorie de l'exégèse, mais il fournit ici ou là, tant dans les homélies que dans le *Liber bellorum Domini*, des réflexions qui permettent de décrire les grandes lignes de son système. A vrai dire, il n'y a rien de très remarquable dans ses principes herméneutiques. On trouve essentiellement une exégèse en deux temps, lettre-allégorie (nous l'avons vue clairement appliquée dans l'homélie sur *Jean*), beaucoup plus répandue que l'interprétation à quatre niveaux, décrite surtout par des savants et des spécialistes et rarement mise en pratique¹. Du reste, la conception de l'allégorie qu'a Guillaume de Bourges est assez stricte : il s'agit presque exclusivement d'interprétation christique (ou ecclésiale), ce qui correspond d'ailleurs à la définition propre de l'allégorie dans la tradition chrétienne². On ne trouve jamais d'interprétation tropologique, ni d'interprétation mystique ou anagogique. Finalement, cette allégorie n'est qu'une autre forme de la lettre, surtout si l'on suit Guillaume dans sa conviction qu'Ancien et Nouveau Testament ne font qu'un³. Son utilisation de l'« interprétation » des noms hébraïques va dans le même sens.

Mais Guillaume n'est pas du tout un « littéraliste » convaincu, comme l'était avant lui André de Saint-Victor par exemple. Il s'intéresse pourtant à la lettre (prise au sens étroit) et met alors en jeu ses compétences d'hébraïsant, proposant quelques traductions nouvelles, en opposition avec le texte reçu⁴, mais ceci uniquement dans la mesure où cela sert ses objectifs polémiques.

1. Voir notamment J. LECLERQ, « L'exégèse médiévale », dans *Rencontres*, t. 36, *L'Ancien Testament et les Chrétiens*, Paris 1951, p. 168-182.

2. Voir les textes cités par H. DE LUBAC, *ouvr. cité*, I, 2, p. 499-522 (notamment, p. 499, ce texte d'Origène : « Haec quod allegorica mysteria contineant, Paulus... pronuntiat, dicens : Mysterium magnum est, ego dico in Christo et Ecclesia ») ; voir également L. CERFAUX, « L'exégèse de l'A.T. par le N.T. », dans le recueil déjà cité, *Rencontres* 36, p. 132-148 ; J. PÉPIN, *Mythe et allégorie...*, Paris 1958, p. 247-252.

3. Voir ch. XXX, fol. 27^{ob}.

4. Voir ci-dessus, p. 13, note 3.

Nous situerions volontiers Guillaume de Bourges dans ce que le Père de Lubac appelle, avec quelque précaution, la « lignée hiéronymienne »¹ : nous entendons par là non pas tant une tradition d'interprétation scientifique de la Bible qu'une exégèse à la manière de Jérôme, qui n'accorde pas une place aussi importante au sens moral que par exemple celle de Grégoire, moins mystique et moins philosophique que celle d'Augustin, mais maintenant une sorte d'équilibre entre la lettre et l'allégorie et discutant volontiers les données historiques de l'Écriture. A cet égard, Guillaume de Bourges nous semble très proche d'un homme comme Rupert de Deutz².

1. *Ouvrage cité*, II, 1, p. 200 s. Le P. de Lubac, en fait, met en doute l'existence d'une telle « lignée ».

2. Sur son exégèse, voir notamment P. SÉJOURNÉ, art. « Rupert de Deutz », du *DTC*, t. XIV, c. 169-205 ; M. MAGRASSI, *Teologia e Storia nel pensiero di R. di D.*, Rome 1959 ; H. DE LUBAC, *ouvr. cité*, II, 1, p. 219-238 ; les études de H. SILVESTRE.

IV. LE MANUSCRIT.

PRINCIPES D'ÉDITION ET DE TRADUCTION

Les deux homélies de Guillaume de Bourges sont inédites, de même que la presque totalité du *Liber bellorum Domini*, dont Hommey avait publié quelques extraits dans son *Supplementum Patrum* (le Prologue, le début de la *Clavis*, le chapitre I)¹ et dont le Père M.-H. Vicaire a donné récemment le chapitre III².

Un seul manuscrit est connu, le Paris BN lat. 18211 : c'est celui-même qu'utilisait Hommey. Il s'agit d'un manuscrit du xv^e siècle, de 100 folios, de 210 sur 156 mm, soigneusement écrit (tout le ms. est de la même main). Il provient du couvent des Jacobins de la rue Saint-Jacques, à Paris³ : on lit en effet, au bas du fol. 1r^o : *Jacob. s. Jacq. 51*. La reliure est moderne. Voici une description de son contenu⁴ :

- fol. 1-36r^oa, Guillaume de Bourges, *Liber bellorum Domini*.
- fol. 36r^oa-38v^oa, *Secundum Matheum* [Guillaume de Bourges, homélie sur *Matth.* 2, 1-11].
- fol. 38v^oa-44r^oa, *Lectio sancti Evangelii secundum Ioan-nem* [Guillaume de Bourges, homélie sur *Jn* 8, 1-6].
- fol. 44r^oa-47r^ob, *Incipiunt allegorie veteris et novi Testamenti, de quolibet principio et fine libri, ad honorem illius qui est principium et finis, iubens in Levitico capud et caudam offerri, ut cum Maria Magdalene capud et pedes Domini mereamur ungere.* [De Guillaume de Bourges ?]

1. Jacobus HOMMEY, *Supplementum Patrum*, Paris 1685, p. 412-418.

2. Étude citée, p. 288-293.

3. Sur cette bibliothèque, voir Alfred FRANKLIN, *Les anciennes bibliothèques de Paris*, t. 1, Paris 1867, p. 191-196. On n'en connaît aucun catalogue ancien.

4. Description très sommaire par L. DELISLE, *Inventaire des mss. latins de Notre-Dame et d'autres fonds conservés à la B.N.*..., Paris 1871, p. 86.

Inc. : « Liber Genesis incipit a principio creacionis mundi et finit in morte Ioseph et sepultura... ».

Expl. : « ... et per gratiam Sancti Spiritus divinitatem Christi per multa et alia signa que fecit Salvator que non sunt scripta tanta sunt ¹ ».

— fol. 47r^ob-48r^oa, *De quinque sensibus*. [De Guillaume de Bourges ?]

Inc. : « De visu. Quinque sensibus sic debemus sentire, id est visum, auditum, gustum, tactum, odoratum. Pro visu debemus orare Deum... ».

Expl. : « ... et iterum immola Deo sacrificium laudis. Et in libro Regum : Melior est obediencia quam victimum ² ».

— fol. 48r^oa-48v^ob, *Sermo in septimana penosa*. [De Guillaume de Bourges ?]

Inc. : « Deus iudex, iustus, fortis et pociens, etc. O stulti principes sacerdotum, quomodo ausi fuistis iniuste iudicem iudicare, qui principatum ab eo suscepistis... ».

Expl. : « ... Iudex erit in fine seculi, tunc reddet unicuique iuxta opera sua. Qui cum patre et spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen ³ ».

— fol. 48v^ob-50r^ob, *Ecce capitulum novum quod valde necessarium estimo de corpore Christi, ut qui viderit eum et crediderit salvus erit, qui vero non crediderit condempnabitur*. [De Guillaume de Bourges ?]

Inc. : « Dicebant filii Israel de manna : *Man hu*, quod sonat 'quid hoc ?'. Ignorabant enim quid esset. Adhuc Iudei et heretici ignorant verum manna... ».

Expl. : « ... Et per apostolum ad infideles loquitur : Qui manducat corpus Domini indigne iudicium sibi manducat et bibit ⁴ ».

— fol. 50v^oa-79r^ob, *Epistola sancti Ysidori ad Florentinam*. [Isidore de Séville, *De fide catholica contra Iudeos*, PL 83, col. 449-538 (manque le paragraphe final, correspondant aux col. 537-538).]

— fol. 79 v^oa-100v^ob, *Incipit tractatus de novo seculo fratris*

1. Éd. Hommey, *ouvr. cité*, p. 390-401.
2. *Ibidem*, p. 402-404.
3. *Ibidem*, p. 405-406.
4. *Ibidem*, p. 407-411.

Bertranni de Alen. [Bertramus de Alen, *De laude Domini novi seculi*.]

Prologus : « Reverendo patri sacre theologie magistro fratri Gerardo ministro coloniensi... ».

Inc. : « Duplici igitur existente ymnologia divina... ».

Expl. : « ... Et quia super omnem positionem omnino perfecta et unitiva omni causa et super omnem ablacionem super excellencia ab omnibus simpliciter absoluta et ultra universa. Amen. Deo gracias ¹ ».

Pour ce qui est des textes de Guillaume de Bourges, bien que tardif, ce manuscrit se révèle assez satisfaisant, dans l'ensemble. Cependant l'édition de ces textes pose un problème quant à la ligne générale à adopter : étant donné les déficiences de la culture grammaticale de Guillaume de Bourges, quelles fautes doit-on imputer au copiste, lesquelles sont le fait de Guillaume lui-même et, par conséquent, où intervenir ?

Il semble, en tout cas, qu'un certain nombre de fautes proviennent uniquement du copiste : omissions de mots, « barbarismes » du fait de contractions indues ou, plutôt, d'omission de lettres (ainsi, au chap. X, *lavitque* pour *lavabitque* ; dans les « Controverses », *collisti* pour *collisisti*...). Pour ce qui est des mots hébreux en transcription, le copiste a cédé aux objurgations de Guillaume (voir la « Clé du livre ») et l'on ne relève qu'un nombre restreint de bévues, dues à des erreurs de lecture (*q̄ne* pour *yne*, *aui* pour *ani*). Quelques passages, très peu nombreux, donnant difficilement un sens (ainsi au chap. XXVIII), montrent cependant que le copiste n'a peut-être pas toujours compris ce qu'il écrivait.

Hormis pour ces erreurs de copie manifestes, nous avons choisi d'intervenir le moins possible (donnant alors, en apparat critique, la leçon du manuscrit). Nous restons fidèle à

1. Éd. d'extraits, M. BIRL, « Fr. Bertramus von Ahlen, o.f.m., ein Mystiker und Scholastiker c. 1315 », *Arch. Francisc. Hist.*, 40 (1947), p. 32-45 (précédé d'une étude, p. 3-32). Sur Bertramus de Alen, voir l'étude d'A. Pelzer, *ap. O. LOTTIN, Le Quodlibet XV et trois Questions ordinaires de Godefroid de Fontaines*, Louvain 1937, p. 249-253.

l'orthographe du manuscrit, y compris pour certaines formes aberrantes de noms propres (*Termilianus* pour *Tertullianus*). Cependant, nous distinguons toujours *u* (voyelle) de *v* consonne, distinction qui n'est pas systématique dans le manuscrit. De plus, nous modernisons la ponctuation et introduisons des majuscules conformément aux normes actuelles.

Dans le même souci de clarté, nous avons rajouté les titres des chapitres (le ms. n'en donne qu'un), en nous inspirant directement de ceux que fournit la « Clé du Livre ».

Pour les citations bibliques, nous restons également fidèle au manuscrit, n'intervenant là aussi que dans les cas d'erreur évidente du copiste entrant dans les catégories mentionnées ci-dessus. Il nous a paru cependant utile de donner le texte de la Vulgate toutes les fois que Guillaume s'en écarte (ou, du moins, quand cet écart est en quelque manière significatif ; les simples inversions, l'emploi de *-que* au lieu de *et...* ne sont pas notés) ; nous utilisons le texte de la *Biblia sacra iuxta vulgatam versionem*, éd. R. WEBER, Stuttgart 1975², en nous inspirant toutefois de la Clémentine pour la ponctuation. — Le texte de ces citations est en italiques ; le manuscrit ne les distingue pas (il n'emploie le soulignement que pour les transcriptions de l'hébreu).

Problème d'édition, mais aussi problème de traduction, et là encore, pour le parti à adopter. Fallait-il préférer un style élégant ou brillant, qui aurait, certes, rendu plus agréable la lecture des œuvres de Guillaume de Bourges, mais aurait été infidèle à son style et à son esprit ? Là aussi, nous avons opté pour la fidélité, tâchant de rester le plus près possible du latin de Guillaume — sans, bien sûr, faire passer en français ses solécismes et ses incohérences syntaxiques ! — mais en respectant le mouvement de ses phrases, jusque dans leurs déséquilibres. — Bien entendu, les textes bibliques sont traduits sur la version que fournit Guillaume de Bourges et, dans la mesure du possible, selon le contexte et les intentions de l'auteur.

Les notes dont nous accompagnons cette édition ne visent nullement à constituer un commentaire exhaustif. En plus des sources directes de Guillaume de Bourges, avouées ou non, nous proposons un certain nombre de textes parallèles, des XII^e et XIII^e siècles notamment, nous efforçant de repla-

cer dans une tradition les thèmes les plus importants de la polémique contre les Juifs et contre les hérétiques.

* * *

Il me reste à m'acquitter du très agréable devoir d'exprimer ma reconnaissance aux personnes et institutions qui m'ont accordé leur aide : le Centre National de la Recherche Scientifique ; la Memorial Foundation for Jewish Culture, qui m'a doté d'une subvention au début de mes travaux ; le R.P. Claude Mondésert et l'Institut des Sources Chrétiennes, qui ont bien voulu accueillir le présent travail dans leur collection ; le Père B. de Vregille, qui a relu mon manuscrit avec attention et m'a fait part de plusieurs observations et suggestions ; M. Bernhard Blumenkranz, Directeur de recherche au C.N.R.S., qui non seulement m'a engagé à m'intéresser à Guillaume de Bourges, mais a suivi avec attention les diverses étapes de ce travail, me prodiguant de précieux conseils.

LIBER BELLORUM DOMINI

< PROLOGUS >

1 r^oa Incipit prologus Libri bellorum Domini ¹ contra Iudeos et contra Hereticos.

Omnibus in Christo credentibus Guillelmus Christi diaconus, olim iudeus, salutem in Domino. Per ammonicio-
5 nem beati et eximii confessoris Guillelmi bituricensis archiepiscopi ², nuper veniens de umbra veritatis ad lucem que, videlicet per fidem evangelicam, *illuminat omnem mundum* ³, instigantibus, sicut credo, quibusdam fidelibus qui me in noticia lingue hebrayce credunt ali-
10 quantulum profecisse, compulsus sum de fide nostra catholica, secundum quod hebraica veritas attestatur, disputacionis librum componere contra perfidiam Iudeorum ³, ut de ipsa veritate quam tenent in littere obscuritate, carnaliter, non veraciter et spiritualiter, intellectu vel
15 opere iuxta ipsius littere testimonium confundantur. Verum, quia non credunt sanetam Trinitatem et ea que Novum asserit Testamentum, ex ipsius Veteris Testamenti auctoritatibus quibus fallaciter innituntur, meum
1 r^ob declarando | decrevi propositum confirmare. *Puteus* vero
20 *altus est et in quo hauriam aquam huius doctrine non*

8 quibusdam : quibus ms.

a. Cf. Jn 1, 9 (vg. .. omnem hominem).

1. Sur le titre de l'ouvrage (d'après *Nombr.* 21, 14), voir ci-dessus, p. 11.

LE LIVRE DES GUERRES DU SEIGNEUR

PROLOGUE

Début du prologue du Livre des guerres du Seigneur ¹, contre les Juifs et contre les hérétiques.

A tous ceux qui croient en le Christ, Guillaume, diacre du Christ, jadis Juif, adresse son salut dans le Seigneur. Venu naguère, grâce aux exhortations du saint et éminent confesseur Guillaume, archevêque de Bourges ², de l'ombre de la vérité à la lumière — celle *qui illumine le monde entier* ³ au moyen de la foi évangélique, j'ai été poussé, à l'instigation je suppose de quelques fidèles qui pensent que je suis quelque peu avancé dans la connaissance de la langue hébraïque, à composer contre l'incroyance des Juifs ³ un livre de polémique sur notre foi catholique, d'après ce que prouve la vérité de l'hébreu ; ainsi, à propos de cette vérité même qu'ils détiennent dans l'obscurité de la lettre, charnellement et non authentiquement et spirituellement, en intelligence et en acte, ces Juifs seront-ils confondus selon le témoignage de la lettre même. Mais, puisqu'ils ne croient pas en la Trinité et en ce qu'affirme le Nouveau Testament, c'est d'après les autorités de l'Ancien Testament même, sur lesquelles ils s'appuient faussement, que j'ai décidé de confirmer mon propos. C'est *un puits profond et je*

2. Guillaume de Dongoen, archevêque de Bourges de 1200 à 1210 (voir notre introduction, p. 7-8).

3. *Perfidia* a le sens d' « incroyance » ou d' « infidélité » : voir B. BLUMENKRANZ, « Perfidia », *ALMA (Bull. Du Cange)*, 22 (1952), p. 157-170, et H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, t. II, 1, Paris 1961, p. 153-181. — Plusieurs traités de polémique contre les Juifs ont précisément pour titre *Contra perfidiam Iudaeorum* (ainsi, Pierre de Blois, Jean de Baconthorpe, Jérôme de Sainte-Foi).

habeo^b, nisi porrigat ille qui dat omnibus affluenter et non impropere^c, ut inter medium moncium hauriam aquam de fontibus salvatoris^d. Qui nimirum linguas infancium facit disertas^e, cuius spiritus ubi vult spirat^f, dividens
25 *singulis prout vult*^g, ad laudem et gloriam sancte Trinitatis, ad perfectam utilitatem legencium et ad meorum indulgenciam peccatorum.

Cum vero redemptor noster, expansis in cruce manibus, dignatus est pro nobis pugnare ante passionem, non solum
30 contra Iudeos, verum eciam contra Saduceos hereticos sic legitur fecisse. Itaque, si eum perfecte diligimus, contra Dei inimicos pro posse debemus pugnare, ut dicamus cum Psalmista : *Nonne qui oderunt te, Domine, oderam, et super inimicos tuos tabescebam ? Perfecto odio oderam illos, et*
35 *inimici facti sunt michi*^h. Sed *insurrexerunt in me testes*
1 v^oa *iniqui*ⁱ. Quomodo, inquiunt, ausus es disputacionis librum componere, cum tu iudeus sis et nuper baptizatus, et inter gramaticos atque scolares¹ minime laborasti ? Tu es asinus, tu es canis. Quibus compulsus sum respondere :
40 *Utique, karissimi, frater draconum fui et socius structio-*
num^j et de asinis et canibus traxi originem. Sed ille qui cecos fecit videre et surdos audire et mutos loqui^k, *super aquam refectionis educavit me, animam meam convertit*^l,
45 *et, quia non cognovi literaturam, cupio intrare in potencias Domini*^m.

Si asinus sum², sicut vos dicitis, oportet me cognoscere presepem dominiⁿ quod populus meus non cognovit. Si canis sum, oportet me predicare adventum Tobie, ut cecus visum recipiat^o. Item, si asinus sum, utique parcere mihi

b. Cf. Jn 4, 11. c. Jac. 1, 5. d. Cf. Is. 12, 3. e. Sag. 10, 21. f. Jn 3, 8. g. I Cor. 12, 11. h. Ps. 138, 21-22. i. Ps. 26, 12. j. Job 30, 29. k. Mc 7, 37. l. Ps. 22, 2-3. m. Ps. 70, 15-16 (vg. Quoniam non cognovi l., introibo in potentiam Dni). n. Cf. Is. 1, 3. o. Cf. Tob. 11, 15.

1. Sur le sens de ces deux termes, voir la note 1, p. 13 de l'introduction.

n'aurais pas dans quoi puiser l'eau^b de cette doctrine, si celui qui donne à tous généreusement et sans reproche^c ne m'accordait de puiser au milieu des montagnes l'eau aux sources du Sauveur^d. C'est lui qui rend *desertes les langues des nourrissons*^e, lui dont l'esprit souffle où il veut^f, distribuant à chacun à sa volonté^g, pour la louange et la gloire de la sainte Trinité, pour l'utilité parfaite des lecteurs et pour l'absolution de mes péchés.

Notre Rédempteur, les mains étendues sur la croix, ne jugea pas indigne de lutter pour nous, avant sa Passion ; il le fit, ainsi le lisons-nous, non seulement contre les Juifs, mais aussi contre les Sadducéens hérétiques. C'est pourquoi, si nous aimons Dieu à la perfection, nous devons lutter contre ses ennemis, autant qu'il est en notre pouvoir, pour dire avec le Psalmiste : *Ceux qui te haïssent, Seigneur, ne les haïrais-je pas, et n'éprouverais-je point de dégoût envers tes ennemis ? Je les haïrai d'une haine parfaite, ils sont devenus mes ennemis*^h. Mais *ils se sont levés contre moi, les témoins iniques*ⁱ. Comment, disent-ils, as-tu eu l'audace de composer un livre de polémique, alors que tu es juif et baptisé depuis peu, et que tu n'as que très peu travaillé avec les maîtres de grammaire et les savants¹ ? Tu es un âne, tu es un chien. Il m'a fallu répondre : Certes, mes très chers, *je fus frère des dragons et ami des autruches*^j ; je tire mon origine des ânes et des chiens. Mais celui qui a fait voir des aveugles, *entendre des sourds, parler des muets*^k, *m'a conduit auprès de l'eau du repos, a converti mon âme*^l ; et, *puisque je ne connais pas les lettres, je désire entrer dans les vertus du Seigneur*^m.

Si je suis un âne², comme vous le dites, il me faut connaître la crèche du maîtreⁿ, que mon peuple n'a pas connue. Si je suis un chien, il me faut prédire la venue de Tobie, afin que l'aveugle recouvre la vue^o. De plus, si je suis un âne, vous devez m'épargner, car le Seigneur

2. Il semble que Guillaume de Bourges utilise ici une *distinctio* sur *asinus* (et une autre sur *canis*) ; nous n'avons pu en trouver l'origine (voir ci-dessus, p. 51).

50 deberetis, dicente Domino : *Si videris asinum odientis te succumbentem sub onere suo, adiuva eum*^p. Nonne videtis Balaam impium, id est Iudeum sive Hereticum, super me, dum dicitur mihi ab eis cotidie : *Ubi est Deus tuus*^q ?

1 v^{ob} Potens est ergo ille, qui aperuit os asine Balaam^r, os 55 meum aperire et dicere ei : *Cur me cedis*^s ? , ut cadat ascensor^t meus retrorsum et Christus ascendat quem in ramis palmarum super pullum asine credimus ascendisse^u. Si canis sum, Ecclesiastes enim dicit : *Melior est canis vivus leone mortuo*^v ; ut de maxilla asini^w mille Iudei punientur, 60 qui dicuntur asini¹, expectantes cum asino ad radicem montis adhuc redemptorem² ; ut de cane vivo *canes multi Christum circumdantes*^x punientur. Nimirum si fortis armatus debilem superat et infirmum ; sed, si debilis et humilis superbos frangit et superat, tunc maxima appa- 65 ret victoria adeo manifesta. Si David parvulus et inter fratres suos pusillus leonem et ursum non occidisset^y, utique non orasset : *Deus qui eripuit me de manu leonis et de manu bestie*^z, etc. Item, si David ovium pastor absque armis non percussisset gigantem fortem arma- 70 tum, mulieres non decantassent : *Percussit Saul mille et 2 r^{oa} David decem millia*^a, neque | sancta Ecclesia hystoriam³, *Deus omnium*^b, neque *Prevaluit David in Philisteum in funda et lapide*^c, in nomine Domini.

Per Goliath a David interfectum intelligere debemus

56 quem : qui *ms.*

62 circumdantes : circumdentes *ms.*

p. Ex. 23, 5 (vg. ... iacere sub o., non pertransibis, sed sublevabis cum eo). q. Ps. 41, 4. r. Cf. Nomb. 22, 28. s. Jn 18, 23. t. Gen. 49, 17. u. Cf. Matth. 21, 1-9 (et parallèles). v. Eccl. 9, 4. w. Cf. Jug. 15, 15-16. x. Ps. 21, 17. y. I Sam. 17, 34. z. I Sam. 17, 37 (vg. ... de manu ursi). a. I Sam. 18, 7. b. Cf. Esther 13, 11. c. I Sam. 17, 50.

a dit : *Si tu vois l'âne de ton ennemi ployant sous sa charge, aide-le*^p. Ne voyez-vous pas que je porte Balaam l'impie, c'est-à-dire le Juif ou l'hérétique ? *Ils me disent chaque jour : Où est ton Dieu*^q ? Celui qui ouvrit la bouche de l'ânesse de Balaam^r peut donc ouvrir ma bouche et lui [faire] dire : *Pourquoi me frappes-tu*^s ? , afin que tombe mon cavalier^t et que me chevauche le Christ, qui au [dimanche] des Palmes monta, nous le croyons, sur le petit de l'ânesse^u. Si je suis un chien, voici que l'Ecclesiaste dit : *Mieux vaut chien vivant que lion mort*^v. De la mâchoire de l'âne^w seront ainsi punis mille Juifs, que l'on appelle des ânes¹, eux qui attendent encore le rédempteur avec un âne au pied de la montagne². Par le chien vivant seront ainsi punis les chiens nombreux qui encerclaient^x le Christ. Il n'y a rien d'étonnant à ce que le puissant en armes triomphe du faible et de l'infirme. Mais que le faible et l'humble brise le orgueilleux et triomphe d'eux, alors apparaît très grande la victoire ainsi révélée. Si David, le plus petit et le plus frêle d'entre ses frères, n'avait pas mis à mort le lion et l'ours^y, il n'aurait certes pas fait cette prière : *Dieu qui m'a tiré de la main du lion et de la main de la bête*^z, etc. De même, si David, pasteur de moutons, n'avait pas frappé, sans armes, le géant puissant et armé, les femmes n'auraient pas chanté : *Saül frappa mille et David dix mille*^a, et la sainte Église ne chanterait pas cette leçon³ : *Dieu de tous*^b, ni : *David triompha du Philistin avec la fronde et la pierre*^c, au nom du Seigneur.

Par Goliath tué par David, nous devons comprendre

1. Comparaison peu fréquente ; cf. cependant Ps. RABAN MAUR, *Allegoriae in S. Script.* (PL 112, 867) : « *Asinus, Iudeorum stultitia...* ».

2. Cette croyance, répandue dans le judaïsme, trouve son origine en Zach. 9, 9. Cf. ALAIN DE LILLE, *Summa quadripartita*, III, 1 (PL 210, 400) : « ... ad perversam Iudeorum mendicitatem, que adhuc cum asino expectat ad pedem montis... ».

3. *Historia*, employé surtout au pluriel, désigne une leçon, une lecture liturgique, tirée d'un livre historique de l'Ancien Testament (voir A. BLAISE, *Lexicon latininitatis Medii Aevi*, Turnhout 1975, s.v.).

75 dyabolum a Christo occisum ¹. Per leonem Iudeum, filium
leonis rapientis et rugientis ^d mortui; per ursum vero
 Hereticum ², qui favum mellis, quod fortis leo de leone
 mortuo traxit ut Sampson ^e, devorare desiderat. Et nisi
 dictus leo fortis ³ misisset ignem ire sue ante oculos ursi,
 80 nemo stare ante ipsum potuisset. De istis se plangit Ihere-
 mias in persona Christi, dicens : *Ursus insidians est michi,*
leo in absconditis ^f. Hec est illa mala bestia quam vidit
 Iohannes in spiritu, que habebat os leonis et pedes ursi ^g ⁴.
 Isti sunt duo stulti de quibus Salomon ait : *Responde*
 85 *stulto iuxta stultitiam suam, ne videatur sibi esse sapiens* ^h,
 id est : Responde Iudeo, qui est aliquando rationis capax,
 iuxta stulticiam suam, id est iuxta suam litteram, sicut in
 2^o hoc libro plenius legitur. De heretico vero, qui non est
 racionis capax, qui non Vetus nec Novum recipit Testamen-
 90 tum, dicit Salomon : *Ne respondeas stulto iuxta stulticiam*
suam ⁱ. Sic enim legimus Dominum longam disputacio-
 nem contra Iudeos fecisse ^j. Contra vero Saduceos here-
 ticos non legimus disputacionem adeo factam, nisi solam
 responsionem ad probandam resurrectionem, de septem
 95 fratribus qui unam habuerunt uxorem ^k; ad quos Domi-
 nus secundum Marcum respondit illud : *Nonne ideo erra-*
tis, non scientes Scripturas neque virtutem Dei ^l; vere mor-
 tui resurgunt. Et post hanc responsionem iterum dixit
 eis : *Multum erratis* ^m. Similiter Apostolus non legitur con-
 100 tra Hereticos disputasse, nisi tantum ad probandam
 resurrectionem ad Corinthios, ut ibi : *Sed dicit aliquis, id*
est hereticus : Quomodo resurgunt mortui, quali autem

d. Ps. 21, 14. e. Cf. Jug. 14, 5-9. f. Lam. 3, 10. g. Cf.
 Apoc. 13, 2. h. Prov. 26, 5. i. Prov. 26, 4. j. Cf. Matth.
 15, 1-11 (?). k. Cf. Matth. 22, 23-33 (et parallèles). l. Mc 12,
 24. m. Mc 12, 27.

1. Interprétation fréquente. Cf. ISIDORE DE SÉVILLE (PL 83, 113):
 « Goliath designat diabolum cuius elevationis superbiam Christi

le diable mis à mort par le Christ¹. Par le lion, le Juif,
 fils du lion mort qui *lacère et rugit* ^d. Par l'ours, l'héré-
 tique² qui désire dévorer le rayon de miel que le lion
 vaillant a tiré du lion mort, comme Samson ^e. Et si ce
 lion vaillant³ n'avait placé le feu de sa colère devant
 les yeux de l'ours, personne n'aurait pu se tenir devant
 celui-ci. C'est à leur sujet que se lamente Jérémie, en
 la personne du Christ, quand il dit : *Un ours me tend un*
piège, un lion s'embusque ^f. Il s'agit de cette bête affreuse
 que Jean vit en esprit; elle avait la gueule du lion et
 les pattes de l'ours ^g⁴. Ce sont là les deux sots dont
 Salomon dit : *Réponds au sot selon sa sottise afin qu'il*
ne lui semble pas être sage ^h, c'est-à-dire réponds au Juif,
 qui est parfois susceptible de raisonner, selon sa sottise,
 c'est-à-dire selon sa lettre, comme on le lira plus ample-
 ment dans ce livre. Mais de l'hérétique, incapable de
 raisonner, qui n'a reçu ni l'Ancien ni le Nouveau Testa-
 ment, Salomon dit : *Ne réponds pas au sot selon sa sottise* ⁱ.
 Nous lisons en effet que le Seigneur eut une longue dispu-
 tation contre les Juifs ^j. Mais contre les Sadducéens
 hérétiques, nous ne lisons pas qu'il ait eu pareille dispu-
 tation, mais seulement une réponse pour prouver la
 résurrection à propos des sept frères, époux d'une seule
 femme ^k; le Seigneur leur répondit, selon Marc : *N'êtes-*
vous pas dans l'erreur, parce que vous ne connaissez pas
les Écritures, ni la puissance de Dieu ^l? En vérité, les
 morts se lèveront. Et, après cette réponse, il leur dit
 encore : *Vous vous trompez grandement* ^m. De même,
 on ne lit pas que l'Apôtre eût disputé contre les héré-
 tiques, si ce n'est quand il prouva la résurrection en
 présence des Corinthiens, en ces termes : *Mais quel-*
qu'un dit, à savoir un hérétique : Comment les morts

prostravit humilitas » (voir également RUPERT DE DEUTZ,
 CC/CM 22, p. 1246 = PL 167, 1103).

2. Nous n'avons pas trouvé ailleurs le lion comme figure du
 Juif, ni l'ours comme figure de l'hérétique.

3. Cf. GRÉGOIRE, *Moral. in Job* 30, 31 (PL 76, 560).

4. Le même verset des *Lam.* est commenté d'une manière iden-
 tique dans l'*Homélie sur Jean*, fol. 42^vb (ci-après, p. 312).

*tempore veniunt ? Insiapiens, tu quod seminas non vivificatur nisi prius moriatur*ⁿ. Si ergo non credunt Heretici
 2 v^oa *terrena a Deo facta* | que vident, quomodo celestia credent que non vident^o 1 ? Propterea devitare debemus Hereticos et questiones eorum stultas. Unde Apostolus ad Tytum : *Hereticum hominem post unam et secundam correpcionem devita, sciens quia subversus est et delinquit,*
 110 *cum sit in proprio iudicio condemnatus*^p. Et iterum ad Thimoteum : *Stultas autem et sine disciplina questiones devita, sciens quia generant lites*^q.

Si forte aliquis dixerit : Quomodo sic excecati sunt Dei inimici ? Sed ad hoc dicendum est : Ideo quia non receperunt doctrinam Dei veritatis. Unde Apostolus : *Eo quod caritatem veritatis non receperunt, ut salvi fierent, mittet illis operacionem erroris, ut credant mendacio, ut iudicentur omnes qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati*^r, sicut de Achab rege Israel in libro Regum legitur^s. Nos vero, qui a Deo vero trino et uno baptismum suscepimus sacrum, firmiter et fideliter credamus veritati,
 120 *que omnem respuens* | *falsitatem suosque fideles in omnem veritatem inducens, vera et sine fine veritatis premia precepturos in secula seculorum. Amen.*

n. I Cor. 15, 35-36. o. Cf. Jn 3, 12. p. Tite 3, 10-11. q. II Tim. 2, 23. r. II Thess. 2, 10, 11. s. Cf. III Rois 22, 19-23.

*ressuscitent-ils, à quel moment reviennent-ils ? Sot que tu es, ce que tu sèmes ne prend vie s'il ne meurt au préalable*ⁿ. Si donc les hérétiques ne croient pas aux choses de la terre créées par Dieu et qu'ils voient, comment croiront-ils aux choses célestes, qu'ils ne voient pas^o 1 ? C'est pour cela que nous devons fuir les hérétiques et leurs sottises questions. L'Apôtre dit à Tite : *Fuis l'hérétique après une première et une seconde admonestation, et sache qu'il s'est dévoyé et qu'il pêche ; il se condamne par son propre jugement*^p. Et encore, à Timothée : *Fuis les questions sottises et sans raison, et sache qu'elles font naître les disputes*^q.

Si d'aventure quelqu'un demande : Comment les ennemis de Dieu ont-ils pu être aveuglés à ce point ? Il faut répondre à cela : C'est parce qu'ils n'ont pas reçu la connaissance de la vérité divine. D'où l'Apôtre : *Parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés, il leur enverra une machination de perversion, afin qu'ils croient le mensonge ; de la sorte seront jugés tous ceux qui n'auront pas cru en la vérité, mais consenti au mal*^r, ainsi que nous le lisons à propos d'Achab, dans le Livre des Rois^s. Mais nous, qui avons reçu du vrai Dieu trine le saint baptême, croyons fermement et fidèlement en cette vérité qui, rejetant toute fausseté et conduisant ses fidèles vers toute vérité, accordera les vraies et inépuisables récompenses de vérité dans les siècles des siècles. Amen.

1. Voir ci-dessus, p. 45.

CLAVIS LIBELLI

Ut igitur Iudei negare non possint prophetarum auctoritates ad Christum pertinentes, omnia capitula litteris latinis et verbis hebraicis, sicut ipsi Iudei legunt, scripsi, prout potui melius, ipsam linguam hebraicam in auctoritatibus exprimendo. Unde lectorem obsecro atque scriptorem, ut verba hebraica et distinctiones per membra divisas diligenter observent, sicut scripta sunt in hoc libro, ne et meus labor et illius studium pereat ¹, si modus scribendi aut proferendi quomodolibet confundatur, et ne Iudei irrideant fideles clericos, cum eis super his disputantes. Et quia Iudei pro triginta argenteis Christum sibi traditum per invidiam perdiderunt, ideo scripsi eis triginta capitula evangelica confirmata per Vetus Testamentum ut, credentes in Christum, intelligant plenius veritatem. Explicuit titulus.

Incipiunt capitula triginta.

Primum, de Trinitate perfecta contra Iudeos iuxta suam litteram, non illam que occidit, sed que vivificat ^a.

Secundum, de distinctione trium personarum, Patris et Filii et Spiritus sancti.

Tertium, de sacra virgine Maria et de baptismo.

a. Cf. II Cor. 3, 6.

1. Cf. le prologue de Jérôme à sa traduction de *Josué* : « Moneamusque lectorem, ut silvam Hebraicorum nominum et distinctiones per membra divisas diligens scriptura (autre leçon : scriptor) conservet, ne et noster labor et illius studium pereat » (*Vulgata*, éd. R. Weber, Stuttgart 1975, p. 285). Il ne semble pas utile de recher-

CLÉ DU LIVRE

Afin donc que les Juifs ne puissent rejeter les preuves relatives au Christ fondées sur l'autorité des Prophètes, j'ai écrit toutes les têtes de chapitres en lettres latines et en mots hébreux, comme les Juifs eux-mêmes les lisent, du mieux que j'ai pu, en utilisant la langue hébraïque même dans ces citations. Je conjure donc le lecteur et le copiste d'observer scrupuleusement les termes hébreux et les distinctions en chapitres, tels qu'ils sont écrits dans ce livre, de crainte que mon labeur et l'effort qu'il a coûté ne soient réduits à néant ¹, dans le cas où serait trahie en quelque manière la graphie ou la prononciation, et de crainte que les Juifs ne se moquent des clercs de notre foi, quand ils discuteront avec eux sur ces citations. Et parce que les Juifs, de par leur jalousie, ont causé la perte du Christ qui leur avait été livré pour trente talents d'argent, je leur ai écrit trente chapitres évangéliques qui s'appuient sur l'Ancien Testament, dans l'espoir que, croyant en le Christ, ils comprennent plus amplement la vérité. Fin du titre.

Début des trente chapitres.

Chap. 1. La parfaite Trinité, contre les Juifs, selon leur lettre, non pas celle qui tue, mais celle qui donne vie ^a.

Chap. 2. La distinction des trois personnes : le Père, le Fils, l'Esprit saint.

Chap. 3. La sainte vierge Marie et le baptême.

cher ici le sens précis de *distinctiones per membra divisas* (qu'Étienne Langton comprend comme *capitula* ; voir le texte cité par B. SMALLEY, *The Study of the Bible in the MA*, Oxford 1952, p. 224) : Guillaume de B. ne fait que reproduire le texte de Jérôme dont ce qui concerne les mots en hébreu lui paraît approprié à son dessein.

- Quartum*, de conceptione Domini secundum humanitatem.
- Quintum*, de nativitate eiusdem.
- Sextum*, de Bethleem et presepio.
- 25 *Septimum*, de stella et muneribus regum.
- Octavum*, de miraculis et virtutibus Domini et de Transfiguratione.
- Nonum*, de Iohanne Baptista, precursore Domini.
- 30 *Decimum*, de asina et pullo.
- Undecimum*, de Iuda traditore, filio Symonis Scariothis.
- 12m*, de vendicione Domini pro triginta argenteis et usura.
- 13m*, de flagellis et alapis Domini.
- 35 *14m*, de lamentatione et planctu mulierum in Iherusalem super Dominum.
- 15m*, de Christo non respondente et respondente. |
- 3^{re}b *16m*, de illusionem et indumentis Christi et ieiunio.
- 17m*, de sancta Cruce et sepulchro.
- 40 *18m*, de potacione aceti cum felle mixto.
- 19m*, de morte Domini et latronibus, et quia descendit ad inferos et inde traxit suos.
- 20m*, de hoc quod in medio die, in passione Domini, tenebre essent.
- 45 *21m*, de falsis testibus deceptis pro pecunia data a principibus sacerdotum.
- 22m*, de resurrectione Domini die tercia.
- 23m*, de peregrinatione Domini in Emaus et in Egipto.
- 24m*, de ascensione Domini.
- 50 *25m*, de missione Spiritus sancti.
- 26m*, de sanctis apostolis Domini.
- 27m*, de Novo Testamento et quatuor Evangelistis.
- 28m*, de corpore Christi.
- 29m*, de illuminatione gentium.
- 55 *30m*, de cecitate Iudeorum.
- Expliciunt capitula triginta contra Synagogam.

- Chap. 4.* La conception du Seigneur selon l'humanité.
- Chap. 5.* Sa nativité.
- Chap. 6.* Bethléem et la crèche.
- Chap. 7.* L'étoile et les présents des Rois.
- Chap. 8.* Les miracles et les vertus du Seigneur ; la Transfiguration.
- Chap. 9.* Jean le Baptiste, précurseur du Seigneur.
- Chap. 10.* L'ânesse et l'ânon.
- Chap. 11.* Judas le traître, fils de Simon l'Isariote.
- Chap. 12.* La vente du Seigneur pour trente talents d'argent, et l'usure.
- Chap. 13.* Les coups et les gifles donnés au Seigneur.
- Chap. 14.* Les lamentations et le chant funèbre des femmes à Jérusalem sur le Seigneur.
- Chap. 15.* Les silences et les réponses du Christ.
- Chap. 16.* Les moqueries, les vêtements et le jeûne du Christ.
- Chap. 17.* La sainte Croix et le sépulcre.
- Chap. 18.* Le vinaigre bu, mêlé de fiel.
- Chap. 19.* La mort du Seigneur et les larrons ; qu'il est descendu aux Enfers et en a retiré les siens.
- Chap. 20.* Les ténèbres en plein midi, lors de la Passion du Seigneur.
- Chap. 21.* Les faux témoins, abusés, pour de l'argent donné par les chefs des prêtres.
- Chap. 22.* La résurrection du Seigneur au troisième jour.
- Chap. 23.* Le voyage du Seigneur à Emmaüs et en Égypte.
- Chap. 24.* L'ascension du Seigneur.
- Chap. 25.* L'envoi de l'Esprit saint.
- Chap. 26.* Les saints Apôtres du Seigneur.
- Chap. 27.* Le Nouveau Testament et les quatre Évangélistes.
- Chap. 28.* Le corps du Christ.
- Chap. 29.* L'illumination des Nations.
- Chap. 30.* L'aveuglement des Juifs.
- Fin des trente chapitres contre la Synagogue.

< CAP. I

De Trinitate >

De Trinitate perfecta contra Iudeos ¹, iuxta suam litteram, non illam que occidit, sed que vivificat ^a.

O Iudei, qui usque in hodiernum diem negastis sanctam ^{3 v^oa} tam | atque individuum Trinitatem ², nonne legistis Dominum dixisse, antequam formasset Adam : *Naase adam besalmenu*, quod interpretatur : *Faciamus hominem ad ymaginem et similitudinem nostram* ^{b 3}. Et dicit glosa vestra quod Deus postulaverat consilium vel auxilium ad hominem faciendum ⁴. Quod stare non potest, dicente ¹⁰ Ysaïa : *Mi tyquen rua adonai*, quod interpretatur : *Quis adiuvit spiritum Domini, aut quis consiliarius eius fuit* ^c ? Et subiungit : *Cum quo inivit consilium et instruxit illum* ^d ? Nullus ; ergo falsa est glosa vestra, aut ignoratis quod scriptum est in Genesi : Abraham tres vidit et unum ado-

a. Cf. II Cor. 3, 6. b. Gen. 1, 26. c. Is. 40, 13. d. Is. 40, 14.

1. Le thème de la Trinité se retrouve dans la plupart des œuvres de controverse, aussi bien chrétiennes que juives. La discussion est, la plupart du temps, axée sur les versets produits ici. Voir, par exemple : *Ysagoge in theologiam*, éd. A. M. Landgraf, p. 279-284 (*Gen.* 1, 26 ; *Is.* 6, 3 ; *Dan.* 3, 92, et plusieurs versets des *Ps.*) ; PIERRE DE BLOIS, *PL* 207, 830-835 (notamment : *Gen.* 1, 26 ; *Gen.* 18, 1-5 ; *Is.* 40, 12 ; *Is.* 6, 3) ; ALAIN DE LILLE, *PL* 210, 401 (*Gen.* 1, 26 ; *Is.* 6, 3 ; *Gen.* 18, 1-5...) ; GAUTIER DE CHÂTILLON, *PL* 209, 437 et 450 (*Gen.* 1, 26... ; mais la méthode est différente) ; JOACHIM DE F., *Adversus Iudaeos*, éd. A. Frugoni, Rome 1957, p. 4-9 (*Gen.* 1, 26 ; 18, 1-5, etc.). Pour les textes antérieurs au xii^e s., voir B. BLUMENKRANZ, *Juifs et Chrétiens...*, Paris-La Haye 1960, p. 262-

Chapitre I

La Trinité

La parfaite Trinité, contre les Juifs ¹, selon leur lettre, non celle qui tue, mais celle qui donne vie ^a.

Ô Juifs, qui jusqu'aujourd'hui avez nié la Trinité, sainte et indivisible ², ne lisez-vous pas que le Seigneur dit, avant de former Adam : *Naase adam besalmenu*, ce qui se traduit : *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance* ^{b 3}. Votre Glose dit que Dieu avait demandé quelque conseil ou de l'aide pour faire l'homme ⁴. Cela ne saurait tenir debout, puisqu'Isaïe dit : *Mi tyquen rua adonai*, ce qui se traduit : *Qui assista l'Esprit du Seigneur, qui fut son conseiller* ^c ? Et il ajoute : *De qui prit-il conseil en l'informant* ^d ? De personne. Votre Glose est donc fausse, ou alors vous ignorez ce qui est écrit dans la Genèse : Abraham vit trois [personnages]

265. — Du côté juif, on se contentera de relever que Joseph Qimhi fait produire par le Chrétien (*min*) de son « Livre de l'Alliance », à l'appui d'une démonstration de la Trinité, *Gen.* 1, 26 et 18, 1-5 (voir trad. de Fr. Talmage, p. 39 et 61-62).

2. Cette apostrophe reprend le début de la partie concernant les Juifs du *Contra Iudaeos...* de QUODVULTDEUS (Ps. Augustin) : « Vos inquam convenio, o Iudei, qui usque in hodiernum diem negatis Filium Dei. Nonne... » (*PL* 42, 1123) ; c'est également l'incipit du *Tractatus adv. Iudeorum inveteratam duritiem* de PIERRE LE VÉNÉRABLE (*PL* 189, 507).

3. Ce verset est constamment compris par les exégètes chrétiens comme désignant la Trinité. Cf. *Glossa ordinaria* (citant Augustin) *PL* 113, 80 : « Insinuatur pluralitas personarum Patris, Filii et Spiritus sancti » ; HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Adnot. elucid.* (*PL* 175, 37) : « ... vel, quod melius est, accipiamus consilium Trinitatis fuisse et per verbum plurale distinctionem personarum ». Pour la polémique, voir les ex. cités n. 1.

4. Traité *Sanhedrin* du Talmud de Babylone, fol. 38 b (voir ci-dessus p. 32).

15 ravit ^e 1. Unde Dominus vobis in Evangelio : *Abraham*, inquit, *pater vester exultavit ut videret diem meum ; vidit et gavisus est* ^f. Ideo dico vobis quia filii Abrahe spiritualiter non estis, quia non adorastis Trinitatem in unitate, sicut Abraham fecit. Nimirum si sanctus Abraham, prius-
20 quam Christus homo fieret, eum vidit, cum ipse quoque
3 v^b Nabuchodonosor tyrannus in | fornace ignis se vidisse testetur ^g 2.

Item Ysaïas : *Mi marad* ³, quod interpretatur : *Qui mensus est pugillo aquas et celos palmo ponderavit, ordinavitque in trinitatem molem terre* ^h ? Sic habet hebreus, non habet : *Quis appendit tribus digitis*, sed *bassalis*, quod interpretatur *in trinitate* ⁴. Testis enim meus est ille Deus qui trinus est et unus quod non mencior ⁵. Iudei eciam testes mei sunt, licet sit eis multum contrarium. Verumptamen ipsi non credentes sanctam Trinitatem pro necessitate sic exponunt, videlicet : *Quis appendit tribus digitis ?* Sensus ergo talis est : ponderavit in trinitate Adam, quem fecerat de limo terre, in quo tota trinitas operata est ⁶,

e. Cf. Gen. 18, 1-5. f. Jn 8, 56. g. Cf. Dan. 3, 92. h. Is. 40, 12 (vg. ... ponderavit, quis adpendit tribus digitis molem terrae).

1. Cette formule déjà esquissée par saint AMBROISE (*De Cain et Abel*, I, 8, 30 : CSEL 32, 1, p. 365), se trouve sans doute pour la première fois ainsi énoncée chez saint AUGUSTIN (*Contra Maximum* II, 24, 7 ; PL 42, 809) ; intégrée à la liturgie (deuxième répons pour la Quinquagésime), elle apparaît chez de très nombreux auteurs (cf. ISIDORE DE SÉVILLE, *Quaest. in vet. Test.*, PL 83, 243 ; *Glossa ord.*, PL 113, 125), et reçoit des interprétations variées. — Nous remercions vivement le Père B. de Vregille, qui a eu l'amabilité de nous communiquer ces renseignements.

2. Cf. JÉRÔME, *In Dan.* : « Speciem autem quarti... uel angelus debemus accipere, ut LXX transtulerunt, uel certe... Dominum Saluatorem. Sed nescio quomodo rex impius Dei Filium uidere mereatur » (PL 25, 511).

3. Selon le système de transcription de Guillaume de B., où le *daleth* intervocalique est rendu par *z*, il devrait y avoir pour מָזָד : *mazad*. On a donc certainement ici une erreur du copiste, qui a

et adora un seul ^e 1. C'est pourquoi le Seigneur vous dit dans l'Évangile : *Abraham, votre père, exulta à la pensée de voir mon jour ; il le vit et se réjouit.* ^f Je vous dis par conséquent que vous n'êtes pas fils d'Abraham selon l'esprit, puisque vous n'avez pas adoré la Trinité dans l'unité, comme le fit Abraham. On ne doit pas s'étonner qu'Abraham, saint personnage, ait vu le Christ, avant que celui-ci se fût fait homme, puisque le tyran Nabuchodonosor lui-même l'a vu dans la fournaise, cela est bien attesté ^g 2.

Isaïe dit encore : *Mi marad* ³, ce qui se traduit : *Qui de son poing a mesuré les eaux, de sa paume évalué les cieus, qui a ordonné en trinité la matière de la terre* ^h ? C'est bien ce qu'a le texte hébreu ; il n'a pas : *Qui a soupesé de ses trois doigts*, mais *bassalis*, qui se traduit : « en trinité » ⁴. Ce Dieu trine et un m'est en effet témoin que je ne mens pas ⁵. Les Juifs aussi sont mes témoins, bien que cela leur soit particulièrement défavorable. Eux qui ne croient pas en la sainte Trinité, c'est bien par nécessité qu'ils exposent ainsi : *Qui a soupesé de ses trois doigts*. Le sens est donc le suivant : il a évalué dans la Trinité Adam, qu'il avait créé du limon de la terre, en qui toute la Trinité s'accomplit ⁶, ainsi qu'il

pris un *z* pour un *r* (ces deux lettres se ressemblent en effet dans les écritures du XIII^e s.).

4. Le texte massorétique a *בְּשָׁלִישׁ*, *ba-shalish*, qui a embarrassé les traducteurs anciens et modernes (cf. JÉRÔME, *Comment. in Is.* CC 73, p. 460-461 = PL 24, 406). La *TOB* nous semble être dans le vrai quand elle propose : « Qui a... tassé dans un boisseau [en note : littéralement « un tiers de mesure »] l'argile de la terre ». Nous n'avons pas rencontré ailleurs la traduction par *in trinitate(m)* ; le terme hébreu a une racine qui signifie effectivement « trois ».

5. Cette formule est familière à Guillaume de B. ; cf. fol. 15^vb : « Testis enim meus est ille bonus pastor... quod non mencior » ; fol. 17^va : « Testis enim meus est ille verus pastor... quod non mencior »...

6. Ce thème des vestiges de la Trinité en l'homme est assez banal ; d'origine augustinienne, il est souvent repris aux XII^e et XIII^e s. : cf. *Ysagoge in theol.*, éd. citée, p. 69 ; HUGUES DE ROUEN, *Tract. in Hexaemeron*, éd. F. Lecomte, *AHDLMA*, 25 (1958), p. 256-258 ; *Summa duacensis*, éd. P. Glorieux, Paris 1955, p. 16-18.

sicut scriptum est : *Faciamus hominem ad ymaginem et*
 35 *similitudinem nostram*¹. Et est vox communis trium per-
 sonarum¹. Item Ysaïas : *En auedi*, quod est : *Ecce servus*
meus, suscipiam eum ; electus meus, complacuit in illo
anima mea ; dedi spiritum meum super eum, iudicium
 4 r^oa *gentibus profert*¹. In hoc versu | prudens lector intelligat
 40 plenius² Trinitatem. Et iterum : *Et clamabat alter ad*
alterum, et dicebat : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus,
Deus Sabaoth^{k 3}.

< CAP. II

De distinctione trium personarum⁴>

De persona Patris in Psalmis.

Ego ero illi in patrem, et ipse erit michi in filium^a. Et
 iterum : *Ipse invocavit me : Pater meus es tu, deus meus, et*
susceptor salutis mee^b. Et in Paralipomenon Dominus
 5 dixit ad David, Salomone nato : *Cum dormieris cum patri-*
bus tuis, suscitabo semen tuum, quod egredietur de lumbis
tuis ; ipse erit michi in filium, et ego ero ei in patrem^c.
 Ergo Deus Pater.

De persona Filii predixit David : *Adonay amar elay beni*
 10 *ata*⁵, quod interpretatur : *Dominus dixit ad me : Filius*

i. Gen. 1, 26. j. Is. 42, 1. k. Is. 6, 3 (vg ... Dominus Deus exercituum).

II. a. Hébr. 1, 5 (cf. II Sam. 7, 14 ; I Chr. 17, 13). b. Ps. 88, 27. c. Cf. I Chr. 17, 11. 13 (et, pour le début, III Rois 2, 10).

1. Cf. PIERRE COMESTOR, *Hist. scholastica* (PL 198, 1063) : « *Faciamus hominem...* Et loquitur Pater ad Filium et Spiritum sanctum, vel est quasi communis vox trium personarum ».

2. S'inspirant de *Matth.* 24, 15 (« Qui legit intelligat »), Guillaume fait plusieurs fois ainsi appel à l'intelligence du lecteur pour compléter sa pensée ; cf. fol. 6r^oa : « Prudens lector intelligat plenius... » ; fol. 9r^ob : « Prudens lector intelligat »...

est écrit : *Faisons l'homme à notre image et ressemblance*¹. C'est là la voix commune des trois Personnes¹. De même, Isaïe dit : *En auedi*, ce qui est : *Voici, mon esclave, je l'élèverai ; mon élu, mon âme s'est complue en lui ; je lui ai donné mon esprit, il apporte aux nations le jugement*¹. Dans ce verset, que le lecteur avisé comprenne encore mieux la Trinité². Et toujours d'Isaïe : *Il clamait l'un à l'autre et disait : Saint, saint, saint, le Seigneur Dieu Sabaoth*^{k 3}.

Chapitre II

La distinction des trois Personnes⁴

La Personne du Père dans les Psaumes.

Je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils^a. Et encore : *Il m'a interpellé : Tu es mon Père, mon Dieu, et le soutien de mon salut*^b. Et, dans les Paralipomènes, le Seigneur dit à David, après la naissance de Salomon : *Quand tu te seras endormi avec tes pères, j'élèverai le rejeton sorti de tes reins ; il sera pour moi un fils, et je serai pour lui un père*^c. Dieu est donc père.

Sur la personne du fils, David a prédit : *Adonay amar elay beni ata*⁵, ce qui se traduit : *Le Seigneur m'a dit :*

3. Les trois *sanctus* de ce verset sont constamment interprétés comme se rapportant à chacune des personnes de la Trinité ; cf. JÉRÔME, *Comment. in Is.* (CC 73, p. 86) : « Dicunt : *Sanctus...* ut mysterium Trinitatis in una divinitate demonstrant » ; *Glossa ord.* (PL 113, 1243) : « *Mysterium Trinitatis* ».

4. Généralement, les traités de polémique ne consacrent de démonstration qu'à la personne du Fils (cf. ALAIN DE LILLE, PL 210, 404). PIERRE DE BLOIS donne également des témoignages sur le Père et l'Esprit saint (PL 207, 829-830) ; de même JOACHIM DE F. (éd. citée, p. 9-21).

5. Guillaume donne l'hébreu en suivant la ponctuation de la Vulgate : dans le texte massorétique, *adonay* est complément de *hog*, dans le stique précédent (« J'annoncerai la loi du Seigneur ; il m'a dit... »).

meus es tu, ego hodie genui te ^{d 1}. Et iterum : Deus, inquit, iudicium tuum regi da et iusticiam tuam filio regis ^e. Fabulantur Iudei de Salomone, filio David, pro titulo huius psalmi, in quo scriptus est Salomon ² ; sed vehementer ^{4 r^{ob}} errant, quia subiunxit : *Permanebit cum sole et ante lunam* ^f. Et de Salomone legitur in libro Regum : Tempore senectutis Salomon fecit malum coram Domino ^g, et in nullo loco de penitencia sua invenitur. Ergo mentiti sunt Iudei, quia Salomon cum sole neque ante lunam legitur ²⁰ permansisse ³. Neque descendit *sicut pluvia in vellus* ^h, neque omnes reges terre servierunt ei ⁱ, neque animas pauperum salvavit ^j, neque in ipso benedicentur omnes tribus terre ^k, neque *nomen eius est benedictum in secula* ^l. Sed de vero Salomone, qui interpretatur 'pacificus' ⁴, ²⁵ phetavit Psalmista. Et iterum : *Fiat manus tua super virum dextere tue et super filium hominis quem confirmasti tibi* ^m. Quis est iste filius hominis ? Non est alius nisi filius Dei, qui sedet a dextris eius, sicut scriptum est : *Dixit Dominus domino meo : Sede a dextris meis* ^{n 5}. Iudei ³⁰ niant hunc psalmum scriptum in persona Elyezer, servi

17 Salomonis ms.

d. Ps. 2, 7. e. Ps. 71, 2. f. Ps. 71, 5. g. Cf. III Rois 11, 4. h. Ps. 71, 6. i. Cf. Ps. 71, 11. j. Cf. Ps. 71, 13. k. Cf. Ps. 71, 17. l. Cf. ibid. m. Ps. 79, 18. n. Ps. 109, 1.

1. Emploi très fréquent de ce verset dans la controverse judéo-chrétienne ; cf. ISIDORE DE S. (PL 83, 451), PIERRE DAMIEN (PL 145, 49), GILBERT CRISPIN (éd. B. Blumenkranz, Utrecht-Anvers 1956, p. 52-53), PIERRE DE BLOIS (PL 207, 829), ALAIN DE LILLE (PL 210, 404), etc.

2. A la suite de JÉRÔME. In *Eccl.* 1, 1 : « Qui [les Ps. 44 et 71] tametsi ad prophetiam Christi et Ecclesiae pertinentes, tamen secundum historiam super Salomone conscripti sunt », plusieurs auteurs chrétiens avaient accepté cette interprétation au niveau de la lettre (Herbert de Bosham la reprendra seule ; cf. B. SMALLEY, « H. of B. on the *Hebraica* », *RThAM*, 18 [1951], p. 49). Pierre Damien attribue également cette thèse aux Juifs et la réfute (*Anti-*

Tu es mon fils ; aujourd'hui je t'ai engendré ^{d 1}. Il dit encore : Dieu, donne ton jugement au roi et ta justice au fils du roi ^e. Les Juifs fabulent en disant qu'il est ici question de Salomon, fils de David, d'après le titre de ce psaume, dans lequel figure le nom de Salomon ² ; mais ils se trompent lourdement, puisque à la suite nous avons : *Il durera avec le soleil et devant la lune* ^f. Alors qu'au sujet de Salomon, on lit dans le Livre des Rois : Au temps de sa vieillesse, Salomon fit le mal devant le Seigneur ^g, et nulle part on ne trouve d'allusion à sa pénitence. Les Juifs ont donc menti : Salomon n'a pas duré avec le soleil et devant la lune ³. Il n'est pas non plus descendu *comme une pluie sur la toison* ^h ; tous les rois de la terre ne l'ont pas servi ⁱ ; il n'a pas sauvé les âmes des misérables ^j ; toutes les tribus de la terre n'ont pas été bénies en lui ^k, et son nom n'est pas béni pour l'éternité ^l. Mais c'est à propos du véritable Salomon, dont l'interprétation est 'pacifique' ⁴, que le Psalmiste a prophétisé. Et encore : *Que ta main soit sur l'homme de ta droite et sur le fils de l'homme que tu as confirmé pour toi* ^m. Qui est ce fils de l'homme ? Il n'est autre que le fils de Dieu, celui qui siège à sa droite, ainsi qu'il est écrit : *Le Seigneur a dit à mon seigneur : Siège à ma droite* ^{n 5}. Les Juifs imaginent que ce psaume met en

logus, PL 145, 50-52). Et, en effet, Joseph Qimhi (cf. trad. citée, p. 60) soutient cette interprétation contre la thèse christique.

3. Même argumentation chez Pierre Damien (PL 145, 50) et dans le *Dialogus contra Iudeos* de Paschalis Romanus (éd. G. Dahan, *Rech. august.*, 11 [1976], p. 196).

4. Cf. JÉRÔME, *Lib. int. hebr. nom.* (CC 72, p. 138) : « Salomon pacificus, sive pacatus erit ». Sur Salomon, figure du Christ, cf. RICHARD DE ST-V., *Liber Exceptionum*, éd. J. Châtillon, Paris 1958, p. 313 : « Salomon, id est pacificus, et nomine et serenissimo statu regni Christum significat » ; ALAIN DE L., *Elucidatio in Cant.* (PL 210, 75) : « Salomon pacificus interpretatur et ideo significat Christum, qui est verus pacificus ».

5. Ce verset apparaît constamment dans la polémique anti-juive, avec l'interprétation qu'il a ici ; cf. GILBERT CRISPIN, éd. citée, p. 52 ; RUPERT DE D. *Annulus* (éd. Rh. Haacke, apud M. L. ARDUINI, *Ruperto di Deutz...*, Rome 1979, p. 227 = PL 170, 597) ; PIERRE DE BLOIS, PL 207, 829 ; JOACHIM DE F., éd. citée, p. 7 ; etc.

Abrahe¹, sed sequenciam psalmi non concurrunt. Unde
 4 v^oa Dominus ad Iudeos : *Quid vobis videtur de Christo ? | Cuius
 filius sit ? Aiunt ei : David.* Et Dominus ad eos : *Quomodo
 David vocat eum dominum, dicens : Dixit Dominus domino
 35 meo etc. Si ergo vocat eum dominum, quomodo filius eius
 est ? At illi tacuerunt.* Et Daniel : *Aspiciebam in visu
 noctis, et ecce, in nubibus celi filius hominis venit, et ante
 patrem obtulerunt eum qui dedit ei potestatem eternam, que
 non auferetur et regnum eius quod non corrumpetur*^p. Quod
 40 de alio non potest intelligi, nisi de Domino nostro Ihesu
 Christo. Et rursum in Daniele, dixit Nabuchodonosor :
*Nonne tres pueros misimus in fornace ligatos ? Modo video
 quatuor solutos ; quartus vero similis est filio Dei*^q². Et
 Oseas : *Ex Egipto vocavi filium meum*^r. Et Salomon ait
 45 expresse in Parabolis : *Mi ala samaim, quod interpreta-
 tur : Quis ascendit ad celos, atque descendit, quis ligavit
 aquas quasi in vestimento, quis congregavit spiritum in
 manibus, quis suscitavit omnes terminos terre ? Quod nomen
 4 v^ob est eius et nomen filii eius, si nosti*^s³ ? Ergo Deus | habet
 filium. Et idem Dei filius in Evangelio : *Nemo ascendit in
 celum, nisi qui descendit de celo, filius hominis qui est in
 celo*^t.

*De persona Spiritus sancti prophetavit Moyses : Verua
 eloym meraefeth, quod est : Spiritus Domini ferebatur super
 55 aquas, sive Spiritus Deus ferebatur super aquas*^u⁴. Et

o. Matth. 22, 42-45. p. Dan. 7, 13-14 (vg. ... in visione... cum
 nubibus celi quasi filius hominis veniebat). q. Dan. 3, 91-92
 (vg. Nonne tres viros misimus in medium ignis compeditos... Ecce
 ego video quatuor viros solutos... et species quarti similis filio Dei).
 r. Os. 11, 1. s. Prov. 30, 4 (vg. ... quis conligavit aquas... quis
 continuit spiritum). t. Jn 3, 13. u. Gen. 1, 2 (vg. spiritus
 Dei).

1. Voir ci-dessus, p. 36.

2. Interprétation courante ; cf. JÉRÔME, *In Dan.* (CC 75A,
 p. 808) : « Ceterum in typum praefigurat iste angelus siue filium Dei
 Dominum nostrum Iesum, qui ad fornacem descendit inferni, in
 quo clausae et peccatorum et iustorum animae tenebantur... ».

scène Élyézer, le serviteur d'Abraham¹, mais la suite du
 psaume leur fait changer d'interprétation. C'est pour-
 quoi le Seigneur dit aux Juifs : *Quelle est votre opinion
 sur le Christ ? De qui serait-il le fils ? Ils lui disent : De
 David.* Le Seigneur leur répond : *Comment se fait-il que
 David le nomme son seigneur, quand il dit : Le Seigneur
 dit à mon seigneur, etc. S'il l'appelle donc son seigneur,
 comment peut-il être son fils ?* Mais ceux-ci se turent.
 Daniel dit : *Je regardais en une vision nocturne, et voici :
 dans les nuées du ciel le fils de l'homme vint ; ils le pré-
 sentèrent devant le Père ; il lui donna la puissance éter-
 nelle, qui ne lui sera pas retirée, et son royaume, qui ne
 sera pas corrompu*^p. On ne peut comprendre ceci de per-
 sonne d'autre que de Notre Seigneur Jésus Christ. Plus
 haut, dans le livre de Daniel, Nabuchodonosor dit :
*N'est-ce pas trois enfants ligotés que nous avons envoyés
 dans la fournaise ? J'en vois maintenant quatre, qui
 sont déliés, et le quatrième est semblable à un fils de Dieu*^q².
 Et Osée dit : *D'Égypte j'ai appelé mon fils*^r. Et Salo-
 mon précise dans les Proverbes : *Mi ala samain, ce qui
 se traduit : Qui est monté aux cieux et qui en est descendu,
 qui a lié les eaux comme en un vêtement, qui a rassemblé
 l'esprit dans ses mains, qui a soulevé toutes les extrémités
 de la terre ? Quel est son nom et quel est le nom de son fils,
 si tu le sais*^s³ ? Dieu a donc un fils. Et ce même fils de
 Dieu dit dans l'Évangile : *Nul n'est monté au ciel, hormis
 celui qui est descendu du ciel, le fils de l'homme qui est au
 ciel*^t.

*Sur la Personne de l'Esprit saint, Moïse a prophétisé :
 Verua eloym meraefeth, ce qui veut dire : L'Esprit du Sei-
 gneur était porté au-dessus des eaux, ou bien : Dieu esprit
 était porté au-dessus des eaux*^u⁴. Job dit : *L'Esprit du*

3. Verset fréquemment utilisé dans la polémique anti-juive,
 très souvent avec des variantes par rapport au texte de la Vulgate
 (les mêmes que chez Guillaume de B.) ; cf. *Ysagoge in theologiam*,
 éd. citée, p. 283 ; PIERRE LE VÉNÉRABLE (*PL* 189, 518-519) ; JOA-
 CHIM DE F., éd. citée, p. 25 ; etc.

4. Nous n'avons pas trouvé ailleurs la version *Spiritus Deus*.

Iob ait : *Spiritus Domini fecit me et spiraculum omnipotentis vivificavit me* v. Et Ysaïas : *Spiritus Domini super me est, eo quod unxerit me* w. Ipso Christo attestante, qui ait, dum legerat in synagoga hanc propheciam in sabbato, 60 dicens : *Completa est prophecia ista in auribus nostris* x. Quasi dicat : « Ego sum de quo scriptum est hoc ». Christus non tantum a Patre, sed eciam a Spiritu sancto se missum testatur, dicente propheta : *Accedite ad me et audite : non a principio in abscondito locutus sum, ex tem-* 65 *pore antequam fieret, ibi eram ; et nunc misit me Dominus et Spiritus eius* y. O Iudei, qui adhuc cor induratum pharaonis tenetis ¹, nonne scriptum est in Psalmis : *Quisaca eloym olam vaed*, quod est : *Sedes tua, Deus, in seculum seculi* ². Statimque subiungit : *Propterea unxit te Deus tuus* 70 *oleo leticie* ³. Videte ergo quia Deus Pater unxerat filium suum de Spiritu sancto. Ergo Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus, et tamen non tres dii, sed unus est Deus, ad similitudinem Aaron, qui erat sacerdos et levita et israelita, scilicet Aaron sacerdos, Aaron levita, Aaron 75 israelita, et tamen non erant tres sed unus Aaron. Et Salomon : *Ecce, descripsi tibi sapienciam tripliciter in cogitationibus et scienciam, ut ostenderem tibi firmitatem et eloquia veritatis, respondere ex hiis illis qui miserunt te* b.

v. Job 33, 4. w. Is. 61, 1. x. Lc 4, 21. y. Is. 48, 16.
z. Ps. 44, 7. a. Ps. 44, 8. b. Prov. 22, 20-21 (vg. ... descripsi tibi eam).

1. Cf. RUPERT DE DEUTZ, *Annulus*, (éd. citée, p. 202-203 = PL 170, 576).

2. Cf. AUGUSTIN, *Adv. Iud.* (PL 42, 53-54) ; GERHON DE REICHERSBERG, *Comm. in Ps.* (PL 193, 1659) : « *Propterea unxit te,*

Seigneur m'a créé, et le souffle du Tout-Puissant m'a donné vie v. Et Isaïe : *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint* w. Le Christ lui-même confirma cela, quand, après avoir lu cette prophétie dans la synagogue, le jour du sabbat, il affirma : *Cette prophétie s'est accomplie à [vos] oreilles* x. C'est comme s'il disait : Je suis celui à propos de qui cela a été écrit. Le Christ n'atteste pas avoir été envoyé seulement par le Père, mais aussi par l'Esprit saint, puisque le prophète affirme : *Venez à moi et écoutez ; dès le début, je ne vous ai pas parlé en cachette, bien avant que cela n'arrive j'étais là ; maintenant, le Seigneur m'a envoyé, et aussi son Esprit* y. Ô Juifs, qui possédez encore le cœur endurci de Pharaon ¹ ! n'est-il pas écrit dans les Psaumes : *Quisaca eloym olam vaed*, ce qui veut dire : *Ton siège, Dieu, est pour l'éternité* ². Et aussitôt suit le verset : *Pour cela, ton Dieu t'a oint d'une huile d'allégresse* ³. Voyez donc que Dieu le Père avait oint son Fils d'Esprit saint ². Dieu donc est père, Dieu est fils, Dieu est Esprit saint, et cependant il n'y a pas trois dieux, mais il n'y a qu'un Dieu ; ceci à l'exemple d'Aaron, qui était prêtre, lévite et israélite, c'est-à-dire qu'on peut parler d'Aaron prêtre, d'Aaron lévite et d'Aaron israélite, et pourtant il n'y avait pas trois Aaron, mais un seul. Et Salomon dit : *Voici, je t'ai triplement décrit la sagesse, dans les réflexions, ainsi que la science, afin de te montrer la puissance de la vérité et ses discours, pour que tu puisses t'en servir dans tes réponses à ceux qui t'auront envoyé* b.

Christe, *Deus tuus, Pater, oleo letitiae, id est Spiritu sancto* ». L'utilisation de Ps. 44, 7-8 dans l'*Ysagoge in th.* (éd. citée, p. 280) est identique à celle qui en est faite par Guillaume de B. (interprétation différente chez JOACHIM DE F., éd. citée, p. 31 : les versets annoncent l'Incarnation).

< CAP. III

De sacra Virgine Maria et de baptismo >

De beata Maria Virgine¹ predixit Ysaïas : *Viatha oter*², quod interpretatur : *Egrediatur virga de radice Yesse et Nazareus*³ de radice eius ascendet, et requiescet super eum spiritus Domini⁴. Vultis intelligere ad litteram quod virga⁵ vel baculus egrediatur de ventre Yesse ? Absit. Sed manifeste propheta vitavit Ysaïas | de beata Virgine, que nata est ex progenie David filii Yesse⁴, ad similitudinem virge Aaron^b, que floruerat et fronderat sine humore et sine radice⁵. Unde Ysaïas : *Et ascendet Christus sicut virgultum coram eo et sicut radix de terra sicienti*^c, id est contra naturam⁶. Sic beata Virgo peperit Christum sine viro. Unde beata Virgo ad angelum : *Quomodo, inquit, fiet istud, quoniam virum non cognosco*^d ? Hec est illa virga de qua scriptum est : *Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata*^e. « Notandum quippe est quod verbum *alma* nunquam nisi in virgine scribitur, et interpretatur 'puella abscondita', id est virgo nimia diligencia custodita. Maio-

a. Is. 11, 1-2 (vg. et flos de radice). b. Cf. Nomb. 17, 5-8.
c. Is. 53, 2. d. Lc 1, 34. e. Ps. 22, 4.

1. La démonstration de la virginité de Marie est présente dans la plupart des traités contre les Juifs, et souvent avec une argumentation fondée sur les mêmes textes bibliques qu'ici. C'est le thème central du *De Incarnatione* de GUIBERT DE NOGENT (PL 156, 489-528) et du sermon *De Incarnatione* d'HILDEBERT DE LAVARDIN (PL 171, 811-814). Un chapitre lui est consacré dans presque tous les autres textes.

2. Cette transcription mérite d'être soulignée : *th* pour *z*, chute du *7*.

3. *Nazareus*, au lieu de *flos* de la Vulgate, est calqué sur l'hébreu *nezar*, « bourgeon » (mais aussi racine signifiant « baptiser », « chrétien »). Ce n'est pourtant pas une innovation de Guillaume de B. ; cf. les remarques de JÉRÔME, *Comm. in Is.* (CC 73, p. 147-148 =

Chapitre III

La sainte vierge Marie, et le Baptême

Sur la sainte vierge Marie¹, Isaïe a prophétisé : *Viatha oter*², ce qui se traduit : *Une verge sortira de la souche de Jessé, et le Nazaréen*³ montera de sa souche. Et l'Esprit du Seigneur reposera sur lui⁴. Voulez-vous comprendre littéralement qu'une verge ou qu'un bâton sortira du ventre de Jessé ? Il n'en est rien. Mais Isaïe a manifestement prophétisé à propos de la sainte Vierge, née de la descendance de David, fils de Jessé⁴, à la ressemblance de la verge d'Aaron^b, qui avait fleuri et donné du feuillage sans avoir d'humidité et sans être en terre⁵. D'où Isaïe : *Le Christ grandira comme un surgenon en face de lui et comme une racine dans une terre qui a soif*^c, c'est-à-dire d'une manière contraire à la nature⁶. De même, la sainte Vierge a enfanté le Christ sans homme. C'est pourquoi la sainte Vierge dit à l'ange : *Comment cela pourra-t-il se produire, puisque je ne connais point d'homme*^d ? C'est là la verge dont il est écrit : *Ta verge et ton bâton sont ce qui m'a consolé*^e. « Il faut noter que le terme *alma* n'est jamais employé que pour une vierge ; il se traduit par 'jeune fille cachée', c'est-à-dire vierge gardée avec une très grande vigilance. Il me semble,

PL 24, 144 ; il confond les mots hébreux signifiant « nazir » et « nazaréen », et une *additio* à l'*Hist. schol.* de PIERRE COMESTON (PL 198, 1608).

4. Cette interprétation est constante chez les auteurs chrétiens : voir notamment JÉRÔME, *loc. cit.* : « Nos autem virgam de radice Iesse sanctam Mariam Virginem intelligamus... et florem Dominum Salvatorem ». Dans la polémique, voir GUIBERT DE NOGENT (PL 156, 503), GILBERT CRISPIN (éd. citée, p. 62), JOACHIM DE F. (éd. citée, p. 20 et 35), etc.

5. Le rapprochement entre la verge de Jessé et celle d'Aaron est assez fréquent ; cf. PAUL ALVARE (PL 121, 500-501), *Altercatio Aecclesie contra Synagoga*, éd. B. Blumenkranz, *RMAL*, 10 (1954), p. 84.

6. Voir ci-dessus, p. 39.

ris mihi videtur, ut beatus Iheronimus dicit in Questionibus hebraicis, abscondita laudis esse quam virgo. Virgo
 20 quippe iuxta Apostolum potest esse corpore et non spiritu^f; abscondita vero corpore et spiritu. Hoc idem verbum et in Exodo de Maria sorore Moysi, adhuc virgine,
 5 v^oa legimus^g. Ostendant igitur Iudei in scripturis | suis ubi scriptum sit *alma* et sonet 'adolescentulam' et non 'virginem', et concedimus eis illud quod in Ysaia apud nos
 25 dicitur : *Ecce virgo concipiet*^{h 1} ». Super hoc murmuraverunt Hebrei, dicentes : Invenimus in Parabolis Salomonis *alma*, et sonat 'adolescentulam corruptam', et non 'virginem', ut ibi : *Tria difficilia sunt mihi*, dicit Salo-
 30 mon, et quantum quod penitus ignoro : *viam aquile in celo, viam colubri super petram, viam navis in medio mari et viam viri in adolescentula*¹ ; *alma*, id est adolescentula. Statimque subiungit : *Talis est via mulieris adultere*^j ; et
 35 via viri in adolescentula, vel via mulieris adultere, pro semine viam, sicut glosa vestra falsa demonstrat², dicam ergo viam aquile in celo et viam colubri super petram, sive viam navis in mari semen esse, quod stare non potest. Sensus ergo talis est : sicut via aquile celum non corrumpit
 40 nec via colubri petram, nec via navis mare, ita Christi

28 *almam ms.*

f. Cf. I Cor. 7, 34. g. Cf. Ex. 2, 8. h. Is. 7, 14. i. Prov. 30, 18-19. j. Prov. 30, 20.

1. JÉRÔME, *Quaest. hebr. in Gen.*, CC 72, p. 29-30. Il faut rétablir la fin de la dernière phrase : « ... non absconditam virginem, sed adolescentulam signare, id est nuptam ». — Ce texte a souvent inspiré les polémistes : ISIDORE DE S. (*PL* 83, 468), GILBERT CRISPIN (éd. citée, p. 55), GUIBERT DE NOGENT (*PL* 156, 501), PIERRE DE BLOIS (*PL* 207, 841), etc.

2. Talmud de Babylone, traité *Qidushin*, fol. 2b (voir ci-dessus, p. 31). L'argumentation attribuée ici aux Juifs apparaît effectivement parfois ; cf. JOSEPH QIMHI, « Livre de l'Alliance » : « Jérôme,

comme saint Jérôme le dit dans ses *Questions hébraïques*, qu'une jeune fille cachée est encore plus digne de louange qu'une vierge. C'est qu'une vierge peut l'être, comme le dit l'Apôtre, de corps et non d'esprit^f ; mais la jeune fille cachée l'est de corps et d'esprit. On trouve encore ce même terme dans l'Exode, appliqué à Myriam, la sœur de Moïse, alors encore vierge^g. Que les Juifs montrent donc dans leurs Écritures où le terme *alma* a été employé avec le sens d' 'adolescente' et non de 'vierge', et nous leur concéderons que ce que dans Isaïe nous comprenons : *Voici, la vierge concevra*^h, [ne désigne pas une vierge cachée, mais une adolescente, déjà mariée¹]. Là-dessus les Hébreux murmurèrent, disant : Nous trouvons *alma* dans les Proverbes de Salomon, où ce mot signifie 'adolescente déflorée' et non 'vierge' ; c'est dans le passage suivant : *Trois choses, dit Salomon, sont difficiles pour moi, et il est une quatrième que j'ignore totalement : la trace de l'aigle dans le ciel, la trace de la couleuvre sur la pierre, la trace du bateau au milieu de la mer et la trace de l'homme dans l'adolescente*¹. *Alma*, c'est-à-dire 'adolescente'. Et aussitôt Salomon ajoute : *Telle est la trace de la femme adultère*^j ; 'trace de l'homme dans l'adolescente' ou 'trace de la femme adultère' est mis pour 'semence'. Je leur répondis : Si vous voulez mettre 'trace' à la place de 'semence', comme cela découle de votre Glose trompeuse², je vous dirai que la trace de l'aigle dans le ciel, la trace de la couleuvre sur la pierre ou la trace du navire dans la mer seraient une semence — ce qui ne saurait tenir debout. Le sens est donc le suivant : de même que la trace de l'aigle ne corrompt pas le ciel, ni la trace de la couleuvre la pierre, ni la trace du navire la mer, de même la trace du Christ

votre traducteur vous a induits en erreur... Tu m'as dit : 'Voici la vierge [*betulah*] concevra' et dans la Bible il y a : 'Voici, la jeune femme [*alimah*] concevra'. Le terme '*alimah*' désigne une jeune femme [*ne'arah*] en tant que telle, qu'elle soit vierge ou qu'elle ait été prise par un homme. Vierge : 'La jeune femme sortira pour puiser' (*Gen.* 24, 43) ; non vierge : 'La voie de l'homme dans la jeune femme' (*Prov.* 30, 19) » (éd. Fr. Talmage, Jérusalem 1974, p. 43 ; cf. trad. angl. du même, p. 54).

5 v^{ob} via | Virginem non corrumpit, sicut de rubo Moysi^k legitur¹. Et subiungit : *Via mulieris adultere comeditque et tergens os suum et dixit : Non sum operata malum¹* ; hoc de Eva intelligitur. Sic distinguendus est versus : *Et*
 45 *viam viri in adolescentula, talis est via quoque mulieris adultere, comeditque fructum* etc. Concedunt vero Iudei quia lex data est sine punctis, et omnes prophete². Beatus quoque Iheronimus et interpretes non finiunt versus in multis locis sicuti et Hebrei ; verbi gratia : *Ego autem*
 50 *constitutus sum rex ab eo super montem sanctum eius, et hic faciunt finem³* ; et alius versus apud Hebreos sic incipit : *Predicabo preceptum Domini qui dixit ad me : Filius^m* etc.
 Dixerunt quoque Iudei : Si scriptum habuissemus : *Ecce bethula concipiet et pariet filiumⁿ*, et non *alma*, sustinuissemus itaque tuam Mariam virginem. *Bethula* quippe sine dubio 'virginem' sonat⁴. Quibus respondi : Ostendam
 6 r^{oa} vobis apertissime Iob appellasse beatam Mariam | virginem *bethulam*, ut de cetero erga tantam sanctam Virginem linguam ne moveatis, ut ibi : *Berith caratti leelai⁵ uma*
 60 *ebbononen⁶ al bethula*, quod interpretatur : *Pepigi fedus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de bethula*, id est de *virgine^o*. Hec est illa scala quam viderat Iacob in spiritu, per quam angeli Dei descendebant et ascendebant^p ; hec est vellus Gedeonis^q, unde Psalmista : *Des-*

52 etc. : et ms.

k. Cf. Ex. 3, 2. l. Prov. 30, 20 (vg. que comedit). m. Ps. 2, 6-7 (vg. ... praedicans preceptum eius. Dominus dixit...). n. Is. 7, 14. o. Job 31, 1. p. Cf. Gen. 28, 12-15. q. Cf. Jug. 6, 36-40.

1. Le symbolisme du buisson ardent comme expression de la naissance virginale est assez utilisé ; cf. RUPERT DE D., *De Trinitate, In Ex.* (CC)CM 22, p. 598 = PL 167, 579) ; HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Speculum Eccl.* (PL 172, 904) ; ÉVRARD DE BÉTHUNE, *Liber Antiheresis*, dans M. DE LA BIGNE, *Maxima Bibl. Veterum Patrum*, t. 24, Lyon 1677, p. 1578.

ne corrompt pas la Vierge ; on lit pareille chose à propos du buisson de Moïse^{k1}. Salomon ajoute : *La trace de la femme adultère qui mange et, s'essuyant la bouche, dit : Je n'ai pas fait le mal¹*. Ceci doit se comprendre d'Ève. Ainsi, le verset doit être construit de la manière suivante : *Et la trace de l'homme dans l'adolescente, telle est aussi la trace de la femme adultère ; elle a mangé un fruit*, etc. Les Juifs reconnaissent que la Loi a été donnée sans points, de même que tous les Prophètes². Saint Jérôme et d'autres traducteurs, en bien des endroits, ne finissent pas les versets de la même manière que les Hébreux ; par exemple : *J'ai été constitué roi par lui sur sa montagne sainte* ; c'est là qu'ils terminent le verset³. Et pour les Hébreux, c'est un autre verset qui commence ici : *Je prêcherai le précepte du Seigneur, qui m'a dit : Mon fils^m*, etc.

Les Juifs disent encore : Si nous avons : *Voici, la bethula concevra et enfantera un filsⁿ*, et non *alma*, nous soutiendrions que ta Marie est vierge. *Bethula* signifie sans ambiguïté 'vierge'⁴. Je leur répondis : Je vais vous montrer très clairement que Job a appelé la sainte vierge Marie *bethula*, afin que vous ne puissiez mouvoir votre langue contre une Vierge si sainte, dans le passage suivant : *Berith caratti leelai⁵ uma ebbononen⁶ al bethula*, ce qui se traduit : *J'ai conclu un pacte avec mes yeux, de ne songer aucunement à une bethula*, c'est-à-dire à une vierge^o. La Vierge est l'échelle que Jacob vit en esprit, par laquelle descendaient et montaient les anges de Dieu^p. Elle est la toison de Gédéon^q ; d'où le Psal-

2. La vocalisation et la ponctuation (*puncta* désigne aussi bien les points-voyelles que les signes de ponctuation proprement dits) du texte biblique ont été en effet fixées, dans leur ensemble, par les Massorètes, du 1^{er} au 10^e siècle.

3. Voir apparat scripturaire. L'hébreu a :

6 Et je consacre mon roi sur Sion, montagne de ma sainteté.

7 Je dirai la loi de Dieu ; il m'a dit : Tu es mon fils...

4. Voir les textes talmudiques cités par M. JASARROW, *A Dictionary of the Targumim, the Talmud...*, n. éd., Brooklyn 1967, p. 200.

5. Le second l de *leelai* n'est pas formé ; il faut lire en fait *leenai*.

6. *Ebbononen* est une forme aberrante, due sans doute à une mauvaise lecture du copiste.

- 65 *cendet sicut pluvia in vellus*^{r 1}; hec est filia principis, de qua Salomon: *Quam pulchri sunt gressus tui in calciamentis, filia principis, iunctura feminum tuorum sicut monilia que fabricata sunt manu artificis. Umbilicus tuus crater tornatilis, nunquam indiget poculis. Venter tuus sicut acervus*
- 70 *tritici vallatus liliis*^s. Prudens lector intelligat plenius de beata Virgine. Ipsa est pulchra ut luna, electa ut sol, fons signatus, turris David, templum Salomonis, civitas Dei
- 6 r^{ob} Syon, flos campi, lilium | convallium, porta clausa post et ante². Unde Ezechiel: *Converti me ad viam porte sanctorum tuarum que respiciebat ad Orientem, et hec erat clausa*^t. Ecce, ibi evidenter ostendit quia sancta Maria semper virgo fuerit, virgo permanserit, virgo ante partum, virgo post partum³. *Hec est porta Domini, iusti intrabunt per eam*^u ad gaudia Paradisi.
- 80 Pulsate ergo, Iudei, istam portam precibus, et infra portam clavem David invenietis, ut dicit Ysaïas: *Qui aperit et nemo claudit, claudit et nemo aperit*^v. Et convertimini ad Dominum nostrum Ihesum Christum, sic ut auferat a vobis *cor lapideum* et oretis ut *Spiritum sanctum ponet in medio vestri*^w. Ecce aqua; quis prohibet nos baptizare⁴? Unde Ezechiel: *Vazaracti alehem maim teorim, quod inter-*

r. Ps. 71, 6. s. Cant. 7, 1-2. t. Éz. 44, 1 (vg. Convertit).
u. Cf. Ps. 117, 20. v. Is. 22, 22 (d'après Apoc. 3, 7). w. Cf. Éz. 36, 26-27.

1. Cf. CASSIODORE, *Exp. in Ps.* (CC 98, p. 651) : « Hic ipsum mysterium gloriosae nativitatibus exponitur » (repris par la *Glossa ord.*, PL 113, 954); GERHON DE R., *Comm. in Ps.* (PL 193, 324) : « Sicut pluvia sine strepitu descendit in lanam, sic Deus leniter occulta virtute in Virginem. Lana in bibendo et reddendo aquam non rumpitur; sic virgo concipiens et pariens Filium permansit incorrupta et integra ». Utilisation également de ce verset dans la polémique (par ex., JOACHIM DE F., éd. citée, p. 32).

2. Guillaume de B. utilise-t-il ici une liste de dénominations de la Vierge déjà élaborée? Nous n'avons pu en trouver au contenu similaire. Dans le commentaire du *Cant.* d'Alain de Lille (PL 210) apparaissent plusieurs des métaphores présentes ici (*pulchra ut luna, electa ut sol, civitas Dei Syon, lilium convallium*); de même

miste: *Descends comme une pluie sur la toison*^{r 1}. Elle est la fille du prince, dont Salomon dit: *Que tes pieds sont beaux dans tes sandales, fille du prince! La jointure de tes cuisses est comme les colliers qu'a façonnés la main de l'artisan. Ton nombril est comme un cratère fait au tour, jamais il ne manque de vin. Ton ventre est comme un monceau de froment entouré de lis*^s. Que le lecteur avisé comprenne que ceci s'applique fort bien à la sainte Vierge. Elle est belle comme la lune, choisie comme le soleil, une source bien gardée, la Tour de David, le Temple de Salomon, Sion la cité de Dieu, une fleur des champs, un lis des vallées, une porte close avant et après². D'où Ézéchiël: *Je me suis tourné vers le chemin de la porte du sanctuaire qui regardait vers l'Orient, et elle était close*^t. Il montre ici à l'évidence que Marie la sainte fut toujours vierge, resta vierge, vierge avant l'enfantement, vierge après l'enfantement³. *C'est la porte du Seigneur, les justes entreront par elle*^u pour les joies du paradis.

Frappez donc à cette porte, Juifs, avec vos prières; au-dessous de la porte, vous trouverez la clef de David, ainsi que le dit Isaïe: *Il ouvre et personne ne ferme, il ferme et personne n'ouvre*^v. Convertissez-vous à notre Seigneur Jésus Christ, afin qu'il vous enlève votre cœur de pierre; alors vous prierez pour qu'il pose l'Esprit saint parmi vous^w. Voici de l'eau; qui nous empêche de nous baptiser⁴? D'où Ézéchiël: *Vazaracti alehem maim*

dans celui de RUPERT DE DEUTZ (CC/CM 26 = PL 168). Mais la plupart (provenant notamment du *Cantique des Cantiques*) sont relativement fréquentes.

3. Cf. JÉRÔME, *In Hiezechielem* (CC 75, p. 646-7) : « Pulchre quidam portam clausam... Mariam virginem intelligunt, quae et ante partum et post partum permansit... et quando natus est (Filius Dei) virgo permansit aeterna ». Guillaume de Bourges est très proche ici d'ÉVRARD DE BÉTHUNE, *Lib. antiheresis*, c. 27 (éd. citée, p. 1578) : « De virgineo partu loquitur Ezechiel, dicens... Ecce evidenter ostendit nobis quod B. Maria semper virgo fuit, ante partum et in partu et post partum ». Voir aussi HILDEBERT DE L. (PL 171, 813), GILBERT CRISPIN (éd. citée, p. 51-52), PIERRE DE BLOIS (PL 208, 840).

4. Le thème du baptême apparaît parfois dans la polémique: cf. PIERRE DAMIEN (PL 145, 59); *Ysagoge in th.*, éd. citée, p. 148

pretatur : *Et effundam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris* x. Et Ysaïas : *Lavamini, mundi estote* y. Et iterum : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus salva* | *toris* z. Et Zacharias : *In illa die fons patens erit domui David et habitantibus Iherusalem, in ablucione peccatoris et menstruate* a. Domus quippe David et Iherusalem Christi ecclesia est ¹, in qua manat fons in ablucione peccatorum. Baptismus enim a pena eterna, non a presentis vite supplicio, liberat. « Quod si a pena presenti homines liberarentur per baptismum, ipsum putarent baptismum precium, non illud eternum. Ergo, soluto reatu peccati, manet tamen quedam temporalis pena, ut illa vita fervencius requiratur, que erit a penis omnibus aliena ² ». Et sciatis, ut ait Apostolus, *quoniam patres vestri omnes sub nube fuerunt, et omnes in Moyse baptizati sunt in columpna nubis et mari consequenti eos lapide. Lapis enim erat Christus* b. Unde Ysaïas : *Ecce ego fundabo in Syon lapidem probatum, angularem, atque fundamentum erit* c. Et Daniel : *Vidi, inquit, lapidem abscissum sine manibus* d, id est Christum incarnatum sine coitu ³, qui *factus est mons magnus* e, et confregit omnia simulachra tocuis orbis. Ergo, Iudei, non potestis

93 manat : manet *ms.*

99 fervencius *ms.*

103 lapide : lapis *ms.*

x. Éz. 36, 25. y. Is. 1, 16. z. Is. 12, 3. a. Zach. 13, 1. b. I Cor. 10, 1-2. 4 (vg. ... patres nostri ... in nube et in mari ... petra). c. Is. 28, 16 (vg. Ecce, ego mittam in fundamentis Sion lapidem, lapidem probatum, angularem, pretiosum, in fundamento fundatum). d. Cf. Dan. 2, 45. e. Dan. 2, 35.

(cite Zach. 13, 1 ; Is. 12, 3 ; Ez. 36, 25-26) ; RUPERT DE D. *Annulus* éd. citée, p. 198 = PL 170, 573) ; PIERRE DE BLOIS (PL 207, 858-859 ; *Testimonia de baptismo* ; cite notamment Is. 1, 16 ; Zach. 13, 1).

teorim, ce qui se traduit : *Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés de toutes vos souillures* x. Et Isaïe : *Lavez-vous, soyez purs* y ! Et encore : *Vous puiserez dans la joie de l'eau aux sources du Sauveur* z. Et Zacharie : *Ce jour-là, une source s'ouvrira à la maison de David et aux habitants de Jérusalem, afin qu'ils se purifient de leurs péchés et de leurs souillures* a. La maison de David et Jérusalem c'est, bien sûr, l'Église du Christ ¹, dans laquelle coule une source pour la purification des péchés. Le baptême, en effet, libère du châtement éternel, mais non du supplice de la vie présente. « Si les hommes étaient délivrés du châtement présent de par le baptême, ils s'imagineraient que le baptême est lui-même la récompense, et non ce bien éternel. Donc, une fois effacée l'imputation du péché, il reste cependant un châtement temporel, afin que soit demandée avec plus de ferveur cette vie d'où seront exclus tous les châtements ² ». Et sachez, comme le dit l'Apôtre, que *vos pères ont tous été sous la nuée et ont tous été baptisés en Moïse, dans la colonne de nuée et dans la mer, avec la pierre qui les accompagnait. La pierre, en effet, c'était le Christ* b. D'où Isaïe : *Voici, je poserai à Sion une pierre témoin, angulaire, elle sera le fondement* c. Et Daniel : *J'ai vu, dit-il, une pierre détachée sans mains* d, c'est-à-dire le Christ venu dans la chair sans accouplement ³. *Elle devint une montagne élevée* e et brisa toutes les idoles du monde. Par conséquent, Juifs, vous ne pouvez lutter avec votre cœur de

1. Cf. GRÉGOIRE (PL 79, 506 et 526), ISIDORE DE SÉVILLE (PL 83, 536), RABAN MAUR (PL 111, 90), etc.

2. PIERRE LOMBARD, *Sent.* IV, dist. 4, cap. 5-6 (éd. de Quaracchi 1916², p. 770 = PL 192, 849) ; le Lombard reproduit ISIDORE DE S., *Sent.*, I, cap. 22, n. 3 (PL 83, 588).

3. Ce verset est souvent cité dans ce contexte et avec cette interprétation ; cf. JÉRÔME, *In Dan.* (CC 75A, p. 847) ; RUPERT DE D., *De Trin.* *In Dan.* (CC/CM 23, p. 1744 = PL 167, 1505) ; PIERRE DE BLOIS (PL 207, 840) ; ÉVRARD DE BÉTHUNE (éd. citée, p. 1578 : « Hic est enim lapis abscissus de monte sine manibus concidentium, id est natus de Virgine sine coitu completentium »).

pugnare corde vestro lapideo contra Christum lapidem¹.
 110 Quid ergo facietis ? Habeatis cor carneum, et credatis Dei
 filium carnem assumpsisse in beatissimam Virginem.

< CAP. IV

De conceptione Domini secundum humanitatem >

De conceptione Domini² prophetavit Ysaïas : *Ynne a
 alama hara*, quod interpretatur : *Ecce virgo concipiet et
 pariet filium et vocabitur nomen Emanuel*³, quod est
 'nobiscum Deus'. Iudei ad condempnacionis sue cumu-
 5 lum non credunt istam sanctissimam virginem esse post
 partum. Sed vehementer errant, quia subdidit : *Propter
 hoc dabit Dominus ipse vobis signum*^b, et nullum signum
 esset, si mulier corrupta concepisset. Sed, cum beata
 Virgo peperit Christum sine corrupcionem, fuit signum
 10 maximum atque novum³. Unde Dominus per Iheremiam :
*Ynne ani othe azasa baareth*⁴, quod est : *Ecce ego faciam
 rem novam in terra : mulier circumdabit virum*^c. Et Ysaïas
 7 r^oa expresse de beata Virgine sic ait : *Beterem | tahil ialaza*,
 quod interpretatur : *Antequam dolorem habeat, pariet et
 15 antequam habeat corrupcionem, pariet masculum*^d. Et

11 ani : aui ms.

a. Is. 7, 14. b. Is. 7, 14. c. Jér. 31, 22 (vg. Creavit Dominus
 novum super terram : femina...). d. cf. Is. 66, 7 (vg. Antequam
 parturiret peperit, antequam venerit partus eius peperit masculum).

1. Guillaume de B. emploie ce motif à plusieurs reprises (voir
 ci-après, ch. XXX, p. 218, et *Hom. sur Jean*, p. 296, assez proche
 du présent passage). Du reste, il est fréquent dans la polémique, lié
 notamment au motif du « cœur de pierre » des Juifs, CASSIODORE,
Exp. in Ps., sur Ps. 117, 22-23 (CC 98, p. 1055) ; PIERRE DAMIEN
 (PL 145, 49-51) ; GILBERT CRISPIN (éd. citée, p. 42) ; Ysagoge in
 th. (éd. citée, p. 145) ; ODON DE CHÂTEAUXROUX, *Sermo de adventu*

pierre contre le Christ, qui est pierre¹. Que ferez-vous
 donc ? Ayez un cœur de chair et croyez que le Fils de
 Dieu a assumé la chair en la très sainte Vierge.

Chapitre IV

La conception du Seigneur selon l'humanité

Sur la conception du Seigneur², Isaïe a prophétisé :
Ynne a alama hara, ce qui se traduit : *Voici, la vierge
 concevra et enfantera un fils, et il sera nommé Emma-
 nuel*³, c'est-à-dire 'Dieu est avec nous'. Les Juifs,
 aggravant leur condamnation, ne croient pas que cette
 très sainte femme soit restée vierge après l'enfantement.
 Mais ils se trompent grandement. Le même prophète
 ne venait-il pas d'écrire : *Pour cela, le Seigneur vous
 donnera un signe*^b ; il n'y aurait eu aucun signe si c'était
 une femme déflorée qui avait conçu. Mais, la sainte
 Vierge ayant enfanté le Christ sans avoir été déflorée,
 cela fut un signe grandiose et extraordinaire³. Le Sei-
 gneur dit donc par la voix de Jérémie : *Ynne ani othe
 azasa baareth*⁴, ce qui signifie : *Voici, je ferai une chose
 extraordinaire sur la terre : une femme enveloppera un
 homme*^c. Et Isaïe, parlant expressément de la Vierge,
 dit : *Beterem tahil ialaza*, ce qui se traduit : *Avant d'avoir
 les douleurs elle enfantera, et avant d'être déflorée, elle
 enfantera un garçon*^d. Il ajoute : *Qui a jamais entendu*

Christi (éd. J. B. Pitra, *Analecta nova*, t. 2, Paris 1888, notamment
 p. 205), etc.

2. Ce chapitre ne fait pas double emploi avec le précédent, malgré
 l'utilisation commune d'Is. 7, 14. Le ch. III traitait de la virginité
 de Marie, celui-ci de l'Incarnation en tant que telle, thème fonda-
 mental de la polémique judéo-chrétienne et que l'on retrouve dans
 presque toutes les œuvres, avec des perspectives diverses (pour la
 période antérieure au XII^e s., voir E. BLUMENKRANZ, *Juifs et Chré-
 tiens*, p. 158-162).

3. Voir ci-dessus, p. 39, et au ch. III, p. 93.

4. Le texte hébreu transcrit et la traduction sont différents de
 la Massorah et de la Vulgate (voir apparat script.). L'hébreu a :
 « Car Dieu a créé une chose nouvelle sur la terre ».

subiungit : *Quis audivit umquam tale et quis vidit huic simile* ^e ? Ad Evam vero, primam mulierem, dictum est : *In dolore pariet filios* ^f. Multum est hoc Iudeis contrarium. Et Salomon in Cantico : *Egredimini et videte, filie Syon, regem Salomonem cum corona qua coronavit eum mater sua, in die desponsionis sue et leticie* ^g.

Sed dixit michi Iudeus : Quomodo credis Deum altissimum de celo descendisse et habitasse infra mulierem ¹ ? Cui respondi : Nonne scriptum est in Michea : *Ecce Dominus egredietur de loco suo et descendet et calcabit super excelsa terre* ^h. Et in libro Regum atque in Psalmis : *Et inclinabit celos et descendit et caligo, id est caro, sub pedibus eius*. Et subiungit : *Et ascendit super Cherub, id est super Gabrielem qui missus est a Patre ad beatam Virginem, et posuit tenebras latibulum suum* ⁱ, dum carnem assumpserat in eam. Unde Ysaïas : *Exulta et lauda, habitatio Syon, quoniam magnus est in utero tuo sanctus Israel* ^j; sic habet hebreus, id est < bequirbec > ², quod interpretatur : *In utero tuo*. Et Zacharias : *Exulta et lauda, filia Syon. Ecce, ego veniam et habitabo in te, dicit Dominus* ^k. Ergo Deus plenius legitur descendisse de celis et habitasse infra filiam Syon, videlicet in sanctam Virginem. Et Psalmista : *Numquid Syon dicet : homo et homo natus est in eam, et ipse homo fundavit eam* ^l. In hoc quod dicit : Homo altissimus fundavit eam et natus est in ea, apparet quod deus et homo est, qui natus est in Syon. Quia vero non creditis hanc scripturam quam habetis, subiunxit nobis

33 bequirbec uacat.

e. Is. 66, 8. f. Gen. 3, 16 (vg. paries). g. Cant. 3, 11 (vg. ... Salomonem in diademate...). h. Mich. 1, 3. i. II Sam. 22, 10-12; Ps. 17, 10-12. j. Is. 12, 6 (vg. ... in medio tui...). k. Zach. 2, 10 (vg. Lauda et laetare... habitabo in medio tui). l. Ps. 86, 5.

1. Un argument semblable (indécence de l'Incarnation) est attribué aux Juifs par Guibert de Nogent (PL 156, 492) : « Nullus...

pareille chose, qui a vu chose semblable à celle-ci ^e ? A Ève, cependant, la première des femmes, il fut dit : *Elle enfantera ses fils dans la douleur* ^f. Cela est fort défavorable aux Juifs. Et Salomon dit dans le Cantique : *Sortez et voyez, filles de Sion, le roi Salomon, avec la couronne, dont le couronna sa mère au jour de ses épousailles et de sa joie* ^g.

Mais un Juif me dit : Comment peux-tu croire que Dieu, le Très-Haut, soit descendu du ciel et ait pris pour demeure les entrailles d'une femme ¹ ! Je lui répondis : N'est-il pas écrit dans Michée : *Voici, le Seigneur sortira de son lieu, il descendra et foulera les hauteurs de la terre* ^h. Et, dans le Livre des Rois ainsi que dans les Psaumés : *Il inclina les cieus et descendit, une nuée, c'est-à-dire la chair, sous ses pieds* ; et aussitôt après : *Il chevaucha un chérubin, c'est-à-dire Gabriel, envoyé par le Père à la sainte Vierge, et pour se cacher il fit les ténèbres* ⁱ, assumant la chair en elle. D'où Isaïe : *Exulte et chante la louange, habitation de Sion, parce qu'en ton sein grand est le Saint d'Israël* ^j ; c'est bien ce qu'a l'hébreu, à savoir < bequirbec ² > qui se traduit : *en ton sein*. De même, Zacharie : *Exulte et chante la louange, fille de Sion ; voici, je viendrai et j'habiterai en toi, dit le Seigneur* ^k. On lit donc bien amplement que Dieu est descendu des cieus et a élu domicile en la fille de Sion, c'est-à-dire en la sainte Vierge. Le Psalmiste dit : *A Sion dira-t-on : chacun est né en elle, et l'Homme lui-même l'a établie* ^l. De ce qu'il dit : « l'Homme très élevé l'a établie et est né en elle », il apparaît que c'est à la fois un Dieu et un homme qui est né à Sion. Puisque vous ne croyez pas cette Écriture que vous possédez, le Psalmiste pour-

nisi qui desipiat credit Deum ad uteri feminei sese dimittere voluisse vilitatem... » ; voir également les arguments juifs produits dans les ex. que cite B. BLUMENKRANZ, *Juifs et Chrétiens*, p. 256-257.

2. Il faut certainement rétablir une transcription du terme hébreu בְּקִרְבֵּךְ *be-girbekh*, qui peut se traduire par *in utero tuo* (sens rare) et *in medio tuo* (généralement retenu) ; cf. Septante : ἐν μέσῳ αὐτῆς. Dans notre conjecture, nous proposons une transcription selon le système habituel de Guillaume de B.

Psalmista : *Dominus narrabit in scripturis populorum* ^m.
 Et notandum quia non dicit : in scripturis Iudeorum, sed
 45 *populorum, licet Iudei legem habent et scripturas sanctas,*
 et propter duriciam et nimiam cecitatem scripturas intel-
 ligere non possunt ¹ : tamen non sunt sue, sed testimonium
 sunt dampnationis sue et contra se, ut ait Psalmista :
 7 v^oa *Quoniam non intellexerunt operam Domini et in opera*
 50 *manuum eorum, id est in scriptura, quam propria manu*
scribunt, destrue illos et non edificabis eos ⁿ. Ergo sunt
 Iudei sicut Urias portans regis David litteras Ioab prin-
 cipi milicie, et quia non intellexit litteras sibi traditas,
 interfectus est ^o ².
 55 Sequitur de conceptione Domini. Sapiencia dixit in
 Parabolis, id est Christus : *Dominus possedit me in incipium*
viarum suarum, antequam quicquam faceret a principio ;
ab eterno ordinata sum ; nondum erant abyssi et ego iam
concepta eram ^p ³.

47 sue : suas *ms.*

50 quam : qua *ms.*

m. Ps. 86, 6. n. Ps. 27, 5 (vg. ... manuum eius... destrues illos...). o. Cf. II Sam. 11. p. Prov. 8, 22-24.

1. Trois motifs de la polémique anti-juive se trouvent réunis ici : l'entêtement des Juifs, leur cécité (à laquelle est réservé le ch. XXX) leur incapacité de comprendre les Écritures. Sur le dernier, cf. AUGUSTIN, *Adv. Iud.* (PL 42, 51) : « Quod legunt non intelligunt » ; *Altercatio*, éd. B. Blumenkranz, p. 60 (voir aussi les textes cités dans l'index, p. 131-132) ; RUPERT DE D. *Annulus*, éd. citée, p. 202 (= PL 170, 576) ; PIERRE LE VÉNÉRABLE (PL 189, 507-509) ; PIERRE DE BLOIS (PL 207, 866) ; etc.

suit : *Le Seigneur racontera dans les écritures des peuples* ^m. Il faut remarquer qu'il ne dit pas : ' dans les écritures des Juifs ', mais ' des peuples ', bien que les Juifs possèdent la Loi et les Écritures saintes ; ils ne peuvent les comprendre, à cause de leur entêtement et de leur trop grand aveuglement ¹ ; en fait, elles ne leur appartiennent pas, mais constituent un témoignage à charge de leur damnation, ainsi que le dit le Psalmiste : *Puisqu'ils n'ont pas compris l'ouvrage du Seigneur, par l'ouvrage de leurs mains, c'est-à-dire l'Écriture, qu'ils écrivent de leur propre main, détruis-les, sans jamais les rétablir* ⁿ. Les Juifs sont donc pareils à Urie, qui portait un message de David à Joab, son chef d'armée, et qui, ne comprenant pas le sens du message à lui confié, fut mis à mort ^o ².

Ce qui suit concerne la conception du Seigneur. La Sagesse, c'est-à-dire le Christ, dit dans les Proverbes : *Le Seigneur a fait de moi le début de ses desseins, avant toute création, au commencement ; dès l'éternité je fus établie, il n'y avait pas encore d'abîmes que j'étais déjà conçue* ^p ³.

2. Cf. GRÉGOIRE, *Moral. in Job*, III, 28, 55 (PL 74, 626) : « Quem vero Urias, nisi iudaicum populum signat ?... Unde et Urias ad Ioab cum epistolis, ex quibus occidi debeat, mittitur, quia idem ipse iudaicus populus legem portat, qua convincente moriatur » ; RUPERT DE D., *In Reg. lib. II*, 34 : CC/CM 22, 1285 = PL 167, 1135.

3. Cf. BÈDE, *Comm. in Parabolas Salomonis* (PL 91, 965-966) : « Pereant ergo qui negant Dei virtutem et Dei sapientiam, videlicet Christum ab initio, imo et ante omne quod dici vel cogitari potest, initium ab ipso Patre fuisse progenitum... Quod de incarnatione dominica dictum Patres intelligunt ». Ces versets sont souvent utilisés dans la polémique (cf. JOACHIM DE F., éd. citée, p. 28 ; ALAIN DE L., PL 210, 405 ; GAUTIER DE CH., PL 209, 446, etc.).

< CAP. V

De nativitate Domini >

De nativitate Domini¹ prophetavit Ysaïas : *Ieled iullad lanu*, quod est : *Puer natus est nobis, et filius datus est nobis, et factus est principatus super humerum eius, et vocabitur nomen eius ammirabilis consiliarius*^a etc. Iudeus cecus non legit sicut habet scriptum. Habet enim *veycare*, quod est : Et vocabitur, legitque *vaieera*, id est : Et vocavit², *ammirabilis consiliarius, Deus fortis, pater futuri seculi, nomen eius principem pacis*, et dicunt hunc esse Ezechiam³. Sed | vehementer errant, quia Ezechias iam natus erat, ut plane legitur in libro Regum, quia Acas pater eius regnavit in Iherusalem xvi. annis et Ezechias filius eius xxv. annis erat cum regnare cepisset^b. Quomodo ergo stabit : *Ecce, virgo concipiet et pariet*^c Ezechiam, quia iam novem annis erat ? Porro, rex Assyriorum devastasse legitur regnum Ezechie, sicut in libro Regum atque in Ysaïa continetur^d. Et de puero isto legitur : *Et pacis eius non erit finis, a modo et usque in sempiternum*^e, quod de nullo intelligi potest, nisi de Domino Ihesu Christo. Et Iheremias : *Ecce dies veniunt,*

a. Is. 9, 6 (vg. *Parvulus enim natus...*). b. Cf. IV Rois 18, 1-2. c. Is. 7, 14. d. Cf. IV Rois 18, 13-19, 37 ; Is. 36, 1-22. e. Is. 9, 7.

1. Ici commence une série de chapitres examinant méthodiquement les principaux épisodes de la vie du Christ, tels qu'ils sont annoncés par les Prophètes. Avant Guillaume de Bourges, si un tel examen n'avait jamais été fait d'une manière aussi exhaustive, seuls la Nativité et certains thèmes de la Passion ayant été traités, plusieurs auteurs avaient cependant regroupé dans leurs ouvrages les prophéties concernant quelques aspects de la vie terrestre du Christ : ainsi, notamment, ISIDORE DE SÉVILLE (PL 83, 449-500 ; toute la première partie du *De Fide catholica*) et PIERRE DE BLOIS

Chapitre V

La Nativité du Seigneur

Sur la Nativité du Seigneur¹ Isaïe a prophétisé : *Ieled iullad lanu*, ce qui signifie : *Un enfant nous est né, un fils nous a été donné, son épaule montre le signe du prince ; il sera appelé du nom de Conseiller admirable*^a, etc. Mais le Juif aveugle ne lit pas ce qui est écrit comme cela se présente à lui. Il a en effet : *veycare*, ce qui veut dire : « et il sera appelé » ; mais il lit : *vaieera*, c'est-à-dire : « et il a appelé »², ce qui donne : *Le Conseiller merveilleux, Dieu, le vaillant, le Père du monde futur, lui a donné pour nom : Prince de Paix* ; et les Juifs disent qu'il s'agit là d'Ézéchiass³. Mais ils se trompent lourdement : Ézéchiass, en effet, était déjà né, puisqu'on lit clairement au Livre des Rois que son père Achaz régna sur Jérusalem seize ans et qu'Ézéchiass, son fils, avait vingt-cinq ans quand il commença à régner^b. Comment donc ce verset pourrait-il avoir un sens : *Voici, la vierge concevra et enfantera*^c Ézéchiass, alors que celui-ci avait déjà neuf ans ? En outre, on lit que le roi des Assyriens dévasta le royaume d'Ézéchiass, ainsi que cela figure dans le Livre des Rois et dans Isaïe^d. Or, à propos de cet enfant on lit : *Il n'y aura pas de terme à sa paix, dorénavant et pour l'éternité*^e, ce qui ne saurait se comprendre de personne d'autre que du Seigneur Jésus Christ. Et Jérémie dit : *Voici, les jours viennent, dit le*

(PL 207, 837-849) ; rapide essai chez PIERRE DAMIEN (PL 145, 61-64 ; l'*Epilogus*).

2. Voir ci-dessus, p. 36 de l'introduction.

3. C'est l'interprétation notamment de Rashi et de David Qimhi (voir ci-dessus, p. 36). Après Jérôme (voir note suivante), plusieurs auteurs chrétiens y font allusion ; ainsi FULBERT DE CHARTRES (PL 144, 313).

4. Guillaume de Bourges emprunte son argumentation à Jérôme, *Comm. in Is.*, sur Is. 7, 14 (CC 73, p. 103-105 = PL 24, 108-110), qu'il suit de très près ; Jérôme répondait à l'objection juive qui voyait en l'enfant annoncé Ézéchiass.

20 *dicit Dominus, et suscitabo David germen iustum, et regnabit rex, et sapiens erit, et hoc est nomen quod vocabunt eum Adonay sydequenu, quod interpretatur Dominus iustus noster*^f. Ergo deus et homo est. Et in Psalmis : *Veritas de terra orta est, et iusticia de celo prospexit*^g. Christus est
 25 *veritas, ipso attestante, qui ait : Ego sum via, veritas et*
 8^{ra} *vita*^h. Et iterum : *Iusticia ante ipsum ambulabit et ponet*
*Deus in via gressus suos*ⁱ ; ergo deus et homo. Et rursum : *Misericordia et veritas obviaverunt sibi ; iusticia et pax osculate sunt*^j, id est divinitas et humanitas^k. Et Abacuc :
 30 *Egressus Deus in salutem cum Christo tuo*^k. Et Deus Pater per Zachariam : *Ecce, enim adducam servum meum orientem, quia ecce lapis quem dedi coram Ihesu ; super lapidem unum vii. oculi sunt ; ecce ego celabo sculptura eius et auferam iniquitatem terre illius in die una*^l, dicit Dominus.
 35 Hec autem prophetia exponere non indiget. Ipsa enim eius adimplecio expositio est.

< CAP. VI

De Betlehem et presepio >

De Betlehem et presepio predixit David : *Ynne semanua beefrath, quod est : Ecce audivimus eum in Efratha. Et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Iacob. Ecce, audivimus eum in Efrata*^a.
 5 Et notandum quia tribus nominibus Betlehem nuncupatur : Betlehem, Efrata, Turris gregis. Bethleem ' domus

VI. 1 ynne : qne *ms.*

f. Jér. 23, 5-6. g. Ps. 84, 12. h. Jn 14, 6. i. Ps. 84, 14.
 j. Ps. 84, 11. k. Hab. 3, 13 (vg. Egressus es). l. Zach. 3, 8-9.
 VI. a. Ps. 131, 6.5.6. (vg. audivimus eam).

Seigneur, et je susciterai à David une semence juste, et il régnera en roi, il sera avisé ; voici le nom dont on l'appellera : Adonay sydequenu, ce qui se traduit : Notre juste Seigneur^f. Il est donc dieu et homme tout à la fois. Et dans les Psaumes : *La vérité est sortie de la terre, et la justice a regardé du haut du ciel*^g. Le Christ est la vérité, ainsi que lui-même l'atteste, quand il dit : *Je suis la voie, la vérité et la vie*^h. Et encore : *La justice avancera devant lui et Dieu posera ses pieds sur la voie*ⁱ ; donc il est tout ensemble Dieu et homme. Plus haut, nous avons : *La miséricorde et la vérité se sont rencontrées, se sont embrassées la justice et la paix*^j, c'est-à-dire la divinité et l'humanité^k. Et Habacuc : *Dieu est sorti pour te sauver, avec ton Christ*^k. Et Dieu le Père, par la voix de Zacharie : *Voici, j'introduirai mon serviteur qui naît, car voici la pierre que j'ai placée en face de Jésus : sur cette pierre unique, il y a sept yeux ; voici, je graverai son inscription et j'ôterai l'iniquité de son pays, en un seul jour*^l, dit le Seigneur. Il n'est pas nécessaire d'expliquer cette prophétie. Son accomplissement, en effet, constitue par lui-même son explication.

Chapitre VI

Bethléem et la crèche

Sur Bethléem et la crèche, David a prédit : *Ynne semanua beefrath, ce qui signifie : Voici, nous l'avons entendu à Efratha. Et [point de] repos pour mes tempes jusqu'à ce que je trouve un lieu pour le Seigneur, un tabernacle pour le Dieu de Jacob. Voici, nous l'avons entendu à Efratha*^a. Il faut observer que trois noms désignent Bethléem : Bethléem, Efratha, Tour du troupeau. Bethléem a pour interprétation ' maison du

1. Interprétation différente dans tous les commentaires consultés (Cassiodore, Gerhoh de R., etc.).

8 r^{ob} panis' interpretatur¹, quia ibi natus est panis vivus | qui de celo descendit^b. Efrata 'fructus' dicitur², quia fructus vite in ea natus est. Turris gregis³, quia in illa regione 10 erant pastores vigilantes super gregem suum, vel quia in ea natus est ille qui est turris fortitudinis a facie inimici^{c 4}. Et Micheas : *Et tu, Bethleem, terra Iuda, non es minima in milibus Iuda ; ex te exiet dux qui regat populum meum Israel, et egressus eius a diebus eternitatis ; propter hoc 15 dabit eos Deus usque ad tempus parturientis^{d 5}*. Et David : *Deus manifeste veniet et non silebit^e*. Et Ysaïas : *Cognovit bos possessorem suum et asinus presepe domini sui^f*. Ideo fortasse preceperat Dominus Moysi : *Non arabis in bove et asino simul^g*, quasi diceret : Quia futuri sunt in presepio 20 Dominum quiescentem agnoscere, non laborabunt insimul. Mistice enim per bovem intelligimus bonum predicatorem, quia sicut bos unguam findit et ruminat, ad excolendam terram omnino ydoneus, sic est rector ecclesie qui 8 v^{oa} terrenos reprehendit et meditatiō divina apud se ruminat 25 die ac nocte. Huic ergo non est associandus in predicatione asinus, id est ydiota et litteris imperitus, quia non solum verbo est inutilis, sed suo pravo exemplo alios corrumpit^e. Sequitur. Et Abacuc : *Domine, audivi auditum*

b. Jn 6, 41. c. Ps. 60, 4. d. Mich 5, 2-3 (d'après Matth. 2, 6). e. Ps. 49, 3. f. Is. 1, 3. g. Deut. 22, 10.

1. Cf. *Interpretationes* du ms. Paris BN lat 589, fol. 80r^{ob} : « Bethleem domus panis vel domus refectionis ». Bien qu'absente, semble-t-il, de Jérôme, c'est une interprétation banale.

2. Cf. JÉRÔME, *Lib. int. hebr. nom.* (CC 72, p. 99) : « Efratha frugifera sive de cinere veniens aut pulverulenta » (sur *Ruth* 4, 11). Nous n'avons trouvé nulle part « Efrata = fructus », que Guillaume donne encore dans l'*Hom. sur Matth.* (ci-après, p. 276).

3. Cette dénomination très rare a pour source *Gen.* 35, 21 ou *Mich.* 4, 8.

4. Tout le passage *Et notandum... a facie inimici* figure également dans l'*Homélie sur Matth.* (voir ci-après, p. 276).

5. Versets constamment cités dans ce contexte, et toujours à travers *Matthieu* ; cf. ISIDORE DE S. (PL 83, 469) ; PIERRE DE BLOIS (PL 207, 842), JOACHIM DE F. (éd. citée, p. 51), etc. On n'oubliera pas sa présence dans les drames liturgiques des Prophètes,

pain¹, car c'est là qu'est né le pain vivant, descendu du ciel^b. Efratha veut dire 'fruit'², car le fruit de vie y est né. Tour du troupeau³, parce que dans cette région les pasteurs surveillaient leur troupeau, ou bien parce qu'y est né celui qui est une tour de vaillance à la face de l'ennemi^{c 4}. Et Michée dit : *Et toi, Bethléem, terre de Juda ; de toi sortira un chef qui dirigera mon peuple Israël ; son origine remonte aux jours d'éternité ; c'est pour cela que Dieu les abandonnera jusqu'au temps de la parturiente^{d 5}*. Et David : *Dieu viendra aux yeux de tous et ne restera pas silencieux^e*. Ysaïe : *Le bœuf connaît son propriétaire et l'âne la crèche de son maître^f*. Si Dieu donna cet ordre à Moïse : *Tu ne laboureras pas avec le bœuf et l'âne ensemble^g*, c'est sans doute qu'il voulait dire : parce que leur destinée est de reconnaître dans la crèche le seigneur au repos, ils ne laboureront pas ensemble. En effet, mystiquement, par 'bœuf' nous entendons le bon prêcheur : de même que le bœuf a le sabot fendu, rumine et est tout à fait apte à cultiver la terre, ainsi est le pasteur de l'Église, qui gourmande les laïcs et en qui rumine jour et nuit la méditation divine. On ne doit pas lui associer dans la prédication l'âne, c'est-à-dire l'ignorant et l'analphabète, non seulement parce que sa parole est inutile, mais parce qu'il corrompt les autres par son mauvais exemple^e. Passons à la suite.

dérivés du *Contra Iudeos* pseudo-augustinien (voir K. YOUNG, *The Drama of the Medieval Church*, t. 2, Oxford 1933, p. 125-171 ; voir aussi notre étude « L'interprétation de l'A.T. dans les drames religieux, XI^e-XIII^e s. », *Romania*, 100 (1979), p. 71-103).

6. L'interprétation habituelle est *bos = sapiens, asinus = stultus* (cf. GRÉGOIRE, *Moral. in Job*, I, 16, 23, SC 32, p. 200 = PL 75, 537 ISIDORE DE S., *Quest. in V.T.*, PL 83, 361-362). Mais Guillaume suit de près GILBERT CRISPIN (éd. citée, p. 36) : « ... Sed, quia bos unguam findit et ruminat et ad excolendam terram omnino est idoneum animal, rectorem in ecclesia designat discretum... Huic tamen idoneo predicatori non est associandus ad predicandum verbum dei alter indiscretus moribus, sensu idiota, litteris imperitus, quia non solum sibi male uiuendo inutilis est, sed, malo suo exemplo et immunde uiuendo, aliis noxius existit. Porro hec uicia per asinum designantur... ». Voir aussi Ps.-RABAN MAUR, *Allegorie* (PL 112, 876) : « Bos, predicator, ut in lege *Non arabis*, id est non socius in predicatione fatuum sapienti predicatori ».

tuum et timui in medio duum animalium^h. Verumptamen
 30 verbum ambiguum est : potest legi *bequereu sanim*, quod
 est interpretatum : *in medio annorum vivifica illud* ; simi-
 liter legi potest *bequereu senaim*, quod est : *in medio duum*
*animalium cognosceris*¹. Allegorice : quid est 'in medio
 duum animalium [cognosceris]' , nisi aut in medio duorum
 35 latronum, aut in medio duorum Testamentorum, aut in
 medio Moysi et Helye cum eo in monte sermocinancium^{1 2}.

< CAP. VII

De stella et muneribus regum >

De stella et muneribus regum prophetavit Balaam : *Darac cohau miacob*, quod interpretatur : *Orietur stella de Jacob et exurget virga de Israel et confringet duces Moab potestatemque habebit super omnes filios Seth*^a. Dicunt Hebrei
 8 v^{9b} hunc esse regem David qui con|fregit duces Moab, sicut in libro Regum^b continetur³. Sed vehementer errant. David enim non habuit potestatem super omnes filios hominum. Seth vero filius Ade fuit, a quo omnes homines descenderunt. Et Ysaïas : *Et ambulabunt gentes in lumine tuo*
 10 *et reges in splendore ortus tui, aurum et thus deferentes, et*

33 quid : quod *ms.*

h. Hab. 3, 2 (vg. ... auditionem tuam et timui. Domine, opus tuum in medio annorum...). i. Cf. Matth. 17, 3.

VII. a. Nomb. 24, 17 (vg. ... et consurget virga... et percuet duces Moab vastabitque omnes filios Seth). b. Cf. II Sam. 8, 2.

1. Le texte hébreu peut être effectivement vocalisé de l'une ou l'autre manière. La Massorah a : *be-qerev shanim* (« in medio annorum »). Les LXX avaient compris les deux formes et traduit : ἐν μέσῳ δύο ζώων [= *be-qerev shenayim*] γνωσθήσῃ, ἐν τῷ ἐγγύζειν τὰ ἔτη [= *biqrov shanim*] ἐπιγνωσθήσῃ. Cf. JÉRÔME, *Comm. in Hab.* (CC 76A, p. 624 = PL 25, 1308). C'est de la traduction que donne Jérôme des LXX que s'inspire Guillaume pour la version non con-

Habacuc dit : *Seigneur, j'ai entendu ce que tu fais entendre, et j'ai eu peur, entre deux animaux*^h. Mais ce mot est ambigu ; on peut lire *bequereu sanim*, ce qui se traduit : 'entre les années, donne vie à cela' ; et, de même, on peut lire *bequereu senaim*, ce qui veut dire : 'entre deux animaux, tu seras reconnu'¹. Voici l'interprétation allégorique : Qu'est-ce que 'entre deux animaux' ; sinon entre les deux larrons, ou bien entre les deux Testaments, ou bien entre Moïse et Élie, qui parlaient avec le Seigneur sur la montagne^{1 2}.

Chapitre VII

L'Étoile et les présents des Rois

Sur l'Étoile et les présents des Rois, Balaam a prophétisé : *Darac cohau miacob*, ce qui se traduit : *Une étoile naîtra de Jacob et une verge montera d'Israël, elle brisera les chefs de Moab et elle aura souveraineté sur tous les fils de Seth*^a. Les Hébreux disent qu'il s'agit du roi David, qui brisa les chefs de Moab, ainsi que cela figure dans le Livre des Rois^{b 3}. Mais ils se trompent lourdement. David, en effet, n'eut pas de souveraineté sur tous les fils des hommes. Car Seth était un fils d'Adam : c'est de lui que descendent tous les hommes. Isaïe dit : *Les nations marcheront à ta lumière, et les rois dans la splendeur de ta naissance, présentant l'or et l'encens et*

forme à la Vulgate. Mais la discussion de Guillaume ne suit pas Jérôme.

2. Cf. JÉRÔME, *ibid.* ; après avoir rapporté plusieurs interprétations : « Porro simplex interpretatio et opinio vulgi de Salvatore intelligit, quod inter duos latrones crucifixus agnitus sit... Sunt qui duo animalia duo intelligent Testamenta, novum et vetus ».

3. Le verset est constamment cité avec un sens christique : ISIDORE DE S. (PL 83, 469), PIERRE DAMIEN (PL 145, 58), GAUTIER DE CH. (PL 209, 441), JOACHIM DE F. (éd. citée, p. 45), etc. De même, il figure dans les Drames des Prophètes (voir notre étude « L'interprétation de l'A.T... », p. 89). — Pour l'interprétation juive, voir Rashi, qui cite à l'appui de sa thèse II Sam. 8, 2, à quoi il est fait allusion ici.

laudem Domino annunciantes ^c. Et iterum : *Reges videbunt et consurgent principes et adorabunt Dominum Deum tuum et Sanctum Israel qui glorificavit te* ^d. Et iterum : *Super ipsum continebunt reges os suum* ^e. Et rursus : *Habitabit*
 15 *puer cum virgine, gaudebitque sponsus super sponsam* ^f. Et in Psalmis : *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo* ^g. Et idem sponsus in Evangelio : *Numquid possunt filii sponsi lugere quamdiu cum illis sit sponsus* ^h ? Et iterum : *Reges Tharsis et insule munera offerent, reges Seba*
 20 *et Saba dona adducent* ⁱ.

Porro de infancia Salvatoris non legitur in Evangelio, nisi quod Lucas dixit remansisse puerum in Iherusalem
 9^{ra} et post triduum inventum a parentibus in medio doctorum audientem et interrogantem ^j.

< CAP. VIII

De miraculis et virtutibus Domini >

De miraculis et virtutibus Christi prophetavit Ysaïas : *Adonay iauo* ¹, quod est : *Deus ipse veniet et salvabit nos ; tunc aperientur oculi cecorum et aures surdorum patebunt ; tunc saliet sicut cervus claudus et aperta erit lingua mutorum* ^a. Et Dominus in Evangelio : Dicit, inquit, Iohanni : *ceci vident, mortui resurgunt, claudi ambulant, leprosi mundantur* ^b ; quasi diceret Dominus Iohanni : « In me completum est illud Ysaïe ». Item Ysaïas : *Vegar zeeb ym queueth*, quod interpretatur : *Et habitabit lupus cum agno*

22 puer *ms.*

c. Is. 60, 3.6. d. Is. 49, 7 (vg. ... qui elegit te). e. Is. 52, 15.
 f. Is. 62, 5 (vg. Habitabit enim iuvenis...). g. Ps. 18, 6.
 h. Matth. 9, 15. i. Ps. 71, 10 (vg. ... reges Arabum et Saba...).

j. Cf. Lc 2, 42-50.

VIII. a. Is. 35, 4-6. b. Matth. 11, 5 ; Lc 7, 22.

proclamant au Seigneur sa louange ^c. Et encore : *Les rois verront, se lèveront les princes ; ils adoreront le Seigneur, ton Dieu, et le Saint d'Israël qui t'a glorifié* ^d. Et encore : *Devant lui, les rois resteront bouche close* ^e. Et à nouveau : *L'enfant habitera avec une vierge, l'époux se réjouira de son épouse* ^f. Et dans les Psaumes : *Le voici, pareil à l'époux qui sort de sa couche* ^g. Et le même époux, dans l'Évangile : *les fils de l'Époux peuvent-ils pleurer, aussi longtemps que l'Époux est avec eux* ^h. Et encore : *Les rois de Tharsis et de l'île offriront des présents, les rois de Seba et Saba apporteront des cadeaux* ⁱ.

En outre, sur la petite enfance du Sauveur, on ne lit dans l'Évangile que ce que Luc a dit : qu'étant enfant, il resta à Jérusalem et que, trois jours après, ses parents le retrouvèrent au milieu des doctes, qu'il écoutait et qu'il interrogeait ^j.

Chapitre VIII

Les miracles et les vertus du Seigneur

Sur les miracles et les vertus du Christ, Isaïe a prophétisé : *Adonay iauo* ¹, ce qui veut dire : *Dieu lui-même viendra et nous sauvera : alors, se décilleront les yeux des aveugles, les oreilles des sourds s'ouvriront. Alors, bondira le cerf estropié, se déliera la langue des muets* ^a. Et, dans l'Évangile, le Seigneur affirme : Dites à Jean : *les aveugles voient, les morts ressuscitent, les estropiés marchent, les lépreux sont purifiés* ^b ; c'est comme si le Seigneur disait à Jean : C'est en moi que s'est accomplie cette prophétie d'Isaïe. Isaïe dit aussi : *Vegar zeeb ym queueth*, ce qui se traduit : *Le loup habitera avec l'agneau, la*

1. La Massorah a « Il viendra » ; conformément à la Vulgate, Guillaume a explicité le sujet.

10 *et pardus cum edo accubabit, vitulus et leo cum ariete simul morabuntur et puer parvulus minabit eos ; et delectabitur infans ab ubere super foramen serpentis* ^c etc. Dixerunt Iudei : Nondum venit Christus ; adhuc non videmus lupum habitare cum agno, leonem cum vitulo, infantem cum 15 serpente ¹ ; et sic ad litteram futurum expectant. Quibus 9^ob respondi : Nonne legistis | in Genesi : *Beniamin lupus rapax* ^d ; et iterum : *Catulus leonis Iuda* ^e ; et rursum : *Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita* ^f. Si vultis intelligere prophetiam Ysaïe ad litteram, dicatis pariter Benjamin 20 min esse lupum rapacem, iuxta litteram, Dan serpentem, Iuda leonem. Similiter dicatis prefatum Ysaïam expectantem agnum quadrupedem et non Messiam, dum ipse orabat, dicens : *Emitte agnum, Domine, dominatorem terre, de petra deserti ad montem filie Syon* ^g. *O ceci et tardi 25 corde ad credendum* ^h ! quid potestis ad hoc respondere ² ? Sed aperte prophetavit Iacob et Ysaïas de beato Paulo, dum dixerunt : *Beniamin lupus rapax* ⁱ. Et Ysaïas dum dixit : *Habitabit lupus cum agno* ^j. Erat enim Apostolus, sicut ipse testatur ^k, de tribu Benjamin. Prudens lector 30 intelligat ³.

11 morabuntur *om. ms.*

15 futuram *ms.*

c. Is. 11, 6,8 (vg. ... super foramen aspidis). d. Gen. 49, 27.
e. Gen. 49, 9. f. Gen. 49, 16. g. Is. 16, 1. h. Lc 24, 25.
i. Gen. 49, 27. j. Is. 11, 6. k. Cf. Rom. 11, 1.

1. Cette argumentation se retrouve assez souvent dans les œuvres de polémique, dans la bouche des Juifs (qui se réfèrent plutôt à Is. 2, 2-4 ; cf. ci-après, ch. XXIX, p. 204). Il en est ainsi dans le petit traité éd. par A. M. Landgraf, *Biblica*, 37 (1956), p. 408 ; dans le *Liber antiheresis* d'ÉVRARD DE BÉTHUNE (éd. citée, p. 1579) ; et plus tard, dans le *Contra Cecitatem Iudaeorum* de BERNARD OLIVER, éd. Fr. Cantera Burgos, Madrid-Barcelone 1965, p. 109. L'argument apparaît dans les œuvres juives ; cf. JACOB BEN REUBEN, *Milhamot Adonay*, éd. J. Rosenthal, Jérusalem 1963, p. 85.

2. De même, dans l'*Annulus* de RUPERT DE DEUTZ (éd. citée,

panthère se couchera avec le chevreau, le veau et le lion resteront avec le bœlier, et un petit enfant les menacera. Le nourrisson se plaira sur le trou du serpent ^c, etc. Les Juifs s'exclamèrent : Le Christ n'est pas encore venu : nous ne voyons pas encore le loup habiter avec l'agneau, le lion avec le veau, le nourrisson avec le serpent ¹. Et ainsi ils attendent que cela se produise à la lettre. Je leur répondis : Ne lisez-vous pas dans la Genèse : *Beniamin est un loup avide* ^d ; et encore : *Juda est le petit du lion* ^e ; et plus haut : *Que Dan soit une couleuvre sur la voie, une vipère sur le chemin* ^f. Si vous voulez entendre la prophétie d'Isaïe à la lettre, il vous faut dire pareillement que Benjamin est, littéralement, un loup avide, Dan un serpent, Juda un lion. De même, il vous faut dire qu'Isaïe, quand il commençait sa prophétie, attendait un agneau à quatre pattes et non le Messie, puisqu'il priait en ces termes : *Seigneur, envoie l'agneau qui sera le maître de la terre, de la roche du désert à la montagne de la fille de Sion* ^g. *Ô aveugles et dans votre cœur lents à croire* ^h, que pouvez-vous répondre à cela ² ? Mais c'est manifestement sur saint Paul que Jacob et Isaïe prophétisèrent, quand ils dirent : *Beniamin est un loup avide* ⁱ ; et Isaïe, quand il dit : *Le loup habitera avec l'agneau* ^j. L'Apôtre, en effet, était, comme il l'atteste lui-même, de la tribu de Benjamin ^k. Que le lecteur avisé comprenne ³.

p. 199 = PL 170, 573-574), au Juif qui s'étonne de ce que les promesses messianiques (*Zach.* 14) ne soient point accomplies malgré la venue du Christ, le Chrétien cite des versets dont la réalisation matérielle serait pour les Juifs la source de maux considérables. Pierre Damien (PL 145, 62) interprète allégoriquement Is. 11, 6-8 ; voir de même Isidore de S. (PL 83, 467) et Gilbert Crispin (éd. citée, p. 38-39).

3. L'exégèse chrétienne a constamment vu en Benjamin une figure de Paul ; cf. JÉRÔME, *Quaest. hebr. in Gen.* (CC 72, p. 56) ; GRÉGOIRE, *Moral. in Job*, 18, 14, 25 (PL 76, 50-51) ; BÈDE, *Comm. in Pent.* (PL 91, 276) ; BRUNO D'ASTI (PL 164, 232), etc. Citons ce texte d'ISIDORE, *Quaest. in V.T.* (PL 83, 286) : « Quibus dictis apostolus Paulus designatur, de Benjamin stirpe progenitus, qui mane rapuit predam, id est in primordiis fideles quos potuit devastavit. Vespere autem spolia divisit... ».

Item de virtutibus Christi, videlicet Transfiguracione eiusdem, prophetavit Ysaïas, dicens : *Et erubescet sol cum luna, quando regnabit Dominus exercituum in monte Syon* 9 v^oa *et in conspectu seniorum eius | gloria* 1 ; hoc impletum videmus in Christo Domino, qui transfiguratus est ante Petrum et Iacobum et Iohannem m, licet quod in monte Tabor fuit transfiguracio, quia Syon et Tabor idem sonant 1. Et apparuerunt cum eo Moyses et Helias, loquentes cum eo de morte eius in Iherusalem. « Quidam dicunt hanc Christi 40 gloriam in aere circumfuso fuisse, non in corpore quod tunc habebat mortale. Alii ad tempus deposuisse mortalitatem. Alii ipsum semper habuisse tale corpus per naturam. Sed vanum est autem in huiusmodi laborare et sequi naturam in miraculis. Ita enim ostendit in carne mortali 45 gloriam immortalitatis, sicut voluit, sicut post resurrectionem in carne immortalis cymarices et palpandum se tribuit et comedit 2 ». Nimirum si seipsum mundi creatorem sic glorificavit, qui sine corrupcione natus est, *cum vestimenta sua facta sunt alba sicut nix, vel qualia fullo 50 super terram non potest facere* n, que facta sunt de corrupcione animalium.

< CAP. IX

De Iohanne Baptista >

De Iohanne Baptista, precursore Domini, prophetavit 9 v^ob | Ysaïas : *Col gora banydbar* 3, quod est : *Vox clamantis in deserto ; parate viam Domini* a. Et Malachias : *Ecce ego,*

1. Is. 24, 23 (vg. Et erubescet luna et confundetur sol cum regnavit... et in conspectu senum suorum fuerit glorificatus). m. Cf. Matth. 17, 3. n. Matth. 17, 2 ; Mc 9, 2.

IX. a. Is, 40, 3.

1. Nous n'avons trouvé nulle part ailleurs semblable affirmation.

De même, sur les vertus du Christ, c'est-à-dire sa Transfiguration, Isaïe a prophétisé : *Le soleil rougira avec la lune, quand le Seigneur des armées régnera sur la montagne de Sion et quand sa gloire resplendira aux yeux des vieillards* 1. Nous voyons ceci accompli en le Christ notre Seigneur, qui fut transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean m ; certes, c'est sur le mont Thabor qu'eut lieu la Transfiguration ; mais Sion et Thabor signifient la même chose 1. Apparurent auprès de lui Moïse et Élie, qui lui parlaient de sa mort à Jérusalem. « Certains disent que cette gloire du Christ se manifesta dans l'air environnant, non dans le corps qu'il avait alors et qui était mortel. D'autres qu'il se dépouilla de sa mortalité. D'autres qu'il eut toujours par nature un tel corps. Mais il est vain de se tracasser et de rechercher une explication naturelle dans les miracles de cette sorte. En effet, c'est dans une chair mortelle qu'il fit voir la gloire de l'immortalité, ainsi qu'il lui plut, de même qu'après la résurrection c'est dans une chair immortelle qu'il montra ses cicatrices, se donna à palper et manger 2 ». Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il se soit ainsi glorifié comme créateur du monde, lui qui est né sans corruption, *quand ses vêtements devinrent blancs comme neige, tels que foulon sur terre n'en peut faire* n, car ils proviennent de la corruption des animaux.

Chapitre IX

Jean le Baptiste

Sur Jean le Baptiste, précurseur du Seigneur, Isaïe a prophétisé : *Col gora banydbar* 3, ce qui signifie : *La voix de celui qui clame dans le désert : Préparez la voie du Seigneur* a. Et Malachie dit : *Voici, j'envoie mon ange*

2. Reproduction textuelle de PIERRE COMESTOR, *Hist. schol.*, PL 198, 1582.

3. Le copiste confond parfois n et m ; il faut rétablir, conformément à l'hébreu, *banydbar*.

inquit, mitto angelum meum qui preparabit viam ante faciem
 5 meam^b. Et iterum : *Ecce, mittam ad vos Helyam prophe-*
tam, antequam veniat dies Domini, ut convertat cor patrum
in filios^c. Iohannes ipse est Helias¹, Domino nostro attes-
 tante, qui ait : *Si vultis scire, Iohannes ipse est Helias*^d.
 Et iterum : *Helias iam venit, et non cognoverunt eum*^e.
 10 Verumtamen in spiritu erat Helyas, et non in persona.
 Hic est Iohannes de quo Dominus dicit : « *Inter natos*
*mulierum non surrexit maior Iohanne Baptista*¹ ; et est ibi
 mulier, non solum nomen sexus, sed etiam fracture. Utrum
 autem sanctior illo aliquis post fuerit vel futurus sit, indis-
 15 cussum est. Addiditque Dominus quod *Omnis lex et pro-*
*phete usque ad Iohannem prophetaverunt*², ubi est intelli-
 gendum ex maxima parte, quia post prophetavit Agabus
 et quatuor filie Philippi^{h 2} ».

< CAP. X

De asina et pullo >

De asina et pullo prophetavit Iacob patriarcha : *Osri*
 10 r^oa *lagefen yro*, quod interpretatur : | *Alligata erit ad vitem*
asina, et ad vineam filius subiugalis, lavabitque stolam
suam vino et in sanguine uve pallium suum^a. Et Zacharias
 5 ait : *Ecce, rex tuus venit, tibi mansuetus, vel pauper, sedens*
super asinam et super pullum filium subiugalis^b. « Azina
 hec creditur fuisse communis pauperibus, qui propria
 iumenta non habebant. Cumque quis in eam operatus

6 venit ms.

X. 3 lavitque ms.

b. Mal. 3, 1. c. Mal. 4, 5. d. Matth. 11, 14 (vg. Si vultis
 recipere). e. Matth. 17, 12. f. Matth. 11, 11. g. Matth.
 11, 13. h. Cf. Act. 2, 27-28 ; 21, 10-11.

X. a. Gen. 49, 11 (vg. Ligans ad vineam pullum suum et ad vitem,
 o fili mi, asinam suam...). b. Zach. 9, 9 (d'après Matth. 21, 5).

qui preparera la voie au-devant de moi^b. Et encore : *Voici,*
je vous enverrai le prophète Élie, avant que ne vienne
le jour du Seigneur, afin qu'il tourne le cœur des pères
vers les fils^c. Jean lui-même est Élie¹, ainsi que l'atteste
 Notre Seigneur quand il dit : *Si vous voulez le savoir,*
Jean lui-même est Élie^d. Et encore : *Élie est déjà venu,*
et ils ne l'ont pas reconnu^e. Mais c'est en esprit qu'il était
 Élie, et non en personne. Il s'agit de ce Jean dont le
 Seigneur dit : « *Parmi ceux qui sont nés d'une femme, il*
*ne s'est pas levé plus grand que Jean le Baptiste*¹ ; ' femme '
 désigne ici non seulement le sexe, mais aussi la déflora-
 tion ; il n'est cependant pas question de savoir s'il y eut
 ou s'il y aura après lui quelqu'un de plus saint que lui.
 Le Seigneur ajouta : *Toute la Loi et les Prophètes ont*
*prophétisé jusqu'à Jean*² ; par là, il faut comprendre
 ' en majeure partie ', puisque, par la suite, Agabus et
 les quatre filles de Philippe eurent le don de prophétie^{h 2} ».

Chapitre X

L'ânesse et l'ânon

Sur l'ânesse et son petit, le patriarche Jacob a prophé-
 tisé : *Osri lagefen yro*, ce qui se traduit : *L'ânesse sera*
attachée au cep, à la vigne le petit de la bête de somme ; il
lavera son étole dans le vin, et dans le sang du raisin son
vêtement^a. Zacharie dit : *Voici que vient ton roi, doux*
ou pauvre, assis sur une ânesse et sur un ânon, petit de la
bête de somme^b. « Cette ânesse, on croit qu'elle était bien
 commun des pauvres, qui ne possédaient pas en propre
 de bêtes de somme. Et quand quelqu'un s'en était servi,

1. Sur Élie « figure » de Jean-Baptiste, voir notamment AMBROISE,
De Elia et Ieiunio (PL 14, 689).

2. PIERRE COMESTOR, *Hist. schol.*, PL 198, 1571 (s'inspire lui-
 même, pour la question de la prophétie, de JÉRÔME, *In Matth.*,
 CC 77, p. 80-81).

fuisset, pabulum dabat ei et pullo, qui pariter ad opera
 10 communia nutriebatur¹. Nondum enim quisquam ascen-
 derat eum, sed primum Christum desuper sedere fecerunt.
 Marcus^c, Lucas^d et Iohannes^e non dicunt eum sedisse,
 nisi super pullum asine. Matheus vero dixit eum sedisse
 15 super asinam et pullum. Tamen fieri potuit ut primo inse-
 disset pullo et, forte quod nondum domitus et lascivus
 erat, descendit et insedit asine. Matheus utrumque tamen
 posuit in misterio² ». Pueri Hebreorum clamabant :
Osanna filio David !³ quod interpretatur 'salva obsecro'³.
 Tunc impletum est : *Ex ore infancium et lactancium perfe-*
 20 *cisti laudem*³ etc.

< CAP. XI

De Iuda traditore >

10 r^{ob} De Iuda traditore, filio | Symonis Scariothis, prophe-
 tavit David in persona Christi : *Gam ys selomi*, quod
 interpretatur : *Etenim homo pacis mee, in quo sperabam,*
qui edebat panem meum, magnificavit super me supplantat-
 5 *cionem*^a. Et iterum : *Et tu, homo unanims, dux meus et*
notus meus, qui simul mecum rapiebas^b. Et iterum : *Con-*
stitutue super eum peccatorem, et dyabolus stet a dextris eius^{c 4}.

9 pabulum — pullo : papulum dabat et pulbo *ms.*

10 nutriebatur : mittebantur *ms. (cf. Petrus Comestor)*

c. Cf. Mc 11, 7. d. Cf. Le 19, 35. e. Cf. Jn 12, 14.
 f. Matth. 21, 5. g. Ps. 8, 3.

XI. a. Ps. 40, 10. b. Ps. 54, 14 (vg. ... qui simul mecum dulces
 capiebas cibos). c. Ps. 108, 6.

1. Il faut sans doute lire, comme chez Pierre Comestor, *nutrie-*
batur.

2. PIERRE COMESTOR, *Hist. schol.*, PL 198, 1598-1599.

3. Cf. JÉRÔME, *Lib. int. hebr. nom.* (CC 72, p. 137-138) : « Osanna

il lui donnait du fourrage, ainsi qu'à son ânon, pareille-
 ment nourri¹ pour les travaux de la communauté. En
 effet, nul ne l'avait encore chevauché, mais c'est le Christ
 qu'ils firent asseoir dessus le premier. Marc^c, Luc^d et
 Jean^e ne disent pas qu'il se fût assis autre part que sur
 le petit de l'ânesse. Mais Matthieu affirme qu'il chevaucha
 et l'ânesse et l'ânon. Cependant, il se peut qu'il se fût
 d'abord assis sur l'ânon, mais, peut-être parce que
 celui-ci était encore indompté et pétulant, il descendit
 et s'assit sur l'ânesse. Matthieu cependant fait de l'un
 et l'autre un mystère² ». Les enfants des Hébreux s'ex-
 clamaient : *Osanna au fils de David* ! ce qui se traduit :
 ' Je te supplie de sauver³'. Alors s'accomplit cette
 parole : *De la bouche des enfants et des nourrissons tu as*
*achevé la louange*³, etc.

Chapitre XI

Judas le traître

Sur Judas le traître, fils de Simon l'Isariote, David
 dans la personne du Christ a prophétisé : *Gam ys selomi*,
 ce qui se traduit : *Même l'homme de ma paix, en qui j'es-*
pérais, qui mangeait mon pain, a exalté les pièges qui
m'étaient tendus^a. Et encore : *Et toi, homme qui ne fais*
qu'un avec moi, mon chef et mon ami, qui ravissais en
même temps que moi^b. Et encore : *Suscite contre lui le*
pêcheur, et que le diable se tienne à sa droite^{c 4}. Ceci

salvifica, quod graece dicitur *σῶσον δὴ* » ; *Libr. int. hebr. nom.* du
ms. Paris, BN lat. 393, fol. 5r^{oc} : « Osanna salvifica, vel... salvatus ». Guillaume a plutôt emprunté l'« interprétation » à PIERRE COMESTOR, *ouvr. cité*, col. 1599-1600 : « Est ergo Osanna quasi osi anna, salva obsecro ».

4. Le Ps. 108 a été souvent interprété, en tout ou en partie, comme une prophétie sur Judas. Cf. par exemple AUGUSTIN, *Enarr. in Ps.* (CC 40, p. 1585) ; JÉRÔME, *Tract. de Ps.* (CC 78, p. 209) ; CASSIODORE, *Expos. in Ps.* (CC 98, p. 994) ; GERHON DE R., *Comment. in Ps.* (PL 193, 681 : « Materia psalmis huius est Iudas et Iudei persecutores Christi »).

Hoc impletum est in cena Domini, cum dyabolus iam misisset in corde, ut traderet eum Iudas Symonis Scariothis^c, id est de tribu Ysachar, licet multi arbitrantur de tribu Ruben et de insula que vocatur Scarioth. Potuit enim descendere ex utraque tribu¹. Sed aperte prophetavit Iacob patriarcha de Iuda traditore descendente de tribu Ysacar, dicens : *Ysacar asinus fortis accubans inter terminos, vidit requiem quod esset bona et terram quod optima, et extendit humerum suum ad portandum, factusque est tributis serviens*^d. Glosa : Isacar interpretatur 'merces'², pro quo Iudas, qui de genere eius descendit, 10 v^oa Dolminum vendidit. Et vocatur asinus fortis, quia durus erat et latro, ea que mittebantur portabat ut asinus. *Accubans inter terminos* erat, id est mediator Christi et Phariseorum : corpus Iude tantum cum Christo erat in cena, cor vero cum Pharizeis. *Vidit requiem quod esset bona et terram quod optima* ; audierat enim dictus fur a Domino : 25 *Non veni mittere pacem in terra, sed gladium. Et qui non accipit crucem suam et sequitur me non est dignus. Et eritis odium omnibus hominibus propter nomen meum*^e. *Extendit humerum suum ad portandum* osculum pacis quod in pectore non habebat ; *factusque est tributis serviens*, id est dyabolo et angelis eius, quia *omnis qui facit peccatum servus est peccati*^f, dicit Dominus³.

c. Jn 13, 2 (vg. ... in cor...). d. Gen. 49, 14-15 (vg. ... et subposuit humerum...). e. Matth. 10, 34.38.22. f. Jn 8, 34.

1. On retrouve plus tard mention de la même tradition, dans la *Legenda aurea* : « Legitur in quadam hystoria, licet apocrypha, quod fuit quidam vir in Jerusalem nomine Ruben, qui alio nomine dictus est Symon, de tribu Dan vel secundum Hieronymum de tribu Yssachar... » (éd. Graesse, Bratislava 1894, p. 184). Nous n'avons pas su retrouver cette « hystoria apocrypha », source commune de Guillaume et de Jacques de Voragine. — Sur la légende de Judas, on consultera notamment : P. FR. BAUM, « The Mediaeval Legend of Judas Iscariot », *Publ. of Mod. Lang. Assoc.*, 31 (1916), p. 481-623 ; P. LEHMANN, « Judas Ischarioth in der latein. Legendenüberlieferung des MA », *Studi Medievali*, 2 (1929), p. 289-346 — ces deux études fournissent beaucoup de textes ; voir

s'accomplit lors de la Cène du Seigneur, comme le diable avait déjà mis au cœur de Judas, fils de Simon l'Isca-riote, c'est-à-dire de la tribu d'Issakhar, l'intention de le livrer^c ; beaucoup cependant estiment qu'il s'agit de la tribu de Ruben et de l'île nommée Scarioth. Il est possible qu'il descende de l'une et de l'autre tribu¹. Mais Jacob a prophétisé clairement que Judas descendrait de la tribu d'Issakhar, quand il dit : *Issakhar est un âne vaillant ; couché à l'intérieur des enclos, il a vu que le repos est bon et que la terre est excellente ; il a tendu l'échine pour porter et est devenu esclave pour les corvées*^d. Glose : Issakhar a pour interprétation 'marché'² ; c'est celui par lequel Judas, issu de sa race, a vendu le Seigneur. On le qualifie d'*âne vaillant*, parce qu'il était rude et voleur ; il portait comme un âne ce qui lui était confié. Il était *couché à l'intérieur des enclos*, c'est-à-dire intermédiaire entre le Christ et les Pharisiens : lors de la Cène, tandis que le corps de Judas était avec le Christ, son cœur était avec les Pharisiens. *Il a vu que le repos est bon et que la terre est excellente* ; le larron en question avait entendu en effet ceci de la bouche du Seigneur : *Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, mais le glaive. Qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Vous serez haïs de tous les hommes, à cause de mon nom*^e. *Il a tendu l'échine pour porter* le baiser de paix qui ne venait pas de son cœur. *Et il est devenu esclave pour les corvées*, c'est-à-dire esclave du diable et de ses anges, car *Quiconque fait le péché est l'esclave du péché*^f, dit le Seigneur³.

encore N. Iseley, éd., *De Passione Iudas*, Chapell Hill 1941. Mais, en dehors du début du chapitre, c'est surtout de Pierre Comestor que s'inspire Guillaume (voir ci-après).

2. Cf. JÉRÔME, *Lib. int. hebr. nom.* (CC 72, p. 67) : « Issachar est merces ».

3. Nous n'avons pu identifier cette « glose », qui provient sûrement d'un commentaire suivi de la *Genèse* (ce n'est pas la *Glossa ord.*). Les interprétations habituelles de *Gen. 49, 14-15* sont très différentes de ce qui nous est proposé ici ; ce passage d'ISIDORE, *Quaest. in V.T.* (PL 83, 281) en donne l'esprit : « Issachar, quod interpretatur 'merces', refertur ad populum gentium, quem Deus sanguinis suo pretio mercatus est ».

Sequitur : *Cum iudicatur, exeat condemnatus et oratio vel confessio eius fiat in peccatum* ^g, dicens : *Peccavi, tradens sanguinem iustum*, et per desperationem *laqueo se* ³⁵ *suspendit* ^h. « Unde Iheronimus dicit quia magis offendit Iudas Deum quando se suspendit, quam in hoc quod eum ¹⁰ ^v^o^b *prodidit* ¹. | *Et, proiectis argenteis, laqueo se suspendit* ¹ et increpuit effusis visceribus, et in hoc quodammodo delatum est ori quo osculatus erat Dominum, ne per os eius ⁴⁰ *effunderetur* ; rupto enim laqueo, putatur post cecidisse et crepuisse. Utrum autem eodem die se suspendit an distulit, dubium est. Quidam tamen dicunt quod, audita resurrectione Domini quam non sperabat, se suspendit, quod non est autenticum ² ». Tunc fuerunt *dies eius pauci*, ⁴⁵ *quia induit maledictionem intrantem sicut aqua in interiora eius* ¹, quia diffusa sunt omnia viscera eius. Maledictionem dico scriptam in Deuteronomio : *Maledictus est qui accipit munera, ut percuciat animam sanguinis innocentis* ¹. Unde Dominus : *Ve, inquit, homini illi, per quem* ⁵⁰ *filius hominis tradetur* ^k.

Episcopatumque illius accepit Mathias ¹. *Fiant filii eius orphani et uxor eius vidua* ^m. Et notandum quia Iudei nuncupati sunt a Iuda patriarcha usque ad Christum ; a passione vero Domini et deinceps, vocati sunt a Iuda traditore ³, ut impleretur quod dictum | est per Moysen ad Iudeos : *Hem quineuni belo el*, quod est : *Ipsi provocaverunt me in eo qui non est deus* ⁿ, dicentes : *Non habemus regem nisi Cesarem* ^o. *Et ego provocabo eos in eo qui non est populus* ^p, videlicet in Iuda traditore, qui non est popu-

⁴⁰ putatus *ms.*

g. Ps. 108, 7. h. Matth. 27, 4-5. i. Matth. 27, 5. j. Ps. 108, 8, 18. j. Deut. 27, 25. k. Matth. 26, 24. l. Cf. Act. 1, 20 (citant Ps. 108, 8). m. Ps. 108, 9. n. Deut. 32, 21. o. Jn 19, 15. p. Deut. 32, 21.

1. Cf. *Tract. in Ps.* (CC 78, p. 212) : « Paenitentia Iudae peius peccatum factum est... Magis ex hoc offendit Dominum, quia se

Suite : *Au moment du jugement, qu'il sorte coupable et que sa prière ou son aveu soit tenu pour péché* ^g, quand il dira : *J'ai péché, livrant le sang juste, et par désespoir à un lacet il se pendit* ^h. « C'est pourquoi Jérôme dit que Judas a offensé davantage Dieu par sa pendaison que par sa trahison ¹. *Et, après avoir jeté au loin les deniers, il se pendit à un lacet* ¹ et creva, ses entrailles répandues. Que rien ne fût rejeté par sa bouche, ce fut en quelque sorte par égard pour cette bouche avec laquelle il avait baisé le Seigneur. Le nœud s'étant rompu, on imagine qu'ensuite il tomba et creva. Mais on se demande s'il se pendit le jour même, ou s'il remit cela à plus tard. Certains disent cependant que c'est après avoir appris la résurrection du Sauveur, à laquelle il ne s'attendait point, qu'il se pendit ; mais cela ne repose sur aucune autorité ² ». Alors, *ses jours furent comptés, car il s'emplit de la malédiction qui entrerait dans ses organes comme de l'eau* ¹, puisque ses entrailles se dilatèrent. Je veux parler ici de la malédiction décrite dans le Deutéronome : *Maudit soit celui qui reçoit des présents pour frapper l'âme du sang innocent* ¹. C'est pourquoi le Seigneur dit : *Malheur à l'homme à cause duquel sera livré le Fils de l'homme* ^k.

Mathias prit sa place parmi les Apôtres ¹. *Que ses fils soient orphelins et son épouse veuve* ^m. Il faut observer que les Juifs ont été ainsi nommés jusqu'au Christ d'après le patriarche Juda. A partir de la Passion du Seigneur et dorénavant, ils sont désignés d'après Judas le traître ³, afin que s'accomplisse cette parole transmise aux Juifs par la voix de Moïse : *Hem quineuni belo el*, ce qui signifie : *Ils m'ont défié en celui qui n'est pas Dieu* ⁿ, quand ils disaient : *Nous n'avons de roi que César* ^o. *Et moi je les déferai en celui qui n'est pas peuple* ^p, c'est-à-dire en Judas le traître, qui n'est pas un peuple mais

suspendit, quam quod Dominum prodidit » (mais Jérôme est cité à travers Pierre Comestor).

2. PIERRE COMESTOR, *Hist. schol.*, PL 198, 1625.

3. Cf. JÉRÔME, *Tract. in Ps.* (CC 78, p. 213) : « Filios Iudae, quos putas ? Iudaeos. Et Iudaei dicuntur, non ab illo Iuda sancto, sed ab isto proditore ».

60 lus, sed solus filius perditionis. Fiant ergo Iudei proditoris filii orphani, quoniam sunt sine Deo Patre. Unde Moyses : *Deum Patrem qui te genuit dereliquisti* ^q. Et Iheremias : *Prevaricata est in me domus Iuda, negaverunt me et dixerunt : Non est ipse* ^r. Sequitur : *Et uxor eius vidua* ^s, vide-
 65 licet synagoga ¹. *Et eiciantur de tabernaculis suis* ^t, quia per Tytum et Vespasianum ducti sunt in captivitate. *In generacione una deleatur nomen eius* ^u, id est in sancta Ecclesia, de qua scriptum est : *Multitudinis autem credencium erat cor unum et anima una* ^v. Et notandum quia
 70 non dicit *deleatur* tantum persona Iude, sed *nomen*. Ideo non nominatur Iudas, sanctus socius Symonis, in canone nomine suo, sed Tadeus ^w. Et Iob de Iuda sic propheta-
 11 ^{rob} vit : *Usque ad inferos peccatum illius ; obliviscatur eius misericordia, dulcedo eius vermes ; non sit in recordacione,*
 75 *sed conteratur quasi lignum infructuosum. Expavit enim sterilem que non parit et vidue bene non fecit. Detraxit fortes in fortitudine, et cum steterit non credet vite sue. Dabit ei Dominus locum penitencie, et ille abutitur in superbia* ^x.

< CAP. XII

De vendicione Domini >

De vendicione Domini pro xxx. argenteis ² prophetavit Zacharias ³, et non Iheremias. Pro qua causa ? Iheronimus dixit scriptores errasse in Mattheo ^b, qui scripserunt

q. Deut. 32, 18. r. Jér. 5, 12 (vg. domus Israel et domus Iuda, negaverunt Dominum). s. Ps. 108, 9. t. Ps. 108, 10 (vg. ... de habitationibus suis). u. Ps. 108, 13. v. Act. 4, 32. w. Cf. Jn 14, 22. x. Job 24, 19-23 (vg. ... pavit enim... dedit ei Deus locum...).

XII. a. Cf. Zach. 11, 12. b. Cf. Matth. 27, 9.

1. Cf. Jérôme, *ibidem*.

le seul fils de la perdition. Que les Juifs soient donc les fils orphelins du traître, puisqu'ils sont sans Dieu, qui est le Père. D'où Moïse : *Tu as abandonné Dieu, ton père, qui t'a engendré* ^q. Et Jérémie : *La Maison de Juda a prévariqué contre moi, ils m'ont renié et ont dit : Il n'est pas* ^r. Suite : *Et son épouse veuve* ^s, à savoir la Synagogue ¹. *Et ils seront chassés de leurs tentes* ^t; en effet, ils furent emmenés en captivité par Titus et Vespasien. *En une seule génération son nom soit détruit* ^u, c'est-à-dire dans la sainte Église, à propos de laquelle il est écrit : *Le cœur de la foule des croyants était un et son âme une* ^v. Il faut observer qu'il ne dit pas : *Que soit détruite seulement la personne* de Judas, mais *son nom*. C'est pourquoi, dans le canon des Écritures, Judas, le saint compagnon de Simon, n'est pas désigné par son nom, mais par celui de Taddée ^w. Et Job prophétisa ainsi sur Judas : *Jusqu'en enfer son péché ; oubliée soit sa miséricorde ; sa douceur, les vers ; qu'il ne soit plus en mémoire, mais qu'il soit anéanti comme un arbre sans fruit ; car il a épouvané la femme stérile qui n'enfante pas, et n'a pas bien agi envers la veuve. Il a fait chanceler les vaillants dans leur vaillance, et quand il aura ressuscité il ne croira pas en sa vie ; le Seigneur lui donnera l'occasion d'une pénitence, mais, dans son orgueil, il la laissera passer* ^x.

Chapitre XII

La vente du Seigneur

Sur la vente du Seigneur pour trente pièces d'argent ², Zacharie a prophétisé ³, et non Jérémie. Pour quelle raison ? Jérôme dit que les copistes se sont trompés dans Matthieu ^b, en écrivant Jérémie au lieu de Zacha-

2. Thème présent notamment chez ISIDORE (PL 83, 478), PIERRE DAMIEN (PL 145, 63), PASCHALIS ROMANUS (éd. citée, p. 209), GAUTIER DE CH. (PL 209, 435-436).

Iheremiam pro Zacharia ¹. « Augustinus vero, de Concordia Evangelistarum, apud Zachariam esse tantum de triginta argenteis, in Iheremia de agro figuli, id est de empicione agri ^c, et ita dicit hoc capitulum ex duobus compactum ², vel eciam, ut dicit Augustinus, quedam ex persona Evangeliste accipienda sunt ³ ». Michi tamen videtur quod
 10 Matheus non erravit, neque scriptores. Sed mos beati Mathei erat confirmare Evangelium suum per prophetas,
 11 v^a non hystorice, sed mystice |, ut ibi: *Vox in Rama audita est, Rachel plorans* ^d. Quod ad litteram non est intelligendum; sed Rachel interpretatur 'ovis' ⁴ et significat Ecclesiam ⁵, que est ovis centesima quam pastor bonus < vadit querere >, relictis in celo nonaginta novem ovibus evangelicarum virtutum ^e, que est Ecclesia. Et in alio loco legimus in Matheo: *Veniat super vos omnes sanguis iustus, qui effusus est a sanguine Abel iusti usque ad sanguinem*
 20 *Zacharie filii Barachie* ^f etc., quod de alio non potest intelligi nisi de Zacharia filio Ioiade pontificis. Ergo Matheus scripsit 'filium Barachie' pro 'filio Ioiade', quia Barachias 'Deus benedictus' interpretatur ^g, quasi diceret: ille Zacharias non est filius Ioiade, sed filius
 25 Christi, qui dicitur filius Dei benedicti ⁷, iuxta illud quia *non ex sanguinibus neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati*

15-16 vadit querere addidi.

18 Matheum ms.

20 filie ms.

c. Cf. Jér. 32, 6-9. d. Matth. 2, 18 (cf. Jér. 31, 15). e. Cf. Matth. 18, 12. f. Matth. 23, 35 (vg. ... omnis sanguis). g. Jn 1, 13.

1. Cf. JÉRÔME, *Comment. in Matth.* (CC 77, 264-265 = PL 26, 205) : « Hoc testimonium in Hieremia non invenitur, in Zacharia vero... quaedam similitudo fertur et quamquam sensus non multum discrepet, tamen et ordo et verba diversa sunt ».

2. AUGUSTIN, *de Consensu Evangelistarum*, III, 7 (PL 34, 1174-1176, notamment col. 1176).

rie ¹. « Augustin, cependant, dans sa Concorde des Évangélistes, dit que chez Zacharie on ne trouve d'allusions qu'aux trente pièces d'argent, et chez Jérémie qu'au champ du potier, c'est-à-dire à l'achat du champ ^e; il affirme ainsi que ce verset est composé de deux ²; ou même, comme le dit également Augustin, on doit accepter certaines choses, venant de la personne inspirée de l'Évangéliste ³ ». Quant à moi, au contraire, il me semble que Matthieu ne s'est pas trompé, non plus que les copistes. Mais saint Matthieu avait coutume de confirmer son Évangile par des prophètes, non pas sur un plan historique, mais au niveau mystique, comme ici : *Une voix a été entendue à Rama, Rachel qui pleurait* ^d. Ceci ne doit pas être compris selon la lettre; mais Rachel a pour interprétation 'brebis' ⁴ et signifie l'Église ⁵, qui est la centième brebis, que le bon pasteur, laissant au ciel les quatre-vingt-dix-neuf autres brebis des vertus évangéliques, va chercher ^e, elle qui est l'Église. Et, à un autre endroit, nous lisons dans Matthieu : *Que vienne sur vous tous le sang juste qui a été répandu, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie* ^f etc, ce qui ne saurait être entendu de nul autre que de Zacharie, le fils du prêtre Joas. Matthieu a donc écrit *fils de Barachie* au lieu de 'fils de Joas', parce que Barachie a pour interprétation 'Dieu le béni' ^g; c'est comme s'il voulait dire : Ce Zacharie n'est pas le fils de Joas, mais le fils du Christ, qui est appelé fils de Dieu béni ⁷, selon ce verset : *Ils n'ont pas été engendrés de par le sang, ni de par la volonté*

3. PIERRE COMESTOR, *Hist. schol.*, PL 198, 1625-1626.

4. Cf. JÉRÔME, *Lib. int. hebr. nom.* (CC 72, p. 70) : « Rachel ovis vel videns principium aut visio sceleris sive videns Deum ».

5. Cf. GRÉGOIRE, *Moralia in J.*, 30, 25, 72; ISIDORE DE S., *Allegoriae* (PL 83, 105) : « Rachel vero clara aspectu Ecclesiae typum tenuit... »; RABAN M., *Comm. in Gen.* (PL 107, 607)...

6. Cf. JÉRÔME, *Lib. int. hebr. nom.* (CC 72, p. 120) : « Barachia benedictus dominus vel benedicens dominus ».

7. Le texte correspondant de Pierre Comestor (PL 198, 1608) est notablement différent.

sunt ^g. Ita in hoc loco non erravit Matheus, dum scripsit ut adimpleretur quod dictum est per Iheremiam prophetam : *Vaesquela selosim quateph*¹, quod interpretatur : *Et*
 30 *apprehenderunt* etc. |
 11 v^{ob} *Et apprehenderunt mercedem meam triginta argenteos, precium quod appreciatus sum a filiis Israel*^h. Et Amos : *Hec dicit Dominus, pro tribus sceleribus Israel et super quartum non convertam eum, eo quod vendiderunt pro*
 35 *argento iustum et pauperem pro calciamentis*ⁱ. Et David in persona Christi : *Verumptamen precium meum cogitaverunt repellere, cucurri in siti meo, ore suo benedicebat et corde suo maledicebat*^j. Completa est prophetia, dicentibus Pharizeis : *Non licet eos mittere in corbanam, quia precium*
 40 *sanguinis est*^k. Sed ipsi avari non fecerunt sicuti et dixerunt, sed acceperunt triginta argenteos et emerunt ex eis agrum figuli in sepulturam peregrinorum^l. Ideo, quia precium mortis erat, miserunt eos in usum peregrinorum mortuorum.

< CAP. XIII

De flagellis et alapis Domini >

De flagellis et alapis Domini² predixit David in persona Christi : *Vaehie muque*³, quod interpretatur : *Et fui flagellatus tota die, et castigatio mea in matutinis*^a. *Et multiplicata sunt super me flagella, et ignoravi*^b. | Et iterum :

h. Zach. 11, 12-13 (vg. Et adpenderunt... precium quo a. s. ab eis).
 i. Amos 2, 6 (vg. ... et super quatuor... pro eo quod vendiderit).

j. Ps. 61, 5 (vg. ... benedicebant... maledicebant). k. Matth. 27, 6.
 l. Matth. 27, 7.

XIII. a. Ps. 72, 14. b. Ps. 34, 15 (vg. Et congregata...).

1. Deux mots du texte hébreu (*et sekhari = mercedem meam*) ne sont pas transcrits. D'autre part, erreur du copiste dans *vaesquela* (pour *vaesquela*).

d'un homme, mais de par Dieu^g. Ainsi, à cet endroit Matthieu ne s'est pas trompé ; il s'est exprimé de cette manière, afin que s'accomplît la parole du prophète Jérémie : *Vaesquela selosim quateph*¹, ce qui se traduit : *Et ils prirent*, etc.

Et ils prirent ma rétribution : trente pièces d'argent, prix auquel je fus évalué par les fils d'Israël^h. Et Amos : *Voici ce que le Seigneur a dit : Pour trois crimes d'Israël, et pour le quatrième, je ne le changerai pas, parce qu'ils ont vendu pour de l'argent le juste, et le pauvre pour des souliers*ⁱ. Et David, dans la personne du Christ, dit : *Ils ont projeté de me déprécier ; j'ai couru, assoiffé ; de sa bouche il bénissait, et dans son cœur il maudissait*^j. La prophétie s'accomplit quand les Pharisiens dirent : *Il n'est pas permis de verser ces pièces au trésor, car c'est le prix du sang*^k. Mais, cupides, ils ne firent pas comme ils avaient dit : ils prirent les trente pièces d'argent et achetèrent avec le champ du potier, pour qu'il servît à la sépulture des voyageurs^l. C'est donc parce que c'était le prix de la mort qu'ils consacèrent ces pièces aux voyageurs trépassés.

Chapitre XIII

Les coups et les gifles donnés au Seigneur

Sur les coups et les gifles donnés au Seigneur², David, dans la personne du Christ, a prédit : *Vaehie muque*³, ce qui se traduit : *Et je fus fouetté tout le jour, et j'avais mon châtiment chaque matin*^a. *Sur moi les coups se multiplièrent, mais j'ignorai*^b. Et encore : *Sur mon dos les*

2. Début d'une série de chapitres concernant la Passion. Plusieurs autres œuvres polémiques contiennent aussi cette partie (voir ci-dessus, p. 108), mais jamais d'une manière aussi détaillée qu'ici.

3. La transcription *muque* est aberrante ; elle s'explique par une série de confusions de la part du copiste : n/m, a/u, g/q ; l'original devait donc avoir : *nague*, beaucoup plus satisfaisant.

5 *Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores, prolongaverunt iniquitatem suam*^c, scilicet Herodes et Pilatus prolongaverunt inimiciciam quam inter se habebant pro nece Domini. Ignorabant enim sequenciam psalmi : *Dominus concidet cervicem peccatorum*^d. Unde Oseas : *In malicia sua letificaverunt regem, et in mendaciis suis principes*^e. Et rursum : *Captabant in animam iusti, et sanguinem innocentem condempnabant*^f. Et Ysaïas : *Corpus meum dedi percipientibus et genas meas vellentibus ; faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me*^g. Et
15 exprime : *Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit ; disciplina pacis nostre super eum, et livore eius sanati sumus*^{h 1}. Cum olim legerem Ysaïam prophetam et ego essem iudeus parvulus, et pervenissem ad hanc prophetiam, dicebat michi pravus magister : Noli,
20 inquit, puer meus, hanc legere prophetiam, multos enim Iudeos avertit a lege nostra².

< CAP. XIV

De planctu mulierum in Iherusalem >

12 r^{ob} De | planctu mulierum in Iherusalem super Dominum³ prophetavit Zacharias : *Vasafedu alau, quod est : Et plangent planctum magnum super eum quasi super unigenitum, et dolebunt super eum, ut doleri solet in morte primogeniti. In*

14 averti : autem ms.
17 legeram ms.

c. Ps. 128, 3. d. Ps. 128, 4 (vg. cervices). e. Os. 7, 3.
f. Ps. 93, 21 (vg. Captabant... condempnabant). g. Is. 50, 6.
h. Is. 53, 4.5.

1. Le ch. 53 d'Isaïe est l'un des textes les plus cités parmi les prophéties relatives à la Passion, à tel point que l'exégèse juive

pêcheurs ont œuvré, ils ont accru leur iniquité^c, c'est-à-dire : Hérode et Pilate ont accru la haine qu'ils se portaient, devant le meurtrier du Seigneur. Ils ignoraient la suite du psaume : *Le Seigneur brisera la nuque des pécheurs*^d. C'est pourquoi Osée dit : *Dans leur méchanceté, ils ont réjoui le roi, et dans leurs mensonges les princes*^e. Et, plus haut : *Ils tendaient des embûches à l'âme du juste et condamnaient le sang innocent*^f. Et Isaïe : *J'ai donné mon corps à ceux qui me frappaient et mes genoux à ceux qui les déchiraient ; je n'ai pas détourné mon visage de ceux qui m'injuriaient et crachaient sur moi*^g. Et précisément : *En vérité, nos souffrances il les a supportées et nos douleurs il les a prises sur lui ; le châtiment qui nous donnera la paix est sur lui, et par sa plaie nous avons été guéris*^{h 1}. Quand j'étudiais jadis le prophète Isaïe et que j'étais un enfant juif, au moment où je parvenais à cette prophétie, mon méchant maître me dit : Mon enfant, ne lis pas cette prophétie, car elle a détourné de notre Loi beaucoup de Juifs².

Chapitre XIV

Les lamentations des femmes à Jérusalem

Sur les lamentations des femmes sur le Seigneur, à Jérusalem³, Zacharie a prophétisé : *Vasafedu alau, ce qui signifie : Ils se lamenteront sur lui d'une grande lamentation, comme on le fait sur un fils unique, et ils pleureront sur lui comme on pleure lors de la mort d'un premier-né.*

réserve une place importante à la réfutation de l'interprétation chrétienne (cf. AD. NEUBAUER et S. R. DRIVER, *The 53rd Chapt. of Isaiah according to the Jewish Interpreters*, Oxford... 1876).

2. Voir ci-dessus, p. 18 de l'introduction.

3. Sur ce thème, voir notamment JÉRÔME, *In Zachariam* (CC 76A, p. 869) ; *Ysagoge in th.* (éd. citée, p. 152) ; JOACHIM DE F. (éd. citée, p. 56) ; ainsi que le petit texte que nous donnons à la suite de notre éd. du *Dialogus de Paschalis Romanus* (p. 211).

5 *die illa planctus magnus erit in Iherusalem, et plangent eum domus David seorsum et mulieres eorum seorsum. Et nunc effundam super domum David et super habitatores Iherusalem spiritum gracie et miseracionis* ^a; hoc totum impletum videmus ad litteram, Domino nostro dicente mulieribus plangentibus eum: *Filie Iherusalem, nolite flere super me, sed super vos flete* ^b. Item Zacharias: *Et aspicient in me quem confixerunt* ^c. *Et dicetur ei: Quid sunt plage iste in medio manuum tuarum?* ^d *Et dicetur: His plagatus sum in domo eorum qui me diligebant* ^e. Iudei vero non valentes contra prophetarum auctoritates repugnare, 12 ^v^a necessitate compulsi, duos Christos expectant ¹: unum filium David et alium filium Ioseph affirmant; filius quoque Ioseph occidetur, sicut predixit Daniel: *Occidetur Christus* ^o; filius vero David manet in eternum, sicut 20 scriptum est: *Vitam petiit a te, tribuisti ei longitudinem dierum in seculum seculi* ¹. Ego vero eis concessi in hunc modum, licet non invenitur in Lege veteri. Dominus noster Ihesus Christus est filius adoptivus Ioseph secundum humanitatem, filius vero est David secundum divinitatem. 25 David vero aliquando deus dicitur, sicut in Ezechiele legitur: *David quoque servus meus rex eorum erit in sempiternum* ^g. De David filio Yesse intelligi non potest: olim enim mortuus erat. De generacione humanitatis Christi scripsit Matheus: *Liber generacionis Ihesu Christi* ^h, et 30 Lucas de divinitate ¹. Vero dicit Ysaïas: *Generacionem eius quis enarrabit* ¹? Ne moveatur quis, si Christus dicitur filius Ioseph, quamvis non genuerat eum, quia legimus in

a. Zach. 12, 10-12.10 (vg. Et plangent eum planctu quasi... gratiae et precum). b. Lc 23, 28. c. Zach. 12, 10. d. Zach. 13, 6. e. Dan. 9, 26. f. Ps. 20, 5. g. Éz. 37, 25 (vg. princeps eorum in perpetuum). h. Matth. 1, 1. i. Cf. Lc 3, 23-38. j. Is. 53, 8.

1. La tradition juive des deux Messies, l'un de souffrance, fils de Joseph, l'autre de gloire, fils de David, est ancienne (voir S. MOWIN-

Ce jour-là, il s'élèvera une grande lamentation dans Jérusalem, et ils pleureront, ceux de la Maison de David séparément et les femmes séparément. Alors, je répandrai sur la Maison de David et sur les habitants de Jérusalem l'esprit de grâce et de pitié ^a. Nous voyons tout cela accompli à la lettre, quand notre Seigneur dit aux femmes qui se lamentaient sur lui: *Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous* ^b. Zacharie dit encore: *Ils porteront leurs regards sur moi, qu'ils ont percé* ^c. Et on lui dira: *Qu'est-ce que ces plaies au milieu de tes mains?* ^d *Il leur sera répondu: J'ai été tourmenté dans la maison de ceux qui m'aimaient* ^e. Mais les Juifs, qui ne peuvent rien rejeter de l'autorité des Prophètes, se trouvent contraints d'attendre deux Christes ¹: l'un, affirment-ils, est fils de David et l'autre, fils de Joseph. Le fils de Joseph sera mis à mort, comme Daniel l'a prédit: *le Christ sera mis à mort* ^o; mais le fils de David demeure en l'éternité, ainsi qu'il est écrit: *Il t'a demandé la vie, tu lui as donné la longueur des jours, pour l'éternité* ¹. Je leur permis de se livrer à cette démonstration, bien que l'on ne trouve rien de tel dans l'Ancienne Loi. Notre Seigneur Jésus Christ est le fils adoptif de Joseph, selon l'humanité, mais le fils de Dieu, selon la divinité. Or, David est parfois le nom donné à Dieu: ainsi lit-on chez Ézéchiël: *Et David, mon servent, sera leur roi pour l'éternité* ^g. On ne peut comprendre cela de David, le fils de Jessé: en effet, il était mort depuis longtemps. Sur la génération humaine du Christ, Matthieu a écrit: *Livre de la génération de Jésus Christ* ^h; Luc a décrit sa divinité ¹. Mais Isaïe dit: *Sa génération, qui la racontera* ¹? Que l'on ne s'étonne pas de ce que le Christ est appelé fils de Joseph, sans que celui-ci l'ait engendré:

CKEL, trad. angl. G. W. Anderson, *He That Cometh*, Oxford 1959, p. 290-291; elle est exposée notamment dans le traité *Sukah* du Talmud de Babylone, fol. 52a-b (cité et trad. par J.-J. BRIÈRE-NARBONNE, *Exégèse talmudique des prophéties messianiques*, Paris 1933, p. 63-66). Les polémistes chrétiens y font parfois allusion: cf. *Altercatio*, éd. Blumenkranz, p. 112-113; AMOLON, *Lib. contra Iud.* (PL 116, 148-149; cité par Blumenkranz, *ibid.*, p. 140); GAUTIER DE CH. (PL 209, 426).

libro Regum Helizeum filium Saphat appellasse Helyam
 12 v^{ob} patrem ^k. Eadem ratione | Christus dicitur filius Ioseph
 35 secundum carnem quam nutrierat. Et illa caro mortua
 fuit, sed terciâ die surrexit a mortuis. Eadem ratione
 beata Virgo legitur dixisse dilecto filio suo : *Fili, ego et*
*pater tuus dolentes querebamus te*¹.

< CAP. XV

De Christo non respondente et respondente >

De Christo non respondente summo pontifici prophe-
 tavit David in persona Christi : *Amarti esmera darqui*¹,
 quod est : *Dixi : Custodiam etc. Posui ori meo custodiam,*
cum consisteret peccator adversus me ; obmutui et humiliatus
 5 *sum et silui*^a. Et iterum : *Et factus sum velud homo non*
audiens et sicut mutus non aperiens os suum^b. Et Ysaïas :
Oblatus est quia ipse voluit, et non aperuit os suum ; sicut
agnus ad occisionem ducetur, et quasi ovis coram tondente se
obmutescet et non aperiet os suum^c.

10 De Christo respondente per adiuracionem summi ponti-
 ficis prophetauit David : *Et respondebo exprobrantibus*
michi verbum, quia speravi in sermonibus tuis^d. De hoc
 13 r^{oa} quod dixerat : *Videbitis filium hominis | sedentem a dextris*
Dei et venientem in nubibus celi^e, predixerunt David ^f et
 15 Daniel ^g et Ysaïas ^h, qua de causa Dominum condempna-
 verunt Iudei.

O filii Asraddei et non Dei, aspice et videte si est dolor
 sicut dolor noster¹. Numquid legistis Danielelem dicentem :

k. Cf. IV Rois 2, 12. l. Le 2, 48.

XV. a. Ps. 28, 2-3. b. Ps. 37, 15.14. c. Is. 53, 7 (vg. sicut
 ovis... quasi ovis). d. Ps. 118, 42. e. Matth. 26, 64. f. Cf.
 Ps. 109, 1. g. Cf. Dan. 7, 13. h. Cf. Is. 41, 10 (?) ou 45, 8.
 i. Cf. Lam. 1, 12.

nous lisons de même dans le Livre des Rois qu'Élysée,
 fils de Saphat, appelait Élie son père ^k. Pareillement, le
 Christ est appelé fils de Joseph, selon la chair que celui-ci
 avait nourrie. Cette chair mourut, mais, au troisième
 jour, ressuscita d'entre les morts. C'est ainsi que la sainte
 Vierge dit à son fils bien-aimé, comme nous le lisons :
Mon fils, ton père et moi nous te cherchions, pleins de dou-
*leur*¹.

Chapitre XV

Les silences et les réponses du Christ

Sur le silence du Christ devant le Grand Prêtre, David,
 dans la personne du Christ, a prophétisé : *Amarti esmera*
*darqui*¹, ce qui veut dire : *J'ai dit : Je garderai, etc. J'ai*
posé un baillon sur ma bouche quand le pécheur se dres-
sait contre moi ; je me suis tu, j'ai été humilié et j'ai fait
silence^a. Et encore : *Je suis devenu comme un homme*
qui n'entend pas, et comme un muet qui n'ouvre pas la
bouche^b. Et Isaïe : *Il s'exposa parce qu'il le voulut, il*
n'ouvrit pas la bouche, comme un agneau conduit à l'abat-
tage, et, comme la brebis silencieuse devant celui qui va la
tondre, lui non plus n'ouvrit pas la bouche^c.

Sur la réponse du Christ aux adjurations du Grand
 Prêtre, David a prophétisé : *Je répondrai à ceux qui*
blâmeront mes discours, car j'ai espéré en tes paroles^d.
 Sur sa réponse : *Vous verrez le Fils de l'Homme assis à la*
droite de Dieu et venant dans les nuées du ciel^e, David ^f,
 Daniel ^g et Isaïe ^h ont prophétisé ; c'est pour elle que les
 Juifs condamnèrent le Seigneur.

O fils du démon (?) et non de Dieu, regardez, et voyez
 s'il est douleur pareille à notre douleur¹. N'avez-vous
 pas lu que Daniel dit : *Haze haueth beedue leliah*, ce qui

1. Au lieu de *darqui* (« ma voie »), le texte massorétique a *derakhay* (« mes voies ») ; la Vulgate a également le pluriel.

Haze haueth beedue lelia, quod est : Aspiciebam in visu
 20 *noctis, et ecce, in nubibus celi filius hominis venit, et usque*
ad antiquum dierum pervenit, qui dedit ei regnum et hono-
rem ; et omnis populus, tribus et lingue servient ei. Potes-
tas eius potestas eterna, que non auferetur, et regnum eius,
 25 *quod non corrumpetur*¹. Et Ysaïam cur non aspeexistis
dicentem : Rorate celi desuper, et nubes pluant iustum, ape-
riatur terra et germinet salvatorem^k. Quia vero non cogno-
 vistis istam pluviam voluntariam¹, predixit Dominus
 vobis per Ysaïam : *Nubibus mandabo desuper, ne pluant*
*super vineam domus Ysrael ymbrem*¹.

< CAP. XVI

De illusionem et indumentis Christi et ieiunio² >

De illusionem et indumentis Christi prophetavit David in
 persona Christi : *Col roay ialygal*³, quod interpretatur :
 13 r^{ob} | *Omnes videntes me deriserunt me et locuti sunt labiis et*
moverunt caput^a. Et iterum : *Et posui vestimentum meum*
 5 *cilicium et factus sum illis in parabolam*^b. Et iterum :
Dissipati sunt, nec compuncti, temptaverunt me^c, dicentes :
Prophetiza, Christe, dic qui te percussit^d. *Subsannaverunt*
me subsannacione, frenduerunt super me dentibus suis^e,
 dicentes : *Si filius Dei es, descende de cruce*^f. Et iterum :
 10 *Cum michi molesti essent, induebar cilicio*^g. Et rursum : *Et*

j. Dan. 7, 13-14 (vg. in visione noctis... quasi filius hominis veniebat... dedit ei regnum... et omnes populi). k. Is. 45, 8. l. Is. 5, 6 (vg. super eam ymbrem).

XVI. a. Ps. 21, 8. b. Ps. 68, 12. c. Ps. 34, 16. d. Matth. 26, 68. e. Ps. 34, 16. f. Matth. 27, 40. g. Ps. 34, 13.

1. Verset souvent cité dans la controverse judéo-chrétienne : cf. GILBERT CRISPIN (éd. citée, p. 52), JOACHIM DE F. (éd. citée, p. 35), GAUTIER DE CH. (PL 209, 428-429), etc. Sur l'interprétation,

signifie : *Je regardais, en une vision nocturne, et voici : dans les nuées du ciel le Fils de l'Homme vint ; il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours, qui lui donna le royaume et l'honneur ; chaque peuple, chaque tribu et chaque langue le serviront. Sa puissance est puissance éternelle, elle ne lui sera pas retirée, et son royaume ne sera pas détruit*¹. Et pourquoi ne regardez-vous pas Isaïe, qui dit : *Cieux, répandez la rosée, et que les nuages fassent pleuvoir le juste, que la terre s'ouvre et fasse germer le sauveur*^k. Parce que vous n'avez pas reconnu cette pluie voulue¹, le Seigneur a prédit à votre sujet, par la bouche d'Isaïe : *Je commanderai aux nuages qu'ils ne pleuvent plus en averse au-dessus de la vigne de la Maison d'Israël*¹.

Chapitre XVI

Les moqueries, les vêtements et le jeûne du Christ²

Sur les moqueries et les vêtements du Christ, David, dans la personne du Christ, a prophétisé : *Col roay ialygal*³, ce qui se traduit : *Tous ceux qui me virent se moquèrent de moi, ils remuèrent leurs lèvres et secouèrent la tête*^a. Et encore : *Pour vêtement, j'ai mis un sac et je suis devenu une fable pour eux*^b. Et encore : *Ils se répandirent et, sans tristesse, ils me mirent à l'épreuve*^c, disant : *Prophétise, messie, dis qui t'a frappé*^d. *Ils me tournèrent en dérision et grincèrent des dents contre moi*^e, disant : *Si tu es le fils de Dieu, descends de ta croix*^f. Et encore : *Comme ils m'étaient odieux, je revêtais mon sac*^g. Et à

cf. JÉRÔME, *In Is.* (PL 24, 445) : « Duplex interpretatio est... de Cyro... de Salvatore ».

2. Le Ps. 34, qui sert de base à ce chap., a souvent été compris christologiquement : cf. JÉRÔME, *Commentarioli in Ps.* (CC 72, p. 205) : « Totus autem psalmus ex persona Christi est » ; AUGUSTIN, *Enarr. in Ps.* (CC 38, p. 313-318). CASSIODORE, *Expos. in Ps.* (CC 97, p. 312) et GERHON DE R., *Comm. in Ps.* (PL 193, 1339-1340) mettent en relief les thèmes relatifs à la Passion.

3. Au lieu de *ialygal*, lire *ialygu li* (confusion fréquente du copiste entre u et a).

humiliabam in ieiunio animam meam et oracio mea^h etc.
 Et Micheas : *Nunc vastaveris, filia latronis, obsidionem
 posuerunt super vos, in virga percuciet maxillam iudicis
 Israelⁱ. Et Ysaïas ait : Blasphemaverunt sanctum Israel,
 15 alienati sunt retrorsum^j.*

< CAP. XVII

De sancta Cruce et sepulchro >

De sancta Cruce et sepulchro prophetavit Iheremias :
*Nasitha heth belaamo, quod interpretatur : Mittamus
 lignum in panem eius, et erradamus eum de terra viven-*
 13 v^oa *cium | et nomen eius non memoretur amplius^a. Et Salomon :*
 5 *Lignum vite his qui apprehenderunt eam^b. Et iterum :*
Benedictum est lignum per quod fit iusticia^c. Et Abacuc :
*Et cornua in manibus eius ; ibi abscondita est fortitudo
 eius^d. Et Ysaïas : Et levavit signum in naciones^e. Et ite-*
 10 *rum : Et erit in die illa, radix Yesse, qui stat in signum*
*populorum, ipsum gentes deprecabuntur et erit sepulchrum
 illius gloriosum^f. Et Dominus ad Ezechielem : Sume tibi
 lignum et scribe desuper Iudam et Israel^g. Non dicit de
 Iuda traditore neque de malis Iudeis, sed manifeste pro-*
 15 *phetavit de tytulo sancte Crucis, quod est : « Ihesus Naza-*
*renus, rex Iudeorum^h ». Et in Genesi legitur : Adoravit
 Israel super capud virge, vel lectuliⁱ¹. Idemque Israel*

h. Ps. 34, 13. i. Mich. 5, 1 (vg. vastaberis... super nos... percucient). j. Is. 1, 4 (vg. abalienati sunt).

XVII. a. Jér. 11, 19. b. Prov. 3, 18. c. Sag. 14, 7. d. Hab. 3, 4. e. Is. 11, 12 (vg. Et levabit). f. Is. 11, 10. g. Éz. 37, 16 (vg. ... et scribe super illud Iudae et filiorum Israel sociorum eius). h. Jn 19, 19. i. Gen. 47, 31 (vg. Adoravit Israel Deum conversus ad lectuli caput).

nouveau : *Par le jeûne j'humiliais mon âme et ma parole^h, etc.* Et Michée : *Maintenant, tu seras dévastée, fille de brigand ; ils tendront un piège au-dessus de vous, à coup de bâton sera brisée la mâchoire du juge d'Israëlⁱ. Et Isaïe dit : Ils ont blasphémé le saint d'Israël, ils lui ont tourné le dos^j.*

Chapitre XVII

La sainte Croix et le Sépulcre

Sur la sainte Croix et le Sépulcre, Jérémie a prophétisé : *Nasitha heth belaamo*, ce qui se traduit : *Mettons du bois dans son pain et faisons-le disparaître de la terre des vivants ; que l'on n'ait plus souvenance de son nom^a. Et Salomon : [La Sagesse] est un bois de vie pour ceux qui l'ont saisie^b. Et encore : Béni est le bois par lequel se fait la justice^c. Et Habacuc : Des cornes dans ses mains : c'est là que se cache sa vaillance^d. Et Isaïe : Il a dressé un signe pour les nations^e. Ce sera ce jour-là ; la racine de Jessé, qui se dresse en signe pour les peuples, les nations la rechercheront et son sépulcre sera glorieux^f. Et le Seigneur, s'adressant à Ézéchiël : Prends un bois et écris dessus Juda et Israël^g. Il ne parle pas de Judas le traître, ni des Juifs mauvais, mais il a clairement prophétisé sur l'inscription de la sainte Croix, qui est : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs^h ». On lit dans la Genèse : *Israël se prosterna devant le sommet du bâton, ou au sommet du litⁱ¹. Et le**

1. Guillaume hésite entre les deux traductions de ce verset : a) celle de la Vulgate, *ad lectuli caput*, qui rend compte convenablement de l'hébreu (cf. JÉRÔME, *Quaest. hebr. in Gen., CC 72*, p. 51) ; b) les versions qui proviennent des LXX, qui avaient confondu l'hébreu *mittah*, « lit », et « *matteh*, « bâton », et avaient traduit : ἐπὶ τὸν ἄκρον τῆς βάρδου αὐτοῦ (cf. AUGUSTIN, *Quaest. de Gen., 162, CSEL 28/2*, p. 84-85 : « Et adoravit super caput uirgae eius [suae] »). La *Glossa ord.* (PL 113, 176) donne les deux versions.

cancellavit manus in benedictione filiorum Ioseph ¹, ad honorem sancte Crucis ¹. Et in Exodo legitur : Post transitum Maris Rubri, venerunt filii Israel in Mara, et non potuerunt bibere aquas eius pre nimia amaritudine ^k. | Pro-
 13 v^{ob} tinus ostendit Dominus Moysi lignum, qui proiecit illud in aquam, que conversa est in dulcedine ; fortasse fuit istud lignum dominici corporis ². Et decem exploratores, qui a Moïse missi sunt ad considerandam terram promissionis ¹,
 25 asportaverunt illud secum, et botrum, qui significabat Christum, desuper posuerunt ³, eo quod Dominus specialiter ostendisset Moysi ; et forte super illud exaltavit Moyses serpentem eneam in deserto ^m ⁴. Unde Dominus in Evangelio : *Sicut, inquit, exaltavit Moyses serpentem in*
 30 *deserto, ita exaltari oportet filium hominis* ⁿ. Deinde custodierunt illud usque in tempore regine Austri, que « vidit in spiritu in domo Saltus, que Necotha dicebatur, lignum dominice crucis et nunciavit Salomoni quod in eo moretur quidam, pro quo occiso perirent Iudei et perderent
 35 locum et gentem ⁵ ». Cum Salomon hoc audivit, abscondit illud in profundum lacu, et nondum apparuit usque ad Christum et in probatica piscina, pro quo angelus Domini
 14 r^oa des|cendebat in eam et movebatur aqua et sanabat infir-

32 dicebantur *ms.*

j. Cf. Gen. 48, 13-14. k. Cf. Ex. 15, 22-26. l. Cf. Nomb. 13, 24. m. Cf. Nomb. 21, 9. n. Jn 3, 14.

1. Cf. ISIDORE DE S., *Quaest. in V.T. (PL 83, 277)* : « At ille, cancellatis manibus, crucis mysterium praefigurans, translata in minorem dextera, maiori sinistram figuraliter superposuit ». De même chez BRUNO D'ASTI (*PL 164, 223*) et MARTIN DE LEON (*PL 208, 250*).

2. Guillaume reprend dans ce chap. plusieurs éléments de légendes diverses sur le bois de la Croix, que ne contient pas sa source habituelle, Pierre Comestor (voir ci-dessus, p. 52). Mais nous n'avons trouvé aucun texte contenant l'ensemble des données présentes ici. — Sur l'interprétation de l'épisode de Mara, cf. RUPERT DE DEUTZ, *De Trin. In Ex. (CC/CM 22, p. 693-694 = PL 167, 655)* : « Hoc lignum quod Moysi, imo per gratiam et nobis ostendit Do-

même Israël croisa ses mains pendant la bénédiction des fils de Joseph ¹, en l'honneur de la sainte Croix ¹. Dans l'Exode, on lit ceci : Après le passage de la mer Rouge, les fils d'Israël vinrent à Mara, et ils ne purent en boire les eaux, à cause de leur trop vive amertume ^k. Aussitôt le Seigneur montra à Moïse un morceau de bois ; il le jeta dans l'eau, dont l'amertume se changea en douceur : c'était là, sans doute, le bois du corps du Seigneur ². Et les dix explorateurs, envoyés par Moïse reconnaître la Terre de promesse ¹, le transportèrent avec eux et y posèrent une grappe de raisin, qui signifiait le Christ ³ ; le Seigneur l'avait expressément montré à Moïse. Peut-être est-ce aussi avec ce bois que Moïse brandit le serpent de bronze dans le désert ^m ⁴. C'est pourquoi le Seigneur dit dans l'Évangile : *De même que Moïse brandit le serpent dans le désert, de même il faut que soit brandi le Fils de l'Homme* ⁿ. Ensuite, ils le conservèrent jusqu'à l'époque de la Reine du Midi ; « elle vit en esprit, dans la Maison de la Forêt, que l'on appelait Necotha, le bois de la Croix du Seigneur, et annonça à Salomon que sur ce bois devait mourir quelqu'un dont le meurtre allait faire périr les Juifs et causer la perte de leur place et de leur nation ⁵ ». Quand Salomon eut entendu cela, il enfouit le bois au fond d'un lac ; il n'apparut plus jamais, jusqu'au Christ, dans la Piscine Probatique ; cela explique qu'un ange du Seigneur y descendait, dans un bouillonnement de l'eau, et guérissait les infirmes par la vertu

minus, sancte et vivifice crucis lignum est. Lignum enim in aquas Mara mittere et sic eas in dulcedinem vertere est Dominice passionis sacramentum cum littera Legis conferre ». Autre interprétation du même épisode au ch. XXVII (ci-après, p. 182).

3. Allégorie souvent proposée, soit à propos de *Nomb. 13, 24*, soit de *Cant. 1, 13* ; cf. RABAN MAUR, *Enarr. super Deut. (PL 108, 845)*, PIERRE DAMIEN, *Sermo L (PL 144, 786)*, RUPERT DE D., *De Div. Off. 8, 4 (PL 170, 214)*.

4. A partir de *Jn 3, 14-15*, interprétation christique courante. Cf. RUPERT DE D., *De Trin. In Num. (CC/CM 22, p. 979 = PL 167, 890)* : « ... dum signum crucis Christi, imo crucifixum ipsum nos adorare docuerunt, quasi serpentem eneam pro signo posuerunt ».

5. PIERRE COMESTOR, *Hist. schol., PL 198, 1579* (parle de la « reine de Saba ») ; cf. également col. 1370, sous une forme différente.

mos per virtutem predicti ligni quod in aqua erat °. « Pro-
 40 batica quippe interpretatur 'ovis', quia in ea Nathinnei la-
 vabant hostias que offerebantur. Solet autem collecta aqua
 non habens pisces dici piscina, quasi per contrarium¹ ».

< CAP. XVIII

De potacione aceti >

De potacione aceti cum felle mixto prophetavit Moyses :
*Qui migefen sodom gafnam, quod est : De vinea Sodomo-
 rum vinea eorum, et de suburbanis Gomorre ; uva eorum
 uva fellis, et botrus amarissimus ; fel draconum vinum
 5 eorum^a. Et Abacuc : Ve qui dat amico suo potum et fel
 ponit in eo^b. Et David in persona Christi : Dederunt in
 escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto^c. Et
 Ysaïas : Vineam Domini exercituum domus Israel est, et
 expectavi ut faceret uvas et fecit lambruscas, iudicium et
 10 ecce clamor^d, Iudeis clamantibus : Tolle, tolle, crucifige
 14 r^ob eum^e. Hec est illa | vinea de qua Dominus in Evangelio
 legitur dixisse : Homo erat paterfamilias qui plantavit
 vineam^f. Et subiunxit falsis agricolis vinee : Ideo auferetur
 a vobis regnum Dei et dabitur genti facienti fructus eius^g 2.*

⁴² per om. ms.

XVIII. 4 uva : uina (?) ms.

XVIII. o. Cf. Jn 5, 2-4.

a. Deut. 32, 32-33. b. Hab. 2, 15 (vg. mittens fel suum).
 c. Ps. 68, 22. d. Is. 5, 7.2.7. e. Jn 19, 15. f. Matth. 21, 33.
 g. Matth. 21, 43.

dudit bois, qui se trouvait dans l'eau °. « Probatique a
 pour interprétation 'de brebis', car c'est dans cette
 piscine que les Nathinéens purifiaient les victimes qu'ils
 offraient en sacrifice. On a l'habitude d'appeler 'piscine'
 une masse d'eau sans poissons, comme par antiphrase¹ ».

Chapitre XVIII

Le vinaigre bu, mêlé de fiel

Sur le vinaigre bu, mêlé de fiel, Moïse a prophétisé :
*Qui migefen sodom gafnam, ce qui veut dire : De la vigne
 des Sodomites vient leur vigne, et des faubourgs de Go-
 morrhe ; leur raisin est un raisin de fiel, et leur grappe
 très amère ; leur vin, c'est le fiel des dragons^a. Et Habacuc :
 Malheur à qui donne à son ami une boisson et y mêle du
 fiel^b. Et David, dans la personne du Christ : Ils me
 donnèrent pour nourriture du fiel et dans ma soif ils
 m'abreuèrent de vinaigre^c. Et Isaïe : La vigne du Sei-
 gneur des armées, c'est la Maison d'Israël ; j'ai attendu
 qu'elle produisît des grappes, et elle a produit des lam-
 bruches, le jugement, et voici le cri^d — celui des Juifs qui
 hurlaient : A mort, à mort, crucifie-le^e ! Voici la vigne
 dont nous lisons que le Seigneur dit : Un homme était
 propriétaire ; il planta une vigne^f. Et pour les faux vigne-
 rons il ajoute : C'est pourquoi vous sera retiré le royaume
 de Dieu, et il sera remis à la nation qui lui fera produire
 son fruit^g 2.*

1. PIERRE COMESTON, *ibidem* (se trouve avant le texte cité note 6) ; début un peu différent cependant : « Probaton grece, latine ovis. Sic ergo dicta erat, quia... ».

2. Ce thème sera développé plus loin, au chap. XXIX.

< CAP. XIX

De morte Domini et latronibus,
et quia descendit ad inferos >

Chapitre XIX

La mort du Seigneur et les larrons ;
qu'Il est descendu aux Enfers

De morte Domini prophetavit Ysaïas : *Taath aser eera lamaueth nafso*, quod interpretatur : *Pro eo quod tradidit in mortem animam suam et cum iniquis reputatus est et ipse peccata multorum tulit et pro transgressoribus rogavit*^{a 1}. Et Iheremias : *Venite, percuciamus eum lingua*^b. Et ego, *agnus mansuetus qui portatur ad victimam*^c. Et rursum : *Quare futurus es, Deus, velud vir vagus et quasi vir fortis qui non potest salvare*^d. Hic aperte prophetavit Christi pacienciam in passione, Iudeis dicentibus : *Seipsum non potest salvum facere ; si rex Israel est, descendat de cruce*^e.

Ad Danielelem angelus Gabriel loquitur : *Iecareth massia veen lo*, quod est : *Occidetur Christus, et non erit ei*^f ; sic^{14 v^oa} habet hebreus², quasi diceret : occisio | illa non ad Christum pertinet, sed ad Iudeos : ergo Iudei magis occisi sunt, non Dominus. O Iudei, intendite angelum dicentem Danieli, qui prefixit tempus adventus Christi in hunc modum : *Septuaginta ebdomades abbreviate sunt super populum tuum et super urbem sanctam, ut deleatur iniquitas et adducatur iusticia sempiterna et impleatur visio et prophetia et ungetur Sanctus sanctorum. Scito ergo et animadvertite ad exitum sermonis : ut edificetur Iherusalem, usque ad Christum ducem eddomades septem, et post ebdomades*²⁰.

a. Is. 53, 12 (vg. et cum sceleratis ; cf. Mc 15, 28). b. Jér. 18, 18. c. Jér. 11, 19. d. Jér. 14, 9. e. Matth. 27, 42. f. Dan. 9, 26 (vg. et non erit eius populus qui eum negaturus est).

1. Sur la place d'Is. 53 dans la controverse, voir ci-dessus, p. 136, note 1.

Sur la mort du Seigneur, Isaïe a prophétisé : *Taath aser eera lamaueth nafso*, ce qui se traduit : *Parce qu'il a livré à la mort son âme et a été compté au nombre des méchants, parce qu'il a porté les péchés des foules et intercédé pour les pécheurs*^{a 1}. Et Jérémie : *Venez, frappons-le par [sa propre] langue*^b. Et moi, *doux agneau conduit à l'abattoir*^c. Et encore : *Pourquoi, Dieu, dois-tu être comme un vagabond et comme un homme vaillant qui ne peut délivrer*^d ? C'est ici manifestement une prophétie sur la patience du Christ, quand les Juifs disaient : *Il ne peut se sauver lui-même ; s'il est le roi d'Israël, qu'il descende de sa croix*^e.

L'ange Gabriel s'adresse à Daniel : *Iecareth massia veen lo*, ce qui veut dire : *Le Christ sera mis à mort, et ce ne sera pas pour lui*^f ; c'est bien ce qu'a l'hébreu², comme s'il voulait dire : Cette mort ne se rapporte pas au Christ, mais aux Juifs. Ce sont donc plutôt les Juifs qui ont été mis à mort, et non pas le Seigneur. Ô Juifs, écoutez l'ange qui, s'adressant à Daniel, fixe de cette manière le temps de la venue du Christ : *Soixante-dix semaines sont écourtées sur ton peuple et sur la cité sainte, pour que soit détruite l'iniquité, que soit introduite la justice éternelle, que s'accomplissent la vision et la prophétie et que soit oint le Saint des saints. Sache donc et prête attention à la fin de ce discours : pour que Jérusalem soit bâtie et jusqu'au Messie Prince, sept semaines ; après soixante-deux se-*

2. En effet, l'hébreu n'a que : לך יתן. Cf. add. à PIERRE COMESTOR, *Hist. schol.*, PL 198, 1460 : « In Hebreo non habetur populus qui eum negaturus est, quorum etiam littera sane non potest legi. Occidetur Christus et non erit eius hoc, scil. occidi, sed ex natura nostra ». Pierre Comestor expose l'opinion juive sur Dan. 9, 26-27, dont Guillaume ne fait nulle mention.

mades lxi. occidetur Christus et non erit populus qui eum
 25 negaturus est ^g ; < non erit populus > eius sed Cesaris, et
 populus Romanorum dissipabit civitatem et templum, et
 sub Vespasiano statuta est desolacio ¹. Et confirmabit pac-
 tum multis ebdomada una, et in dimidio ebdomadis deficiet
 hostia et sacrificium ^h ; hoc intelligendum est de tribus
 30 annis quibus Christus predicavit. Iam tres anni et tres
 menses preteriti erant novissime ebdomadis, quando
 14 v^o Dominus baptizatus est ; addicientur tres anni et dimi-
 dium et pars xviii. anni Tiberii Cesaris, et sunt anni cccc.
 et xc. Termilianus, in libro contra Iudeos, ostendit Chris-
 35 tum venisse in terra post lxii. ebdomades, et numerat a
 primo anno Darii ². Beda vero, in libro de natura rerum ³ :
 « lxx. ebdomades etc. Hec verba incarnationem Christi
 designant, qui Legem et Prophetas implevit, et unctus est
 oleo sancto ¹. Hec ebdomades lxx. per septem distincte
 40 cccc. et xc. annos insinuant. Sed notandum quod easdem
 ebdomadas non simpliciter ante notatas, sed abbreviatis
 asserit, occulte commonens ut breviores solito annos nove-
 rimus indicatos. Ab hoc ergo tempore usque ad Christum
 ebdomades septuaginta, id est anni duodenorum mensium
 45 lunarium cccc. et xc., qui sunt anni solares cccc. et lxxv. ».

25 non erit populus om. ms.

g. Dan. 9, 24-26. h. Dan. 9, 27. i. Cf. Ps. 88, 21.

1. Ce passage de *Daniel* est au centre de la controverse entre Chrétiens et Juifs. Les exégètes chrétiens y voient une annonce très précise de la venue et de la Passion du Christ et de la destruction du Temple de Jérusalem, thèse que les Juifs réfutent. Voir, du côté chrétien, notamment : FULBERT DE CHARTRES (*PL* 141, 310), PIERRE DAMIEN (*PL* 145, 54), GUIBERT DE NOGENT (*PL* 156, 510-511), *Ysagoge in th.* (éd. citée, p. 148-149) (pour les auteurs antérieurs, cf. B. BLUMENKRANZ, *Juifs et Chrétiens*, p. 245-249) ; ces auteurs s'inspirent généralement du texte de Tertullien cité plus loin et du commentaire de Jérôme. Du côté juif, JOSEPH QIMHI, « Livre de l'Alliance » (éd. citée, p. 39-43 ; trad. citée, p. 49-53) ; JOSEPH BEN NATHAN OFFICIAL, « Livre de Joseph le Zélateur »

maines le Messie sera mis à mort, et le peuple qui l'aura
 renié ne sera plus ^g ; son peuple ne sera plus, mais celui
 de César, car le peuple romain détruira la cité et le
 Temple ; et sous Vespasien sera établie la désolation ¹.
 Et il consolidera son alliance avec un grand nombre, en
 une semaine, et en une demi-semaine cesseront l'hostie et
 les sacrifices ^h. Ceci doit se comprendre des trois années
 pendant lesquelles le Christ prêcha. Trois années et trois
 mois de la dernière semaine s'étaient déjà écoulés quand
 le Seigneur fut baptisé ; on ajoutera trois ans et demi et
 une partie de la dix-huitième année de Tibère César, cela
 fait quatre cent quatre-vingt-dix ans. Tertullien, dans
 son livre contre les Juifs, montre que le Christ est venu
 sur terre au bout de soixante-deux semaines, et il compte
 à partir de la première année de Darius ². Mais Bede dit,
 dans son livre sur la nature ³ : « Soixante-dix semaines.
 Ces mots désignent l'incarnation du Christ, qui a accompli
 la Loi et les Prophètes et a été oint d'huile sainte ¹. Ces
 soixante-dix semaines, multipliées par sept, donnent
 quatre cent quatre-vingt-dix ans. Mais il faut observer
 que Daniel parle de ces semaines non pas comme s'étant
 déroulées normalement, mais il dit qu'elles ont été écour-
 tées, nous faisant secrètement savoir que les années dont
 il est ici question sont plus brèves que les années com-
 munes. A partir de ce moment jusqu'au Christ, il y a
 soixante-dix semaines, c'est-à-dire quatre cent quatre-
 vingt-dix années de douze mois lunaires, qui équivalent
 à quatre cent soixante-quinze années solaires ». L'année

(éd. J. Rosenthal, Jérusalem 1970, p. 120) ; JACOB BEN REUBEN (éd. citée, p. 135-136). Sur l'ensemble de la question, voir FR. FRAIDL, *Die Exegese der Siebzig Wochen Daniels in der alten und mittleren Zeit*, Graz 1883.

2. TERTULLIEN, *Adversus Iudaeos*, 8 (CC 2, 1356-1364 = PL 2, 612-616) : « Unde igitur ostendemus quoniam venit Christus intra LXII et dimidiam ebdomadas ? Numerabimus. Numerabimus autem a primo anno Darii, quoniam in ipso [tempore] Danielo visio ista ostenditur » (p. 1359).

3. Il s'agit en fait du *De temporum ratione*, 9 (éd. C. Jones, *Bedae Opera de Temporibus*, Cambridge (Mass.) 1943, p. 198-200 = PL 90, 334-337) ; Guillaume va en recopier un long passage, avec seulement quelques coupures.

Solaris annus habet dies cccxv., lunaris vero cccliiii ; superat ergo solaris lunarem diebus xi¹. « Quod autem sequitur : *Sanctuarium et civitatem dissipabit cum duce venturo* |
 15 r^a *et finis eius vastitas. Et post finem belli statuta desolatio*¹, in
 50 eternum quantum ad Iudeos², non ad septuaginta ebdomades pertinet. Predictum enim fuerat quod ipse ebdomades usque ad Christum pertingerent. Sed Scriptura, predicto adventu et passione ipsius, quid eciam post hec populo qui eum recipere nollet esset venturum ostendit.
 55 Ducem enim venturum Titum dicit, qui xlii^o anno dominice passionis ita cum populo romano civitatem et sanctuarium dissipavit, *ut non remaneret lapis super lapidem*^k. Verum his prelibatis per anticipationem, mox ad expositionem ebdomadis quam omiserat redit : *Confirmabit*
 60 *autem pactum multis fidei ebdomadis una*¹, id est novissima, in qua vel Iohannes Baptista vel Dominus vel Apostoli predicaverunt. *Et in dimidio ebdomadis deficiet hostia et sacrificium*^m : dimidium huius ebdomadis decimus quintus annus Tyberii Cesaris erat, quando Christus bapti-
 65 zatus est et hostiarum purificatio paulatim vilescere cepit.
 15 r^b Item quod sequitur : *In templo | erit abominatio desolationis et usque ad consumacionem perseverabit desolatio*ⁿ, ad sequencia tempora respicit, cuius prophetie veritatem ystoria veterum et nostrorum temporum testatur
 70 eventus³ ».

Et Psalmista de morte Domini sic ait : *Lefanau ieqreu col iorde afar*, quod est : *In conspectu eius cadent omnes qui descendunt in terra et animam suam non vivificavit*^o ; sic

53 passionis ms.

j. Dan. 9, 26. k. Matth. 24, 2 et parallèles (vg. Ut non relinquatur). l. Dan. 9, 27. m. Dan. 9, 27. n. Dan. 9, 27. o. Ps. 21, 30-31 (vg. et anima mea illi vivet).

1. Cette précision ne figure pas dans le texte de Bède. Cf. ISIDORE DE S., *De Natura rerum*, 6 (éd. J. Fontaine, Bordeaux 1960, p. 195

solaire a trois cent soixante-cinq jours, l'année lunaire en a trois cent cinquante-quatre : l'année solaire compte donc onze jours de plus que l'année lunaire¹. « Ce qui suit : *Le sanctuaire et la cité seront détruits, quand le Prince viendra, et sa fin sera la ruine. Et à la fin de la guerre sera établie la désolation*¹ (éternellement pour ce qui est des Juifs²) ; ceci ne se rapporte pas aux soixante-dix semaines. En effet, auparavant il avait été affirmé que ces semaines devaient atteindre l'époque du Christ. Mais l'Écriture, après avoir prédit sa venue et sa Passion, montre aussi ce qui devait arriver par la suite au peuple qui ne voulait pas le reconnaître. Elle dit en effet que Titus doit venir en chef ; c'est bien lui qui, quarante-deux ans après la Passion du Seigneur, avec le peuple romain détruisit la cité et le sanctuaire, de façon telle qu'il ne restait plus une pierre sur une autre pierre^k. Mais, ceci étant dit brièvement et par anticipation, l'Écriture revient aussitôt à l'exposé de la semaine qu'elle avait omise : *En une semaine, il consolidera son alliance avec un grand nombre*¹ ; il s'agit de la dernière semaine, pendant laquelle Jean le Baptiste ou le Seigneur ou les Apôtres ont prêché. *En une demi-semaine cesseront l'hostie et les sacrifices*^m ; la moitié de cette semaine est la quinzième année de Tibère César, pendant laquelle le Christ fut baptisé et la purification des hosties commença à perdre progressivement de sa valeur. De même, ce qui suit : *Dans le Temple, prendra place l'abomination de la désolation, et jusqu'à l'achèvement durera la désolation*ⁿ, ceci concerne l'époque suivante. L'histoire ancienne et contemporaine confirme la vérité de cette prophétie³ ».

Le Psalmiste parle ainsi de la mort du Seigneur : *Lefanau ieqreu col iorde afar*, ce qui veut dire : *A sa vue, choiront tous ceux qui descendent dans la terre, et il ne donnera pas vie à son âme*^o ; c'est bien ce que comporte

= PL 83, 973) : « ... solaris annus, vel civilis, qui diebus cccxv peragitur... Annus lunaris... dies cccliv ».

2. *In eternum... Iudeos* ne figure pas dans le texte de Bède.

3. Voir ci-dessus p. 153, note 3.

habet hebreus, non habet : *et anima mea illi vivet*¹. Iudei
 75 vero sive septuaginta interpretes, non credentes Domi-
 num pro populo moriturum, ita pro necessitate transtu-
 lerunt, videlicet : *Et anima mea illi vivet*. Testis enim meus
 est ille bonus pastor qui tradidit animam suam pro ovibus
 suis quod non mencior. Item Psalmista : *Semel iuravi in*
 80 *sancto meo, si David menciar ; semen eius in eternum mane-*
bit, et thronus eius sicut sol et sicut luna perfecta, et testis in
celo fidelis. Tu vero, Deus Pater, pro salute hominum repu-
listi et despexisti, distulisti Christum filium tuum. Avertisti
 15 *v^oa testa|mentum legis^p impiis Iudeis dicentibus : Nos legem*
 85 *habemus, et secundum legem debet mori^q. Destruxisti omnes*
sepes eius^r, in die passionis. Posuisti solem formidinem
atque lunam ; dirupuerunt eum omnes transeuntes viam
pacis, quam non cognoverunt, factus est obprobrium^s
dicentibus : Vach ! qui destruis templum Dei^t etc. Exal-
 90 *tasti dexteram deprimentium eum^u. Hora eorum erat et*
potestas tenebrarum. Letificasti omnes inimicos eius^v,
dicentes in derisione atque genua flectentes : Ave, rex
Iudeorum^w. Ideo in parascheve non flectimus genua pro
 Iudeis, sicuti pro paganis et scismaticis². *Avertisti adiu-*
 95 *torium gladii^x Petri apostoli percucientis pontificis servi*
auriculam^y. Destruxisti eum ab emundacione, perfudisti
eum confusione^z morientem in cruce³. Et subiungit :
Quis est homo qui vivet et non videbit mortem^a, quasi dice-
 ret : Deus mortuus est secundum humanitatem, homo car-

p. Ps. 88, 36-40 (vg. ... evertisti testamentum servi sui). q.
 Jn 19, 7. r. Ps. 88, 41. s. Ps. 88, 41-42 (vg. Posuisti firma-
 mentum eius). t. Mc 15, 29 (vg. qui destruit). u. Ps. 88, 43.
 v. Ps. 88, 43. w. Matth. 27, 29. x. Ps. 88, 44. y. Cf. Matth.
 26, 51. z. Ps. 88, 45-46. a. Ps. 88, 49.

1. Le texte hébreu massorétique a : « Et son âme ne vivra pas »
 (avec la négation נֹכַח). Les LXX, et la Vulgate à leur suite, suivent
 un texte avec le pronom personnel וְ; cf. LXX : καὶ ἡ ψυχὴ μου
 αὐτῷ ζῆ.

2. La plupart des liturgistes notent cette particularité (cf. HONORIUS
 AUGUSTODUNENSIS, *Gemma Animae*, PL 172, 667 ; etc.), mais

l'hébreu, et non : *et mon âme vivra pour lui*¹. Mais les
 Juifs, ou bien les Septante, qui ne croyaient pas que le
 Seigneur mourrait pour son peuple, ont été contraints de
 donner cette traduction : *et mon âme vivra pour lui*. Ce
 bon Pasteur qui a livré son âme pour ses brebis témoigne
 que je ne mens pas. Le Psalmiste dit encore : *Une fois,*
j'ai juré dans ma sainteté : si jamais je mentais à David !
Sa lignée demeurera éternellement et son trône, comme le
soleil et comme la lune parfaite, sera un témoin fidèle dans
le ciel. Mais toi, Dieu le Père, pour le salut des hommes,
tu as rejeté et dédaigné, tu as renvoyé le Christ, ton fils. Tu
as renversé l'alliance de la Loi^p, car les Juifs impies
 disaient : *Nous, nous possédons la Loi, et selon la Loi il*
doit mourir^q. Tu as détruit toutes ses clôtures^r, le jour
de la Passion. Tu as fait du soleil et de la lune des objets
de terreur ; ils l'ont déchiré, tous ceux qui passaient sur
la voie de la paix, qu'ils n'ont pas reconnue, et ils l'ont
insulté^s, disant : Malheur à toi qui destruis le Temple de
Dieu^t, etc. Tu as élevé la main de ses persécuteurs^u.
 C'était leur heure, c'était le règne des ténèbres. *Tu as*
réjoui tous ses ennemis^v, qui disaient par moquerie, en
fléchissant les genoux : Salut, roi des Juifs^w. C'est
 pourquoi, le Vendredi saint, nous ne fléchissons pas les
 genoux pour les Juifs, comme nous le faisons pour les
 païens et les schismatiques². *Tu as détourné le secours*
de l'épée^x de l'apôtre Pierre, quand il frappa l'oreille
du serviteur du prêtre^y. Tu l'as effacé de la pureté (?), tu
l'as rempli de trouble^z, quand il se mourait sur la croix³.
 Et il ajoute : *Quel est l'homme qui vivra et ne verra pas la*
 mort^a ; c'est comme s'il disait : Dieu est mortel selon

c'est Pierre Comestor qui, là encore, inspire le plus directement
 Guillaume, en commentant le même verset (PL 198, 1269) : « Et
 licet hoc facerent gentiles, quia Iudeis auctoribus siebant, ideo in
 parasceve, cum oratur pro perfidis Iudeis, genua non flectimus ».
 Sur cette question, voir J. ISAAC, *Genèse de l'antisémitisme*, Paris
 1956, p. 298-305, et B. BLUMENKRANZ, *Juifs et Chrétiens*, p. 90-93.

3. On trouve cette interprétation de Ps. 88, 36-46 notamment
 chez JÉRÔME. *Commentarioli in Ps.* (CC 72, p. 223) : « Reppulit
 et despexit Filium Pater, quando in passione deseruit loquentem
 ' Deus '... » (sur v. 39). Mais elle n'est pas très courante.

100 nalis quomodo potest evadere ? Iudei vero de Yosia rege
 15 v^b volunt | intelligere ¹, qui occisus est a rege Egipti ^b. Sed
 vehementer errant. Quomodo mansit tronus David *sicut*
sol et sicut luna perfecta ^c ? Nonne Nabuchodonosor legitur
 devastasse regnum David ? Oportet ergo ut credatis
 105 istum David secundum interpretationem : David enim
 ' fortis manu ' interpretatur ². Unde Dominus ad Eze-
 chielem : *Rex unus et pastor unus omnibus erit ; David*
quoque servus meus rex eorum erit in eternum ^d, quod de
 David filio Yesse non potest intelligi — olim mortuus
 110 erat — nisi tantum de Domino nostro Ihesu Christo ³.
 Et idem verus David : *Posuerunt me in abhominacionem*
sibi ^e. Et iterum : *Posuerunt me in lacu inferiori, in tene-*
bris et in umbra mortis ^f.

Quod a morte non vinceretur Christus nec apud inferos
 115 remansurus esset predictum est ⁴ : *Quoniam non dere-*
linques animam meam in inferno nec dabis sanctum tuum
videre corrupcionem ^g. Et iterum : Domine, *attraxisti ab*
inferno animam meam ^h.

16 r^oa Quod Christus descendit ad inferos et inde | traxit suos,
 120 et quod multa corpora sanctorum qui dormierant surrexe-
 runt, prophetatum fuit ante per Ysaïam, ubi dicit : *Yheiu*
metheca, quod est : *Vivent mortui, Domine, interfecti mei*
resurgent. Surgite et laudate, qui habitatis in pulvere, quia
lucis ros, ros tuus, et terram gigancium, vel demonum,

b. Cf. IV Rois 23, 29. c. Ps. 88, 38. d. Éz. 37, 24 (vg.
 Et servus meus David rex super eos et pastor unus erit omnium
 eorum). e. Ps. 87, 9. f. Ps. 87, 7 (vg. in tenebrosis). g.
 Ps. 15, 10. h. Ps. 29, 4.

1. Voir ci-dessus, p. 37 de l'introduction. Le *Midrash Rabba*
 sur *Deut.* 9, 4 cite ce verset en l'appliquant à Abraham, Isaac,
 Jacob et Moïse.

2. Cf. JÉRÔME, *Lib. int. hebr. nom.* (CC 72, p. 103.) : « David
 fortis manu sive desiderabilis ».

3. David est très fréquemment interprété comme une « figure »

l'humanité, comment l'homme de chair pourrait-il
 échapper à la mort ? Mais les Juifs veulent entendre
 cela du roi Josias ¹, qui fut mis à mort par le roi
 d'Égypte ^b. Ils se trompent lourdement. Comment cela
 serait-il possible ? Le trône de David subsista-t-il *comme*
le soleil et la lune parfaite ^c ? Ne lit-on pas que Nabucho-
 donosor dévasta le royaume de David ? Il faut donc que
 vous croyiez qu'il s'agit de ce David selon l'interpré-
 tation. David, en effet, a pour interprétation ' fort de
 la main ' ². Ainsi, le Seigneur dit à Ézéchiël : *Ils auront*
tous un seul roi et un seul pasteur, et David mon servent sera
leur roi pour l'éternité ^d. Cela ne peut être compris de
 David, le fils de Jessé : il était déjà mort depuis long-
 temps ; mais seulement de notre Seigneur Jésus Christ ³.
 Et le même David dit : *Ils firent de moi un objet d'abo-*
mination à leurs yeux ^e. Et encore : *Ils me jetèrent dans*
le lac inférieur, dans les ténèbres et l'ombre de la mort ^f.

Il fut prédit que le Christ ne serait pas vaincu par la
 mort et qu'il ne resterait pas aux enfers ⁴ : *Puisque tu*
n'abandonneras pas mon âme en enfer et que tu ne donneras
pas à ton saint de voir la corrupcion ^g. Et encore : *Sei-*
gneur, tu as retiré mon âme de l'enfer ^h.

Que le Christ descendit aux Enfers, d'où il retira les
 siens, et que beaucoup de corps de saints qui s'étaient
 endormis ressuscitèrent, cela fut prophétisé par Isaïe,
 quand il dit : *Yheiu metheca*, ce qui signifie : *Les morts*
revivront, Seigneur, ceux qui sont morts pour moi (?)
ressusciteront. Levez-vous et louez, vous qui habitez la
poussière, parce que c'est une rosée de lumière que ta
rosée ; tu entraînes la terre des géants ou des démons

du Christ (voir les textes cités dans l'« Index figurarum », PL 219,
 244).

4. Le thème de la « descente aux Enfers », provenant de l'*Évan-*
gile de Nicodème, est présent dans la liturgie et le drame liturgique
 (voir K. Young, ouvr. cité, t. I, p. 149-177) et apparaît parfois dans
 la littérature polémique avec souvent, à l'appui, Ps. 15, 10 ou
 Ps. 29, 4 ; cf. notamment : PIERRE DAMIEN (PL 145, 63-64), GILBERT
 CRISPIN (éd. citée, p. 48-49), *Ysagoge in th.* (éd. citée, p. 160-161),
 ALAIN DE L. (PL 210, 418-419), sans oublier ISIDORE DE S. (PL 83,
 491).

125 *detraheris in ruinam*¹. *De manu mortis liberabo populum meum, de morte redimam eos. Ero mors tua, o mors, ero morsus tuus, inferne*¹. Et Zacharias ait: *Et loquebatur pacem gentibus et potestas eius a mari usque ad mare, et a fluminibus usque ad terminos terre. Tu quoque in sanguine*
 130 *nem testamenti tui emisisti victos tuos de lacu in quo non est aqua. Convertimini ad municionem, vincti spei; hodie quoque annuntians duplicia reddam tibi*^k. Et in Psalmis: *Qui educit vinctos in fortitudine similiter illos qui habitant in sepulchris*¹. Et iterum: *Posuisti in profundum maris*
 135 *viam, ut transirent liberati*^m. Unde beatus Gregorius:
 16 r^{ob} « *Viam quippe Christus in profundum maris posuit, quando, in infernum descendens, sanctis iter ad celos revertendi monstravit*¹ ». « *Quidam sancti qui dormierant surrexerunt et venerunt Iherusalem et apparuerunt*
 140 *multis. Forte hi fuerunt de quibus, super Epistolam ad Hebreos*², *legitur: quod multi affectaverunt sepeliri in terra sancta, ut cum Domino resurgente resurgerent. Utrum autem aliqui eorum ita permanserunt ut cum Domino ascenderent, nescimus. Quod autem item aliqui*
 145 *mortui sunt, postquam Dominum resurrexisse testificati sunt, scimus, quia corpora sanctorum quorundam adhuc quiescunt in Iherusalem. Sanctus quoque Scarioth abbas unus eorum fuisse, ut traditur a quibusdam, quo mortuo, quidam monachi eius inconsolabiliter dolentes mortui*
 150 *sunt. Et adhuc compaginati videntur*³ ».

148 ut fortasse delendum

i. Is. 26, 19 (vg. Expergiscimini et laudate... et terram gigantum detrahes...). j. Os. 13, 14 (vg. liberabo eos). k. Zach. 9, 10-12 (vg. Et loquetur... ad fines terre). l. Ps. 67, 7. m. Is. 51, 10.

à la ruine¹. Je délivrerai mon peuple de la main de la mort, je les rachèterai à la mort. Je serai ta mort, ô mort, je serai ta morsure, Enfer¹. Et Zacharie dit: Il parlait de paix aux nations; sa puissance ira de la mer à la mer et des fleuves aux confins de la terre. Toi aussi, pour le sang de ton Testament, tu as fait sortir tes captifs du lac dans lequel il n'y a pas d'eau. Tournez-vous vers le rempart, captifs pleins d'espoir; aujourd'hui je le proclame: je te rendrai le double^k. Et dans les Psaumes: Il conduit vaillamment les captifs, et de même ceux qui habitent les sépulchres¹. Et encore: Tu as fait une voie au fond de la mer, pour qu'ils passent en liberté^m. C'est pourquoi saint Grégoire a écrit: « Assurément, le Christ a fait une voie au fond de la mer quand, descendant en enfer, il a montré aux saints le chemin du retour vers les cieux¹ ». « Certains saints qui s'étaient endormis se relevèrent et vinrent à Jérusalem, où ils apparurent à des foules. Peut-être furent-ils de ceux à propos desquels on lit (dans la Glose) sur l'Épître aux Hébreux²: Beaucoup désirèrent être ensevelis en Terre sainte, afin de ressusciter en même temps que le Seigneur. Nous ignorons si certains d'entre eux subsistèrent suffisamment pour monter au ciel avec le Seigneur. Mais nous savons que certains moururent après avoir attesté que le Seigneur était ressuscité, parce que les corps de certains de ces saints reposent encore à Jérusalem. Parmi eux, il y avait un saint abbé Scarioth, ainsi qu'on le rapporte; à sa mort, ses moines, atteints d'une douleur inconsolable, moururent. On peut encore les voir réunis³ ».

1. Cf. GRÉGOIRE, *Moral. in Job*, 29, 12, 23 (PL 76, 489): « Quod tamen profundam viam Dominus posuit, quia illuc veniens, electos suos a claustris inferni ad celestia transire concessit ».

2. Cf. *Glossa ord.*, PL 114, 665.

3. PIERRE COMESTOR, *Hist. schol.*, PL 198, 1633 (et additio 2).

< CAP. XX

De hoc quod in medio die in Passione
Domini tenebre essent >

De hoc quod in medio <die> in passione Domini
tenebre future essent ¹ prophetavit Amos : *Vehaia baiom*
16 v^oa *ahu*, quod interpretatur : *Et erit in illa die, dicit | Dominus,*
occidet sol meridie et obtenebrabitur dies lucis. Et convertam
5 dies festos in luctum et omnia cantica vestra in lamenta-
cionem ^{a 2}. *Exterrita est que parit et tediit anima eius,*
subiit sol et, cum adhuc medius dies esset, confusa est male-
dicta. Reliquias eorum in gladio dabo in conspectu inimi-
corum suorum ^b. Hoc in passione Domini totum comple-
10 tum videmus, quia : « *A sexta autem hora tenebre facte*
sunt usque ad nonam per universam terram ^c. Non fuit
eclipsis solis, ut quidam mentiti sunt, quia luna erat tunc
e regione fere ad solem. Eclipsis autem fieri solet tantum
in synodo, vel in nodo ³, solis et lune ; legitur quia Athenis
15 tunc vigebat studium et, cum inquisissent philosophi cau-
sam tenebrarum nec invenissent, dixit Dyonisius Ariopag-
ita quia deus nature paciebatur, et fecerunt ei aram, et
desuper scripserunt ' ignoto deo '. Tamen Origenes vide-
tur velle quod tenebre ille tantum desuper universam
16 v^ob terram Iudee, et sicut tribus | diebus desuper Egypcios
tenebre fuerunt ; in terra vero Gessem, ubi filii Israel

1 die om. ms.
7 confuta ms.

a. Amos 8, 9-10 (vg. Et convertam festivitates vestras... in planc-
tum). b. Jér. 15, 9 (vg. Infirmata est que peperit septem, defecit
anima eius, occidit ei sol... Et residuos eius in gladium...). c.
Matth. 27, 45.

Chapitre XX

Les ténèbres en plein midi
lors de la Passion du Seigneur

Sur les ténèbres en plein midi lors de la Passion du
Seigneur ¹, Amos a prophétisé : *Vehaia baiom ahu*, ce
qui se traduit : *Et ce sera ce jour-là, dit le Seigneur, le*
soleil se couchera à midi et la lumière du jour sera enténé-
brée. Je changerai les jours de fête en deuil et tous vos can-
tiques en lamentation ^{a 2}. *Celle qui enfante a été effrayée et*
son âme lui a manqué, le soleil s'est couché et, quand
c'était encore le milieu du jour, la maudite a été consternée.
Je livrerai à l'épée leurs restes, au regard de leurs ennemis ^b.
Nous voyons tout ceci accompli avec la Passion du Sei-
gneur. En effet, « *De la sixième heure à la neuvième, les*
ténèbres se firent sur toute la terre ^c. Ce ne fut pas une
éclipse du soleil, comme certains l'affirment mensongè-
rement, puisque la lune était alors hors de la zone proche
du soleil. Habituellement, l'éclipse a lieu seulement lors
d'une intersection, ou nœud ³, entre la lune et le soleil ;
on lit qu'alors les études étaient florissantes à Athènes ;
comme les philosophes recherchaient la cause de ces
ténèbres sans pouvoir la trouver, Denys l'Aréopagite
dit que c'était le dieu de la nature qui souffrait ; ils lui
bâtirent un autel et y inscrivirent : ' Au dieu inconnu '.
Cependant, il semble qu'Origène veuille que ces ténèbres
fussent tombées seulement sur l'ensemble de la terre de
Judée : de même que les Égyptiens furent pendant trois
jours dans les ténèbres, alors que la lumière brillait sur

1. ISIDORE DE S. (PL 83, 489) cite également Amos 8, 9, et Jér.
15, 9.

2. Cf. JÉRÔME, *Comment. in Amos* (PL 25, 1082) : « Possumus
hunc locum et in Domini intelligere passione, quando sol hora
sexta retraxit radios suos et pendentem in cruce Dominum suum
spectare non ausus est ».

3. *Vel in nodo* ne figure pas dans le texte de Pierre Comestor.

erant, lux erat ^{d 1} ; ita modo quod super filios Israel econtra tenebre erant, aliis nacionibus luce fruentibus ² ».

< CAP. XXI

De falsis testibus >

De falsis testibus, deceptis pro pecunia data a principibus sacerdotum, dicentibus : *Venerunt discipuli eius nocte et furati sunt corpus Ihesu, nobis militibus dormientibus* ^a, prophetavit David in persona Christi : *Quamu*
⁵ *by eze hamath* ³, quod interpretatur : *Surrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi* ^b. Et iterum : *Firmaverunt sibi sermonem nequam* ^c. Et rursum : *Verbum iniquum constituerunt adversus me ; numquid qui dormit non adiciet ut resurgat* ^d ? Et expresse : *Dormierunt sompnum suum et nichil invenerunt omnes viri diviciarum in manibus suis. Ab increpatione tua, Deus Iacob, dormitaverunt, qui ascenderunt equos* ^e. Et in Evangelio : *Pre timore autem angeli exterriti sunt custodes et facti sunt*
^{17 r^oa} *velut | mortui* ^f. Augustinus contra Iudeos affirmans resurrectionem dicit : *Custodes enim conducti a magistratibus, dicebant : Dormivimus et discipuli furati sunt corpus eius. Augustinus contra : Si dormierunt, quomodo viderunt ; si non viderunt, quomodo testes fuerunt* ⁴ ?

10 post suum add. sompnum ms.

d. Cf. Ex. 10, 23.

XXI. a. Matth. 28, 13 (vg. furati sunt eum, nobis dormientibus).
 b. Ps. 28, 12 (vg. Insurrexerunt). c. Ps. 63, 6. d. Ps. 40, 9.
 e. Ps. 75, 6-7. f. Matth. 28, 4 (vg. Præ timore autem eius).

1. Cf. ORIGÈNE, *Scholia in Mattheum* (PG 17, 307-310).
 2. PIERRE COMESTOR, *Hist. schol.*, PL 198, 1631-1632.

la terre de Gessen où se trouvaient les fils d'Israël ^{d 1}, de même alors, inversement, les ténèbres recouvraient les fils d'Israël, alors que les autres nations jouissaient de la lumière ² ».

Chapitre XXI

Les faux témoins

Sur les faux témoins, abusés par l'argent donné par des grands prêtres, et qui dirent : *Ses disciples sont venus de nuit et ont dérobé le corps de Jésus, tandis que nous, les soldats, nous dormions* ^a, David, dans la personne du Christ, a prophétisé : *Quamu by eze hamath* ³, ce qui se traduit : *Ils se sont levés contre moi, les témoins iniques, et l'iniquité s'est menti à elle-même* ^b. Et encore : *Ils se sont forgé un discours de néant* ^c. Et à nouveau : *Ils ont tenu contre moi une parole inique : Celui qui dort, pourra-t-il se relever* ^d ? Et, précisément : *Ils ont dormi de leur sommeil et aucun des nantis ne trouva rien dans leurs mains. A ta menace, Dieu de Jacob, ils se sont couchés, les cavaliers* ^e. Et dans l'Évangile : *Terrifiés par l'ange, les gardiens furent glacés d'effroi et devinrent comme morts* ^f. Augustin, prouvant la résurrection contre les Juifs, dit : Les gardiens, convoqués par les gens de justice disaient : Nous avons dormi, et les disciples ont dérobé son corps. Augustin réfute ainsi : S'ils ont dormi, comment ont-ils vu, et s'ils n'ont pas vu, comment purent-ils être témoins ⁴ ?

3. Deux mots du texte massorétique ne sont pas transcrits, mais le texte hébreu ainsi proposé est parfaitement intelligible.

4. Cf. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps.*, 36 (CC 38, p. 358-359 = PL 36, 373-374). Repris aussi par ÉVRARD DE BÉTHUNE, *Lib. antiheresis* (éd. citée, p. 1579) : « Sed custodes vestri mendaces sunt. Si enim dormierunt, unde scierunt ? Si vigilabant, quare fures non tenuerunt ? ».

> De resurrectione Domini die tercia >

De resurrectione Domini¹ prophetavit David in persona Christi : *Ani sacauei veysana*, quod est : *Ego dormivi et soporatus sum et surrexi, quia Dominus suscepit me*^a. Et iterum : *Propter miseriam inopum et gemitum pauperum, nunc exurgam, dicit Dominus*^b. Et rursum : *Exurge, gloria mea, exurge, psalterium et cythara ; exurgam diluculo*^c. Et iterum : *Resuscita me et retribuam eis*^d. Et iterum : *Os meum aperui et attraxi spiritum*^e. Et in Evangelio : *Inclinato capite, emisit spiritum*^f, non alius extorsit. Et rursum : *Resurrexi, et adhuc sum tecum*^g. Et iterum : *Ad vesperum demorabitur fletus passionis et ad matutinum leticia*^h resurrectionis. Et in eodem psalmo : *Con-*
 17 r^o^b *vertisti planctum meum in gaudium mihi, aperuisti | sacum,*
 vel *sudarium meum et circumdedisti me leticia*ⁱ. Et subiungit : *Domine, Deus meus, in eternum confitebor tibi*^j. De David intelligi non potest, quia credunt eum Iudei esse pulverem. Et ipse David inquit : *Numquid confitebitur tibi pulvis*^k ? quasi diceret non.

Et iterum : *Eelitha miseol nafsî*, quod interpretatur :
 20 *Deduxisti ab inferno animam meam, salvasti me de descendentibus in lacum*¹, quod de David vel de alio non potest intelligi². Et Zacharias propheta ait : *Iehaienu miomaim*,

a. Ps. 3, 6. b. Ps. 11, 6. c. Ps. 56, 9 ; 107, 3. d. Ps. 40, 11. e. Ps. 118, 131. f. Jn 19, 30 (vg. tradidit spiritum). g. Ps. 138, 18 (vg. Exsurrexi). h. Ps. 29, 6. i. Ps. 29, 12 (vg. ... conscidisti saccum). j. Ps. 29, 13. k. Ps. 29, 10. l. Ps. 29, 4 (vg. Eduxisti).

1. Les polémistes s'attachent souvent à démontrer pareillement que la Résurrection a été prédite par les Prophètes ; cf. ISIDORE DE S. (PL 83, 493), GUIBERT DE NOGENT (PL 156, 516), *Ysagoge in*

La Résurrection du Seigneur au troisième jour

Sur la Résurrection du Seigneur¹, David dans la personne du Christ a prophétisé : *Ani sacauei veysana*, ce qui veut dire : *Je me suis couché, j'ai dormi et me suis réveillé, parce que le Seigneur m'a soutenu*^a. Et encore : *A cause de la misère des malheureux et du gémissement des pauvres, je me lèverai maintenant, dit le Seigneur*^b. Et, à nouveau : *Éveille-toi, ma gloire, éveille-toi, psalterion et cithare, que je m'éveille au petit jour*^c. Et encore : *Ressuscite-moi et je les paierai*^d. Et encore : *J'ai ouvert la bouche et j'ai aspiré l'esprit*^e. Et dans l'Évangile : *Ayant incliné la tête, il remit son esprit*^f sans que nul autre ne le lui eût arraché. Et de nouveau : *Je me suis levé et je suis encore avec toi*^g. Et encore : *Au soir se prolongera le pleur de la passion, et au matin la joie*^h de la résurrection. Et dans le même psaume : *Tu as changé ma lamentation en joie, tu as défait mon sac, ou mon suaire, et tu m'as entouré de joie*ⁱ. Et il ajoute : *Seigneur, mon Dieu, je te rendrai grâce éternellement*^j. On ne peut comprendre ceci de David, puisque les Juifs le croient devenu poussière. Et David lui-même dit : *Te rendra-t-elle grâce, la poussière*^k ? La réponse attendue est non.

Et encore : *Eelitha miseol nafsî*, ce qui se traduit : *Tu as fait sortir mon âme de l'enfer, tu m'as sauvé, parmi ceux qui descendent dans la fosse*¹, ce qui ne saurait être entendu de David, ni de personne d'autre². Et le prophète Zacharie dit : *Iehaienu miomaim*, ce qui veut dire :

ih. (éd. citée, p. 152), PIERRE DE BLOIS (PL 207, 847-848), ALAIN DE L. (PL 210, 420-422), etc.

2. L'interprétation du Ps. 29 comme prophétie sur la Résurrection est très répandue : cf. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps.* (CC 38, p. 172 et 185), JÉRÔME, *Commentarioli in Ps.* (CC 72, p. 203), CASSIODORE, *Exp. in Ps.* (CC 97, p. 257), GERHON DE R., *Comm. in Ps.* (PL 193, 1264) ; la *Glossa ord.* (PL 113, 883) cite Jérôme et Cassiodore.

quod est : *Vivificabit nos post duos dies, et die tertia suscitabit se^m, vel suscitabit eum* ; sic habetur in hebreo.

25 Unde miror quam plurimum quomodo interpretes translulerunt *suscitabit nos*, sicut Iudei assignant, necessitate compulsi, non credentes Dominum tertia die surrecturum, et non sicut scriptum habent. Et hoc probavi ad Iudeos per prophetas Iacob et Balaam, dicentes prophetando de Christo : *Catulus leonis Iuda*, et subiungit :

30 *Quasi leona qui suscitabit eumⁿ*. Ubi scriptum habemus

17 v^oa *suscita|bit eum*, hebreus habet *iequimennu*. Et in hoc loco ubi habemus *suscitabit nos*, habet similiter hebreus *iequimennu*¹. Testis enim meus est ille verus pastor qui tertia

35 die surrexit a mortuis quod non mencior. Iudei eciam testes mei sunt, quamvis sit eis multum contrarium. Sensus ergo talis est : Vivificavit Christus nos, prophetas mortuos pro peccato Ade, post duos dies, qui mortem nostram moriendo destruxit, portas inferni confregit et animas sanctorum deduxit per vias rectas ; tertia vero die suscitabit eum Pater, ad similitudinem catuli leonis. Catulus enim leonis natus mortuus iacet ; tertia vero die clamat leo pater circa catulum et ad clamorem patris catulus surgit². Unde idem Dominus per Oseam : Ero

40 *quasi catulus leonis domui Iuda. Ego capiam et vadam, et non est qui eruat ; vadam, revertar ad locum meum^o*. Et hoc est quod Dominus mandavit Herodi ante passionem suam : *Dicite vulpi illi quia ecce, ecio demonia et sanitates*

m. Os. 6, 3. n. Gen. 49, 9 (cf. Nomb. 23, 24 ; 24, 9). o. Os. 5, 14-15.

1. Guillaume de Bourges pose ici un très subtil problème de grammaire hébraïque, mais il ne lui donne pas la bonne solution. Selon le texte massorétique, nous avons : en *Osee* 6, 3, la forme יקוּמנו « il nous fera ressusciter » (suffixe de 1^{er} pers. du pl. קוּמ) ; en *Gen.* 49, 9, la forme יקוּמני « il le ressuscitera » (suffixe de 3^e pers. du sg., avec le nun « énergique »). Ainsi, la Vulgate qui traduit *Os.* 6, 3, *suscitabit nos*, est fidèle à l'hébreu. De même, LXX est proche de l'hébreu : ἀναστήσομεθα καὶ ζήσομεθα... (« nous ressusciterons »).

Il nous donnera la vie au bout de deux jours, et au troisième jour il se relèvera^m, ou bien il le relèvera : c'est ce qui figure dans l'hébreu. Je m'étonne passablement de ce que les traducteurs aient écrit : *il nous relèvera*, ainsi que, poussés par la nécessité, les Juifs, qui ne croient pas que le Seigneur doive ressusciter au troisième jour, le font, au mépris de ce que comporte leur texte. J'ai démontré cela aux Juifs, à travers les prophètes Jacob et Balaam qui, prophétisant sur le Christ, disent : *Juda, le petit du lion*, et, à la suite : *Comme une lionne qui le relèveraⁿ*. Là où nous avons *le relèvera*, l'hébreu a *iequimennu*, et là où nous avons *nous relèvera*, l'hébreu a pareillement *iequimennu*¹. Est témoin que je ne mens pas ce vrai pasteur qui, au troisième jour, se leva d'entre les morts. Les Juifs aussi sont mes témoins, bien que cela leur soit particulièrement défavorable. Le sens est donc le suivant : le Christ nous a donné la vie, à nous les Prophètes, qui sommes morts de par le péché d'Adam ; deux jours après, lui qui en mourant a détruit notre mort, il a brisé les portes de l'enfer et a emmené les âmes des saints sur les routes droites ; mais, au troisième jour, son père le relèvera, à la similitude du petit du lion. En effet, le petit du lion gît mort à sa naissance, mais au troisième jour, son père le lion crie autour de lui ; aux cris de son père le lionceau se lève². C'est pourquoi le Seigneur dit, par la voix d'Osee : Je serai comme le petit du lion pour la Maison de Juda. Je prendrai [ma proie] et je m'en irai, et il n'est personne qui me l'arrachera. Je m'en irai, je regagnerai ma demeure^o. Et c'est ainsi que le Seigneur ordonna à Hérode, avant sa Passion : *Dites à ce renard : Voici, je chasse les démons et accomplis des guérisons,*

2. Croyance répandue dans l'Antiquité et au Moyen Age. Cf. ISIDORE DE S., *Etym.* XII, 2, 5 (PL 83, 434) : « Cum genuerint [leones] catulum, tribus diebus et tribus noctibus catulus dormire fertur ; tunc deinde patris fremitu vel rugitu veluti tremefactus cubilis locus, suscitare dicitur catulum dormientem » ; GUIBERT DE NOGENT, *Moral. in Gen.* (PL 156, 323) : « Catulus leonis, iuxta physicos, dormiens nascitur, sed die tercio voce parentis postmodum excitatur ». L'application à la Résurrection est également très banale.

17 v^{ob} *perficio, hodie et cras, et tertia | die consummor* ^p; quod
 50 est : ipse me non occidet, sed ego ponam animam meam
 ita quia prima die mortis mee, intrans in infernum, tollam
 demoni tyrannidem suam et in crastino educam captivi-
 tatem et sanitatem restituam, dum portas paradisi aper-
 55 *extremis maris ad Orientem, restituens hominem sanitati*
quam perdidit; tertia die resurgam consummatus.
Potest enim hoc referri ad tres annos operacionis miracu-
lorum Christi, in quo tercio consummatus est.

< CAP. XXIII

De peregrinacione Domini in Emaus et in Égypto >

De peregrinacione Domini in Emaus prophetavit Ihere-
 mias : *Leca atanu miqueue israel*, quod est : *Tibi peccavi-*
mus, expectacio Israel, salvator noster in tempore tribula-
cionis ; quare quasi peregrinus futurus es, Deus, in terra,
 5 *et quasi viator declinans ad manendum* ^a. Completa est
 prophetia, discipulis dicentibus ad Dominum : *Mane*
nobiscum, Domine, quoniam advesperascit, et inclinata est
iam dies ^b. Et David in persona Christi : *Extraneus factus*
 18 r^a *sum fratribus | meis et peregrinus filiis matris mee* ^c. Et
 10 *iterum : Ne sileas quoniam advena ego sum apud te et pere-*
grinus, sicut omnes patres mei ^d. Et rursum : *Incola ego*
sum in terra ^e etc.

De peregrinacione Domini in Égypto predixit Ysaïas :
Ynne adonay roheu al ab qual, quod est : *Ecce, Dominus*
 15 *ascendet super nubem levem et veniet Égyptum et movebun-*

p. Lc 13, 32.

aujourd'hui et demain, et au troisième jour je suis con-
sommé ^p, ce qui veut dire : ce n'est pas lui qui me tuera ;
 mais moi, je déposerai mon âme, de telle sorte que le
 premier jour de ma mort, entrant en enfer, je retirerai
 au démon sa tyrannie, et le lendemain je délivrerai
 [l'homme] de sa captivité et [lui] rendrai sa santé en lui
 montrant ouvertes les portes du paradis ; ou bien, je la
 déposerai en paradis, au bout de la mer en Orient, ren-
 dant à l'homme la santé qu'il avait perdue ; au troi-
 sième jour, je me lèverai, achevé. En effet, ceci peut se
 rapporter aux trois années pendant lesquelles le Christ
 accomplit des miracles, étant achevé pendant la troi-
 sième.

Chapitre XXIII

Le voyage du Seigneur à Emmaüs et en Égypte

Sur le voyage du Seigneur à Emmaüs, Jérémie a pro-
 phétisé : *Leca atanu miqueue israel*, ce qui veut dire :
Nous avons péché envers toi, espérance d'Israël, notre sau-
veur au temps de l'épreuve. Pourquoi seras-tu comme un
voyageur, Dieu sur terre, et comme un routier qui dévie
pour s'arrêter ^a ? La prophétie s'accomplit quand les
 disciples dirent au Seigneur : *Reste avec nous, Seigneur,*
puisque le soir est tombé et que le jour est à son déclin ^b.
 Et David, dans la personne du Christ : *Je suis devenu*
un inconnu pour mes frères, un étranger pour les fils de
ma mère ^c. Et encore : *Ne te tais pas, car je suis un étran-*
ger chez toi et un voyageur comme tous mes pères ^d. Et de
 nouveau : *Étranger que je suis sur la terre* ^e, etc.

Sur le voyage du Seigneur en Égypte, Isaïe a prédit :
Ynne adonay roheu al ab qual, ce qui veut dire : *Voici,*
le Seigneur descendra sur un nuage léger et viendra en
Égypte ; les statues d'Égypte seront ébranlées au regard

XXIII. a. Jér. 14, 7-8 (vg... salvator eius... quasi colonus...)
 b. Lc 24, 29. c. Ps. 68, 9. d. Ps. 38, 13. e. Ps. 118, 19.

*tur simulachra Egipti a facie Domini*¹. Tradunt quoque quod, sicut in exitu Israel de Egipto non fuit domus absque mortuo², ita modo non fuit templum in Egipto in quo non corruiisset ydolum¹.

< CAP. XXIV

De Ascensione Domini >

De Ascensione Domini predixit Psalmista : *Alitha lammarom* quod interpretatur : *Ascendisti in altum, captivam duxisti captivitatem, accepisti dona in Adam*^a. Et iterum : *Ascendit Deus in iubilo*^b. Et rursum : *Elevata est magnificentia tua super celos*^c. Et iterum : *Psallite Domino qui ascendit super celum celi ad Orientem*^d. Et iterum : *Accedet homo ad cor altum et exaltabitur Deus*^e. Et rursum : *Domine, qui ponis nubem ascensum tuum, qui ambulat super pennas ventorum*^f. Completa est prophetia : *Videntibus illis, elevatus est et nubes suscepit eum ab oculis discipulorum*^g. Et Abacuc : *Elevatus est sol et luna stetit in ordine suo*^h. Et Iob : *Semitam eius ignoravit avis*¹, quia Christum ad celos ascendisse Synagoga non credidit.

< CAP. XXV

De missione Spiritus sancti >

De missione Spiritus sancti prophetavit Iohel : *Co amar adonay*², quod est : Hec dicit Dominus : *Effundam spiri-*

XXV. 2 Dominus : due ms.

f. Is. 19, 1 (vg. ... et ingredietur Aegyptum). g. Cf. Ex. 12, 30.
XXIV. a. Ps. 67, 19 (d'après Ephés. 4, 8). b. Ps. 46, 6. c.
 Ps. 8, 2. d. Ps. 67, 33-34. e. Ps. 63, 7-8. f. Ps. 103, 3.
 g. Act. 1, 9 (vg. ... ab oculis eorum). h. Hab. 3, 10-11 (vg. Sol et luna steterunt in habitaculo suo). i. Job 28, 7.

*du Seigneur*¹. Voici ce qu'on rapporte encore : de même que, lorsqu'Israël sortit d'Égypte, il n'y eut point de maison sans mort², de même alors, il n'y eut point de temple en Égypte dans lequel ne s'écroula pas d'idole¹.

Chapitre XXIV

L'Ascension du Seigneur

Sur l'Ascension du Seigneur, le Psalmiste a prédit : *Alitha lammarom*, qui se traduit : *Tu es monté dans les hauteurs, tu as capturé le captif, tu as reçu en don Adam*^a. Et encore : *Dieu est monté, dans les cris de joie*^b. Et de nouveau : *Ta magnificence s'est élevée au-dessus des cieux*^c. Et encore : *Chantez au Seigneur qui monte au-dessus du ciel du ciel, à l'Orient*^d. Et encore : *Que l'homme parvienne au fond du cœur et Dieu sera exalté*^e. Et de nouveau : *Seigneur, qui poses le nuage pour ton chemin, qui marches sur les ailes des vents*^f. La prophétie a été accomplie : *A leur vue, il s'éleva et les nuages le prirent, aux yeux des disciples*^g. Habacuc dit : *Le soleil fut élevé et la lune resta à son rang*^h, et Job : *L'oiseau ignore son chemin*¹, parce que la Synagogue n'a pas cru que le Christ fût monté aux cieux.

Chapitre XXV

L'envoi de l'Esprit saint

Sur l'envoi de l'Esprit saint, Joël a prophétisé : *Co amar adonay*², ce qui veut dire : *Voici ce que dit le Sei-*

1. Cf. JÉRÔME, *Comm. in Is.* (CC 73, p. 278 = PL 24, 250) : « ... statimque omnia Egypti simulacra commota sunt... ». Il s'agit, à l'origine, d'une tradition juive ; voir L. GINZBERG, *The Legends of the Jews*, t. 2, Philadelphia 1910, p. 367, et t. 5, p. 435 (nombreuses références).

2. Les mots *Co amar adonay*, « Ainsi parla le Seigneur », ne se trouvent pas en Joël 2, 28-29, à quoi appartient la suite ; c'est cependant une proposition fréquente dans les livres prophétiques.

tum meum super omnem carnem et prophetabunt filii vestri et filie vestre, senes vestri sompnia sompniabunt et iuvenes 5 vestri visiones videbunt ; sed et super servos meos et ancillas meas in diebus illis effundam de spiritu meo ^a. Et Ysaïas : Effundam aquas super sicientem et fluentem super arida ; effundam de spiritu meo super semen tuum et benedictionem meam super generationem tuam ^b. Et Psalmista : Accedite 10 ad me et illuminamini ^c. Et iterum : Emitte spiritum tuum, et creabuntur et renovabis faciem terre ^d.

18 v^oa Notandum est quia | ante resurrectionem dedit Christus discipulis potestatem ligandi atque solvendi sine insufflacione eadem potestate ^e ; nec legitur ibi dedisse spiritum. 15 Sed post insufflavit et dixit eis : Accipite spiritum sanctum ^f etc. Hoc vero Moyses ibi dixit : Fluxit mel de petra ^g, id est potenciam ligandi atque solvendi et miraculorum faciendi quamvis mortalis. Et post oleum de saxo durissimo ^h, id est eadem potencia cum Spiritu sancto de 20 Christo impassibili ⁱ.

< CAP. XXVI

De sanctis apostolis Domini >

De apostolis Domini prophetavit Ysaïas : *Abbaym iasres iacob*, quod interpretatur : *Venturi sunt quidam de Iacob, et adimplebunt faciem orbis predicacione* ^a. Et iterum : *Qui sunt isti qui ut nubes volant et quasi columbe ad 5 fenestras suas* ^b ? Et rursum : *Et volabunt in humeros Phi-*

XXV. 4 sompniabunt : sopniabunt ms.

a. Joël 2, 28-29. b. Is. 44, 3 (vg. et fluenta super aridam... super stirpem tuam). c. Ps. 33, 6 (vg. ad eum). d. Ps. 103, 30 (vg. Emittes). e. Cf. Matth. 16, 19. f. Jn 20, 22. g. Deut. 32, 13 (vg. ut surgeret mel). h. Deut. 32, 13.

gneur : Je répandrai mon esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des rêves et vos jeunes auront des visions ; mais c'est sur mes servants et sur mes servantes que, ces jours-là, je répandrai de mon esprit ^a. Et Isaïe : Je verserai l'eau sur l'assoiffé et le flot sur la terre asséchée ; je verserai de mon esprit sur ta descendance et ma bénédiction sur ta génération ^b. Et le Psalmiste : Venez à moi, et vous serez illuminés ^c. Et encore : Envoie ton esprit, ils seront créés et tu renouvelleras la face de la terre ^d.

Il faut observer qu'avant la Résurrection le Christ donna à ses disciples le pouvoir de lier et de délier, pouvoir offert sans qu'il eût soufflé sur eux ^e ; on ne lit pas non plus qu'il eût donné l'Esprit. Mais, après la Résurrection, il souffla et leur dit : *Recevez l'Esprit saint* ^f, etc. Là où Moïse dit : *Le miel coula du rocher* ^g, il s'agit du pouvoir de lier et de délier et de faire des miracles tout en étant mortel ; la suite : *l'huile du rocher très dur* ^h, fait allusion à ce même pouvoir, mais avec l'Esprit saint du Christ sans passions ⁱ.

Chapitre XXVI

Les saints Apôtres du Seigneur

Sur les Apôtres du Seigneur, Isaïe a prophétisé : *Abbaym iasres iacob*, ce qui se traduit : *Des hommes doivent venir de Jacob, qui rempliront la face de la terre de leur prédication* ^a. Et encore : *Qui sont ceux-là qui volent comme des nuages et comme des colombes vers leur abri* ^b ? Et, plus haut : *Ils voleront vers les épaules des*

XXVI. a. Is. 27, 6 (vg. Qui egrediuntur impetu ad Iacob... orbis semine). b. Is. 60, 8.

1. Cf. GRÉGOIRE, *Hom. in Evang.*, 26 (PL 76, 1199) : « Oleum vero de firma petra suxerunt, quia effusione sancti Spiritus post resurrectionem eius ungi meruerunt ».

listim, simul predabunt filios Orientis, Edom quoque et Moab ; et filii Amon obedientes erunt ^c. Et iterum : *Dabunt Domino gloriam et laudem eius gentibus predicabunt* ^d. Et iterum : *Liga testimonium, signa legem in discipulis meis.*
 18 v^{ob} *Ecce ego et pueri mei, quos mihi dedit Dominus | in signum et in portentum in Israel a Domino exercituum qui habitat in Syon* ^e. Et iterum : *Et dimittetis, o Iudei, nomen vestrum in iuramentum electis meis et interficiet vos Deus vester et servos suos vocabit nomine alio. In quo qui benedictus est super terram benedicetur in Deo, amen* ^f. Et est sensus : *Et dimittetis nomen vestrum in iuramentum electis meis, id est iudaicum vel israeliticum nomen discipulis meis. Inimici Dei non sunt Iudei, id est 'confitentes'* ¹, neque israelitici, 'videntes Deum' ², quia ipsum Deum non videbunt, 20 *sed sunt filii dyaboli et synagoga Satane* ³. Unde Dominus : *Vos ex patre dyabolo estis* ^g. Et in Apocalipsi : *Ecce dabo de synagoga Sathane, qui dicunt se iudeos esse et non sunt* ^h etc. *Et servos suos vocabit nomine alio, id est Christianos, a Christo, in quo qui benedictus est in terra, id est* 25 *vivencium, benedicetur in Deo, amen, id est in Christo, qui dicitur 'fidelis et verax' ; sic amen interpretatur* ⁴. Et super iuramentum Christi erat : *Amen dico vobis* ¹. Et 19 r^{oa} *rursum : Et vocabitur tibi nomen novum* ⁱ. | Et Iheremias : *Et dabo vobis pastores iuxta cor meum docebuntque scientiam et intellectum* ^k. Et in Psalmis : *Celi enarrant* ¹ etc.

21 dyaboli ms.

23 vacabit ms.

c. Is. 11, 14 (vg. praedabuntur). d. Is. 42, 12 (vg. Ponent Domino... in insulis nuntiabunt). e. Is. 8, 16.18. f. Is. 65, 15-16 (vg. interficiet te). g. Jn. 8, 44. h. Apoc. 3, 9. i. Matth. 25, 12. j. Is. 62, 2. k. Jér. 3, 15 (vg. et pascent vos scientia et doctrina). l. Ps. 18, 2.

1. Cf. JÉRÔME, *Lib. int. hebr. nom.* (CC 72, p. 154) : « Iudaeis confitentibus vel laudantibus » (sur *I Cor.* 1, 23).

2. Cf. *ibid.* (p. 154) : « Israhelitae viri videntes Deum » (sur *II Cor.* 11, 22).

Philistins, ensemble ils pilleront les fils de l'Orient, ainsi qu'Édom et Moab ; les fils d'Ammon leur seront soumis ^c. Et de nouveau : *Au Seigneur ils donneront la gloire, ils prêcheront sa louange aux nations* ^d. Et encore : *Renferme le témoignage, scelle la Loi en mes disciples. Me voici, avec les enfants que me donna le Seigneur, pour servir de signe et de prodige en Israel, de la part du Seigneur des armées, qui demeure en Sion* ^e. Et encore : *Vous abandonnez votre nom à mes élus, ô Juifs, pour leurs serments ; votre Dieu vous fera mourir, et il appellera ses serviteurs d'un autre nom. Ainsi, qui est béni sur la terre, sera béni en Dieu. Amen* ^f. Voici le sens de ces versets : *Vous abandonnez votre nom à mes élus pour leurs serments, c'est-à-dire vous abandonnez le nom de Juifs ou d'Israélites à mes disciples ; les ennemis de Dieu ne sauraient être juifs, c'est-à-dire 'qui se confessent'* ¹, ni israélites, 'qui voient Dieu' ², car ils ne verront pas le vrai Dieu ; ils sont les fils du Diable et de la Synagogue de Satan ³. C'est pourquoi le Seigneur dit : *Vous avez pour père le diable* ^g. Et dans l'Apocalypse : *Voici, je livrerai ceux de la Synagogue de Satan, qui disent être juifs et ne le sont pas* ^h, etc. *Et il appellera ses serviteurs d'un autre nom, celui de chrétiens, d'après le Christ. Ainsi, qui est béni sur la terre, celle des vivants, sera béni en Dieu. Amen, c'est-à-dire en le Christ, appelé 'fidèle et sincère' ; telle est l'interprétation de Amen* ⁴. Les serments du Christ comportaient : *Je vous dis Amen* ¹. Auparavant, Isaïe disait : *On t'appellera d'un nom nouveau* ¹. Et Jérémie : *Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur ; ils vous enseigneront la science et l'intelligence* ^k. Et dans les Psaumes : *Les cieux racontent* ¹, etc. *Ils ont publié les*

3. Motif habituel de la polémique anti-juive la plus violente, qui prend sa source dans le verset de l'Apoc. cité plus loin. Voir notamment AMOLON, *Liber contra Iudaeos* (PL 116, 141-184), qui en fait une utilisation constante (cf. col. 142, 144, etc.).

4. Cf. JÉRÔME, *Lib. int. hebr. nom.* (CC 72, p. 134) : « Amen vere sive fideliter » (sur *Matth.* 5, 18) ; ms. Paris BN lat. 393, fol. 1r^{od} : « Amen vere et fideliter vel fidelis vel fiat » ; ms. Paris BN lat. 589, fol. 75v^{oc} : « Amen vere vel veritas seu fiat ».

Annunciaverunt opera Dei ^m etc. Et Zacharias : *Et convertam manum ad parvulos*, id est ad Iudeos, et erunt dispersi in omni terra, dicit Dominus : *partes due et dispergentur et deficient, et tertia pars relinquetur mea,*
 35 *id est discipuli Domini. Et ducam tertiā partem per ignem et uram eos sicut uritur argentum, et probabo eos sicut probatur aurum. Ipse vocabit nomen meum, et ego exaudiam eum ; dicam : populus meus es, et ipse dicet : Dominus deus meus* ^{n 1}. Item Zacharias : *Ecce, venient*
 40 *populi multi et gentes robuste, ad querendum Dominum exercituum in Iherusalem. In illis diebus apprehendent decem homines ex omnibus linguis gentium fimbriam viri iudei, dicentes : Ibimus vobiscum. Audivimus enim quoniam Dominus vobiscum est* ^o.

< CAP. XXVII

De Novo Testamento et quatuor Evangelistis >

De Novo Testamento et quatuor Evangelistis propheta-
 19 ^{r ob} *tavit David : Adonay yttē ammeuatheroth* ², quod interpretatur : *Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa* ^a. Et Ysaïas : *Quam pulchri super montes pedes evangelizantium bona* ^b. Et Micheas : *Vidi, inquit, quatuor quadrigas egredientes de medio duorum montium. Et montes montes erei* ^c. Et Ezechiel : *Similitudo quatuor animalium, similitudo hominis in eis ; quatuor facies uni et quatuor*

42 *post gentium add. mg. ms. et apprehendam fibriam ms.*
 XXVII. 6 montes : monte *ms.*

m. Ps. 63, 10. n. Zach. 13, 7-9. o. Zach. 8, 22-23 (vg. ... in diebus illis in quibus a. d. h. ex o. l. g. et apprehendent fimbriam...).
 XXVII. a. Ps. 67, 12. b. Is. 52, 7 (vg. pedes adnuntiantis et praedicantis pacem). c. Zach. 6, 1.

faits de Dieu ^m, etc. Et dans Zacharie : *Je tournerai la main vers les petits*, c'est-à-dire vers les Juifs, et ils seront dispersés sur toute terre, dit le Seigneur ; deux parties seront dispersées et manqueront, et la troisième restera mienne, à savoir les disciples du Seigneur. Et je ferai passer la troisième partie par le feu, je les brûlerai comme on brûle l'argent, je les éprouverai comme on éprouve l'or. Elle clamera mon nom, et moi je l'entendrai et dirai : Tu es mon peuple ; elle, dira : Le Seigneur est mon Dieu ^{n 1}. Zacharie dit encore : *Voici, des peuples nombreux, des nations vaillantes viendront chercher le Seigneur des armées à Jérusalem. Ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif par son vêtement, en disant : Nous voulons aller avec vous, car nous avons entendu que le Seigneur est avec vous* ^o.

Chapitre XXVII

Le Nouveau Testament et les quatre Évangélistes

Sur le Nouveau Testament et les quatre Évangélistes, David a prophétisé : *Adonay yttē ammeuatheroth* ², ce qui se traduit : *Le Seigneur donnera la parole à ceux qui l'annoncent avec force* ^a. Et Isaïe : *Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles* ^b. Et Michée dit : *J'ai vu quatre chariots sortant d'entre deux montagnes. Et ces montagnes étaient des montagnes de bronze* ^c. Et Ézéchiël : *Semblance de quatre animaux, semblance de l'homme en eux ; quatre*

1. JÉRÔME, *In Zach.* (CC 76, p. 874-876 = PL 25, 1520-1521) donne aussi une interprétation christique de ces versets ; la *tertia pars* est ceux qui Dominum confessi sunt. Mais cf. déjà Matth. 26, 31.56.

2. Un mot du texte massorétique n'est pas transcrit (*omer*, « parole »). D'autre part, la Vulgate ne traduit pas fidèlement : « Dieu donne une parole ; des messagères... » (c'était déjà le cas des LXX : κύριος δώσει ῥῆμα τοῖς εὐαγγελιζομένοις ; ce qui fait supposer un texte hébreu avec *lamvaserot*, « aux messagères »). Sauf l'omission, Guillaume transcrit le texte massorétique.

penne uni ; et pedes eorum pedes recti, et planta pedis
 10 eorum quasi planta pedis vituli ; et manus hominis sub
 pennis eorum in quatuor partibus ^d. Ergo deus et homo
 est qui sedet in throno. Sequitur : *Cumque aspiciebam
 animalia, apparuit rota una super terram iuxta animalia,
 habens quatuor facies ; et aspectus eorum et opera quasi si*
 15 *sit rota in medio rote* ^e. Ammonendi igitur sunt Iudei ut
 signum rote in pectore iuxta mandatum apostolicum de
 cetero non recusant ¹. Et, quia peccaverunt in rotam
 novam que est in medio rote, ideo per rotam puniantur,
 ut adimpleretur quod dictum est per Psalmistam : *Deus*
 20 *meus, pone illos ut rotam* ^f. Hoc quoque signum David
 19 ^v^oa legitur fecisse inimicis suis filiis Amon ferrata carpenta ^g,
 id est rotis incidencia. Sequitur : *Cumque ambularent ani-*
malia, ambulabant pariter et rote iuxta ea. Spiritus enim
vite erat in rotis ^h. Et notandum quia non dicit : littera vite
 25 erat in rotis, sed : spiritus vite. Unde Apostolus : *Lex*
spiritualis est ⁱ ; et : *Spiritualibus spiritualia comparanda*
sunt ^j. Per quatuor animalia debemus intelligere quatuor
 Evangelistas ², per duasque rotas duo Testamenta ³.
 Unde Zacharias : *Hec sunt, inquit, due olive ad dexteram*
 30 *candelabri, que assistunt dominatori universe terre* ^k. Et
 in Cantico amoris : *Poma nova et vetera, dilecte mi, servavi*
tibi ^l. Et ille dilectus ⁴ in Evangelio : *Ideo omnis scriba*
doctus in regno celorum similis homini patrifamilias qui
profert de thesauro suo nova et vetera ^m. Et Ysaïas : *Quia*

d. Éz. 1, 5-8. e. Éz. 1, 15.16 (vg. aspicerem). f. Ps. 82, 14.
 g. Cf. II Sam. 12, 31. h. Éz. 1, 19.20. i. Rom. 7, 14. j. I
 Cor. 2, 13. k. Zach. 4, 11-14. l. Cant. 7, 13. m. Matth.
 13, 52.

1. Sur le port de la rouelle et le canon 68 du IV^e concile du Latran, voir ci-dessus, p. 10 de l'introduction.

2. Cette interprétation et la suivante sont relativement fréquentes. Voir notamment, pour les quatre animaux désignant les Évangélistes : JÉRÔME, *In Ez.* (PL 25, 21) et GRÉGOIRE, *Hom. s. Ez.* 3 (CC 142, p. 33).

3. Cf. JÉRÔME (PL 25, 27-28) et GRÉGOIRE (CC 142, p. 67 et 72).

visages pour un et quatre ailes pour un ; et leurs pieds sont
 des pieds droits, et la base de leur pied comme la base du
 pied d'un veau ; des mains d'homme sous leurs ailes, dans
 les quatre parties ^d. C'est donc un dieu et un homme [à la
 fois] qui siège sur le trône. Suite : *Et comme je regardais les*
animaux, apparut une roue, à terre, à côté des animaux ;
elle avait quatre visages, et leur apparence et leurs mouve-
ments donnaient l'impression qu'il y avait une roue au
milieu de la roue ^e. Il faut donc que les Juifs soient mis
 en garde de ne pas refuser de porter le signe de la roue
 sur la poitrine, conformément à l'ordre du Pape ¹. Et
 parce qu'ils ont péché contre la roue nouvelle qui est au
 milieu de la roue, qu'ils soient donc punis par la roue,
 afin que s'accomplisse ce qui a été dit par le Psalmiste :
Mon Dieu, mets-les comme une roue ^f. On lit aussi que
 David préfigura cela en envoyant sur ses ennemis, les
 fils d'Ammon, des chariots de fer ^g, c'est-à-dire munis de
 roues tranchantes. Suite : *Et quand les animaux avan-*
çaient, les roues avançaient pareillement à côté d'eux.
L'esprit de vie était dans les roues ^h. Il faut observer
 qu'il n'est pas dit : ' La lettre de vie était dans les roues ',
 mais ' l'esprit de vie '. C'est pourquoi l'Apôtre affirme :
La Loi est du domaine de l'esprit ⁱ et *Les choses de l'esprit*
doivent être mises avec les choses de l'esprit ^j. Par les quatre
 animaux nous devons comprendre les quatre Évangé-
 listes ², et par les deux roues les deux Testaments ³.
 D'où Zacharie : *Voici, dit-il, deux oliviers à la droite du*
chandelier ; ils se tiennent auprès du dominateur de toute
la terre ^k. Et dans le Cantique d'Amour : *Des fruits*
nouveaux et anciens je t'ai apportés, mon bien-aimé ^l. Et
 ce Bien-Aimé ⁴ dans l'Évangile : *C'est pourquoi tout*
scribe instruit dans le royaume des cieux est pareil à un
maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles
et anciennes ^m. Et Isaïe : *C'est de Sion que sortira la Loi*

Guillaume utilise encore cette image dans l'*homélie sur Matthieu* (voir ci-après, p. 274 ; nous produisons d'autres textes en note).

4. Cf. *Glossa ord.* (PL 113, 1128) : « Sponsum Christum intellige, sponsam Ecclesiam sine macula et ruga » ; interprétation très répandue.

35 de *Syon exhibit lex et verbum Domini de Iherusalem*^{n 1}.
 Et iterum : *Et legem eius insule expectabunt*^o.
 Et Iheremias exprime : *Ynne iamim baim, quod est :*
 19 vob *Ecce, dies venient, dicit Dominus, et feriam vobiscum | tes-*
tamentum novum, non sicut illud testamentum quod olim
 40 *pepigi cum patribus vestris*^{p 2}. Unde Apostolus : *Non*
sicut testamentum^q. Aufert primum, ut sequens statuatur.
Nam si illud prius culpa vacasset, non utique secundi locus
inquireretur^{q'}. Vituperat enim illud, cum dicit : *non sicut*
testamentum vetus erit novum. Sequitur : Dabo legem
 45 *meam in medio eorum et super cor illorum scribam illam*^r.
Plenitudo ergo legis est dilectio^s ; quasi diceret Iheremias :
 lex mosayca, cum Christus venerit, divino intellectu erit
 intelligenda, non ad litteram^s. Unde Apostolus : *Littera*
enim occidit, spiritus autem vivificat^t. Lex vetus *oculum*
 50 *pro oculo*^u iubet auferri ; lex nova *alteram prebere percu-*
cienti maxillam^v. Et hoc in eadem lege figuratum est, ubi
 dicit : Venerunt filii Israel in Mara, et non potuerunt
 bibere aquas eius amaras ; sed, ex iussu Domini, proiectum
 fuit lignum in aqua, que conversa est in dulcedine^w ;
 55 quid est aqua amara, nisi lex vetus ? Quid est lignum
 quod temperavit aquam amaram, nisi *lignum quod plan-*
 20 r^oa *tatum est secus decursus aquarum*^{w'}, id est Christus secus

43 vituperat : vituperas ms.

n. Is. 2, 3. o. Is. 42, 4. p. Jér. 31, 31-32 (vg. et feriam
 domui Israel et domui Iuda foedus novum, non secundum pac-
 tum...). q. Hébr. 8, 9. q'. Hébr. 8, 7. r. Jér. 31, 33 (vg.
 in visceribus eorum et in corde eorum...). s. Rom. 13, 10. t.
 II Cor. 3, 6. u. Ex. 21, 24, etc. v. Cf. Matth. 5, 39 ; Lc 6,
 29. w. Cf. Ex. 15, 22-26. w'. Ps. 1, 3.

1. Verset constamment cité dans la polémique anti-juive comme prophétie sur la loi nouvelle ; cf. par exemple GILBERT CRISPIN (éd. citée, p. 39), *Ysagoge in th.* (éd. citée, p. 153), RUPERT DE D.,

et la parole du Seigneur de Jérusalem^{n 1}. Et encore :
Les îles attendront sa Loi^o.

Jérémie précise : *Ynne iamim baim*, ce qui veut dire :
Voici, les jours viendront, dit le Seigneur, et je conclurai
avec vous un pacte nouveau, non pas comme ce Testament
que j'établis jadis pour vos pères^{p 2}. D'où l'Apôtre : *Non*
pas comme le Testament^q. Il retire le premier pour établir
 le suivant. Car si le premier avait été exempt de faute, il
 n'y aurait pas lieu d'en chercher un second^{q'}. Il blâme
 en effet le premier quand il dit : Il y aura un Testament
 nouveau, qui ne sera pas comme l'ancien. Suite : *Je don-*
nerai ma Loi en leur sein, et c'est sur leur cœur que je l'ins-
crirai^r. La Loi dans sa plénitude, c'est donc l'amour^s.
 C'est comme si Jérémie disait : Quand le Christ sera
 venu, la Loi de Moïse devra être comprise selon l'intelli-
 gence divine, et non à la lettre^s. D'où l'Apôtre : *La*
lettre tue en effet, mais l'esprit donne vie^t. La vieille Loi
 ordonne de prendre *œil pour œil*^u ; la nouvelle Loi, de
 présenter *l'autre joue à celui qui frappe*^v. Et cela a été
 donné en figure dans la Loi même, là où il est dit : les
 fils d'Israël vinrent à Mara et ne purent en boire les
 eaux amères : mais sur l'injonction du Seigneur, un
 morceau de bois fut jeté dans l'eau, dont l'amertume
 se transforma en douceur^w ; qu'est-ce que cette eau
 amère, sinon la vieille Loi ? Qu'est-ce que ce morceau
 de bois qui adoucit l'eau amère, sinon *le bois qui fut*
planté auprès des cours d'eau^{w'}, c'est-à-dire le Christ

Annulus (éd. citée, p. 216 = PL 170, 588), PIERRE DE BLOIS
 (PL 207, 854).

2. Texte fréquemment cité : cf. GUIBERT DE N. (PL 156, 512),
Altercatio (éd. Blumenkranz, p. 65), *Ysagoge in th.* (éd. citée, p. 149),
 JOACHIM DE F. (éd. citée, p. 64 et 91 ; le texte est proche de celui
 fourni par Guillaume).

3. Sur cette « conversion de la lettre à l'esprit » due à la venue
 du Christ, voir H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, t. I, 1, p. 304-328,
 et notamment les citations de la p. 321 ; RICHARD DE SAINT-VICTOR,
Lib. exceptionum, II, 8, 10 (éd. J. Châtillon, p. 349) : « Renovavit
 enim Christus sacram Scripturam, quia quam Scribae et Pharisei...
 iuxta litteram tantum intelligi docebant, ipse spirituali sensu
 plenam ostendit ».

duo testamenta¹, qui precepit Apostolis : *Hoc est preceptum meum, ut diligatis invicem sicut dilexi vos*^x. Hoc est
 60 quod Ysaïas dicit in spiritu : *Abbreviationem audivi a Domino Deo super universam terram ; attendite et videte eloquium meum*^y ; sed hec abbreviatio aut illud intelligitur quod Dominus dixit : *In duobus mandatis tota Lex pendet et Prophete*^z, aut propter oracionem dominicam.
 65 « Omnis enim latitudo Scripturarum in eadem oracione dominica et simboli brevitate concluditur^a ».

Non precepit Deus abstinere se a carnibus porcinis et immundis avibus et animalibus, neque debemus circumcidere prepuccium carnis nostre³, sicut lex Moysi ad tempus legitur precepisse propter Iudeorum duriciam, sicut
 70 ipse illos reprehendit de libello repudii^a ; sed potius circumcidere debemus prepuccium cordis nostri spiritaliter, Moyse attestante, qui ait in Deuteronomio, capitulo xlv^o⁴ : *Umaltem orlath libeem*⁵, quod est : *Circumcidetisque prepuccium cordis vestri et cervicem vestram durissimam*^b. Et in Prophetis : *Erit in novissimis diebus, circumcidet Deus cor vestrum*^c. Et Ezechiel : *Omnes gentes incircumcisi sunt carne, Iudei vero incircumcisi sunt corde*^d. De circumcisione beatus Iheronimus super Epis-

79 Epistola ms.

x. Jn 15, 12. y. Is. 28, 22-23 (vg. audite eloquium). z. Matth. 22, 40 (vg. universa lex). a. Cf. Mc 10, 4-5. b. Deut. 10, 16 (vg. ... vestram, ne induretis amplius). c. Is. 2, 2 et Deut. 30, 6. d. Cf. Jér. 9, 26 (vg. Omnes gentes habent praeputium, omnis autem domus Israel incircumcisi...).

1. Cf. RABAN MAUR, *Comm. in Ex.* (PL 108, 76-77), *Glossa ord.* (PL 113, 233), MARTIN DE LEON, *Sermo II de Natale* (PL 208, 285-286) : « Misit ergo Moyses lignum iussione Domini in amaras aquas et facte sunt dulces. Quid ergo per lignum, nisi crux passionis preostenditur ? ». Voir également ci-dessus, p. 146.

2. Cf. ISIDORE DE S., *Sentent.*, I, 21 (PL 83, 586-587) : « Fidei symbolum et dominica oratio pro tota lege parvulis Ecclesie ad

auprès des deux Testaments¹, lui qui enseigne aux Apôtres : *Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés*^x. C'est ce qu'Isaïe dit en esprit : *J'ai entendu un abrégé venant du Seigneur Dieu, sur toute la terre ; soyez attentifs et percevez mon discours*^y ; par cet abrégé on peut comprendre ou bien ce que le Seigneur dit : *En deux préceptes tiennent toute la Loi et les Prophètes*^z, ou bien l'oraison dominicale. « En effet, la teneur des Écritures est tout entière contenue dans l'oraison dominicale et dans la brièveté du symbole^a ».

Dieu n'a pas commandé que l'on s'abstienne des viandes de porc et des oiseaux et animaux impurs. Nous ne devons pas non plus circoncire le prépuce de notre chair³, comme Moïse l'ordonna à l'époque, en raison de la dureté des Juifs, dont il leur fit lui-même reproche à propos de l'acte de répudiation^a. Nous devons plutôt circoncire le prépuce de notre cœur, au sens spirituel, témoin Moïse, qui dit au chapitre 45 du Deutéronome⁴ : *Umaltem orlath libeem*⁵, ce qui veut dire : *Et vous circoncirez le prépuce de votre cœur et votre nuque si dure*^b. Et dans les Prophètes : *Ce sera dans les tout derniers jours, Dieu circoncira votre cœur*^c. Et Ézéchiël : *Toutes les nations sont incircumcises dans leur chair, mais les Juifs sont incircumcises dans leur cœur*^d. A propos de la circoncision, saint Jérôme, commentant l'Épître aux Romains,

celorum regna sufficit capessanda. Omnis enim latitudo... concluditur » (suit la citation d'Is. 28, 22-23).

3. Le thème de la circoncision apparaît parfois dans les œuvres de polémique, toujours avec la même argumentation : à la circoncision de la chair doit succéder la circoncision du cœur. PIERRE DAMIEN (PL 145, 57) ; GUIBERT DE N. (PL 156, 520) ; continuation de Gilbert Crispin (éd. Blumenkranz de Gilbert C., p. 69-70) ; RUPERT DE DEUTZ, *Annulus* (éd. citée, p. 185-192 = PL 170, 651-668) ; *Ysagoge in th.* (éd. citée, p. 131 ; reprend un texte de la *Summa sententiarum* ; n'est pas polémique).

4. Sur cette manière d'identifier les citations bibliques, voir ci-dessus, p. 14.

5. Un mot de l'hébreu (*et*) n'est pas transcrit. *Libeem* pour *levavkhem* (*lebabem* selon le système de transcription de Guillaume) est aberrant.

80 *tolam ad Romanos* : « Primum ut agnosceretur populus Dei inter gentes ¹ », sive ut corpora eorum cognoscerentur in bello. Quod autem tali membro circumcidantur, ut Christus per castitatem significaretur esse venturus. Iudei supergloriantur in circumcissione, dicentes : Habemus
85 signum quod Deus dedit Abrahe patri nostro ². Unde Apostolus reprehendit eos, dicens : Abraham non invenit gratiam apud Deum per circumcissionem, sed per fidem ^e, sicut scriptum est : *Credidit Abraham Deo et reputatum est ei ad iusticiam* ^f. Et iterum ad Galathas : *Quicumque*
90 *volunt placere in carne, hii cogunt vos circumcidi tantum ut in carne vestra gloriantur. Michi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Ihesu Christi* ^g. *Circumcisio et preputium nichil est, sed observatio mandatorum Dei* ^h.

20 v^oa Neque sabbatizare | ad litteram debemus sicut Iudei ³,
95 ideo quia Dominus requievit die septimo ab omni opere suo quod patrarat ⁱ, quia non bene intelligunt illam scripturam : scilicet *Complevit Deus die septimo opus suum quod fecerat* ^j, et non dicit : *Complevit Deus die sexto opus suum*. Ergo Deus legitur aliquod opus fecisse in sabbato ⁴.
100 Quare ergo Iudei arguebant Dominum de curacionibus in sabbato ? Maxime quia habent in tradicionibus suis genera determinata operum circiter xl., a quibus vacan-

91 nisi om. ms.

e. Cf. Rom. 4, 9. s. f. Gen. 15, 6. g. Gal. 6, 12. 13-14. h. I Cor. 7, 19. i. Gen. 2, 2 (vg. ab universo opere). j. Gen. 2, 2.

1. PÉLAGE (ps. Jérôme), *Expositiones XIII Epistularum Pauli* (PL suppl. 1, 1125).

2. Telle est bien l'attitude du Juif dans l'*Annulus* de Rupert de Deutz (éd. citée, p. 185 ; cf. p. 192 = PL 170, 516 et 568).

3. On trouve parfois traité le thème du Sabbat dans la polémique : cf. PIERRE DAMIEN, *Dialogus* (PL 145, 57-58), GUIBERT DE N., *De Incarnatione* (PL 156, 520-521), RUPERT DE D., *Annulus*, (éd. citée, p. 216-222 = PL 170, 588-593), *Tract. adv. Iud.* anonyme (PL 213, 756-758 ; l'argumentation est semblable à celle de Guillaume).

dit : « La circoncision a été instituée en premier lieu pour que le peuple de Dieu fût reconnu parmi les nations ¹ », c'est-à-dire pour que leurs corps fussent reconnus lors des guerres. Mais s'ils sont circoncis en cet endroit précisément, c'est pour signifier que le Christ devait venir dans la chasteté. Les Juifs tirent orgueil de la circoncision et disent : Nous possédons le signe que Dieu a donné à Abraham notre père ². C'est pourquoi l'Apôtre les reprend et dit : Abraham ne trouva pas grâce devant Dieu de par la circoncision ^e, mais de par sa foi, ainsi qu'il est écrit : *Abraham crut en Dieu et cela lui fut mis en compte pour sa justice* ^f. Et encore, aux Galates : *Ce sont ceux qui veulent se complaire dans la chair qui vous contraignent à vous circoncire, afin de se glorifier dans votre chair. Loin de moi de me glorifier, si ce n'est dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ* ^g. *La circoncision et le prépuce ne sont rien ; ce qui importe seul c'est d'obéir aux commandements de Dieu* ^h.

Nous ne devons pas non plus observer le sabbat à la lettre, comme les Juifs ³, qui soulignent que le Seigneur s'est reposé au septième jour de tout l'ouvrage qu'il avait accompli ⁱ, parce qu'ils ne comprennent pas bien ce verset de l'Écriture : *Dieu termina le septième jour l'ouvrage qu'il avait accompli* ^j ; il n'est pas dit : Dieu termina le sixième jour son ouvrage. On lit donc que Dieu a fait quelque ouvrage le jour du sabbat ⁴.

Pourquoi les Juifs reprochaient-ils au Seigneur les soins qu'il avait effectués le sabbat ? C'est essentiellement parce qu'ils ont dans leurs traditions la définition d'environ quarante catégories de travaux dont on doit

4. Les commentateurs juifs avaient déjà mis l'accent sur cette anomalie apparente du texte biblique (voir notamment RASHI, sur Gen. 2, 2). Les auteurs chrétiens la relèvent parfois, sans toujours l'exploiter dans la polémique ; voir PIERRE COMESTOR, *Hist. schol.*, PL 198, 1064-1065 : « *Complevit*. Alia translatio habet sexto, et tunc nulla est obiectio. Sed Hebraica veritas habet septimo, et ideo queritur » ; utilisation polémique dans le petit traité éd. par A. M. Landgraf, *Biblica*, 37 (1956), p. 408, et dans le *Tract. adv. Iud.* (PL 213, 756-757).

dum est sabbato¹, inter que non est curacio que verbo solo fit, sicut Dominus sepe curabat^k. Per hoc autem
 105 magis deberent Christum laudare, qui donabat sabbatum illis qui non poterant sabbatizare, videlicet egris et male habentibus. Bene ostendebat se esse verum sabbatum², cum solo verbo sanabat languidos. Porro, si Dominus in hoc non observabat sabbatum, quare Iudei locuti sunt in
 110 sabbato, vel cur stant in sabbato, qui ad litteram volunt observare, aut cur egrediuntur de loco suo³? Nonne
 20 v^b scriptum est in Exodo: *Sedete unusquisque in loco suo, non egrediatur homo de loco suo in die sabbati*¹. Sed Iudei ad litteram intelligentes Legem implere non valent; hanc
 115 Christus autem implevit: *Hec autem omnia*, ut ait Apostolus, *in figura contingebant illis*^m. Unde et hec ad nostram doctrinam scripta sunt. Unde Gregorius⁴ super illud: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor*ⁿ. Operatus est salutem in cruce, ut implerentur omnia pro-
 120 phetarum predicta; ad extremum dixit: *Consummatum est*^o. At ubi impleta sunt omnia opera eius, sexta sabbati tradidit spiritum, et in sepulchro requievit, sabbato ab omnibus operibus suis. Ergo tamquam diceret Iudeis: Quid expectatis ut non operor sabbato? Sabbati dies
 125 vobis ad significacionem meam preceptus est; per me facta sunt omnia. Et beatus Apostolus multipliciter probat iam Legem absolutam esse et eum quasi ydolatrā, qui legem Moysi observat ad litteram, quia, veniente veri-

110 post stant add. in stant ms.

k. Cf. Matth. 12, 9-13; Mc 1, 29-31; Lc 14, 1-6; Jn 5, 1-18 et 9, 1-40. l. Ex. 16, 29 (vg. Maneat unusquisque apud semetipsum). m. I Cor. 10, 11. n. Jn 5, 17. o. Jn 19, 30.

1. Guillaume se réfère ici aux 39 catégories de travaux interdits le sabbat, classification qui remonte au premier siècle de l'ère

s'abstenir le sabbat¹; n'en fait point partie la guérison accomplie par la seule parole, coutumière au Seigneur^k. Les Juifs auraient plutôt dû louer en cela le Christ, qui donnait le sabbat à ceux qui ne pouvaient le célébrer, c'est-à-dire aux malades et à ceux qui souffraient. Il montrait bien qu'il était le vrai sabbat², quand de sa parole seule il guérissait les souffrants. Bien plus, si, ce faisant, le Seigneur n'observait pas le sabbat, pourquoi les Juifs parlent-ils le sabbat, pourquoi restent-ils debout, eux qui veulent observer le sabbat à la lettre, et pourquoi sortent-ils de leurs demeures³? N'est-il pas écrit dans l'Exode: *Restez assis, chacun dans sa demeure; que l'on ne sorte pas de sa demeure au jour du sabbat*¹. Mais les Juifs, qui comprennent la Loi à la lettre, ne peuvent l'accomplir. Le Christ, lui, l'accomplit: *Tout ceci leur arrivait en figure*, dit l'Apôtre^m. C'est pourquoi cela a été aussi écrit pour notre instruction. Grégoire commente ainsi ce verset⁴: *Mon père travaille encore, et moi aussi je travaille*ⁿ. Il a travaillé pour le salut sur la croix, afin que soient accomplies toutes les prophéties antérieures; à la fin, il dit: [*Tout est achevé*]^o. Quand tout son travail fut accompli, il rendit l'esprit, au sixième jour après le sabbat, et dans le sépulchre il se reposa de toutes ses œuvres comme en un sabbat. C'est donc comme s'il disait aux Juifs: Pourquoi attendez-vous que je ne travaille pas le sabbat? Le jour du sabbat vous a été ordonné pour me signifier; c'est à travers moi que tout a été fait. Et le saint Apôtre prouve abondamment que toute la Loi avait déjà été abolie et que celui qui observe la Loi de Moïse à la lettre

chrétienne (voir traité *Shabat* de la *Mishnah*, VII, 2; développé dans le traité *Bava Qamma* du Talmud de Babylone, fol. 2a).

2. Le Christ, vrai Sabbat: cf. PIERRE DAMIEN (*PL* 145, 52): « In Christo... verum spiritualis otii Sabbatum colimus ».

3. Argumentation similaire chez GUIBERT DE N. (*PL* 156, 520-521; d'après *Is.* 58, 13), RUPERT DE D., (*Annulus*, éd. citée, p. 217 = *PL* 170, 589; « Quare tu loqueris in die sabbati ? »), *Tract. adv. Iud.* (*PL* 213, 757-758).

4. Il ne nous a pas été possible d'identifier cette citation.

tate, debet cessare umbra, et, veniente significacione, 130 cessat figura¹.

< CAP. XXVIII >

De corpore Christi²

21 r^oa | O filii antichristi et non Christi, cur non creditis sanc-
tissimum corpus Domini ? Nonne legistis Malachiam pro-
phetam per spiritum sanctum dicentem vobis : *En li*
efeth bahem, quod interpretatur : *Non est michi*, ait, *volun-*
tas in vobis, dicit Dominus, et munus non suscipiam de
manu vestra ; ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum
est nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificatur et
offertur nomini meo munus, oblatum et oblacio munda^a.
Quod de sacrificiis taurorum aut hyrcorum coinquinatis
10 non prophetavit, dicente Ysaïa : *Holocausta arietum et*
sanguinem vitulorum, agnorum et hyrcorum nolui^b ³. Sed
dixerunt Iudei : Adhuc terram promissionis recuperabimus,
tunc enim sacrificabimus oblaciones agnorum et vitulorum,
sicut olim consuevimus, dicente Psalmista : *Et edificentur*
15 *muri Iherusalem, tunc acceptabis sacrificium, oblaciones*
et holocausta, tunc imponent super altare tuum vitulos^c.
21 r^ob Ergo sacrificium iusticie est offerre Deo agnos | et vitu-

XXVIII. a. Mal. 1, 10-11. b. Is. 1, 11. c. Ps. 50, 20-21.

1. Les deux oppositions *umbra/veritas* et *significatio/figura* sont fréquentes dans la pensée chrétienne, depuis le Nouveau Testament et, d'une manière élaborée, saint Augustin. Voir notamment RABAN MAUR, *Comm. in Num.* (PL 108, 631) : « Aliter tunc rudis populus Iudeorum sub legis *umbra* manens erudiendus fuit, et aliter nunc christianus populus in *veritate* evangelii », et les textes cités par H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I, 1, p. 316 et 319.

2. Le titre est donné par le ms. — Quoi qu'il y paraisse, ce chapitre est bien construit : il examine tout d'abord le problème

est comme un idolâtre, parce que, avec la venue de la vérité, doit cesser l'ombre, et avec la venue de la signification doit cesser le symbole¹.

Chapitre XXVIII

Le Corps du Christ²

Ô fils de l'antéchrist et non du Christ, pourquoi ne croyez-vous pas en le très saint Corps du Seigneur ? N'avez-vous pas lu le prophète Malachie, qui vous dit par l'Esprit saint : *En li efeth bahem*, ce qui se traduit : *Je ne désire rien de vous, dit le Seigneur, et je n'accepterai point d'offrande de votre main ; de l'Orient au couchant grand est mon nom parmi les nations, et en tout lieu on sacrifie et l'on présente à mon nom une offrande, un don et un sacrifice pur*^a. Ce n'est pas à propos des sacrifices impurs de taureaux et de boucs qu'il a prophétisé cela, puisque Isaïe dit : *Je ne veux rien des holocaustes de béliers, ni du sang des veaux, des agneaux et des boucs*^b ³. Mais les Juifs répliquèrent : Quand nous récupérerons la terre de la promesse, alors en effet nous ferons des sacrifices d'agneaux et de veaux, comme nous en avions autrefois l'habitude ; le Psalmiste ne dit-il pas : *Les murs de Jérusalem seront rebâti, alors tu recevras sacrifice, oblaciones et holocaustes, alors on déposera des veaux sur ton autel*^c. Le sacrifice de Justice, c'est donc d'offrir

des sacrifices de l'A.T., rendus périmés par la Nouvelle Loi, puis passe au sacrifice chrétien du pain et du vin, s'achevant par une comparaison entre l'histoire d'Élie et celle du Christ.

3. Sur le thème des sacrifices dans la polémique, voir notamment : AUGUSTIN, *Adversus Iudaeos* (PL 42, 56-57), PIERRE DAMIEN (PL 145, 58-59), RUPERT DE DEUTZ, *Annulus*, (éd. citée, p. 224-226 = PL 170, 594-596), PIERRE DE BLOIS (PL 207, 845-846) ; le continuateur de Gilbert Crispin (éd. citée, p. 70) fait suivre la citation de Ps. 49, 8-9, d'une observation semblable à celle de Guillaume : « *Sacrificium laudis est quando peccator peccatum suum agnoscit et a Deo misericordiam exposcit* ».

los¹. Quibus respondi de eodem Psalmista : Nonne dicit Psalmista : *Lo al zenaqua*², id est : *Non in sacrificiis tuis arguam te. Non accipiam de domo tua vitulos aut de gregibus tuis hyrcos*^d. Numquid manducabo carnes tauro-rum aut sanguinem hyrcorum potabo^e ? Statimque subiungit : *Immola Deo sacrificium laudis*^f. Ergo sacrificium laudis vel iusticie non est Deo offerre agnos et vitulos. Per²⁵ agnos enim debemus intelligere mansuetudinem amore illius qui ut agnus mansuetus ductus est ad victimam. Per vitulos fortitudinem, quia, ut dicit Apostolus, fortes debemus esse in fide, ut possimus dyabolo resistere^g, amore illius vituli saginati qui in Evangelio pro peccatore occiditur^h. Sive aliter per vitulos debemus intelligere bonam doctrinam et oraciones et confessiones³, testante Osea, qui ait : *Omnem aufer iniquitatem et accipe bonum, et reddemus vitulos labiorum nostrorum*¹. Unde Apostolus : *Per ipsum ergo offeramus hostiam laudis semper Deo, id est fructus labiorum* | *confitentium nomini eius*¹. Item in Psalmis : *Hostiam et pro peccato non postulasti ; tunc dixi, Ecce venio*^k, o Deus Pater, statim quod non erit de sacrificiis carnalibus cura. *Tunc dixi : Ecce venio, ut dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu meo*¹. Et sit *elevacio*⁴⁰ *manuum mearum in cruce sacrificium vespertinum*^m. Et in exordio Levitici quatuor genera principalium oblacionum describuntur, que in odorem suavitatis Domino offerri

d. Ps. 49, 8-9. e. Ps. 49, 13. f. Ps. 49, 14. g. Cf. I Pierre 5, 9. h. Cf. Lc 15, 23, etc. i. Os. 14, 3. j. Hébr. 13, 15. k. Ps. 39, 7-8 (vg. Holocaustum et pro...). l. Ps. 140, 2 (vg.... in conspectu tuo). m. Ps. 140, 2.

1. Chez les auteurs juifs du Moyen Age, il y a deux types d'opinions relatives aux sacrifices : a) les sacrifices ne se justifiaient que dans un contexte socio-culturel donné et avaient une valeur pédagogique qu'ils ne possèdent plus (cf. MAÏMONIDE, *Guide des Égarés*, III, 32) ; b) les sacrifices ont une valeur permanente et seront de nouveau offerts quand le peuple juif aura récupéré la terre d'Israël. C'est à cette opinion que se réfère Guillaume ; elle est en effet la

à Dieu agneaux et veaux¹. Je leurs répondis, tirant argument du même Psalmiste : Le Psalmiste ne dit-il pas : *Lo al zenaqua*², c'est-à-dire : *Ce n'est pas pour tes sacrifices que je t'accuserai ; je ne prendrai pas de ta maison des veaux, ni des boucs de tes troupeaux*^d. *Mangerai-je la chair des taureaux, boirai-je le sang des boucs*^e ? Et aussitôt il ajoute : *Offre à Dieu un sacrifice de louange*^f ; par conséquent, le sacrifice de louange ou de justice, ce n'est pas d'offrir à Dieu des agneaux et des veaux. Par les agneaux nous devons comprendre la douceur, par amour pour celui qui fut conduit au sacrifice comme un doux agneau. Par les veaux, la vaillance, parce que, comme le dit l'Apôtre, nous devons être vaillants dans la foi, afin de pouvoir résister au diable^g, par amour pour ce veau gras qui, dans l'Évangile, fut mis à mort pour le pécheur^h. Autre interprétation : Par les veaux, nous devons comprendre la bonne doctrine, les prières et les confessions³, au témoignage d'Osée, qui dit : *Ôte toute iniquité et reçois le bien, et nous rendrons les [fruits] de nos lèvres*¹. C'est pourquoi l'Apôtre dit : *Par lui donc, offrons toujours à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire les fruits de lèvres qui confessent son nom*¹. De même dans les Psaumes : *Même le sacrifice pour le péché, tu ne l'as pas demandé ; j'ai dit : Voici que je viens*^k, ô Dieu Père, aussitôt que l'on ne se préoccupera plus des sacrifices de chair. *Alors, j'ai dit : Voici que je viens, afin que ma prière se dirige comme un encens à [ton] regard*¹ et que *mes mains levées sur la croix soient un sacrifice du soir*^m. Au début du Lévitique, sont décrits les quatre types principaux d'oblations que l'on doit

plus courante et s'exprime notamment dans la liturgie des jours de fête (office de *Musaf*) ; Maimonide l'expose du reste aussi dans ses ouvrages juridiques (cf. *Yad hazakah, Melakhim*, 11, 4).

2. La transcription *zenaqua* est aberrante ; le copiste a dû confondre u (pour la lettre *bet* prononcée β) et n.

3. Cette interprétation est rare. On trouve plutôt celle de Pierre de Poitiers, *Allegorice super Tabernaculum Moysi*, éd. Ph.-S. MOORE et J. A. CORBETT, Notre-Dame (Indiana) 1933, p. 178 : « Vitulus est corpus diaboli, ecclesia idolatrarum ».

iubenturⁿ, id est primum vitulum de armentis sine macula, secundum agnum de ovibus, terciū turturem et
45 columbam, quartum simīlam, conspersam oleo, azimam, in clibano coctam. Reliqua autem sacrificia pro qualitatibus causarum que in persona Domini nostri Ihesu Christi offerebantur quod non modo dicendum per singula.

Et de manna, o Iudei, non legistis in Exodo : *Nec qui*
50 *plus colligebat habuit amplius, nec qui minus paraverat repperit minus* ^o, et dicit glosa vestra : Conglutinatum est manna in membris, quia non exiebat ab homine corpora-
21 ^v^ob liter ; quamobrem | vocabatur a filiis Israel cibus levissimus, sicut legitur in libro Numeri ¹, capitulo lii ^p ². Licet
55 manna esset visibile, tamen figuram spiritualem gerebat. Unde Apostolus : *Omnes, inquit, filii Israel eandem escam spiritualem manducaverunt* ^q. Et ecce, plus quam manna hic, ipso Domino nostro attestante, qui ait, vobis presentibus : *Ego sum panis vivus qui de celo descendi, non sicut*
60 *manducaverunt patres vestri manna in deserto et mortui sunt ; qui manducat hunc panem vivet in eternum* ^r. « Panis ille corporalis populum Israel ad terram promissionis per desertum eduxit. Hec esca celestis fideles, huius seculi desertum transeuntes, in celo subvehit. Unde recte via-
65 ticum appellatur, quia in via nos reficiens usque in patriam reducit.

Sicut ergo in Mari rubro figura baptismi precessit, ita in manna significatio dominici corporis ³ » ; hic est ille verus potus et cibus de quibus Sapientia in Parabolis : *Lehu*
70 *laamu belaami, quod interpretatur : Venite, comedite*

45-46 simīlam... coctam : simīlaginem conspersam azima oleo uncta clibano cocta *ms.*

n. Cf. Lévi. 1, 1 s. ; 2, 1-16. o. Ex. 16, 18 (vg. collegerat).
p. Nombr. 21, 5. q. I Cor. 10, 3. r. Jn 6, 41.59.

1. Cf. RASHI, sur le traité *Avoda Zara* du Talmud de Babylone, fol. 5a (ci-dessus, p. 32).

offrir au Seigneur en parfum d'apaisement ⁿ ; les voici : 1. le veau des troupeaux sans tache ; 2. l'agneau né des brebis ; 3. la tourterelle et la colombe ; 4. la fleur de farine pétrie dans l'huile, cuite au four sans levain. Quant aux autres sacrifices offerts en relation avec divers aspects de la personne de notre Seigneur Jésus Christ, on n'en parlera pas ici en détail.

A propos de la manne, ô Juifs, ne lisez-vous pas dans l'Exode : *Celui qui en ramassait plus n'en avait pas davantage et celui qui en avait préparé moins n'en trouvait pas moins* ^o ; votre glose dit : la manne s'assimilait aux organes, puisqu'elle ne sortait pas corporellement de l'homme ; c'est pourquoi les fils d'Israël l'appelaient 'nourriture très légère', comme on le lit dans le livre des Nombres ¹, au chapitre 52 ^p ². Bien que la manne fût visible, elle faisait fonction de symbole spirituel. C'est pourquoi l'Apôtre dit : *Tous les fils d'Israël mangèrent de cette nourriture spirituelle* ^q. Voici plus que la manne, au témoignage même de notre Seigneur, qui dit en votre présence : *Je suis le pain vivant descendu du ciel ; il n'est pas comme la manne que vos pères mangèrent au désert, puis moururent ; qui mange de ce pain vivra éternellement* ^r. « Ce pain corporel mena le peuple d'Israël à travers le désert vers la terre de la promesse. Cette nourriture céleste fait monter au ciel les croyants qui traversent le désert de ce monde. C'est donc avec raison qu'il est appelé 'viatique', car il nous redonne des forces dans notre voyage et nous amène jusqu'à notre patrie.

De même donc que le baptême a été préfiguré par la mer Rouge, de même par la manne nous est donnée la signification du corps du Christ ³ » ; il est cette boisson véritable, cette nourriture véritable dont parle la Sagesse dans les Proverbes : *Lehu laamu belaami, ce qui se traduit : Venez, mangez de mon pain et buvez du vin*

2. Voir-ci-dessus, p. 14.

3. = PIERRE LOMBARD, *Sentent.*, IV, dist. VIII, c. 2 (éd. de Quaracchi 1916, t. 2, p. 788).

22 r^oa *panem meum et bibite vinum quod miscui | vobis* s. Et Deus Pater legitur proprio filio dixisse : *Tu es sacerdos in eternum secundum ordinem Melchisedech* t offerentis panem et vinum, et non secundum Aaron sacerdotem offerentem 75 *victimam pecudum. Abraham vero patriarcha decimas omnis substantie sue Melchisedech sacerdoti post benedictionem dedit* u, sciens spiritualiter meliorem sacerdotem futurum in populo generum quam leviticum, qui in Israel de ipso erat nasciturus. Qui enim benedicit maior 80 est quam qui benedicitur. Ideoque sacrificium altaris est panis et vini. « Nam sicut panis pre ceteris cibis corpus reficit et sustentat, et *vinum cor hominis letificat* v et inebriat, sic caro Christi interiorem hominem plus ceteris gratiis spiritualiter reficit et saginat, ut *calix inebrians*, 85 *quam preclarus est* w. Habet etiam similitudinem cum re mystica que est unitas fidelium, quia sicut ex multis granis conficitur unus panis et ex multis acinis vinum confluit in unum, sic ex multis personis fidelium unitas ecclesiastica 22 r^ob constat. | Unde Apostolus : *Unus panis et unum corpus* 90 *multi sumus* x1 ». Corpus Christi veritas est et figura. Veritas : dum corpus Christi et sanguis virtute Spiritus sancti ex panis vinique sacrificio conficitur. Figura vero, id quod extrinsecus sentitur.

Porro miraculum Domini in manu Helye 2 cur non 95 aspexistis, videlicet : *Co amar adonay*, quod est : *Hec dicit Dominus, ydria farine non deficiet nec lechitus olei minuetur* y. Vidua vero fecit iuxta verbum Domini et comedit

78 qui : quod ms.

79 nasciturum ms.

s. Prov. 9, 5. t. Ps. 109, 4. u. Cf. Gen. 14, 20. v. Ps. 103, 15. w. Ps. 22, 5. x. I Cor. 10, 17. y. III Rois, 17, 14.

1. = PIERRE LOMBARD, *ibid.*, c. 7 (éd. citée, p. 792). Pierre Lombard utilise la *Glossa ord.* sur *I Cor.*

2. Sur Élie « figure » du Christ, voir notamment AUGUSTIN (*PL*

que j'ai pressé pour vous s. Et on lit que Dieu le Père dit à son fils : *Tu es prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisedech* t, qui offrait du pain et du vin, et non selon le prêtre Aaron, qui offrait des sacrifices d'animaux. Le patriarche Abraham donna le dixième de tout son bien au prêtre Melchisedech après sa bénédiction u, sachant dans son esprit qu'il serait pour l'ensemble des nations un meilleur prêtre que le lévite qui devait descendre de lui-même en Israël. En effet, celui qui bénit est plus important que celui qui est béni. C'est pourquoi le sacrifice de l'autel est fait de pain et de vin. « Car, de même que le pain, plus que toute autre nourriture, redonne de la force au corps et le sustente, et que le *vin réjouit* et enivre le *cœur de l'homme* v, de même sur le plan spirituel la chair du Christ redonne de la force à l'homme intérieur et le nourrit plus que toute autre grâce, comme *une coupe qui enivre, qu'elle est admirable* w ! Le pain a aussi une ressemblance avec cette chose mystique qu'est l'unité des croyants : en effet, de même que d'une multitude de grains on confectionne un seul pain et que d'une multitude de raisins coule un seul vin, de même c'est de la multitude des fidèles qu'est faite l'unité de l'Église. D'où l'Apôtre : *Nous sommes un seul pain et un seul corps, tout nombreux que nous soyons* x1 ». Le corps du Christ est à la fois réalité et symbole. Réalité, en tant que le Corps et le sang du Christ, par la vertu de l'Esprit saint, sont obtenus par le sacrifice du pain et du vin ; symbole, par ce que l'on en saisit extérieurement.

D'autre part, pourquoi ne prenez-vous pas en considération le miracle qu'accomplit le Seigneur par la main d'Élie 2, à savoir : *Co amar adonay*, ce qui veut dire : *Voici ce qu'a dit le Seigneur : la jatte de farine ne s'épuisera pas, la cruche d'huile ne diminuera pas* y. La veuve agit selon la parole du Seigneur, et Élie, la veuve et sa

39, 1823), RABAN MAUR (*PL* 109, 206-207); ISIDORE DE SÉVILLE, *Allegoriae* (*PL* 83, 113) : « Elias Christum demonstrat, quia sicut igneo curru ad superna sublatus est, ita Christus ministeriis angelorum assumptus est in celum ». On n'a nulle part de parallélisme aussi poussé que chez Guillaume.

Helyas et vidua et domus eius de illa farinula ; ex illa die ydria farine non deficit et lechitus olei non est imminutus, iuxta verbum Domini. Et ecce plus quam farina hic. Si ergo vultis, o Iudei, facere sicut illa vidua iuxta verbum Domini, significacionem predicti miraculi credatis, ut sitis de illis de quibus dicit Psalmista : *Dedisti metuentibus te significacionem ut fugiant a facie arcus* ^z. Helyas vero 'Deus meus' interpretatur ¹ et Christum significat ; vidua de gentibus orta < sanctam Ecclesiam >, duo ^{22 v^oa} ligna sanctam Crucem, ydria et | lechitus olei sepulchrum Domini, farina vero et oleum figurat sanctissimum corpus eiusdem Domini, qui panis est verus et unctus oleo leticie. Per corvum vero, qui Helye sero afferebat carnes, mane panem, < Christus significatur ; > Christus enim in fine temporum de Virgine caro factus prodiit. *Verus panis qui de celo descendit* ^a, igne passionis excoctus, in mane surrexit. Helyas enim relinquit Iudeos cupientes eum occidere ^b ; Christus vero volebat ire in Iudeam, quia querebant eum occidere ^c. Helyas legitur comedisse de cibis corvorum ^d ; Christus vero de cibis publicanorum et peccatorum ^e. Helyas potasse legitur aquam torrentis ^f ; Christus vero de torrente in via bibit, propterea exaltabit caput ^g. Helyas persecucionem patitur a rege Israeliticorum ; Christus vero temptatus est a dyabolo, rege iniquorum ^h. Helyas ieiunavit in deserto quadraginta diebus et totidem noctibus ⁱ ; Christus vero in deserto quadraginta diebus et totidem noctibus legitur ieiunasse ^j. Helyas pre nimia tristitia petiit ut moreretur ^k ; Christus

106 sanctam Ecclesiam *addidi*.
111 Christus significatur *addidi*.

z. Ps. 59, 6. a. Jn 6, 51, etc. b. Cf. III Rois 19, 3.
c. Cf. Jn 14, 8. d. Cf. III Rois 17, 6. e. Cf. Matth. 9, 10-13,
et parallèles. f. Cf. III Rois 17, 4. g. Cf. Ps. 109, 7. h. Cf.
Matth. 4, 1-11, et parallèles. i. Cf. III Rois 19, 8. j. Cf.
Matth. 4, 2. k. Cf. III Rois 19, 4.

maison mangèrent de cette farine ; à partir de ce jour, la jarre de farine ne s'épuisa pas et la cruche d'huile ne diminua pas, selon la parole du Seigneur. Et voici plus que la farine. Ô Juifs, si vous voulez donc agir comme cette veuve, selon la parole du Seigneur, croyez en la signification de ce miracle, afin d'être de ceux dont le Psalmiste dit : *Tu as donné à ceux qui te craignent une signification pour qu'ils fuient loin de l'arc* ^z. Élie a pour interprétation : « mon Dieu ¹ » et signifie le Christ ; la veuve née des nations signifie la sainte Église ; les deux morceaux de bois la sainte Croix, la jarre et la cruche d'huile le tombeau du Seigneur ; quant à la farine et à l'huile, elles symbolisent le très saint Corps de ce Seigneur qui est le pain véritable, trempé dans une huile de joie. Par le corbeau qui apportait le soir à Élie de la viande et le matin du pain, c'est le Christ qui est encore signifié ; en effet, le Christ fait chair, né d'une vierge, apparut à la fin des temps [?] : *Le pain véritable qui descend du ciel* ^a, cuit au feu de la passion, se releva le matin. Élie abandonne les Juifs qui veulent le mettre à mort ^b ; le Christ, lui, voulait aller en Judée, parce qu'ils cherchaient à le mettre à mort ^c. On lit qu'Élie mangea de la nourriture apportée par les corbeaux ^d et le Christ de la nourriture offerte par les publicains et les pécheurs ^e. On lit qu'Élie but l'eau du torrent ^f sur son chemin, le Christ but au torrent, c'est pourquoi il redressera la tête ^g. Élie souffre la persécution du roi des Israélites ; le Christ fut mis à l'épreuve par le diable, roi des iniques ^h. Élie jeûna au désert quarante jours et autant de nuits ⁱ ; le Christ, lit-on, jeûna au désert quarante jours et autant de nuits ^j. Élie, à cause de sa trop grande tristesse, demanda à mourir ^k ; le Christ dit : *Triste est mon âme*

1. Cf. JÉRÔME, *Lib. int. hebr. nom.* (CC 72, p. 111) : « Elias deus dominus » ; ms. Paris, BN *lat.* 393, fol. 3v^oc : « Helyas deus meus dominus vel fortis domini et dominet ».

22 v^{ob} vero : *Tristis est anima mea usque | ad mortem*¹ dixisse legitur. Helyas obdormivit in umbra iuniperi^m ; Christi vero *anima dormitavit pre tedio*ⁿ in umbra crucis. Helye dixit angelus : *Surge, comede, grandis tibi restat via*^o ;
 130 Christus vero surrexit et post comedit, finxit enim se longius ire^p. Helyas post xl. dies ieiunii raptus est ad celos^q ; Christus vero post xl. dies resurrectionis ad celos ascendit^r. *Helye spiritus requievit in Helyzeo discipulo suo*^s ; Christus vero misit spiritum sanctum suum in suos disci-
 135 pulos^t. Vidua de gentibus orta fecit iuxta verbum Domini^u ; sancta vero Ecclesia, de gentibus orta, semper facit iuxta verbum Domini dicentis : *Hoc est corpus meum quod pro vobis datur, hoc facite in meam commemoracionem*^v, *accipite et manducate*^w, *ex hoc omnes*^x. Farina vidue
 140 credenti non deficit, lechitus olei non est iminutus ; simili modo corpus Domini nostri Ihesu Christi non deficit neque minuitur sancte Ecclesie credenti et Deum timenti, dicente propheta : *Vezarea lahem iree semi*, quod interpretatur :
 23 r^{oa} *Vobis autem timen*^y *tibus nomen meum orietur sol iusticie*^y,
 145 qui est Christus deus noster. Tamquam si diceret Iudeis : Non timentibus nomen meum non orietur sol iusticie, sed proiciet eos *in tenebras exteriores. ubi erit fletus et stridor dencium*^z.

Vidua Helye non erat iudea, sed orta de gentibus, que
 150 significat Ecclesiam, Domino nostro attestante vobis Iudeis astantibus : *In veritate dico vobis, multe vidue erant in Israel in diebus Helye, et ad nullam illarum missus est Helyas, nisi in Sarepta Sydonie ad mulierem viduam*^a. Vos vero, hec audientes, repleti fuistis ira, et pre invidia eiecistis
 155 eum extra civitatem et duxistis illum usque ad supercilium montis, ut precipitaretur a vobis. Christus vero

126 vero bis ms.

127 iuniperi : vmiperii ms. Christus ms.

l. Matth. 26, 38. m. Cf. III Rois 19, 5. n. Ps. 118, 28.

à en mourir¹. Élie dort à l'ombre du genévrier^m ; l'âme du Christ s'assoupit par lassitudeⁿ à l'ombre de la croix. Un ange dit à Élie : *Lève-toi, mange, il te reste une longue route*^o ; le Christ se releva, puis mangea et feignit de vouloir aller plus loin^p. Élie, après quarante jours de jeûne fut ravi vers les cieux^q ; le Christ, quarante jours après sa résurrection, monta aux cieux^r. *L'esprit d'Élie reposa en son disciple Élysée*^s ; le Christ envoya l'Esprit saint sur ses disciples^t. La veuve née des nations agit selon la parole du Seigneur^u ; la sainte Église née des nations agit toujours selon la parole du Seigneur, qui dit : *Voici mon corps, qui est donné pour vous, faites ceci en souvenir de moi*^v, *recevez et mangez*^w *en tous*^x. La farine ne manqua pas à la veuve qui croyait, la cruche d'huile ne diminua pas ; de la même manière, le corps de notre Seigneur Jésus Christ ne manque ni ne diminue pour l'Église sainte qui croit et qui craint Dieu, comme le dit le Prophète : *Vezarea lahem iree semi*, ce qui se traduit : *Pour vous qui craignez mon nom se lèvera le soleil de justice*^y, c'est-à-dire le Christ, notre Dieu. C'est comme s'il disait aux Juifs : Pour ceux qui ne craignent pas mon nom le soleil de justice ne se lèvera pas, mais *il les jettera dans les ténèbres extérieures, où il y aura désolation et grincement de dents*^z.

La veuve [de l'histoire] d'Élie n'était pas juive, mais née des nations ; elle signifie l'Église, témoin notre Seigneur, qui disait en votre présence, ô Juifs : *En vérité, je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie ; à aucune d'entre elles ne fut envoyé Élie, mais à la veuve de Sarepta à Sidon*^a. Entendant cela, vous fûtes pris de colère et, de jalousie, vous le fîtes sortir de la cité et le conduisîtes au sommet de la montagne pour l'en précipiter. Mais le Christ, passant au

o. III Rois 19, 7. p. Cf. Lc 24, 28. q. Cf. IV Rois 2, 11. r. Cf. Mc 16, 19 ; Lc 24, 50-51. s. IV Rois 2, 15. t. Cf. Jn 20, 22. u. Cf. III Rois 17, 7-16. v. Lc 22, 19. w. I Cor. 11, 24, etc. x. Matth. 26, 27. y. Mal. 4, 2. z. Matth. 8, 12. a. Lc 4, 25-26.

transiens per medium vestrum illesus abiit^b. Quare eum non tenuistis, aut cur ei non credidistis? Locus ille locum dedit Domino, vos vero non, quia « adhuc ostenditur ibi
 160 locus qui dicitur Saltus Domini, per quem Dominus descendens impressit se rupi, et cedens ei rupes fecit ei locum
 23 r^ob quasi latibuli, in quo adhuc vestigia rugarum vestimentorum eius impressa olim notabantur¹ ». Et quia vero cecos et incredulos vos video litteram crudam tenentes,
 165 dicam ergo vos principes Sodomorum atque Gomorreorum esse, Domino dicente vobis per Ysaïam: *Audite verbum Domini, principes Sodomorum, attendite legem Dei vestri, popule Gomorre*^c. Iheremias vero deteriores vos vocat, in Lamentacionibus; non potestis negare ut ibi:
 170 *Vaigdal auon bat ammi*, quod est interpretatum: *Gravius peccat populus meus quam Sodom*^d. Tamquam si diceret: Viri Sodomorum persecuti sunt membra Dei, Lot et angelos; vos vero caput, Dominum nostrum Ihesum Christum. Unde idem Dominus vobis in Evangelio: *Ve vobis*,
 175 *inquit Iudeis, quia si in Sodomis facte fuissent virtutes que facte sunt inter vos, forte mansissent usque in hanc diem. Verumptamen, dico vobis quia terre Sodomorum remissius erit in die iudicii quam vobis*^e.

< CAP. XXIX

De illuminatione gentium² >

De illuminatione gentium prophetavit Iacob patriarcha: *Lo iathur sebet miuda*, quod interpretatur: *Non*
 23 v^oa *auferetur sceptrum de Iuda et dux de fe|more eius, donec*

b. Cf. Lc 4, 29-30. c. Is. 1, 10 (vg. percipite auribus legem Dei nostri). d. Lam. 4, 6 (vg. maior effecta est iniquitas filiae populi mei peccato Sodomorum). e. Matth. 11, 21.23-24 (vg. Vae tibi Corazain vae tibi Bethsaida).

1. PIERRE COMESTOR, *Hist. schol.*, PL 198, 1574.

2. L'illumination des Gentils, mise en parallèle avec l'aveugle-

milieu de vous, s'en alla sans dommage^b. Pourquoi n'avez-vous pu le retenir ou alors n'avez-vous pas cru en lui? Ce lieu donna un lieu au Seigneur, mais non pas vous; « on montre encore ce lieu, qui est appelé 'le Passage du Seigneur'; en descendant, le Seigneur s'imprima dans la roche; lui cédant, la roche lui laissa la place, comme pour une cachette; on y distinguait autrefois les plis de ses vêtements, qui y étaient encore gravés¹ ». Et parce que je vois que dans votre aveuglement et votre incrédulité vous conservez la lettre nue, je dirai que vous êtes les princes des Sodomites et des Gomorrhéens, comme vous le dit le Seigneur par la voix d'Isaïe: *Écoutez la parole du Seigneur, princes des Sodomites, soyez attentifs à la loi de votre Dieu, peuple de Gomorrhe*^c. Jérémie vous traite encore plus sévèrement dans les Lamentations — vous ne pouvez pas le nier — comme dans ce passage: *Vaigdal auon bat ammi*, ce qui se traduit: *Mon peuple pêche encore plus lourdement que Sodome*^d. C'est comme s'il disait: Les hommes de Sodome ont persécuté les membres de Dieu, Lot et les anges; mais vous, sa tête, Notre Seigneur Jésus Christ. C'est pourquoi le Seigneur dit aux Juifs dans l'Évangile: *Malheur à vous, car si les miracles qui ont été accomplis parmi vous l'avaient été à Sodome, peut-être aurait-elle encore subsisté. Mais je vous le dis, il sera davantage pardonné à la terre de Sodome qu'à vous*^e.

Chapitre XXIX

L'illumination des nations²

Sur l'illumination des nations, le patriarche Jacob a prophétisé: *Lo iathur sebet miuda*, ce qui se traduit: *Le sceptre ne sera pas ôté à Juda, ni le commandement à*

ment des Juifs est l'un des thèmes majeurs de la polémique anti-juive. Cf. ISIDORE DE S. (PL 83, 499-503), GUIBERT DE N. (PL 156, 516), PIERRE DE BLOIS (PL 207, 860-863), etc. Pour les textes antérieurs au XII^e s., voir B. BLUMENKRANZ, « Index... », à la suite de son éd. de l'*Altercatio*, p. 140-142, et *Juifs et Chrétiens*, p. 272-279.

veniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium ^a 1, et non expectatio Iudeorum. Completa est propheta in Christo Domino nostro, qui natus est de tribu Iuda, in diebus Herodis secundum carnem, quia deinceps non habuerunt regem neque ducem, nisi Herodem, qui non erat de tribu regali, sed ydumeus ². Et Ysaïas ait : *Et*
 10 *fluent ad eum omnes gentes, et dicent : Venite, ascendamus ad montem Domini et ad domum Dei Iacob, et docebit nos vias suas, et conflagrabit gladios suos in vomeres et lanceas suas in falces ; non portabit gens contra gentem gladium, neque exercentur ultra ad prelium* ^b. Sed Iudei michi
 15 dixerunt : Adhuc non venit Messyas qui dicitur Christus ; cum ille venerit, cessabunt prelia : sed nunc videmus gentem contra gentem portantem gladium, et propheta dicit : *Non exercentur ultra ad prelium* ³. Quibus respondi : Si ita est quod dicitis, dicam ego vos in perpetuum esse
 20 dampnatos et sine misericordia Dei consecutos, ut ait
 23 ^{v^ob} vobis Dominus per Oseam : | *Non addiciam ultra misereri domui Israel* ^c.

Item Ysaïas : *Placavit Dominus brachium sanctum suum* ^d, *in conspectu omnium gentium revelavit misericordiam suam* ^e. Et iterum : *Et revelabitur gloria Domini, et videbit omnis caro salutare Dei nostri* ^f. Quia in adventu Domini revelata fuit gloria Trinitatis, que ante erat coepta et abscondita, et hoc denunciaverunt angeli ad pastores, nato Domino : *Gloria in excelsis Deo, et in terra*

a. Gen. 49, 10. b. Is. 2, 2.3.4. c. Os. 1, 6 (vg. Non addam).
 d. Is. 52, 10 (vg. Paravit). e. Ps. 97, 2. f. Is. 40, 5 + Lc 3, 6.

1. Verset constamment cité dans ce contexte. Le traité de FULBERT DE CHARTRES (PL 141, 305-318) est tout entier axé sur ce verset.

2. Le lien entre le règne d'Hérode et la prophétie de Gen. 49, 10 est fréquemment établi, aussi bien dans la polémique (cf. FULBERT, PL 141, 314 ; Ysagoge, éd. citée, p. 154 ; JOACHIM DE F., éd. citée, p. 74 ; etc.) que dans l'exégèse (RUPERT DE D., CC/CM 23, p. 1788

sa race, avant que ne vienne celui qui doit être envoyé ; il sera l'attente des nations ^a 1, et non l'attente des Juifs. Cette prophétie s'est accomplie en le Christ notre Seigneur, né selon la chair de la tribu de Juda, aux jours d'Hérode : en effet, par la suite les Juifs n'ont eu ni roi ni chef, en dehors d'Hérode, qui n'appartenait pas à la tribu royale, mais était iduméen ². Isaïe dit : *Toutes les nations afflueront vers lui et diront : Venez, montons à la montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de Jacob ; il nous apprendra ses voies ; ils forgeront leurs épées en socs et leurs lances en faux ; une nation ne portera plus l'épée contre une autre, et elles ne s'exerceront plus à la guerre* ^b. Mais les Juifs me dirent : Il n'est pas venu, le Messie que l'on dit Christ ; quand il sera venu, les guerres cesseront ; or, nous voyons maintenant nation portant l'épée contre nation ; le prophète n'a-t-il pas dit : *Elles ne s'exerceront plus à la guerre* ³ ? Je leur répondis : S'il en est comme vous dites, j'affirmerai que vous êtes condamnés pour l'éternité et persécutés, privés que vous êtes de la miséricorde divine, ainsi que vous le dit le Seigneur par la voix d'Osée : *Je ne me montrerai plus miséricordieux envers la maison d'Israël* ^c.

Isaïe dit encore : *Le Seigneur a apaisé son bras saint* ^d, *au regard de toutes les nations il a révélé sa miséricorde* ^e. Et de même : *La gloire du Seigneur sera révélée et toute chair verra le salut de notre Dieu* ^f, car c'est lors de la venue du Seigneur que fut révélée la gloire de la Trinité ; auparavant, elle était recouverte et cachée, et c'est cela que les anges annoncèrent aux bergers, à la naissance du Seigneur : *Gloire à Dieu dans les hauteurs,*

= PL 167, 1541 ; *Glossa ord.*, PL 113, 178 ; ANSELME DE LAON, PL 162, 1253 ; etc.). Voir notamment PIERRE COMESTOR, *Hist. schol.*, PL 198, 1137 : « Et iterum fuerunt reges circa tempora Christi et defecerunt utriusque et regnavit Herodes alienigena ». — Dans son *Homélie sur Matth.*, Guillaume reprend la même argumentation (voir ci-après, p. 276).

3. Cette objection est formulée notamment par l'interlocuteur de GILBERT CRISPIN (éd. citée, p. 34) et, dépendant de ce texte, dans la *Summa* d'ALAIN DE LILLE (PL 210, 410-411).

30 *pax* ^g, quia per Christum glorificatus est Pater, et facta est pax inter Deum et hominem. Item Ysaïas : *Populus gentium qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam, habitantibus in regione umbre mortis lux orta est eis* ^h, quia primo tempore alleviata est terra Zabulon et terra Neptali ¹.
 35 Hoc impletum videmus in Christo Domino, qui habitaverat in Capharnaum, in finibus Zabulon et Neptali ¹. Et aperte predicabat, dicens : *Penitentiam agite, appropinquabit enim regnum celorum* ^k. Unde et primi conversi a Domino Philippus et Nathanael, beatus quoque Petrus
 24 r^oa et Andreas | de tribu Zabulon descenderunt ¹¹. Et in Psalmis prophetatum est, ubi dicitur : *Principes Zabulon, principes Neptali* ^m etc.

Item Ysaïas de illuminatione gentium et de cecitate Iudeorum : *Multiplicasti gentem, non magnificasti leticiam* ⁿ, ac si diceret : *Multiplicasti gentem christianam, non magnificasti Iudeorum leticiam*. Unde Dominus in Evangelio : *In iudicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident videant, et qui vident ceci fiant* ^o. Item Ysaïas : *Ponam desertum in stagna aquarum et dabo in solitudinem*
 50 *cedrum et spinam, mirtum et lignum olive, abietum ulmum et buxum, ut videant et sciant et recogitent et intelligant pariter* ^p. Gregorius : « Desertum quippe Dominus in stagna aquarum posuit, quia gentilitati que prius per ariditatem mentis nullos honorum operum fructus ferebat,
 55 fluenta sancte predicacionis dedit ² ». Et notandum quia vii. ligna in hoc loco scripta sunt ; hec sunt vere vii. ecclesie que in Apocalipsi scripte sunt, Christum credentes,

54 nullus ms.

g. Le 2, 14 (vg. in altissimis). h. Is. 9, 2. i. Is. 9, 1. j. Cf. Matth. 4, 13-15. k. Matth. 4, 17. l. Cf. Jn 1, 44-45. m. Ps. 67, 28. n. Is. 9, 3. o. Jn 9, 39. p. Is. 41, 18-20.

1. Le texte de *Jn* ne dit rien de l'origine de Nathanaël. Cf. Ru-

et paix sur la terre ^g, car c'est à travers le Christ que fut glorifié le Père et la paix faite entre Dieu et l'homme. Isaïe dit encore : *Le peuple des nations, qui marchait dans les ténèbres, a vu une grande lumière ; la lumière a lui pour ceux qui habitaient la région de l'ombre de la mort* ^h, car *Aux premiers temps, la terre de Zabulon et la terre de Neptali ont été rendues légères* ⁱ. Nous voyons ceci accompli en le Christ, notre Seigneur, qui avait habité Capharnaüm, aux confins de Zabulon et de Neptali ¹. Et c'est ouvertement qu'il prêchait, disant : *Faites pénitence, car le royaume des cieux va approcher* ^k. Ainsi, les premiers hommes convertis par le Seigneur, Philippe et Nathanaël, de même que Pierre et André, descendaient de la tribu de Zabulon ¹¹. Cela a été prophétisé dans les Psaumes en ces termes : *Princes de Zabulon, princes de Neptali* ^m, etc.

Isaïe dit encore à propos de l'illumination des nations et de la cécité des Juifs : *Tu as multiplié la nation, tu n'as pas exalté la joie* ⁿ ; c'est comme s'il disait : *Tu as multiplié la nation chrétienne, tu n'as pas exalté la joie des Juifs*. D'où le Seigneur, dans l'Évangile : *C'est pour le jugement que je suis venu en ce monde, afin que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles* ^o. Isaïe dit encore : *Je transformerai le désert en étendues d'eau, et je donnerai à la solitude le cèdre et l'acacia, le myrte et le bois de l'olivier, le sapin, l'orme et le buis, pour qu'ils voient, sachent, réfléchissent et comprennent tout à la fois* ^p. Grégoire : « Le Seigneur a transformé le désert en étendues d'eau, car il a donné les flots de la sainte prédication au monde des Gentils, qui auparavant, du fait de la sécheresse de son esprit, ne portait nul fruit des bonnes œuvres ² ». Il faut observer que sept arbres sont mentionnés dans ce passage ; ils sont en réalité les sept églises mentionnées dans l'Apocalypse, qui croient en le Christ et possèdent les sept Béatitudes,

FERT DE DEUTZ, *De Trin. In Is.* (CC/CM 23, p. 1506-1507 = PL 167, 1311-1312).

2. GRÉGOIRE, *Hom. in Evang.* I, 20, 13 (PL 76, 1166), avec une légère coupure.

24 r^ob habentes vii. beatitudines per | quatuor Evangelistas q.
Unde recte subditur : *Ut videant et sciant et recogitent et*
60 *intelligent* r, quasi diceret : *ut videant*, per Iohannem qui
clare vidit, ut aquila, solem iusticie ; *et sciant*, per
Matheum ; *et recogitent*, per Marcum ; *et intelligent*, per
Lucam l. Et iterum : *Erit radix Yesse qui exurget regere*
65 *gentes ; ipsum gentes deprecabuntur* s. Et iterum : *Parum*
est ut sis servus ad suscitandas tribus Iacob et feces Israel
convertendas. Ecce, dedi te in lucem gencium, ut sis salus
mea usque ad extremum terre t. Parum enim videtur Deo
Patri ut pro tam vili precio *servus sis*, homo fias, si tan-
tum tribus Iacob et feces Israel convertere et vocare
70 venisti. *Ecce, dedi te in lucem gencium, ut sis salus mea*
usque ad extremum terre u. Et rursus : *Omnes gentes con-*
gregate sunt in unum, dicentes : *quis annuntiabit nobis*
viam Dei ? Producent testes eorum et iustificabuntur ; et
24 v^oa *vos testes mei estis, dicit Dominus, et servus meus quem |*
75 *elegi, ut sciatis quia ego sum Deus, ante me non est formatus*
deus et post me non erit v. Ac si aperte dicat : Ego et servus
meus unum sumus. Dixerunt michi Iudei : Quomodo cre-
dis Deum esse servum, cum sit rex regum et dominus
dominancium s ? Quibus respondi : Ideo quia venditus et
80 emptus est a vobis triginta argenteis. Scitis enim quia
omnis qui venundatus est vocatur servus, licet sit liber,
ut ibi : *In servum venundatus est Ioseph* w. Liber dico
Ioseph, quia male non egit, sed pro invidia venundatus
est, sed *veritas liberavit* x eum. Pari forma Christus vendi-

q. Cf. Apoc. 1-3. r. Is. 41, 20. s. Is. 11, 10 (le début, d'après Rom. 15, 12). t. Is. 49, 6. u. Is. 49, 6. v. Is. 43, 9-10 (vg. congregatae sunt simul... quis in vobis adnuntiet istud ? Dent testes eorum et iustificentur...). w. Ps. 104, 17. x. Jn 8, 32.

1. Nous n'avons retrouvé cette exégèse dans aucun des commentaires courants d'Isaïe (Jérôme, Rupert de D., *Glossa ord.*, Patère, etc.)

2. Cet argument précis des Juifs n'apparaît pas dans la polémique : plus que du « servage », les Juifs sont scandalisés par le fait

grâce aux quatre Évangélistes q. C'est pourquoi la subordonnée est juste : *afin qu'ils voient, sachent, réfléchissent et comprennent* r ; c'est comme s'il disait : *qu'ils voient*, grâce à Jean, qui vit distinctement, comme un aigle, le soleil de justice ; *qu'ils sachent*, grâce à Matthieu ; *qu'ils réfléchissent*, grâce à Marc ; *qu'ils comprennent*, grâce à Luc l. Et encore : *Ce sera la racine de Jessé qui se dressera pour commander aux nations ; les nations le supplieront* s. Et encore : *C'est trop peu que tu sois un esclave pour relever les tribus de Jacob et convertir les restes d'Israël. Voici : je t'ai donné comme lumière des nations, pour que tu portes mon salut jusqu'aux confins de la terre* t. En effet, il semble trop peu à Dieu le Père que *Tu sois un esclave*, que tu deviennes homme, pour un si vil prix, si c'est seulement pour convertir et rappeler les tribus de Jacob et les restes d'Israël que tu es venu. *Voici : je t'ai donné comme lumière des nations, pour que tu portes mon salut jusqu'aux confins de la terre* u. Et, plus haut, il était dit : *Toutes les nations se sont rassemblées en une seule et ont dit : Qui nous annoncera la voie de Dieu ? Elles feront avancer leurs témoins et seront justifiées ; et vous, vous êtes mes témoins, dit le Seigneur, et mon esclave, je l'ai choisi pour que vous sachiez que je suis Dieu, qu'avant moi il n'a pas été créé de dieu et qu'après moi il n'en sera pas* v. C'est comme s'il disait clairement : Moi et mon esclave nous sommes un. Les Juifs me dirent : Comment peux-tu croire que Dieu soit un esclave, alors qu'il est le Roi des rois, le Maître des maîtres s ? Je leur répondis : C'est parce qu'il a été vendu et acheté par vous pour trente deniers. Vous savez bien que toute personne mise en vente est appelée esclave, même s'il s'agit d'un homme libre, comme ici : *Ioseph fut mis en vente comme esclave* w. Je dis que Joseph est un homme libre ; il n'a pas fait le mal, mais a été vendu par jalousie ; mais *la vérité l'a libéré* x. Pareillement, c'est par jalousie que le Seigneur a été vendu ;

même de l'Incarnation (cf. Odon de Cambrai, *PL* 160, 1110) et de la « mort ignominieuse » du Christ (cf. textes cités par B. Blumenkranz, *Altercatio*, p. 136-137 et 145-146).

85 tus est pro invidia, eo quod iniquitatem non fecit, sed *for-*
mam servi accipiens ^y ut de servitute dyaboli nos liberaret.
 Unde Psalmista : *Deus ulcionum, Dominus ulcionum*
libere egit ^z. Mortuus est pro nobis et factus est *inter mor-*
tuos liber ^a. Et eadem mensura qua mensi fuistis retribuit
 90 vobis Dominus per Titum et Vespasianum, qui vendide-
 runt triginta de vobis pro uno argenteo.

24 v^{ob} Predictum quoque erat | a Moïse : *Qui goy ouad ethot,*
 quod est : *Gens absque consilio et sine prudencia, utinam*
s<aperent> et i<ntelligerent> ac n<ovissima> pro-
 95 *<viderent>*. *Quomodo persequebatur unus mille, id est*
solus Titus mille Iudeos, et duo, id est Titus et Vespas-
ianus, decem milia ^{b 1} ? *Nonne quia Deus suus vendidit*
eos ^c ? *Quis est Deus qui Iudeos vendiderat ? Dico ego*
 quia ipse est Romanorum imperator, de quo dixerunt :
 100 *Non habemus regem nisi Cesarem* ^d. Et sic Dominus Ihesus
 conclusit illos ^e.

Sequitur de illuminatione gentium in Psalmis : *Omnes*
gentes plaudite manibus ^f. Et subiungit : *Principes popu-*
lorum congregati sunt cum Deo Abraham ^g. Sicut centurio
 105 de quo Dominus ammirans ait : *Amen dico vobis, non*
inveni tantam fidem in Israel ^h ; de presentibus loquitur,
 non de patriarchis qui retro fuerunt. Protinusque adiun-
 git : *Multi ab Oriente et Occidente venient et recumbent cum*
Abraham, Ysaac et Iacob in regnum celorum ⁱ. Et non
 110 dicit : principes Iudeorum et Pharizeorum congregati sunt
 25 r^{oa} cum Deo Abraham, qui manifeste contra Dominum | ins-
 titerunt, dum illum in crucis patibulo transfixerunt ; de
 quibus Dominus subdidit : *Filii autem regni eicientur in*

y. Phil. 2, 7. z. Ps. 93, 1. a. Ps. 27, 6. b. Deut. 32, 28-30
 (vg. persequatur). c. Deut. 32, 30. d. Jn 19, 15. e. Deut.
 32, 30. f. Ps. 46, 2. g. Ps. 46, 10. h. Matth. 8, 10. i.
 Matth. 8, 11.

1. Le rôle d'instruments de la « vengeance du Seigneur » a été
 très tôt attribué à Titus et Vespasien, et la destruction du Temple

il n'a pas commis d'injustice et *a revêtu une forme d'es-*
clave ^y pour nous délivrer de l'asservissement au diable.
 C'est pourquoi le Psalmiste dit : *Le Dieu des vengeances,*
le Seigneur des vengeances a agi en toute liberté ^z. C'est
 libre qu'il est mort pour nous et *a pris place parmi les*
morts ^a. Et de la mesure même dont vous avez mesuré, le
 Seigneur vous a payé, avec Titus et Vespasien, qui ont
 vendu trente des vôtres pour seulement un denier.

Cela aussi avait été prédit par Moïse : *Qui goy ouad*
ethot, ce qui veut dire : *Nation sans intelligence et sans*
sagesse, puissent-ils savoir et comprendre et prévoir l'ave-
nir. Comment un seul homme en mettait-il en fuite mille,
 c'est-à-dire le seul Titus mille Juifs, et deux hommes,
 c'est-à-dire Titus et Vespasien, dix mille ^{b 1} ? *N'est-ce pas*
parce que leur Dieu les a vendus ^c ? *Qui est ce Dieu qui*
 avait vendu les Juifs ? *Moi, je dis qu'il s'agit de l'empe-*
 reur des Romains, dont ils dirent : *Nous n'avons pas de*
roi en dehors de César ^d. Et ainsi le Seigneur Jésus les
 livra-t-il ^e.

Sur l'illumination des nations, on lit encore dans les
 Psaumes : *Toutes les nations, frappez des mains* ^f. Et à
 la suite : *Les princes des peuples se sont rassemblés avec*
le Dieu d'Abraham ^g. De même, pour le centurion dont
 le Seigneur dit avec émerveillement : *Je vous dis amen,*
je n'ai pas trouvé aussi grande foi en Israel ^h ; il parle
 de ses contemporains et non des patriarches qui vécurent
 antérieurement. Il ajoute encore : *Beaucoup viendront*
d'Orient et d'Occident, ils prendront place aux côtés
d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, au royaume des cieux ⁱ.
 Et il ne dit pas : les princes des Juifs et des Phariséens
 se sont rassemblés avec le Dieu d'Abraham, eux qui se
 sont manifestement dressés contre le Seigneur, en le
 transperçant sur le bois de la croix ; eux dont le Sei-
 gneur dit encore : *Mais les fils du royaume seront rejetés*

et de Jérusalem considérée comme une punition du peuple juif.
 Cf. BLUMENKRANZ, *Juifs et Chrétiens*, p. 268, et, pour le XII^e s.,
 notamment : RUPERT DE DEUTZ (PL 170, 606) ; PIERRE DE BLOIS
 (PL 207, 853)...

115 *tenebras exteriores*¹. Et Symeon iustus, *lumen ad revelationem gentium*^k. Et Oseas : *Et vocabo non plebem meam plebem meam*^l, et erit in loco ubi dictum est eis : *non plebs mea vos, ibi vocabuntur filii Dei vivi*^m. Et Zacharias : *Exulta et lauda, filia Syon, quia, ecce, veniam et habitabo in te, dicit Dominus, et ibunt gentes multe post Dominum in die illa*ⁿ ;
120 *eruntque michi in populum, et ego ero Deus illorum*^o. Et Thobias : *Omnes nationes terre convertentur ad timendum Deum verum et relinquent omnia ydola sua*^p que seducunt illos falso errore.

Unde in Actibus Apostolorum legimus Paulum et Barnabam dixisse Iudeis : *Quia repulistis verbum Dei et indignos vos iudicastis vite eterne, ecce, convertimur ad gentes, sicut enim precepit Dominus*^q.

< CAP. XXX

De cecitate Iudeorum¹ >

De cecitate Iudeorum prophetavit Moyses, dicens :
25 r^{ob} *Vaiomer adonay astira panay meem*², quod est : | *Et ait Dominus : Abscondam faciem meam a Iudeis et considerabo novissima eorum*^a etc. Et in libro Regum : *Arcus forcium*
5 *superatus est et infirmi accincti sunt robore ; repleti prius pro panibus se locaverunt, scilicet Iudei qui peccaverunt*

j. Matth. 8, 12. k. Lc 2, 32. l. Os. 2, 24 (d'après Rom. 9, 25). m. Rom. 9, 26. n. Zach. 2, 10-11 (vg. *Lauda et laetare... venio et habitabo in medio tui ait D. et adplicabuntur*). o. Jér. 24, 7 (vg. *ero eis in Deum*). p. ? Tob. 13, 13 ; 14, 7-8. q. Act. 13, 46-7.

XXX. a. Deut. 32, 20 (vg. *faciem meam ab eis*).

1. Le thème de la cécité des Juifs est un lieu commun de la littérature polémique ; il avait été développé par AUGUSTIN, *Adv. Iud.* (PL 42, 51-52). Voir l' « index des arguments théologiques »

dans les ténèbres extérieures¹. Siméon le Juste sera une lumière pour éclairer les nations^k. Osée dit : *J'appellerai 'non-peuple' mon peuple*^l, il sera en un lieu où il leur aura été dit : *Vous n'êtes pas mon peuple, là ce sont les fils du Dieu vivant qui seront appelés*^m. Et Zacharie : *Exulte et chante la louange, fille de Sion, car voici, je viendrai et habiterai en toi, dit le Seigneur, et de nombreuses nations iront après le Seigneur, ce jour-là*ⁿ ; elles seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu^o. Et Tobie : *Toutes les nations de la terre se convertiront dans la crainte du vrai Dieu et abandonneront toutes leurs idoles*^p, qui les trompent d'une fallacieuse erreur.

C'est pourquoi dans les Actes des Apôtres, nous lisons que Paul et Barnabé dirent aux Juifs : *Parce que vous avez repoussé le Verbe de Dieu et que vous vous êtes jugés indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournerons vers les nations ; ainsi l'a en effet ordonné le Seigneur*^q.

Chapitre XXX

La cécité des Juifs¹

Sur la cécité des Juifs, Moïse a prophétisé en ces termes : *Vaiomer adonay astira panay meem*², ce qui veut dire : Et le Seigneur dit : *Je cacherai mon visage aux Juifs et examinerai ce qui leur adviendra*^a, etc. Nous lisons au Livre des Rois : *L'arc des vaillants a été vaincu et les faibles ont été ceints de force ; ceux qui auparavant étaient rassasiés se louèrent pour du pain, c'est-à-dire*

à la suite de l'*Altercatio*, éd. B. Blumenkranz, s.v. « Aveuglement des Juifs », p. 131-132. Pour les XI^e-XIII^e s., voir par ex. RUPERT DE D., *Annulus* (éd. citée, p. 202 = PL 170, 576), PIERRE DE BLOIS (PL 207, 827 et 860), etc. Plus tard (début du XIV^e s.), Bernard Oliver intitula son traité *Contra caecitatem Judaeorum* (éd. Fr. Cantera Burgos, Madrid-Barcelone 1965) ; le prologue de cette œuvre développe le thème de l'aveuglement des Juifs.

2. *Adonay* ne se trouve pas dans le texte massorétique, pas plus que *Dominus* dans la Vulgate.

in panem qui de celo descendit ; *et famelici*, id est gentiles ad fidem conversi, *saturati sunt*^b. Unde beata Virgo : *Esurientes*, inquit, *replevit bonis et divites dimisit inanes*^c.
 10 Sequitur : *Donec sterilis peperit septem, et que multos habebat filios infirmata est*^d. Sterilis, sancta Ecclesia est, que peperit septem ecclesias, vel Christum habentem septem beatitudines ; Synagoga vero infirmata est in adventu Christi¹. De qua Ysaïas : *A planta pedis usque ad verticem*
 15 *non est in eo sanitas*^e. Ideoque : *Israel me non cognovit et populus meus non intellexit. Ve genti peccatrici, populo gravi iniquitate ; dereliquerunt Dominum, blasphemaverunt sanctum Israel*^f in cruce pendentem. Moyses vero,
 25 ^v^oa cum vidisset in spiritu vitam nostram in ligno pendentem,
 20 | sic Iudeis maledixit² : *Et erit vita tua*, id est Christus, *pendens ante oculos tuos, et timebis die ac nocte*. Quare ? *Quia non credis vite tue*^g, id est Christo nostro, qui est vita nostra, quia sicut vita corporis est anima, sic est Christus vita anime. Et iterum dixit Dominus ad Moy-
 25 sen : *Loquere filiis Israel, populus est dure cervicis, semel ascendam in medio tui et delebo te*^h. Et est sensus : *Semel ascendam in cruce, in medio tui*, id est Iherusalem, et quia *dure cervicis es*, nolens enim intelligere ut bene ageres, *delebo te*. Et Ysaïas : *Expectabo Dominum qui abscondit*
 30 *faciem suam a domo Iacob*ⁱ. Et iterum : *Et erit Dominus domibus Israel in lapidem offensionis et in petram scandali*^j, et corruent et confringentur. Et rursum : *Et quasi abscon-*

b. I Sam. 2, 4-5. c. Lc 1, 53 (vg. implevit bonis). d. I Sam. 2, 5. e. Is. 1, 6. f. Is. 1, 3-4. g. Deut. 28, 66. h. Ex. 33, 5 (vg. populus es). i. Is. 8, 17. j. Is. 8, 14.

1. Cf. GRÉGOIRE, *In librum Regum I* (CC 144, p. 114-155) : « Quae sterilis nisi sancta ecclesia... Infirmari synagogae est in institutione legis veteris parere non posse... Et quia tam synagogae repulsio quam electio gentilitatis incomprehensibili Dei iudicio facta est, sequitur... ». Voir aussi *Glossa ord.* (PL 113, 543) ; PIERRE DE BLOIS (PL 207, 861).

2. Cf. ISIDORE DE S. (PL 83, 484) ; *Glossa ord.* (PL 113, 486) :

les Juifs qui péchèrent contre le pain descendu du ciel ; *et les affamés*, c'est-à-dire les nations converties à la foi, *furent comblés*^b. C'est pourquoi la sainte Vierge dit : *Ceux qui avaient faim, il les rassasia de biens et les riches, il les renvoya les mains vides*^c. Suite : *Jusqu'à ce que la femme stérile eût enfanté sept fois et celle qui avait multitude de fils fût devenue malade*^d. La femme stérile, c'est la sainte Église, qui a mis au monde les sept églises, ou bien le Christ, qui possède les sept Béatitudes ; mais, à la venue du Christ, la Synagogue a été rendue malade¹. Isaïe a prophétisé à ce sujet : *De la plante du pied jusqu'à la nuque, il n'y a en lui rien de sain*^e. Et c'est pourquoi il dit : *Israël ne m'a pas reconnu, mon peuple ne m'a pas compris. Malheur à la nation pécheresse, au peuple alourdi d'injustice ; ils ont abandonné le Seigneur, ils ont blasphémé le saint d'Israël*^f, qui pendait sur la croix. Mais Moïse, ayant vu notre vie suspendue sur le bois, maudit ainsi les Juifs² : *Et ta vie*, c'est-à-dire le Christ, *sera pendante devant tes yeux, et tu auras peur jour et nuit*. Pourquoi ? Parce que *tu ne crois pas en ta vie*^g, c'est-à-dire en notre Christ, qui est notre vie, parce que, de même que l'âme est la vie du corps, de même le Christ est la vie de l'âme. Et le Seigneur dit encore à Moïse : *Parle aux fils d'Israel, c'est un peuple à la nuque roide ; une fois je monterai au milieu de toi et je te détruirai*^h. Voici le sens de ce verset : *Une fois, je monterai, sur la croix, au milieu de toi*, c'est-à-dire à Jérusalem, et parce que *tu as la nuque roide* — en effet, tu ne veux pas comprendre en vue de faire le bien — *je te détruirai*. Et Isaïe : *J'attendrai le Seigneur, qui cache son visage à la maison de Jacob*ⁱ. Et encore : *Et le Seigneur sera pour les maisons d'Israel pierre d'achoppement et pierre de scandale*^j, elles s'écrouleront et seront fracassées. Et encore : *Le visage du Seigneur est pour ainsi dire*

« Nihil peius inter maledicta que Iudeis merito superbie acciderunt, quam videre vitam suam, idest Filium Dei pendentem, et non credere ei » ; GAUTIER DE CH. (PL 209, 442-443) : « Salvator noster, via, veritas et vita, que erat lux hominum ante oculos Iudeorum, in ligno crucis pependit ; et tamen infelix Synagoga vite sue pendentis non credit ».

ditur vultus Domini et despectus, unde nec reputavimus eum ; vere languores nostros ipse tulit ^k. Et iterum : Mis-
 35 *cuit Dominus spiritum soporis, claudet oculos vestros, prophetas et principes vestros, qui vident visiones, operiet. Et*
 25 ^{v^ob} *erit vobis visio omnium, sicut verba libri signati, quem cum dederit scienti literas, dicet : Lege istum, et respondebit : Non possum, signatum est enim. Et dabitur liber nescienti ^l.*
 40 *Ideo, ecce, addam ut ammiracionem faciam populo huic miraculo grandi et stupendo ^m ; disperdam sapientiam sapientum et intellectum eorum reprobabo ⁿ. Et dabitur liber nescienti ^o, id est populo gentilium. Unde Dominus in Evangelio : Confitebor te, Domine Pater, qui abscondisti*
 45 *hec a sapientibus et prudentibus et revelasti ea parvulis ^p* etc. Item Ysaïas : *Contriti sunt Iudei, nec potuerunt salvare et anima eorum in captivitate ibit ^q.* Et Iheremias : *Omnes qui te derelinquunt confundantur ; recedentes a te, in terra scribentur, quoniam dereliquerunt venam aquarum viven-*
 50 *cium, Dominum ^r.* Dubitari solet a quibusdam qualia verba scribebat Dominus in terra, quando scribe et Pharisæi adduxerunt ad Dominum mulierem in adulterio deprehensam ^s. Sed per prophetiam apparet istam quod Dominus scribebat in terra nomina et peccata scribarum
 55 atque Phariseorum derelinquencium eum, quia sicut
 26 ^{r^oa} *nomina sanctorum scripta sunt in celis, ita nomina impiorum scripta sunt in terra morientium ^l.* Tamen quidam dicunt quod scribebat id quod eis respondit : *Qui sine peccato est vestrum, primus in ea lapidem mittat ^t.* Iheronimus et Ambrosius videntur velle eum scripsisse :

k. Is. 53, 3-4. l. Is. 29, 10-12. m. Is. 29, 14. n. I Cor. 1, 19 (vg. Perdam... et prudentiam prudentium). o. Is. 29, 12. p. Matth. 11, 25 ; Lc 10, 21. q. Is. 46, 2 (vg. Contrita sunt). r. Jér. 17, 13. s. Cf. Jn 8, 6.8. t. Jn 8, 7.

caché et méprisé ; c'est pourquoi n'en avons pas fait cas ; en vérité, ce sont nos douleurs qu'il a supportées ^k. Et encore : Le Seigneur a versé un esprit de torpeur, il fermera vos yeux, il voilera vos prophètes et vos princes, eux qui ont des visions. Et la vision de chaque chose sera pour vous comme les paroles d'un livre scellé, qu'on aura donné à quelqu'un qui sait lire, lui disant : Lis ce livre, et il répondra : Je ne peux pas, car il est scellé. On donnera alors le livre à quelqu'un qui ne sait pas lire ^l. Voici donc : Je m'appliquerai à étonner ce peuple, par un miracle grandiose et stupéfiant ^m ; je perdrai la sagesse des sages et réproverai leur intelligence ⁿ. Et l'on donnera le livre à quelqu'un qui ne sait pas lire ^o, c'est-à-dire au peuple des Gentils. C'est pourquoi le Seigneur dit dans l'Évangile : Je te louerai, Seigneur, Père, qui as caché cela aux savants et aux sages, et l'as révélé aux humbles ^p, etc. De même, Isaïe : les Juifs furent écrasés et ne purent [se] sauver ; leur âme ira en captivité ^q. Et Jérémie : Tous ceux qui t'abandonnent, qu'ils soient confondus ; s'écartant de toi, ils seront inscrits sur la terre, parce qu'ils ont abandonné le Seigneur, source d'eau vive ^r. On se demande d'ordinaire quels étaient les mots écrits par le Seigneur sur la terre, quand les scribes et les Pharisiens lui eurent amené la femme surprise en délit d'adultère ^s. D'après cette prophétie, il apparaît que le Seigneur écrivait sur la terre les noms et les péchés des scribes et des Pharisiens qui l'avaient abandonné ; en effet, de même que les noms des saints sont inscrits dans les cieux, de même les noms des impies sont inscrits sur la terre des mortels ^l. Cependant, aux dires de certains, il écrivait ce qu'il leur répondit : *Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la pierre le premier ^t.* Jérôme et Ambroise veulent, semble-t-il,

1. Cf. AMBROISE, *Epist.*, I, 25 (PL 16, 1041) : « Cum Iudæi interpellant, in terra scribuntur nomina Iudæorum, cum adeunt Christiani non scribuntur in terra fidelium nomina, sed in coelo » ; WALAFRID STRABON (PL 114, 908) : « Ostendit peccata eorum ». Voir ci-après, l'*Homélie sur Jean*, p. 294.

Terra, absorbe hos viros abdicatos ^u 1. Et Aggeus : *Adhuc, inquit, unum modicum est et ego movebo celum et terram et mare et aridam ; et movebo omnes gentes et veniet desideratus cunctis gentibus* ^v. Et Abacuc : *Apparebit in finem et non menciatur ; si moram fecerit, expecta eum, quia veniens veniet et non tardabit. Ecce, qui incredulus est, sicut Iudeus et hereticus, non erit recta anima eius in semetipso ; iustus autem in fide sua vivit* ^w, sicut bonus Christianus.

Item de cecitate Iudeorum ait David : *Lapidem quem* ⁷⁰ *reprobaverunt edificantes, hic factus est in caput anguli ; a Domino factum est istud* ^x. « Ad litteram vero traditur fuisse lapis paratus ad edificium templi, nec tamen congrue in eo poni potuit, donec consummato opere in angulo sursum positus est, ita congrue quod mirarentur ^{26 r^ob} omnes nec preter significacionem factum intelligerent. Hic est Christus, qui fundamentum est, ita quod structure supereminet ² ». Hoc est quod prophetavit Ysaïas : *Ecce, fundabo in Syon lapidem angularem* ^v. Sequitur : *Hic est dies quem fecit Dominus* ^z. Ac si dicat : hic lapis est ⁸⁰ *dies quem fecit Deus secundum humanitatem ; secundum vero divinitatem non factus nec creatus, sed genitus. Et iterum : Viam pacis non cognoverunt ; non est timor Dei ante oculos eorum* ^a. Et iterum : *Fiat mensa eorum, id est scriptura sua, coram ipsis in laqueum et in tribulaciones* ⁸⁵ *et in scandalum* ^b. Et subiungit : *Obscurantur oculi eorum ne videant* ^c. Quare ? *Quia pastorem quem percussisti pro salute hominem persecuti sunt* ^d. Unde in Zacharia scriptum est : *Percute pastorem, o Deus Pater, pro salute hominum, et dispergentur oves* ^e gregis. Evangelista vero,

62 est : que ms.

u. Cf. Jér. 22, 29-30 (selon version fournie par Ambroise). v. Aggée 2, 7-8. w. Hab. 2, 3-4. x. Ps. 117, 22-23. y. Is. 28, 16 (cf. ci-dessus, p. 100, note a). z. Ps. 117, 24. a. Ps. 13, 3. b. Ps. 68, 23. (vg. ... et in retributiones et in sc.). c. Ps. 68, 24. d. Ps. 68, 27. e. Zach. 13, 7.

qu'il ait écrit : *Terre, engloutis ces hommes rejetés* ^u 1. Aggée dit : *Encore un peu, et je remuerai le ciel, la terre, la mer et le désert ; je remuerai toutes les nations et celui que toutes les nations désirent viendra* ^v. Et Habacuc : *Il apparaîtra à la fin et ne mentira pas ; s'il est en retard, attends-le, car venant, il viendra et ne tardera pas. Voici, celui qui est incrédule, c'est-à-dire le Juif et l'hérétique, son âme ne sera pas droite. Mais le juste vit en sa foi* ^w, c'est-à-dire le bon chrétien.

David dit encore sur la cécité des Juifs : *La pierre que les bâtisseurs ont rejetée est devenue tête d'angle ; ceci a été fait par le Seigneur* ^x. « En fait, c'est à la lettre, dit-on, que fut préparée la pierre pour l'édification du Temple ; cependant, elle ne put y être placée avant qu'on ne l'eût mise dans l'angle supérieur pour achever l'ouvrage ; de la sorte, tous s'étonnaient et ne comprenaient pas la signification de ce fait. Cette pierre est le Christ ; il est un fondement, mais tel qu'il se surimpose à l'architecture ² ». C'est ce qu'Isaïe a prophétisé : *Voici, je poserai à Sion la pierre d'angle* ^v. Suite : *C'est le jour que le Seigneur a fait* ^z ; c'est comme s'il disait : cette pierre est le jour que Dieu a fait, selon l'humanité ; mais, selon la divinité, il n'a été ni fait, ni créé, mais engendré. Et encore : *Ils ne connaissent pas la voie de la paix, il n'y a pas de crainte de Dieu à leurs yeux* ^a. Et de nouveau : *Que leur table, c'est-à-dire leur Écriture, devienne pour eux piège, tourments et scandale* ^b. Et il ajoute : *Leurs yeux sont obscurcis pour qu'ils ne voient plus* ^c. Pourquoi ? Parce que le pasteur que tu as frappé pour le salut des hommes, ils l'ont persécuté ^d. C'est pourquoi il est écrit dans Zacharie : *Frappe le berger, ô Dieu Père, pour le salut des hommes, et les brebis du troupeau seront dispersées* ^e. Mais l'Évan-

1. Cf. PIERRE COMESTOR, *Hist. schol.*, PL 198, 1587 : « Quid scribebat ? Quidam dicunt id quod eis respondit. Hieronymus in quadam epistola ad Studiosum videtur eum velle scripsisse : *Terra, terra, scribe hos viros abdicatos ; vel Terra terram accusat*, in epistola ad Iraeneum ». C'est à la suite de Pierre Comestor que Guillaume de B. parle de Jérôme ; les deux textes sont en effet d'AMBROISE (*Epist.* I, 25, à Studius, Studiosus selon certains mss, PL 16, 1041).

2. PIERRE COMESTOR, *Hist. schol.*, PL 198, 1605.

90 videns impletum quod propheta oraverat, responsionem posuit patris annuentis, scilicet : *Percuciam pastorem*^f etc. Et iterum : *Quomodo facti sunt in desolacionem ? Subito* 26 v^{9a} *perierunt | pro iniquitate sua*^g. Et iterum : *Nescierunt neque intellexerunt, in tenebris ambulans*^h. Et subdidit : 95 *Ego dixi : dii estis et filii excelsi omnes ; vos vero sicut homines moriemini et sicut unus de principibus cadetis*ⁱ, quasi diceret : Ideo quia dilexistis magis tenebras quam lucem, sicut dyabolus cadetis, qui de celo pro superbia legitur descendisse. Et Salomon : *Sub arbore malo susci-* 100 *tavi te, amica mea, ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua, id est Synagoga*¹. *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum, quia fortis est ut mors dilectio*¹.

Et Daniel : *Velo iauinu col resaym*, quod interpretatur : 105 *Impii vero non intelligent*^k adventum Christi, prudentes vero intelligent². *Qui autem docti fuerint fulgebunt quasi splendor firmamenti et qui ad iusticiam erudiunt multos quasi stelle in perpetua eternitate*¹. Sitis ergo, Iudei, de prudentibus Danielis, et nolite transgredere mandata Dei 110 propter tradicionem vestram. Traditum est vobis a cecis 26 v^{9b} patribus de Pharaone rege Egypti in | hunc modum³ : Pharaon solus evasit de submersione Maris Rubri et creditis eum vixisse fere mille annos et usque in tempore Ione prophete et regem Ninive illum affirmatis, quod stare non 115 potest, dicente Psalmista : *Et operuit aqua tribulantes eos, unus ex eis non remansit*^m. Ergo Pharaon non remansit, qui unus erat ex eis. Sic enim destruxistis legem Dei propter tradicionem vestram. Bene prophetavit de vobis Psal-

f. Matth. 26, 31. g. Ps. 72, 19. h. Ps. 81, 5. i. Ps. 81, 6-7. j. Cant. 8, 5-6. k. Cf. Dan. 12, 10. l. Dan. 12, 3 (vg. ... in perpetuas aeternitates). m. Ps. 105, 11.

1. Cf. *Glossa ord.* (PL 113, 1164) : « *Que est iste. Iudea in tantam sponsi agniti charitatem exardescens, gentilis admirando et congratulando dicit... Suscitavi. Quod fuit effectus magne benigni-*

gélisme, voyant la prière du prophète exaucée, donna la réponse consentante du Père : *Je frapperai le pasteur*^f, etc. Et encore : *Comment sont-ils tombés dans la désolation ? Ils ont péri tout d'un coup, de par leur iniquité*^g. Et encore : *Sans savoir et sans comprendre, ils marchent dans les ténèbres*^h. Et il ajoute : Moi, j'ai dit : *Vous êtes tous des dieux, des fils du Très-Haut ; mais comme les hommes vous mourrez, et comme n'importe quel prince vous tomberez*ⁱ ; c'est comme s'il disait : C'est parce que vous avez préféré les ténèbres à la lumière que vous tomberez comme le diable, dont on lit qu'il est déchu du ciel à cause de son orgueil. Et Salomon dit : *Sous le pommier je t'ai éveillée, mon amie, là, ta mère fut déflorée, là fut violée celle qui t'a enfantée, c'est-à-dire la Synagogue*¹. *Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras, parce que l'amour est fort comme la mort*¹.

Et Daniel : *Velo iauinu col resaym*, ce qui se traduit : *Les impies ne comprendront pas*^k la venue du Christ, mais les sages comprendront². *Ceux qui furent savants brilleront comme l'éclat du firmament, et ceux qui conduisent des foules à la justice comme les étoiles, dans l'éternité sans fin*¹. Ô Juifs, faites donc partie des sages de Daniel, et ne transgressez pas les commandements de Dieu à cause de vos traditions. En effet, voici de quelle manière vos aveugles de pères vous en ont conté sur Pharaon, le roi d'Égypte³ : Pharaon seul échappa à l'engloutissement de la mer Rouge et il vécut, croyez-vous, près de mille ans, jusqu'au temps du prophète Jonas ; vous affirmez que ce fut lui, le roi de Ninive. Cela ne saurait tenir debout, puisque le Psalmiste dit : *Il recouvrit d'eau ceux qui les opprimaient, pas un seul ne subsista*^m. Pharaon ne subsista donc pas, puisqu'il en était. C'est ainsi que vous avez détruit la Loi de Dieu avec vos traditions. Le Psalmiste

tatis, quia in illa arbore interius excecata fuit mater tua, ex quo dixit : *Sanguis eius super nos* ».

2. Voir ci-dessus, page 84, note 2.

3. Voir L. GRINZBERG, *The Legends of the Jews*, t. 3, Philadelphia 1911, p. 29, et t. 6, p. 10 (nombreuses références).

mista : *Tempus faciendi, Domine, dissipaverunt legem tuam*ⁿ. De Ioseph vero fabulam aliam invenistis¹, dicentes : Apparuit quidam ovis *in exitu Israel de Egipto*^m, stans supra tumulum Ioseph, dicens Moysi : Ibi est corpus Ioseph, dicente Psalmista : *Qui deducis velut ovem Ioseph*^o. Et sic destruxistis legem Dei propter fabulas².

125 Unde recte prophetavit de vobis David : *Narraverunt michi iniqui fabulaciones, sed non ut lex tua*^p. Iuxta enim hystoriam dictum est : *Qui deducis velut ovem Ioseph*, id est : *Qui deducis in deserto filios Ioseph sicut ovem*. Et

27^{ra} hoc expo|nit idem Psalmista, dicens : *Deducisti sicut oves*

130 *populum tuum in manu Moysi et Aaron*^q. Iuxta allegoriam vero Ioseph Christum significat³, qui, ut dicit Ysaïas, *sicut ovis ad occisionem ductus est*^r. Et hoc est quod prophetatum fuit : *Qui deducis velut ovem Ioseph*.

Clamaverunt Iudei maledixeruntque michi : Quomodo

135 ausus es de Lege disputare ? Tu vero adoras simulacra lignea et lapidea, transgrediens illud quod scriptum est⁴ : *Confundantur qui adorant sculptilia et qui gloriantur in simulachris suis*^s. Et iterum : *Similes illis fiant qui faciunt ea et omnes qui confidunt in eis*^t. Ergo solo facto

140 maledictus es. Quibus respondi : Numquid et Moyses legislator maledictus qui fecit duo cherubin, id est duos angelos aureos^u ? Absit. Duo cherubin et archa federis Domini aperte figurabant duos angelos qui ad monumen-

n. Ps. 118, 126. n'. Ps. 113, 1. o. Ps. 79, 2. p. Ps. 118,
85. q. Ps. 76, 20. r. Is. 53, 7. s. Ps. 96, 7. t. Ps. 113,
8. u. Cf. Ex. 37, 7.

1. Nous n'avons pu trouver de récit contenant exactement les mêmes données que celles fournies par Guillaume ; cf. GINZBERG, *The Legends of the Jews*, t. 2, Philadelphia 1910, p. 181-182, et t. 5, p. 375-376 (aucun des textes qu'il cite ne parle d'un mouton) ; le texte le plus proche de Guillaume est sans doute le *Midrash Tanhuma*, section *Beshalah*, 2, mais il y est question d'un boeuf.

2. Ce reproche était déjà adressé à la littérature talmudique par PIERRE LE VÉNÉRABLE, *Tract. contra Iudeorum inveteratam duritiam* (PL 189, 602-650) : « Pugnastis tanto tempore contra divinos

a justement prophétisé à votre sujet : *C'est le moment d'agir, Seigneur, ils ont détruit ta Loi*ⁿ. Mais vous avez imaginé encore une fable sur Joseph¹, la voici : Une brebis apparut quand Israël sortit d'Égypte^m ; elle se tenait au-dessus du tombeau de Joseph et disait à Moïse : c'est là que se trouve le corps de Joseph, car le Psalmiste a dit : *Toi qui fais sortir Joseph comme une brebis*^o. C'est ainsi que vous avez détruit la Loi, avec des fables². David a fait sur votre compte cette exacte prophétie : *Les iniques m'ont raconté des fables, à l'encontre de ta Loi*^p. En effet, selon le sens littéral : *Toi qui fais sortir Joseph comme une brebis* veut dire : toi qui fais sortir dans le désert les fils de Joseph, comme une brebis. Le Psalmiste exposait la même chose quand il disait : *Tu as conduit ton peuple comme des brebis, par la main de Moïse et d'Aaron*^q. Mais selon le sens allégorique Joseph signifie le Christ³. Celui-ci, comme le dit Isaïe, *fut conduit à la mort comme une brebis*^r. Et c'est ce qui a été prophétisé dans le verset : *Toi qui conduis Joseph comme une brebis*.

Les Juifs poussèrent des cris et me maudirent : Comment oses-tu disputer sur la Loi, alors que tu adores des images de bois et de pierre, et que tu transgresses ce qui est écrit⁴ : *Honnis soient ceux qui adorent des statues et se glorifient dans leurs propres images*^s. Et encore : *Qu'ils soient pareils à elles, ceux qui les fabriquent et tous ceux qui mettent leur foi en elles*^t. Donc, de ce seul fait, tu es maudit. Je leur répondis : Est-il maudit Moïse, le législateur, qui fit deux chérubins, c'est-à-dire deux anges d'or^u ? Non ! Les deux chérubins et l'arche d'alliance symbolisaient clairement les deux anges qui étaient au

libros diabolicis libris et celestem doctrinam infernalis putei fumo suffundere et offuscare laborastis ». Il sera au centre de la « disputation » de 1240 à Paris (voir ci-dessus, p. 11 et 31).

3. Guillaume développe abondamment cette allégorie dans la suite du chapitre.

4. Dans les œuvres de polémique, ce reproche est souvent mis dans la bouche des Juifs, qui citent plutôt *Ex.* 20, 4 ; mais la réponse chrétienne suit généralement la même argumentation que celle qui est développée ici, avec notamment l'exemple des deux Chérubins d'or. Voir ci-dessus, p. 34, n. 4 et p. 35, n. 1.

tum Domini erant, *unum ad caput et unum ad pedes* v. In
 145 archa federis erat lex, que facta est quasi munimentum,
 27 r^{ob} et monumentum Domini demonstrat, in quo iacuit | bonus
 legifer noster¹. Gregorius : Cherubin quippe plenitudo
 sciencie dicitur². Et quid per duo cherubin, nisi utraque
 testamenta, significatur³ ? Quid vero per propiciato-
 150 rium, nisi incarnatus Dominus, figuratur ? De quo
 Iohannes ait : *Ipse est enim propiciatio pro peccatis nos-
 tris* w. Et dum Testamentum Vetus hoc faciendum denun-
 ciat quod Testamentum Novum de Domino factum
 clamat, quasi utraque cherubin invicem se aspiciunt,
 155 dum vultus in propiciatorium vertunt et concorditer mis-
 terium incarnationis narrant⁴ ; legimus eciam Salomonem
 fecisse in templo cherubin aureos et palmas et leones
 et boves ereos x, de quibus non est reprehensus. Modo
 enim ymagines facimus, quia sicut scripture littere sunt
 160 clericorum, sic picture sunt littere laycorum⁵. Ergo
 Moyses neque Salomon confidebant in cherubim. Sed
 Dominus loquebatur ad Moysen inter duo cherubin, qui
 futurus erat apparere et mundum visitare inter duo tes-
 tamenta. Ita nos non confidimus in simulachris, sed ad-
 27 v^{oa} ramus et fideliter credimus | lapidem angularem qui pro
 nobis fuit in sepulchro lapideo, ut aperiret cor nostrum
 lapideum. Credimus eciam et fideliter confitemur illud
lignum, viride quod plantatum est secus decursus aqua-
 rum v, quod pendit in ligno crucis, ut nos, qui lignum
 170 aridum eramus, vivificaret.

149 testamentum ms.

v. Cf. Jn 20, 12. w. I Jn 2, 2. x. Cf. III Rois 6, 23-32, et 7,
 23-29. y. Ps. 1, 3.

1. Interprétation rare ; on a plus souvent l'équivalence arche/
 Christ ; ainsi, chez Richard de Saint-V. (éd. citée, p. 249) : « Archa
 significat Christum ; quemadmodum enim in archa continentur due
 tabule legis, et manna et virga, sic in Christo sunt omnes thesauri
 sapientie et scientie absconditi ».

tombeau du Seigneur, *l'un au sommet et l'autre au pied* v.
 L'arche d'alliance contenait la Loi ; elle fut conçue
 comme une protection et figure le tombeau du Seigneur,
 dans lequel gésit notre bon législateur¹. Grégoire : Ché-
 rubin signifie 'plénitude de science'². Que symbolisent
 les deux chérubins, sinon les deux Testaments³ ? Que
 symbolise le propitiatoire, sinon le Seigneur s'étant fait
 chair ? Jean dit de lui : *Il est bien propitiation pour nos
 péchés* w. Et tandis que l'Ancien Testament notifie qu'il
 faut faire ce que le Nouveau Testament déclare fait au
 sujet du Seigneur, les deux chérubins, pour ainsi dire, se
 regardent l'un l'autre en tournant le visage vers le pro-
 pitatoire et racontent de manière concordante le mys-
 tère de l'Incarnation⁴. Nous lisons encore que Salomon
 fit faire dans le Temple des chérubins d'or, des palmiers,
 des lions et des bœufs de bronze x, qui ne lui valurent point
 de reproche. Aujourd'hui, certes, nous faisons des images,
 car, de même que les écritures sont les lettres des clercs, de
 même les images sont les lettres des laïcs⁵. Ni Moïse,
 ni Salomon ne croyaient donc en les chérubins. Mais le
 Seigneur parlait à Moïse entre les deux chérubins, lui qui
 devait apparaître et visiter le monde entre les deux Tes-
 taments. De même, nous, nous ne croyons pas en les
 statues, mais nous adorons et mettons toute notre foi en
 la pierre d'angle qui, pour nous, alla en un tombeau de
 pierre, afin d'ouvrir notre cœur de pierre. Nous croyons
 et louons avec foi *ce bois vert planté auprès du courant des
 eaux* v, qui pendit sur le bois de la croix afin de nous don-
 ner vie, à nous qui n'étions que du bois mort.

2. Cf. GRÉGOIRE, *Hom. s. Ez.*, 6 (CC 142, p. 76).

3. Cf. PIERRE DE POIERS, *Alleg. sup. Tabern. Moysi* (éd. citée,
 p. 96) : « Possumus etiam per duos cherubin intelligere duo testa-
 menta » ; RICHARD DE ST-V., *Lib. Exceptionum* (éd. citée, p. 259) :
 « Duo cherubin, eo quod cherubin interpretatur plenitudo scientie,
 duo significant Testamenta ». Voir aussi, *Homélie sur Math.*,
 ci-après, p. 274.

4. Voir H. DE LUBAC, *ouvr. cité*, I, 1, p. 318-328, pour des textes
 parallèles.

5. Voir ci-dessus, p. 34, note 4.

Cum idem Dominus venerit iudicare in fine seculi vivos et mortuos, et apparebit cum instrumentis crucis et sepulchri, sicut plane legitur in Abacuc ad litteram : *Qui euen miquir tizeac*, quod interpretatur : *Quoniam lapis de*
 175 *pariete clamabit et lignum de ligno respondebit* ^z et testimonium perhibebit, vos vero qui ad sinistram Domini futuri estis, stupefacti et pavore concussi eritis, quemadmodum decem fratres Ioseph, quorum figuram portatis ¹, cum
 180 *Ioseph, frater vester quem vendidistis* ^a, eadem forma a Christo dicetur vobis : Ego sum Dominus quem vendidistis
 27 ^v^b et crucifixistis ; ite, maledicti, in ignem | eternum. Demum veri Christiani ad dexteram eius sedentes, figuram Benjamin portant, qui 'filius dextere' interpretatur ², lau-
 185 dabunt et glorificabunt Deum dicentem sibi : *Ite, benedicti patris mei, possidete vobis regnum paratum a constitutione mundi* ^b. Quis autem non timeat illud iudicium in quo idem Dominus erit et accusator et advocatus et iudex ? Accusator, cum dicet : *Esurivi et non dedistis*
 190 *michi manducare* ^c. Advocabit, cum dicet : *Quamdiu non fecistis uni de minoribus hiis, nec michi fecistis* ^d. Iudicabit, cum dicet : *Discedite a me, maledicti, in ignem eternum* ^e. Tunc non erunt testes necessarii, quia tunc manifesta erunt abscondita tenebrarum : *Nichil est occul-*
 195 *tum quod non reveletur* ^f. Tunc erunt *libri aperti* ^g et iudicabuntur mortui ex his que scripta sunt in libris secundum opera illorum. Et in valle Iosaphat erit iudicium, iuxta Iohalem prophetam : *Congregabo, inquit, omnes naciones*
 28 ^r^a *et deducam eas in | valle Iosaphat et disceptabo ibi cum eis* ^h,

189 dicit *ms.*

z. Hab. 2, 11 (vg. et lignum quod inter iuncturas aedificiorum est...). a. Gen. 45, 4. b. Matth. 25, 34 (vg. Venite). c. Matth. 25, 42. d. Matth. 25, 45. e. Matth. 25, 41.

Quand, à la fin du monde, ce Seigneur sera venu juger les vivants et les morts, et qu'il paraîtra en produisant pour preuves la croix et le sépulcre, ainsi qu'on le lit clairement dans Habacuc, selon le sens littéral : *Qui euen miquir tizeac*, ce qui se traduit : *Parce que du mur la pierre criera et du bois le bois lui répondra* ^z portant témoignage, alors vous, qui devez être à la gauche du Seigneur, vous serez hébétés et frappés de terreur, tout comme les dix frères de Joseph, dont vous jouez le rôle ¹, quand celui-ci se fit reconnaître devant eux, disant : *Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu* ^a. De la même manière, le Christ vous dira : Je suis le Seigneur, que vous avez vendu et crucifié ; allez, maudits, dans le feu éternel. Ensuite, les vrais chrétiens, assis à sa droite, jouant le rôle de Benjamin, dont l'interprétation est 'fils de la droite' ², loueront et glorifieront Dieu, qui leur dira : *Allez, bénis de mon père, prenez possession du royaume qui a été préparé pour vous depuis la constitution du monde* ^b. Mais, qui n'éprouvera pas de crainte lors de ce procès où Dieu sera tout à la fois l'accusateur, l'avocat et le juge ? L'accusateur, quand il dira : *J'ai eu faim et tu ne m'as pas donné à manger* ^c. L'avocat, quand il dira : *Tant que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait* ^d. Le juge, quand il dira : *Écartez-vous de moi, maudits, allez dans le feu éternel* ^e. Alors, point ne sera besoin de témoins, car alors seront mises au jour les choses enfouies dans les ténèbres : *Il n'y a rien de caché qui ne sera révélé* ^f. Alors, *les livres seront ouverts* ^g et les morts seront jugés d'après ce qui est écrit dans ces livres, selon leurs actions. Et le jugement se fera dans la vallée de Josaphat, comme l'a dit le prophète Joël : *Je réunirai toutes les nations et les conduirai dans la vallée de Josaphat, et je débattrai avec elles* ^h, dit le Seigneur. Or, Josaphat a

f. Matth. 10, 26 (vg. ... quod non scietur). g. Cf. Dan. 7, 10 ; Apoc. 20, 12. h. Joël 3, 2 (vg. omnes gentes).

1. Voir ci-après, p. 229.

2. Jérôme, *Lib. int. hebr. nom.* (CC 72, p. 62, etc.).

200 dicit Dominus. Iosaphat autem 'iudicium Dei' interpretatur¹. In valle ergo Iosaphat, id est iudicii Domini, congregabuntur omnes impii. Iusti vero non descendent in valle iudicii, id est dampnationis, sed in nubibus eleuantur sancti obviam Christo¹, ut ait Apostolus; bene
205 dixi.

Ergo Ioseph Christum significat, quia Ioseph est missus a patre ad visitandas oves^{1 2}; Christus vero missus est a Patre ad visitandas oves que perierunt domus Israel¹. Ioseph oderunt fratres propter invidiam et sompnia^k;
210 Ioseph oderunt Iudei propter invidiam et parabolas. Ioseph errabat, dum fratres querebat¹; Christus Erravit sicut ovis que periit^m dixisse legitur. Ioseph venditus est a Iuda pro argento^{m'}; Christus venditus est a Iuda discipulo pro argento. Ioseph tunica tincta est in sanguine
215 hediⁿ; Christi caro tincta est in sanguine agni. Ioseph accusatus est ab uxore Putifar^o; Christus accusatus est a Synagoga, uxore Sathane. Ioseph pallium tenuit et non
28 r^ob ipsum^p; Christi litteram tenet ista aliquando, et non Christum. Ioseph fuit in carcere^q; Christus in cruce.
220 Ioseph invenit ibi duos peccatores^r; Christus vero duos latrones. Ioseph predixit uni: Post tres dies restitutus eris^s; Christus predixit uni: Hodie mecum eris in paradiso. Ioseph condempnavit alterum in carcere^t; Christus vero condempnavit alterum in cruce. Ioseph manus et

210 Iudei: fratres *ms.*

212 perii *ms.*

i. Cf. I Thess. 4, 16. j. Cf. Gen. 37, 13. j'. Matth. 15, 24.
k. Cf. Gen. 37, 11. l. Cf. Gen. 37, 15. m. Ps. 118, 176. m'.
Gen. 37, 28. n. Gen. 37, 31. o. Gen. 39, 13-18. p. Cf. Gen.
39, 12. q. Cf. Gen. 39, 19-20. r. Cf. Gen. 40, 1. s. Cf.
Gen. 40, 13. t. Cf. Gen. 40, 18-19.

1. Cf. JÉRÔME, *ibid.* (CC 72, p. 111): « Iosaphat Domini iudicium »; *ms.* Paris, BN lat. 393, fol. 4r^od: « Iosaphat Dei vel Domini iudicium vel ipse iustitia vel iudicans vel Dominus iudicabit ».

pour interprétation 'jugement de Dieu'¹. Donc dans la vallée de Josaphat, c'est-à-dire du jugement de Dieu, tous les impies seront assemblés. Mais les justes ne descendront pas dans la vallée du jugement, c'est-à-dire de la damnation: saints, ils s'élèveront dans les nuées au-devant du Christ¹, comme le dit l'Apôtre; je l'ai bien dit.

Joseph signifie donc le Christ, parce que Joseph a été envoyé par son père visiter les brebis^{1 2}; le Christ a été envoyé par le Père visiter les brebis perdues de la maison d'Israël. Ses frères haïrent Joseph par jalousie et à cause de ses songes^k; les Juifs haïrent le Christ par jalousie et à cause de ses paraboles. Joseph errait en cherchant ses frères¹; le Christ, lit-on, a dit: J'ai erré comme une brebis égarée^m. Joseph fut vendu par Juda pour de l'argent^{m'}; le Christ fut vendu par Judas, son disciple, pour de l'argent. La tunique de Joseph fut teinte du sang d'un boucⁿ; la chair du Christ fut teinte du sang de l'agneau. Joseph fut accusé par l'épouse de Putifar^o; le Christ fut accusé par la Synagogue, épouse de Satan. Elle saisit le manteau de Joseph, mais pas lui-même^p; la Synagogue saisit parfois la lettre du Christ, mais non le Christ lui-même. Joseph fut en prison^q, le Christ sur la croix. Joseph y trouva deux pécheurs^r, le Christ deux larrons. Joseph prédit à l'un: dans trois jours, tu seras réhabilité^s; le Christ prédit à l'un: aujourd'hui tu seras avec moi au paradis. Joseph condamna l'autre en prison^t; le Christ condamna l'autre sur la croix. Les mains et les pieds de

2. Allégorie très fréquente, déjà implicite en Act. 7, 9-18. Mais le développement aussi rigoureux du parallélisme Joseph/Christ est exceptionnel. On trouve plusieurs éléments explicités chez RICHARD DE SAINT-VICTOR, *Lib. Exceptionum* (éd. J. Châtillon, p. 243-245): Joseph = Christ, Jacob = Dieu le Père, oiseaux = démons; mais ce texte n'est pas la source de Guillaume. Voir aussi les poèmes attribués à HILDEBERT DE LAVARDIN (*PL* 171, notamment 1266): Jacob = Dieu le Père, Joseph = Christ, frères de Joseph = les Juifs...; RÉMI D'AUXERRE, *Comm. In Gen.* (*PL* 131, 114-116). Voir la liste des textes contenant cette interprétation de l'histoire de Joseph dans les *Indices* de la *PL* 219, 246.

225 pedes in compedibus humiliati sunt ^u ; Christi manus et pedes in cruce humiliati sunt. Ioseph animam ferrum pertransiit ^v ; Christi corpus ferrum pertransiit. Ioseph surrexit de carcere ^w ; Christus surrexit de sepulchro. Ioseph ascendit ad regem, qui dedit ei potestatem
 230 magnam ^x ; Christus vero ascendit ad Patrem, qui dedit ei potestatem eternam. Ioseph gubernabat duodecim fratres ^y ; Christus vero duodecim Apostolos. Ioseph duos filios tantum legitur habuisse ^z ; Christus vero duos populos. Ioseph fratres non cognoverunt eum ^a ; Christum vero
 235 adhuc Iudei non cognoscunt. Mira intelligencia latet in 28 ^v^a hystoria que de Ioseph est narrata, videlicet | de bonis et malis personis, ut discamus cum Christo reprobare malum et eligere bonum. Male persone, ut Iudas et fratres Ioseph et Ismaelite, uxor Putifar, pistor Pharaonis, cum avibus
 240 qui comedebant carnes eius, per quem significatur malus latro qui ad sinistram Christi pendebat ; aves vero demones. Unde Dominus : *Et aves celi comederunt illud* ^b. Bone persone vero, ut Pater et Filius et Spiritus sanctus. Deus enim Pater per patrem Ioseph designatur ; Filius
 245 vero per eundem Ioseph ; Sanctus enim Spiritus revelavit Ioseph exponere sompna regis. Unde in Psalmis ; *Eloquium Domini inflammavit eum* ^c. Bone persone quoque fuerunt Iacob et Ioseph et pincerna regis, cum vite in qua erant tres propagine in calice regis ^d, per quam debemus
 250 intelligere Christum, qui tercia die surrexit a mortuis, qui dixit : *Ego sum vitis vera* ^e. Ergo in dicta hystoria est intelligencia Trinitatis, Christi adventus, Christi vendicio,
 28 ^v^b passio, crucifixio, resurrectio, ad | celos ascensio, Christi illuminacio, dies iudicii, malorum reprobacio, bonorum
 255 vero electio.

246 sompni ms.

u. Cf. Ps. 104, 18. v. Cf. Ps. 104, 18. w. Cf. Gen. 41, 14.
 x. Cf. Gen. 41. y. Cf. Gen. 47, 8. z. Cf. Gen. 41, 50-52.

Joseph furent humiliés dans des entraves ^u ; les mains et les pieds du Christ furent humiliés sur la croix. Le fer traversa l'âme de Joseph ^v ; le fer traversa le corps du Christ. Joseph sortit de prison ^w ; le Christ sortit du tombeau. Joseph monta vers le roi, qui lui donna beaucoup de puissance ^x ; le Christ monta vers le Père, qui lui donna la puissance éternelle. Joseph dirigeait ses douzes frères ^y, le Christ les douze apôtres. On lit que Joseph n'eut que deux fils ^z ; le Christ eut deux peuples. Les frères de Joseph ne le reconnurent point ^a ; jusqu'à présent, les Juifs ne reconnaissent point le Christ. Une signification étonnante est celée dans l'histoire que l'on raconte de Joseph, à propos de personnages bons et mauvais, afin que nous apprenions avec le Christ à réprover le mal et à choisir le bien. Les personnages mauvais : Juda, les frères de Joseph, les Ismaélites, la femme de Putifar, le boulanger de Pharaon, avec les oiseaux qui mangeaient sa chair — par lui est signifié le mauvais larron pendu à la gauche du Christ ; les oiseaux signifient les démons. C'est pourquoi le Seigneur dit : *Et les oiseaux du ciel mangèrent cela* ^b. D'un autre côté, les personnages bons : le Père, le Fils et l'Esprit saint. Dieu le Père, en effet, est désigné par le père de Joseph, le Fils par Joseph lui-même ; et le saint Esprit apprit à Joseph à expliquer les songes du roi. C'est pour cela qu'on lit dans les Psaumes : *La parole du Seigneur l'a enflammé* ^c. Parmi les personnages bons il y eut encore Jacob, Joseph et l'échanson du roi, avec le cep sur lequel il y avait trois sarments, dans la coupe du roi ^d ; par ce cep, nous devons comprendre le Christ qui, au troisième jour, se leva d'entre les morts et qui dit : *Je suis le vrai cep* ^e. Ainsi, à travers cette histoire, on doit comprendre la Trinité, la venue du Christ, sa vente, sa passion, sa crucifixion, sa résurrection, son ascension aux cieus, l'illumination du Christ, le jour du Jugement, la réprobation des méchants, l'élection des bons.

a. Cf. Gen. 42, 8. b. Matth. 13, 4 ; Mc 4, 4. c. Ps. 104, 19.
 d. Cf. Gen. 40, 9. e. Jn 15, 1.

Notandum quippe est quia Dominus noster Ihesus Christus designatur in Lege veteri per homines, per animalia, per aves ¹. Per homines, quia verus homo est. Per animalia, quia ut iumentum factus est apud Patrem, 260 tamquam agnus occisus ^{e'}.

Per homines designatur, ut per Adam, qui factus est de terra virgine ^f. Per Abel, qui occisus est a fratre pro invidia ^g. Per Enoch, qui translatus est ad celos ^h. Per Noe, qui nudatus est a Cham filio ⁱ. Per Melchisedech, qui obtu- 265 lit panem et vinum, et rex et sacerdos fuit ^j. Per Abraham, qui exivit de terra sua et est pater credencium ^k. Per Ysaac, qui immolatus est in vervece et inter vepres ^l. Per Iacob, qui habuit duas uxores et duas ancillas. Per Ioseph, qui venditus est a Iuda fratre. Per Benjamin, qui ' filius 270 dextere ' interpretatur ^m. Per Moyssem, qui evasit de nece puerorum et Pharaone. Per Iosue, qui duxit Israel in terram promissionis et ' salvator ' dicitur ⁿ. Per Sampsonem, qui templum Dagon brachiis confregit ^o. Per Helyam, qui ieiunavit xl. diebus et xl. noctibus ^p. Per 29 r^a Helyzeum, qui mortuos suscitabat et inimicos excecabat ^q. Per David, qui Goliath et leonem et ursum occidit ^r. Per Salomonem, qui sapientissimus erat ^s. Per Ionam, qui fuit in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus ^t. Per Ysaïam, qui occisus est in arbore ^u et ' salus 280 Dei ' interpretatur ^v. Per Iheremiam, qui lapidatus est a

259 factus : selis [?] ms.

e'. Cf. Ps. 72, 23 et Apoc. 5, 6. f. Cf. Gen. 2, 7. g. Cf. Gen. 4, 8. h. Cf. Gen. 5, 24. i. Cf. Gen. 9, 22. j. Cf. Gen. 14, 18. k. Cf. Gen. 12, 1. l. Cf. Gen. 22. m. Cf. Jug. 16, 30. n. Cf. III Rois 19, 8. o. Cf. IV Rois 4, 8-37; 6, 18. p. Cf. I Sam. 17, 34. q. Cf. III Rois 4, 31. r. Cf. Jonas 2, 1.

1. Des listes comparables d'allégories existent avant Guillaume de Bourges ; voir notamment PAULIN DE NOLE, *Epist.* 38 (PL 61, 359) ; ISIDORE DE S., *Allegoriae* (PL 83, 99-130) ; HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Speculum Ecclesie, Dominica in Passione Domini*

Il faut observer que notre Seigneur Jésus Christ est signifié dans la vieille Loi par des hommes, par des animaux, par des oiseaux ¹. Par des hommes, car il est l'homme vrai. Par des animaux, car il s'est fait comme une bête de somme devant son Père, et comme un agneau il fut mis à mort ^{e'}.

Il est signifié par des hommes. Ainsi, par Adam, créé de la terre vierge ^f. Par Abel, que son frère mit à mort par jalousie ^g. Par Énoch, transporté aux cieux ^h. Par Noé, que son fils Cham dénuda ⁱ. Par Melchisédech, qui offrit le pain et le vin, et fut prêtre et roi ^j. Par Abraham, qui sortit de sa patrie et qui est le père des croyants ^k. Par Isaac, qui fut immolé en un bélier et parmi les buissons ^l. Par Jacob, qui eut deux épouses et deux servantes. Par Joseph, vendu par son frère Juda. Par Benjamin, dont l'interprétation est ' fils de la droite ' ^m. Par Moïse, qui échappa au meurtre des enfants et à Pharaon. Par Josué, qui conduisit Israël dans la terre de la promesse et est appelé ' sauveur ' ⁿ. Par Samson, qui brisa de ses bras le temple de Dagon ^o. Par Élie, qui jeûna quarante jours et quarante nuits ^p. Par Élysée, qui ressuscitait les morts et aveuglait les ennemis ^q. Par David, qui tua Goliath, le lion et l'ours ^r. Par Salomon, dont la sagesse était considérable ^s. Par Jonas, qui demeura trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson ^t. Par Isaïe, mis à mort au moyen de bois ^u et dont l'interprétation est ' salut de Dieu ' ^v. Par Jérémie, lapidé par les

(PL 172, 907-914) ; Richard DE ST-V., *Lib. Exc.* (éd. citée, p. 249-251). Aucune de ces listes cependant ne coïncide avec celle de Guillaume, dont, par ailleurs, les justifications diffèrent souvent de celles de ses prédécesseurs.

2. Voir ci-dessus, p. 227, note 2.

3. JÉRÔME, *Lib. int. hebr. nom.* (CC 72, p. 104).

4. Tradition juive (cf. traités du Talmud de Babylone *Yevamot*, fol. 49b, et *Sanhedrin*, fol. 103b ; *targum de IV Rois* 21, 16) ; déjà mentionnée par Tertullien et Origène, elle est rapportée par PIERRE COMESTOR, *Hist. schol.*, PL 198, 1414 (Isaïe aurait été scié en deux avec une scie en bois).

5. JÉRÔME, *Lib. int. hebr. nom.* (CC 72, p. 136) : « Isaïa salus domini ».

Iudeis¹. Per Ezechielem, qui 'filius hominis' nuncupatur^s. Per Danielelem, qui illesus exivit de laeu leonum^t. Per tres pueros, qui de camino ignis exierunt illesi^u.

Per animalia designatur Christus, ut per munera Abel^v,
 285 per vitulum quod obtulit Abraham Trinitati^w, per arietem Ysaac herentem inter vepres^x, per hedum in cuius sanguine tincta est tunica Ioseph^y. Per agnum paschalem, per vitulum de armentis sine macula^z, per agnum de ovibus sine macula^a, per duos hedos, quorum unus occidebatur et alter non^b, qui humanitatem et divinitatem Christi notant. Per vaccam rufam, per quam Christi caro notata est, quia, quamvis mundi essent qui occidebant illam ante, tamen rei et polluti erant in occisione illa, et
 29 r^{ob} alii qui non occidebant | eam mundati sunt a cinere vacce,
 295 quamvis ante essent polluti et immundi^c 2.

Per aves designatur Christus, ut per turturam et columbam, que sine felle sunt. Per duos passeres, qui in emundacione leprosi iubentur offerri, unus ad immolandum et alius ad avolandum in agro^d, per quos humanitas Christi
 300 et divinitas clare notantur. Compleverunt igitur Iudei malo suo quod illi significabant in sacrificio suo.

O stulti, aliquando sapite que sursum sunt^e, ubi Christus sedet ad dexteram Patris^f, sicut iuxta litteram vobis ostendi per prophetarum auctoritates, vel per significaciones. *Novi enim contencionem vestram et cervicem durissimam*^g, et semper queritis que sunt super terram, id est dyabolum et angelos eius, et hoc probo ad litteram et sine glosa, Moysse attestante, qui ait de vobis, negare non

s. Cf. Éz. 2, 1, etc. t. Cf. Dan. 6, 23. u. Cf. Dan. 3, 93-94.
 v. Cf. Gen. 4, 4. w. Cf. Gen. 18, 7. x. Cf. Gen. 22, 13.
 y. Cf. Gen. 37, 31. z. Cf. Ex. 29, 1. a. Cf. Lévi. 9, 3. b. Cf. Lévi. 16, 8-10. c. Cf. Nomb. 19, 1-8. d. Cf. Lévi. 14, 4.
 e. Ps. 93, 8 et Col. 3, 2. f. Cf. Rom. 8, 34. g. Deut. 31, 27
 (vg. Ego enim scio c. tuam).

1. Tradition chrétienne, présente chez Tertullien et Jérôme, et rapportée par PIERRE COMESTOR, *Hist. schol.*, PL 198, 1440.

Juifs¹. Par Ézéchiél, appelé 'fils de l'homme'^s. Par Daniel, sorti indemne de la fosse aux lions^t. Par les trois enfants, sortis indemnes de la fournaise^u.

Le Christ est signifié par des animaux. Ainsi, par les présents d'Abel^v, par le veau qu'offrit Abraham à la Trinité^w, par le bélier d'Isaac attaché dans les buissons^x, par le bouc dans le sang duquel fut teinte la tunique de Joseph^y. Par l'agneau pascal, par le veau des troupeaux sans tache^z, par l'agneau né de brebis sans tache^a, par les deux boucs, dont l'un était mis à mort et l'autre non^b et qui désignent l'humanité et la divinité du Christ. Par la vache rousse, qui désigne la chair du Christ : en effet, ceux qui la mettaient à mort, bien que purs auparavant, devenaient coupables et se polluaient de par cette mise à mort, tandis que ceux qui ne la mettaient pas à mort se trouvaient purifiés par la cendre de la vache rousse, même si auparavant ils étaient pollués et impurs^c 2.

Le Christ est signifié par des oiseaux. Ainsi, par la tourterelle et la colombe, qui sont sans fiel. Par les deux moineaux, qui devaient être offerts pour la purification des lépreux, l'un immolé, l'autre qu'on laissait s'envoler par les champs^d : ils désignent clairement l'humanité du Christ et sa divinité. Les Juifs, pour leur malheur, ont accompli ce que ceux-ci signifiaient par leur sacrifice.

Ô sots, prenez parfois connaissance des choses d'en haut^e, là où le Christ est assis à la droite du Père^f, ainsi que je vous l'ai montré selon la lettre, de par l'autorité des Prophètes, ou au moyen des symboles. *Je sais en effet votre esprit querelleur et votre nuque si roide*^g ; vous cherchez toujours ce qui est sur terre, c'est-à-dire le diable et ses envoyés, et je vous le prouve selon la lettre et sans glose, témoin Moïse, qui dit de vous, vous ne pouvez le

2. Cf. HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Speculum Ecclesie* (PL 172, 912) : « Rufa vitula est caro Christi sanguine rubricata ; que in cinerem est cremata, dum in ara crucis igne passionis est terrificata. Huius sanguine populus emundatur, quia sanguine Christi et cinere, id est corpore fidelium, populus sanctificatur ». Voir également Richard de Saint-Victor (éd. citée, p. 250).

- potestis : *Yze beu lassedim lo eloa*, quod interpretatur :
 310 *Sacrificaverunt demoniis et non Deo*^h. Unde Dominus
 vobis in Evangelio : *Vos, inquit, ex patre dyabolo estis*ⁱ.
 29 v^oa Et vos, Iudei, testes mei estis quod ex | dyabolo estis,
 expectantes Leviathan, dicentes : *Futurus est Dominus*
capere Leviathan piscem optimum in hamo, ut dicit Iob :
 315 *An capies Leviathan hamo*^j sicut ego, et post ludet cum
 eo, ut ait David : *Leviathan iste quem formasti ad illuden-*
dum ei^k ; deinde vero occidet eum dederitque illum nobis
 ad manducandum, sicut scriptum est : *Tu confregisti*
capita Leviathan, dedisti eum escam populis Ethyopum^l.
 320 Quibus respondendum est : *Leviathan iste totus vobis sit*
in perditione, ignorantibus Ysaïam prophetam dicentem :
*Baiom hau iefcod*² *adonay*, quod interpretatur : *In die*
illa interficiet Dominus gladio suo duro Leviathan serpentem
superbum^m ; *Leviathan dico serpentem tortuosum*
 325 *occidetque draconem qui est in mari*ⁿ. Ergo Leviathan non
 est piscis optimus, sed serpens tortuosus. Preterea vos,
 qui legem Moysi ad litteram vultis intelligere, quomodo
 solveritis legem qui comedere serpentes prohibet ? Sequitur :
Dedisti eum escam populis Ethyopum^o. In veritate
 29 v^ob dico | vobis : *Leviathan est Dei inimicus et multa capita*
habet, et vos estis populus insipiens, sicut scriptum est :
Tu confregisti capita Leviathan^p. Et subiungit : *Memor*
esto, Domine, huius ; inimicus improperebit Domino et
populus insipiens incitavit nomen tuum^q.
 335 Agnoverunt Christum aves celi, dum dicitur per propheetam :
Milvus in celo cognovit tempus suum, turtur et yrundo
et cyconia custodierunt tempus adventus sui, populus autem

h. Deut. 32, 17 (vg. Immolaverunt). i. Jn 8, 44. j. Job 40, 20 (vg. An extrahere poteris). k. Ps. 103, 26 (vg. Draco iste). l. Ps. 73, 14 (vg. capita draconis). m. Is. 27, 1 (vg. visitabit... serpentem vectem). n. Is. 27, 1 (vg. et occidet cetum). o. Ps. 73, 14. p. Ps. 73, 14 (vg. capita draconis). q. Ps. 73, 18.

1. La source de Guillaume de Bourges est le traité *Bava Batra*

nier : *Yze beu lassedim lo eloa*, ce qui se traduit : *Ils sacrifièrent aux démons et non à Dieu*^h. C'est pourquoi le Seigneur vous dit, dans l'Évangile : *Vous avez pour père le diable*ⁱ. Et vous, Juifs, vous fournissez vous-mêmes le témoignage que vous êtes du côté du diable ; vous attendez le Léviathan, affirmant que le Seigneur doit capturer à l'hameçon ce poisson excellent, comme le dit Job : *Captureras-tu le Léviathan à l'hameçon*^j, comme je le fais ? Vous dites qu'après il jouera avec lui, selon la parole de David : *Ce Léviathan que tu as créé pour jouer avec lui*^k ; mais qu'ensuite il le tuera et vous le donnera à manger, ainsi qu'il est écrit : *Tu as fracassé les têtes du Léviathan, tu l'as donné en nourriture aux peuples de l'Éthiopie*^l. Il faut leur répondre : Que ce Léviathan tout entier soit la cause de votre perdition, vous qui ignorez la parole du prophète Isaïe : *Baiom hau iefcod*² *adonay*, ce qui se traduit : *Ce jour-là, le Seigneur tuera de sa lourde épée le Léviathan, poisson orgueilleux*^m — j'appelle Léviathan *ce serpent tortueux ; et il mettra à mort le dragon qui est dans la mer*ⁿ. Par conséquent, le Léviathan n'est pas un poisson excellent, mais un serpent tortueux. De plus, vous qui voulez comprendre selon la lettre la Loi de Moïse, comment enfreindrez-vous la loi qui interdit de consommer des serpents ? Suite : *Tu l'as donné en nourriture aux peuples de l'Éthiopie*^o. En vérité, je vous le dis, le Léviathan est l'ennemi de Dieu ; il a beaucoup de têtes et vous vous êtes un peuple sot, ainsi qu'il est écrit : *Tu as brisé les têtes du Léviathan*^p, et, tout de suite après : *Rappelle-toi cela, Seigneur, l'ennemi fera des reproches au Seigneur et le peuple sot a excité ton nom*^q.

Les oiseaux du ciel ont reconnu le Seigneur ; le prophète n'a-t-il pas dit : *Le milan dans le ciel connaît son temps, la tourterelle, l'hirondelle et la cigogne ont observé le temps de leur retour, mais mon peuple ne connaît pas le*

du Talmud de Babylone, fol. 74b-75a (jeu de Dieu avec le Léviathan, festin pour les Justes dans le monde à venir ; citation des mêmes versets bibliques). RASHI, sur Gen. 1, 21, résume ce texte.

2. Il faut lire : *iefcod*, le copiste ayant confondu c et t.

- meus non cognovit iudicium Domini*^r. Agnoverunt eum etiam animalia muta et insensibilia elementa, sicut stella¹.
- 340 Sol cognovit, quia in morte Domini radios suos abscondit ; saxa et petre cognoverunt, quia scisse sunt. Venti et mare obedierunt ei. Terra eum cognovit, quia Domino moriente contremuit et resurgente quievit, sicut predixit David : *Terra tremuit et quievit, dum resurgeret in iudicio Deus*^s.
- 345 Item de cecitate Iudeorum ait Sapientia : *Morte turpissima condempnemus eum. Hec cogitaverunt et erraverunt ; excecavit enim illos malicia eorum*^t. Cur igitur, Iudei, posuistis offendiculum coram vobismetipsis cecis, transgredientes illud : *Coram cecis ne pones offendiculum, sed timebis Deum tuum*^u. Ad cumulum dampnationis vestre despicitis lapidem angularem, ut adimpleretur in vobis quod dicit Ysaïas : *Et erit Dominus domibus Israel in lapidem offensionis et in petram scandali ; et corruent et confringentur*^v. Sequitur : *Non facies quod iniquum est, non mentimini nec iniuste iudicabis. Non consideres personam pauperis nec honores vultum potentis ; non eris criminator et susurro, nec stabis contra sanguinem proximi tui, ego Dominus*^w. Vos vero, *generacio perversa*^x, quod iniquum est fecistis, iudicantes et mencies, atque Pilato dicentes : *Nos legem habemus et secundum legem debet mori*^y. Vos considerastis personam pauperis Barrabe homicide, qui secundum legem deberet mori, ut ibi : *Qui occiderit hominem per sedicionem morte morietur*^z. Sanctum vero sanctorum occidistis, transgredientes legem dicentem : *Sanctum et iustum ne interficias*^a. Unde Salomon : *Qui iustificat impium et condempnat iustum abhomi-*

r. Jér. 8, 7. s. Ps. 75, 9 (vg. cum exsurgeret). t. Sag. 2, 20-21. u. Lévi. 19, 14. v. Cf. Is. 8, 14-15. w. Lévi. 19, 15-16. x. Cf. Deut. 32, 5. y. Jn 19, 7. z. Cf. Ex. 21, 14. a. Cf. Ex. 23, 7 et Deut. 13, 53.

1. Cf. GRÉGOIRE, *Hom. in Evang.*, 10 (PL 76, 1111) : « Omnia quippe elementa auctorem suum venisse testata sunt... Mare

jugement du Seigneur^r. Même les animaux muets et les éléments inanimés, comme l'étoile, l'ont reconnu¹. Le soleil a su, car, à la mort du Seigneur, il a caché ses rayons ; les roches et les pierres ont su, car elles se sont fendues. Les vents et la mer lui ont obéi. La terre le connaît, car, à la mort du Seigneur, elle a tremblé et, à sa résurrection, elle s'est calmée, ainsi que l'a prédit David : *La terre a tremblé et s'est calmée, tandis que Dieu se levait pour le Jugement*^s.

Sur la cécité des Juifs, la Sagesse dit encore : *Nous le condamnerons à la mort la plus infâme. C'est ce qu'ils ont médité, et ils se sont trompés, car leur méchanceté les a aveuglés*^t. Pourquoi donc, ô Juifs, vous dressez-vous à vous-mêmes une embûche, transgressant ce précepte : *Devant les aveugles tu ne dresseras pas d'embûche, mais tu craindras ton Dieu*^u. Pour ajouter à votre condamnation, vous méprisez la pierre d'angle, afin que soit accompli en vous ce que dit Isaïe : *Le Seigneur sera pour les maisons d'Israël comme une pierre d'achoppement et une pierre de scandale ; elles s'écrouleront et seront fracassées*^v. Suite : *Tu ne feras pas ce qui est inique, vous ne mentirez pas ni ne jugerez injustement. Tu ne considéreras pas la personne du pauvre et tu n'honoreras pas le visage du puissant ; tu ne seras ni un calomniateur ni un médisant, et tu ne te dresseras pas contre le sang de ton prochain ; je suis le Seigneur*^w. Mais vous, *génération perverse*^x, vous avez fait ce qui est inique, jugeant et mentant, et disant à Pilate : *Nous, nous avons la Loi, et selon la Loi il doit mourir*^y. Vous avez considéré la personne du pauvre — Barrabas l'homicide — qui, selon la Loi aurait dû mourir, ainsi qu'il est dit : *Qui tuera un homme par sédition mourra de mort*^z. Mais vous, c'est le Saint des saints que vous avez tué, transgressant la loi qui dit : *Le saint et le juste, tu ne les tueras point*^a. D'où Salomon : *Qui donne raison à l'impie, qui condamne*

cognovit... terra cognovit... Sol cognovit, quia lucis suae radios abscondit. Saxa et parietes cognoverunt, quia tempore mortis eius scissa sunt... Et tamen hunc, quem Dominum omnia insensibilia elementa senserunt, adhuc Iudaeorum corda Deum esse minime cognoscunt».

nabilis est uterque apud Deum ^b. Et Iheremias : *Duo mala fecit populus meus : me dereliquerunt, fontem aque vive, ut foderent sibi cisternas fractas* ^c. Honorastis enim vultum
 370 potentis, Cesaris vel Pilati, dum dixistis : *Non habemus regem nisi Cesarem* ^d. Fuistis enim criminatores atque falsum testimonium dicentes : *Hunc invenimus subvertentem gentem nostram et prohibentem tributa dari Cesari* ^e. Christus vero non prohibebat tributa dari Cesari, sed dicebat :
 375 *Reddite que sunt Cesaris Cesari* ^f. Neque subvertebat gentem vestram, sed sanabat eos et dicebat : *Reddite que sunt Dei Deo* ^g. Et sic stetistis contra sanguinem proximi Domini nostri Ihesu Christi. Hoc est quod prophetavit Ysaïas : *Et erit populo iudaico matutina lux et transibit*
 380 *per eam et corruet et esuriet et irascetur et maledicet regi suo et deo suo* ^h etc. Vos vero contenebrati abscondistis Librum
 30 v^oa Baruch, | discipuli Iheremie, quem olim habuistis ⁱ, ideo quia scripsit de Christo : *Post hec in terris visus est et cum hominibus conversatus est* ⁱ. Abscondistis eciam Librum
 385 Sapiencie filii Syrac, idcirco quia scripsit : *Invocavi Dominum, patrem Domini mei* ^j; vel ideo quia dixit : *Christus purgavit peccata ipsius David* ^k. Abscondistis enim Hymnum trium puerorum, ideo quia laudando dixerunt : *Benedicamus Patrem et Filium cum sancto Spiritu laudemus et*
 390 *superexaltemus eum in secula* ^l.

Expliciunt triginta capitula.

b. Prov. 17, 15. c. Jér. 2, 13 (vg. cisternas dissipatas). d. Jn 19, 15.
 e. Lc 23, 2. f. Matth. 22, 21, etc. g. Matth. 22, 21, etc. h. Is. 8, 20-21 (vg. hoc non erit eis m. lux). i. Bar. 3, 38. j. Sir. 51, 14.
 k. Sir. 47, 13. l. Cf. Dan. 3, 57, etc.

le juste est pareillement abominable au regard de Dieu ^b. Et Jérémie : *Mon peuple a commis deux crimes : ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, pour se creuser des citernes lézardées* ^c. En effet, vous avez honoré le visage du puissant, César ou bien Pilate, quand vous avez dit : *Nous n'avons pas d'autre roi que César* ^d. Vous avez été calomniateurs et faux témoins, quand vous avez dit : *Nous avons trouvé cet homme qui corrompait notre nation et interdisait que l'impôt fût remis à César* ^e. Mais le Christ n'interdisait pas que l'on remît l'impôt à César ; il disait au contraire : *Rendez à César ce qui est à César* ^f. Et il ne corrompait pas votre nation, mais les soignait et disait : *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu* ^g. Et ainsi, vous vous êtes dressés contre le sang de votre prochain, notre Seigneur Jésus Christ. C'est ce qu'Isaïe a prophétisé : *Il y aura le matin pour le peuple juif une lumière, il la traversera et s'écroulera et aura faim ; il se mettra en colère et maudira son roi et son dieu* ^h, etc. Mais vous qui êtes enténébrés, vous avez occulté le livre de Baruch, disciple de Jérémie, alors que jadis vous l'avez possédé ⁱ, et ceci parce qu'il a écrit au sujet du Christ : *Après cela, on le vit sur la terre et il s'entretint avec des hommes* ⁱ. Vous avez occulté aussi le livre de la Sagesse du fils de Syrac, parce qu'il a écrit ceci : *J'ai invoqué le Seigneur, le Père de mon Seigneur* ^j; ou bien cela : *Le Christ a nettoyé les péchés de David lui-même* ^k. Vous avez occulté aussi l'Hymne des trois enfants, parce que dans leurs louanges ils ont dit : *Béniisons le Père et le Fils avec l'Esprit saint, louons-le et exaltons-le pour l'éternité* ^l.

Fin des trentes chapitres.

1. Voir ci-dessus, p. 17, note 1.

< EPISTULA AD HEBREOS >

Incipit Epistula ad Hebreos ¹.

O Iudei, *lavamini, mundi estote, auferte malum cogitationum vestrarum, discite bene facere* ^a. *Quam bonus Israel Deus, sed non omnibus Israelitis, sed hiis qui recti sunt* ^b. *Dixerunt enim patres vestri in passione Domini: Sanguis eius sit super nos et super filios nostros* ^c, et ideo cognoscatis vosmetipsos eorum esse participes, nisi penitentiam egeritis. *Aspicite Dominum, dicentem vobis per Ysaïam: Si fuerunt peccata vestra ut coccinum sive rubra ut*
30 ^{vob} *vermiculus, quasi lana dealba|buntur* ^d. *Quod si nolueritis, quia manus vestre Christi sanguine plene sunt, gladius devorabit vos* ^e. Hic sanguis est vere Novi Testamenti, de quo Zacharias prophetavit: *In sanguine testamenti tui emisisti vinctos tuos de puteo sine aqua* ^f, id est de inferno;
15 *de sanguine circumcisionis non estis redempti, neque in hoc seculo neque in futuro. In hoc seculo, quia per universum mundum estis captivati et sanguis Christi de manibus vestris cotidie requiritur; in futuro, quia Dominus dicit: Si steterit Moyses et Samuel coram me, orantes pro*
20 *populo iudaico, non erit cor meum cum eis* ^g. Ac si diceret: si Moyses et Samuel, circumcisi, pro Iudeis circumcisis oraverint, non exaudiam eos. Ergo, ut dicit Apostolus: *Circumcisio nichil est et prepuccium nichil est, nisi observatio mandatorum Dei* ^h. Sequitur: *Gladius devorabit vos,*

a. Is. 1, 16.17. b. Ps. 72, 1. c. Matth. 27, 25. d. Is 1, 18. (vg. si fuerint peccata vestra ut coccinum quasi nix dealbabuntur et si fuerint rubra quasi vermiculus velut lana erunt...). e. Is. 1, 19-20. f. Zach. 9, 11. g. Jér. 15, 1 (vg. ... non est anima mea ad populum istum). h. I Cor. 7, 19.

LETTRE AUX HÉBREUX

Début de la Lettre aux Hébreux ¹.

Ô Juifs, *lavez-vous, soyez purs, ôtez le mal de vos pensées, apprenez à bien agir* ^a! *Qu'il est bon, le Dieu d'Israël!* mais pas pour tous les Israélites: seulement pour ceux qui ont un cœur pur ^b. Lors de la Passion du Seigneur, vos pères ont dit: *Que son sang soit sur nous et sur nos fils* ^c! et c'est pourquoi il vous faut reconnaître que vous leur serez associés si vous ne faites pas pénitence. Considérez ce que le Seigneur vous dit, par la voix d'Isaïe: *Même si vos péchés ont été comme l'écarlate et rouges comme le carmin, ils blanchiront comme laine* ^d. *Mais, si vous ne ne le voulez pas, parce que vos mains sont pleines du sang du Christ, un glaive vous dévorera* ^e. Ce sang est en fait celui du Nouveau Testament, à propos duquel Zacharie a prophétisé: *Dans le sang de ton Testament tu as renvoyé tes captifs du puits sans eau* ^f, c'est-à-dire de l'enfer: par le sang de la circoncision vous n'êtes pas rachetés, ni dans ce monde, ni dans le monde futur. Dans ce monde, parce qu'à travers le monde entier vous êtes des captifs et que chaque jour il vous est demandé compte du sang du Christ. Dans le monde futur, parce que le Seigneur dit: *Si Moïse et Samuel se tenaient devant moi, priant pour le peuple juif, mon cœur ne serait pas avec eux* ^g. C'est comme s'il disait: Si Moïse et Samuel, qui sont circoncis, priaient pour les Juifs circoncis, je ne les entendrai point. Donc, comme le dit l'Apôtre: *La circoncision n'est rien et le prépuce n'est rien, seule compte l'observance des commandements de Dieu* ^h. Suite: *Un glaive vous*

1. Bien que le titre de ce chapitre soit celui d'un écrit du Nouveau Testament, le contenu en est tout à fait différent.

25 sive gladius visibilis sive invisibilis. Invisibilis est gladius
 versatilis qui custodit viam paradisi¹. Si vultis ergo per
 viam illam introire, *induimini Dominum Ihesum Chris-*
 31 r^oa *tum* | qui est < *via et* > *veritas et vita*^k. Via errantibus,
 veritas dubitantibus, vita mortuis. Sciatis vere quia Lex
 30 et Prophete per Christum et de Christo sunt locuti¹, in
 quo est salus, vita et resurrectio nostra. Mundus enim
 perierat per dyabolum habentem *septem spiritus nequicie*¹
 pro mundo decipiendo. Decebat ergo ut mundus redime-
 retur per Christum habentem septem spiritus mundicie.
 35 Mors intravit in mundo per missionem angeli mali, vita
 per missionem angeli boni².
 Mors intravit per verbum malum, vita per verbum
 bonum.
 Mors intravit per Evam corruptam, vita per Mariam
 40 virginem.
 Mors intravit per inobedienciam, vita per obedienciam.
 Mors intravit per lignum, vita per lignum crucis.
 Mors intravit per fructum paradisi, vita per fructum
 beate Virginis.
 45 Mors intravit per superbiam, vita per humilitatem.
 Adam primus homo hora septima eiectus est de para-
 diso, et eadem hora agnus paschalis in lege occiditur,
 31 r^ob significans | Christum, qui septima hora emisit spiritum
 et in paradysum latronem recepit³. « Competens enim erat
 50 ut ars artem falleret et medelam < ferret inde, hostis
 unde > leserat⁴ ».

28 *via et om. ms.*

50-51 ferret — leserat : inde unde leserat *ms.*

i. Cf. Gen. 3, 24. j. Rom. 13, 14. k. Jn 14, 6. l. Cf. Prov. 26, 25.

1. L'idée remonte au N.T., où elle est explicitée dans l'épisode d'Emmaüs (cf. *Lc 24, 27*). Elle est souvent reprise ; voir H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, t. I, 1, p. 318-328 ; relevons notamment les citations qui y sont données de HILAIRE, *In Ps. LIV*, 2 (le

dévorer, soit un glaive visible, soit un glaive invisible. Car il est invisible le glaive tournoyant qui garde la route du paradis¹. Si vous voulez donc passer par cette voie, *revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ*¹, qui est *voie, vérité et vie*^k. Voie, pour ceux qui errent, vérité pour ceux qui doutent, vie pour les morts. Sachez véritablement que la Loi et les Prophètes ont parlé par le Christ et sur le Christ¹, en qui est le salut, la vie et notre résurrection. Le monde, en effet, allait à sa perte, du fait du diable, à qui appartiennent *les sept esprits du mal*¹, pour l'aider à séduire le monde. Il fallait donc que le monde fût rédimé grâce au Christ, à qui appartiennent les sept esprits de la pureté.

La mort pénétra le monde de par l'envoi de l'ange du Mal ; la vie de par l'envoi de l'ange du bien².

La mort pénétra par la mauvaise parole, la vie par la bonne parole. La mort pénétra par Ève corrompue, la vie par Marie, vierge.

La mort pénétra par la désobéissance, la vie par l'obéissance.

La mort pénétra par le bois, la vie par le bois de la Croix.

La mort pénétra par le fruit du paradis, la vie par le fruit de la sainte Vierge.

La mort pénétra par l'orgueil, la vie par l'humilité.

Adam, le premier homme, fut expulsé du paradis à la septième heure, et à la même heure, dans la Loi, l'agneau pascal est mis à mort, symbolisant le Christ qui, à la septième heure, rendit l'esprit et reçut le larron au paradis³. « Il était en effet approprié que l'artifice trompât l'artifice et prît un remède d'où l'ennemi l'avait tiré⁴ ».

Christ est celui « de quo et per quem omnis prophetia est » ; HUGUES DE ST-V., *De Arca Noe*, II, 8 (« Omnis scriptura divina de Christo loquitur et omnis scriptura in Christo impletur »). Voir également l'*Homélie sur Matth.*, ci-après, p. 274.

2. En même temps qu'un développement de l'antithèse, banale dans la poésie chrétienne, *mors/vita*, il semble que nous ayons aussi un exposé des sept « esprits d'abomination » et des sept « esprits de pureté ».

3. Le rapprochement de ces deux faits semble très rare.

4. VENANCE FORTUNAT, *Pange lingua* (éd. Fr. Leo, *MGH, Auct. Ant.* IV, 1, Berlin 1881, p. 28). Ce texte a été intégré rapidement à la liturgie du vendredi saint (Adoration de la Croix).

Preterea notandum est quia mundus currit per septenas¹, in quibus Christi adventus notatur; videlicet per horas, per dies, per ebdomadas, per menses, per annos, 55 per septem ebdomadas annorum, per lxx. ebdomadas annorum.

Septima hora eiectus est homo de paradiso.

Septimo die requievit Deus ab omni opere.

Septima ebdomada erat penthecostes.

Septimo mense habitabant in tabernaculis.

60 Septimo anno servus egrediebatur liber.

Septima ebdomada annorum est annus iubilæus.

Septuaginta ebdomade annorum predixit angelus Gabriel Danieli adventum Christi, ubi dixit: *Septuaginta ebdomades abbreviate sunt*^m etc., sicut in capitulo xix^o pleni^{us} 65 legitur². Primus Adam³ habuit quatuor dignitates pre aliis hominibus: non habuit patrem, nisi solum Deum; 31 v^oa creatus | est de terra virgine; natus est sine crimine; fuitque pater omnium. Secundus vero Adam, redemptor noster, non habuit patrem nisi solum Deum; conceptus 70 est sine peccato; natus est de terra virgine, hec est illa terra vivencium de qua Ysaïas prophetavit: *Aperiat^r terra et germinet salvatoremⁿ*, et David: *Veritas de terra orta est^o*. Ergo Adam est filius Dei et Deus filius Adam. Vidit igitur antiquus serpens Dominum fecisse hominem 75 *ad ymaginem et similitudinem^p* suam, ut discerneret bonum a malo et haberet animam rationalem. Pre invidia accepit formam serpentis, ut hominem deciperet et Deum ad iracundiam provocaret. Mediator vero Dei et hominum pari forma accepit servi formam, ut dyabolus deciperetur 80 ab eo et servus redimeretur, ipso Domino attestante, qui

m. Dan. 9, 24. n. Is. 45, 8. o. Ps. 84, 12. p. Cf. Gen. 1, 26.

1. Cf. ISIDORE DE S., *Liber Numerorum*, 8 (PL 83, 186-188), mais le contenu en est très différent.

2. Voir ci-dessus, p. 150. Ce « renvoi intérieur » montre bien que les « trente chapitres » et les appendices qui suivent forment un tout.

En outre, il faut observer que le cours du monde se fait par septénaires¹, à travers lesquels est signifiée la venue du Christ; c'est-à-dire septaines d'heures, de jours, de semaines, de mois, d'années, de semaines d'années, par soixante-dix semaines d'années.

A la septième heure, l'homme fut expulsé du paradis.

Au septième jour, Dieu se reposa de tout ouvrage.

A la septième semaine, avait lieu la Pentecôte.

Au septième mois, les Hébreux habitaient des cabanes.

A la septième année, l'esclave recouvrait sa liberté.

La septième semaine d'années est l'année jubilaire.

L'ange Gabriel prédit à Daniel la venue du Christ au bout de soixante-dix semaines d'années, en ces termes: *Soixante-dix semaines d'années sont écourtées^m*, etc., comme on peut le lire plus amplement au chapitre XIX². Le premier Adam³ bénéficia de quatre dignités que ne posséda pas le reste de l'humanité: il n'eut d'autre père que Dieu; il fut créé de la terre vierge; il naquit sans crimes; et il fut le père de tous les hommes. Mais le second Adam, notre rédempteur, n'eut d'autre père que Dieu; il fut conçu sans péché; il naquit de la terre vierge, c'est-à-dire de cette terre des vivants sur laquelle Isaïe a prophétisé: *Que la terre s'ouvre et fasse pousser le sauveurⁿ*. Et David: *La vérité est née de la terre^o*. Adam est donc fils de Dieu, et Dieu fils d'Adam. L'antique serpent vit que le Seigneur avait fait l'homme à son *image et ressemblance^p*, afin qu'il discernât le bien du mal et eût une âme rationnelle. Par jalousie, il prit la forme du serpent, afin de tromper l'homme et de pousser Dieu à la colère. Mais le médiateur entre Dieu et les hommes prit pareillement une forme d'esclave pour que le diable fût abusé et l'esclave racheté, au témoignage de Dieu

3. Le personnage d'Adam est rarement considéré comme une « figure » du Christ; on voit plutôt en lui une sorte d'épreuve en négatif (*Adam primus*) du vrai Adam, le Christ (*Adam secundus*). Cf. notamment le *Sponsus*, texte dramatique du XI^e s.: « Hic est Adam qui secundus / per prophetam dicitur / per quem scelus primi Ade / a nobis diluitur » (éd. L. P. Thomas, Paris 1951, p. 174). Guillaume de Bourges, au contraire, met en valeur les aspects similaires.

ait : *An capies Leviathan hamo* ^q, sicut et ego. Piscator enim piscem accipit humili < hamo > cooperto carnibus vel vermibus ; ita summus piscator misit filium suum
 31 v^{ob} humilem de celo in terram, ut carnem assumeret pro dyabolo
 85 bolo decipiendo ¹. Est enim in Christo hamus divinitatis. Esca est caro ; linea, genealogia que ex Evangelio recitatur ; tenens vero hanc lineam Deus Pater est, de quo dicit Apostolus : *Capud Christi Deus* ^r. Et sanctus Lucas lineam Christi generacionis, ab ymis usque ad summam
 90 contexens, inchoat a Ioseph et consummat in Deum ^s. Et hoc est quod David dicit in persona Christi : *Ego sum vermis et non homo* ^t, id est tantum. Vermis enim sine coitu nascitur et de sola terra procreatur ². Sic et Salvator de sola et pura Maria virgine generatur.
 95 De prefato Leviathan scriptum est : *Ipsa est initium viarum Dei* ^u, quia Dominus fecit eum primatum et magnum pre omnibus angelis. Unde Ezechiel : *Cedri Libani non fuerunt altiores illo in paradiso Dei, quoniam speciosiore fecit eum Deus* ^v. Hic est ille antiquus serpens
 32 r^{oa} qui cecidit de celo, antequam homo conderetur. Nam, | mox ut factus est, in superbiam erupit et cecidit, iuxta veritatis

82 hamo addidi.

q. Job 40, 20 (vg. An extrahere poteris). r. I Cor. 11, 3. s. Lc 3, 23-38. t. Ps. 21, 7. u. Job 40, 14 (vg. principium viarum). v. Éz. 31, 8-9.

1. Cette image provient de GRÉGOIRE, *Moral. in Job.* 33, 9, 17 (PL 76, 682) : « Sed Leviathan iste hamo captus est, quia in Redemptore nostro dum per satellites suos escam corporis momordit, divinitatis illum aculeus perforavit. Quasi hamus quippe fauces glutientis tenuit, dum in illo et esca carnis patuit, quam devorator appeteret et divinitas passionis tempore latuit, quae necaret... Huius hami linea illa est... » (voir également *Hom. in Evang.* II, 25, PL 76, 1194). HONORIUS AUGUSTODUNENSIS reprend cette image, et il semble que ce soit de lui que s'inspire Guillaume : « In hoc [mari] diabolus circumnata ut Leviathan... Deus autem celo presidens hamum in hoc mare porrexit, dum Filium suum ad capiendum Leviathan in hunc mundum direxit. Huius hami linea

même, qui dit : *Captureras-tu le Léviathan à l'hameçon* ^q, comme je le fais ? En effet, le pêcheur attrape le poisson avec un humble hameçon, garni de chair ou de ver ; de même, le pêcheur suprême envoya son humble Fils du ciel sur la terre, afin qu'il prît chair pour abuser le diable ¹. En effet, il y a en le Christ l'hameçon de la divinité. L'appât est la chair ; la ligne, la généalogie exposée dans l'Évangile ; et c'est Dieu le Père qui tient cette ligne, dont l'Apôtre dit ; *La tête du Christ c'est Dieu* ^r. Et saint Luc, retraçant la ligne de la génération du Christ, du bas jusqu'au sommet, commence par Joseph et finit par Dieu ^s. C'est ce que dit David, dans la personne du Christ : *Moi, je suis un ver, et non un homme* ^t, c'est-à-dire : je suis seulement un ver. En effet, le ver naît sans qu'il y ait eu accouplement et est procréé par la terre seule ². De même, le Sauveur est mis au monde par la seule et pure vierge Marie.

Sur le Léviathan déjà mentionné, il est écrit : *Il est le début des chemins de Dieu* ^u, car Dieu lui a donné primauté et excellence sur tous les anges. C'est pourquoi Ézéchiël dit : *Les cèdres du Liban ne furent pas plus élevés que lui au divin paradis, parce que Dieu l'a fait plus précieux* ^v. C'est l'antique serpent, déchu du ciel avant que l'homme fût formé. Car dès qu'il fut créé, son orgueil enfla, et il chut, selon le témoignage de la vérité : *Dès le*

est Christi genealogia ab Evangelistis contexta. Aculeus est Christi divinitas, edulium vero eius humanitas. Porro virga per quam linea hami in undas protenditur est sancta crux... » (*Speculum Ecl.*, *De Paschali Die*, PL 172, 937). Ni Grégoire ni Honorius n'utilisent l'expression *summus piscator*. Sur la présence de ce thème dans l'art, voir É. MÂLE, *L'art religieux du XIII^e s. en France*, n. éd., t. 2, Paris 1968, 423-425.

2. Croyance répandue au Moyen Age. Cf. ISIDORE DE S., *Etym.*, XII, 5, 1 (PL 82, 448) : « Vermis est animal quod plerumque de carne, vel de quacumque re terrena sine ullo concubitu gignitur ». Les commentaires de Ps. 21, 7 appliquent assez souvent cela au Christ, comme le fait Guillaume ; cf. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps.* (CC 38, p. 135) : « Quare... vermis ? An quia vermis de carne sine concubitu nascitur, sicut Christus de Maria virgine ? » ; CASSIODORE, *Exp. in Ps.* (CC 97, p. 193) ; *Glossa ord.* (PL 113, 874) ; GERHON DE R., *Comm. in Ps.* (PL 193, 999-1000).

testimonium : *Ab inicio mendax fuit et in veritate non stetit* ^w, quia, statim ut factus fuit, cecidit. Fuit quidem in veritate conditus, sed non stando confestim a veritate est lapsus. Et dixit, ut asserit Ysaïas : *Super astra celi exaltabo solium meum, sedebo in monte testamenti in lateribus aquilonis, ascendam super altitudinem nubium, ero similis altissimo* ^x. Et Altissimus ad eum : *Verumtamen ad infernum detraheris in profundum lacu* ^y. Et iterum : *Quomodo cecidisti de celo, Lucifer, qui mane oriebaris ? Corruisti in terram, qui vulnerabas gentes* ^z. Hec est illa mala bestia de qua Iohannes dicit post mille annos solvenda ^a : *Et cum Helya et Enoch finierint testimonium, bestia que ascendit de abyssio faciet bellum adversus illos et vincet illos et occidet* ^b ; *et corpora eorum iacebunt in plateis civitatis magne, ubi Deus illorum crucifixus est* ^b. *Et post tres dies et dimidium spiritus vite intrabit in eos* ^c. *Statim autem post tribulationem dierum illorum sol obscurabitur et luna non dabit lumen suum et stelle cadent de celo et virtutes celorum movebuntur ; et tunc apparebit signum filii hominis, et plangent se omnes tribus terre* ^d. Et de tribu Dan nasciturus est antichristus et in Babiloniam, quia in fine mundi credendum dyabolum hominis assumpsisse formam, in qua Dominum circumducere et colloqui possit ei ¹. Servient autem illi realiter omnes reges terre, quia sicut in Daniele legitur : *Decem reges erunt tantum tunc in toto mundo* ^e, quorum forcioribus ab antichristo devictis reliqui omnes subiugabuntur. Habebit autem discipulos, qui miracula facient arte magica, ut magister eorum. Et post, ut dicit Ambrosius, Dominum Ihesum se ostendere antichristo et

124 circumducere : circumduere ms.

w. Jn 8, 44 ; I Jn 3, 8. x. Is. 14, 13-15 (vg. super astra Dei).
y. Is. 14, 15. z. Is. 14, 12. a. Cf. Apoc. 20. b. Apoc. 11, 7-8.
c. Apoc. 11, 11. d. Matth. 24, 29-30 (vg. ... commovebuntur ; et tunc parebit...). e. Cf. Dan. 7, 24 (?).

commencement, ce fut un menteur et il ne se maintint pas dans la vérité ^w, car, dès qu'il fut créé, il chut. Certes, il fut formé dans la vérité, mais ne s'y maintenant pas, il en dévala aussitôt. Et il dit, comme l'affirme Isaïe : *Au-dessus des étoiles du ciel, j'élèverai mon siège, je m'asseoirai sur la montagne du Testament, sur ses flancs septentrionaux, je dépasserai la hauteur des nuages, je serai semblable au Très-Haut* ^x. Et le Très-Haut lui dit : *Mais, te voilà tombé en enfer, au fin fond de la fosse* ^y. Et encore : *Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui naissais le matin ? Tu t'es écroulé sur la terre, toi qui frappais les nations* ^z. C'est cette mauvaise bête dont Jean dit qu'elle sera libérée au bout de mille années ^a. *Et quand Élie et Énoch auront fini de rendre leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, elle les vaincra, les tuera, et leurs cadavres seront exposés sur les places de la grande cité, où leur Dieu fut crucifié* ^b. *Et trois jours et demi après, l'esprit de vie entrera en eux* ^c. *Et aussitôt après la détresse de ces jours-là, le soleil sera obscurci, la lune ne donnera pas sa lumière, les étoiles cherront du ciel et les puissances des cieux seront ébranlées ; alors, apparaîtra le signe du Fils de l'homme, et toutes les tribus de la terre se lamenteront* ^d. C'est de la tribu de Dan que naîtra l'antéchrist, à Babylone, car il convient de croire que le diable, à la fin du monde, aura pris la forme de l'homme, dans laquelle il pourra abuser le Seigneur et lui parler ¹. Mais tous les rois de la terre le serviront véritablement, car, ainsi qu'on le lit dans Daniel, il n'y aura alors que dix rois dans le monde entier ^e ; quand les plus vaillants auront été vaincus par l'antéchrist, tous les autres tomberont sous son joug. Il aura des disciples qui accompliront des miracles par magie, comme leur maître. Après quoi, ainsi que le dit Ambroise, Jésus se montrera à l'antéchrist et, à son

1. Cf. notamment : AUGUSTIN, *Quaest. de Iesu Nave*, 22 (CSEL 28, 2, p. 442) ; GRÉGOIRE, *Moral. in Job*, 31, 24, 43 (PL 76, 596-597) ; BEATUS DE LIEBANA, *In apocalipsin*, VI, 6, 11 (éd. H. Sanders, Rome 1930, p. 504) ; ADSON, *Libellus de Antechristo* (CC/CM 45, p. 22-30 = PL 101, 1291-1298). Voir aussi les textes cités par W. BOUSSET, *Der Antichrist*, Göttingen 1895.

clamante Ihesu, interficietur impius ¹. Sed quid clamabit nescimus. Dicunt alii quod Michael solo tremore suo sit eum interfectorus ².

32 v^oa Gregorius : | Cum dyabolus iudicii turbine rapietur,
135 boni qui in corporibus reperientur, immenso tremore concussi, contremiscunt et ex pavore extorquentur, si qua erit in eis levium rubigo viciorum ³. Ergo, Iudei, bonum est confidere in Domino nostro Ihesu Christo, quam in Leviathan qui est antichristus, qui est rex super omnes
140 filios superbie. Acquiescite ergo consiliis meis, credite in Domino Ihesu Christo, ut det vobis *potestatem filios Dei fieri* ^f, ut ait Iohannes, et propheta : *Quicumque invocaverit nomen Domini salvus erit* ^g. Et Dominus in Evangelio : *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit, qui vero*
145 *non crediderit condempnabitur* ^h. Et notandum quia non ait : nisi baptizatus fuerit, salvus < non > erit ; sine baptismo enim salvatur homo, cum eum excludit articulus necessitatis. Unde quod dictum est : *Nisi quis renatus fuerit* ⁱ etc., sic intelligitur : qui contempserit renasci non
150 potest introire in regnum Dei.

Explicit Epistola ad Hebreos.

146 non addidi.

f. Jn 1, 12. g. Joël 2, 32; Act. 2, 21; Rom. 10, 13. h. Mc 16,
16. i. Jn 3, 5.

cri, l'impie sera tué ¹. Mais ce qu'il criera, nous ne le savons pas. Certains disent que c'est Michaël qui le tuera, de frayeur uniquement ².

Grégoire : Quand le diable sera emporté par le tourbillon du Jugement, les bons qui se trouveront dans leurs corps, frappés d'une immense frayeur, trembleront et se tordront de peur, s'il y a en eux la moindre rouille des plus légers péchés ³. C'est pourquoi, Juifs, il est bon d'avoir foi en notre Seigneur Jésus Christ, plutôt qu'en le Léviathan, qui est l'antéchrist, régnant sur tous les fils d'orgueil. Rangez-vous à mes conseils, croyez en le Seigneur Jésus Christ, afin qu'il vous donne *le pouvoir de devenir fils de Dieu* ^f, comme le dit Jean ; et le prophète : *Quiconque aura invoqué le nom du Seigneur sera sauvé* ^g. Et le Seigneur, dans l'Évangile : *Qui aura cru et aura été baptisé sera sauvé, qui n'aura pas cru sera condamné* ^h. Il faut observer qu'il ne dit pas : s'il n'a pas été baptisé, il ne sera pas sauvé. En effet, sans le baptême, l'homme peut être sauvé, si c'est la nécessité qui l'a empêché d'être baptisé. C'est pourquoi cette parole : *Seul celui qui est né* ⁱ, etc. se comprend ainsi : Qui a méprisé de naître ne peut entrer au royaume de Dieu.

Fin de la Lettre aux Hébreux.

1. D'après *II Thess.* 2, 8. Guillaume se réfère-t-il ici à un texte de l'Ambrosiaster (cf. *Comm. in Ep. ad Thess. II am*, PL 17, 457) ?

2. Voir les textes de Grégoire, Bède et Adson cités par W. Bousset, p. 152.

3. Grégoire, *Moral. in Iob* 34, 7, 15-16 (PL 76, c. 725-726) ; nous remercions M. l'abbé R. Étaix d'avoir bien voulu nous communiquer cette référence.

< CONTROVERSIE INTER DOMINUM
ET IUDEOS >

Incipiunt controversie inter Dominum et Iudeos, quia
32 v^b Dominus conflictum habet cum Iudeis, ubi exprobrat
eos xl. et duo beneficia ab eo facta, pro quibus reddide-
runt ei eodem numero pro bono malum¹. Unde apparet
5 ulcio divina, quia, sicut per sanguinem agni paschalis
egressi sunt filii Israel de Egipto et post xl. annos per
Iosue et Caleph iustos intraverunt in terram promissionis,
econtra sic per sanguinem Christi quem iniuste effunde-
runt Iudei egressi sunt de terra promissionis et post qua-
10 draginta annos per Titum et Vespasianum iniustos
regressi sunt in Egipto, id est in captivitate diuturna².

*Popule meus, quid feci tibi, aut in quo contristavi te,
responde michi*^{a 3}.

Ego vindicavi innocentes tuos a Pharaone submersos
15 pari forma. Tu vero occidisti innocentes meos in Behlleem
et in omnibus finibus eius.

Ego evadere feci Moysen, precursorem tuum, de nece
infancium. Tu vero occidisti Iohannem precursorem
meum.

20 Ego descendi in rubo ut liberarem te de manu Pharao-
33 r^oa nis. Tu vero me flagellatum tradi|disti in manu Pilati.

Ego vocavi te populum meum, dicens Pharaoni : *Emitte*

9 ingressi *ms.*

a. Mich. 6, 3 (selon la version des Impropères).

1. Ce texte part de l'idée fournie par les Impropères du vendredi

LES CONTROVERSES ENTRE LE SEIGNEUR
ET LES JUIFS

Début des Controverses entre le Seigneur et les Juifs.

Le Seigneur a un débat avec les Juifs, où il leur montre
qu'en échange des quarante-deux bienfaits prodigués
par lui, ils lui ont rendu le mal pour le bien, en même
quantité¹. Telle est l'explication du courroux divin :
de même que, grâce à l'agneau pascal, les fils d'Israël
sortirent d'Égypte et que, quarante ans après, grâce aux
justes Josué et Caleb, ils entrèrent dans la terre de la
promesse, de même inversement, à cause du sang du
Christ qu'ils firent injustement couler, les Juifs sortirent
de la terre de la promesse et, quarante ans après, à cause
des iniques Titus et Vespasien, ils retournèrent en Égypte,
c'est-à-dire dans une longue captivité².

*Mon peuple, que t'ai-je fait, en quoi t'ai-je fait de la
peine, réponds-moi*^{a 3}.

Moi, j'ai vengé tes innocents noyés par Pharaon, de la
même façon. Mais toi, tu as mis à mort mes innocents à
Bethléem et dans tous ses confins.

Moi, j'ai sauvé Moïse ton précurseur du meurtre des
petits enfants. Mais toi, tu as mis à mort Jean mon pré-
curseur.

Moi, je suis descendu dans le buisson pour te libérer
des mains de Pharaon. Mais toi, tu m'as fouetté et livré
aux mains de Pilate.

Moi, je t'ai nommé mon peuple, quand j'ai dit à Pha-

saint, idée qu'il développe abondamment, par un parallélisme très
rigoureux, allant beaucoup plus loin que le texte liturgique.

2. Tout ce paragraphe est souligné dans le ms.

3. Texte de la liturgie ; c'est l'interrogation initiale des Im-
propères.

populum meum^b a te. Tu vero *negasti me ante faciem Pilati, me illo iudicante dimitti*^c.

25 Ego percussi Egiptum diversis plagis propter te. Tu vero me flagellasti et plagas diversas michi fecisti.

Ego induxi super Egipcios tenebras tribus diebus et te illuminavi. Tu vero eodem numero posuisti me *in lacu inferiori, in tenebrosis*^d etc.

30 Ego percussi primogenitum Pharaonis cum multis aliis. Tu vero me percussisti, primogenitum Dei Patris.

Ego eduxi te de Egipto¹. Tu vero me fugere fecisti in Egipto.

Ego de nocte illuxi tibi in columpna ignis, ne forte offenderes ad lapidem pedes tuos. Tu vero de nocte venisti cum laternis, ut foderes in cruce pedes meos.

Ego per diem ostendi tibi viam in columpna nubis et ductor tui fui. Tu vero me ligasti ad columpnam malam atque flagellasti.

40 Ego te redimi ab Egipto sine argento, ut te vivificarem.

33 r^{ob} | Tu vero emisti me triginta argenteis, ut me occideres.

Ego tradidi tibi virgam in qua percussa est petra et fluxerunt aque. Tu virgis me flagellasti et lancea latus meum perfodisti, et exivit sanguis et aqua.

45 Ego feci Mariam sororem Moysi et te cantare : *Cantemus Domino gloriose*^e. Tu vero Mariam matrem meam cum discipulis meis fecisti amare flere.

Ego Mare Rubrum propter te divisi. Tu vero animam meam a corpore divisisti.

50 Ego expandi alas meas et assumpsi te atque portavi in humeris meis^f. Tu extendisti alas tuas, id est Herodem et Pilatum, et me portare in humeris crucem fecisti.

24 illo om. ms.

b. Ex. 5, 1, etc. c. Cf. Act. 3, 13. d. Ps. 87, 7. e. Ex. 15, 1. f. Cf. Deut. 32, 11.

raon : *Laisse partir mon peuple*^b. Mais toi, tu m'as renié devant Pilate, alors qu'il décidait de me laisser partir^c.

Moi, j'ai frappé l'Égypte de plusieurs plaies, pour toi. Mais toi, tu m'as fouetté et tu m'as fait plusieurs plaies.

Moi, j'ai fait venir les ténèbres sur les Égyptiens pendant trois jours, tandis que je te donnai la lumière. Mais toi, autant de jours, tu m'as mis *au fond de la fosse, dans les ténèbres*^d, etc.

Moi, j'ai frappé le premier-né de Pharaon avec beaucoup d'autres. Mais toi, tu m'as frappé, premier-né que je suis de Dieu le Père.

Moi, je t'ai fait sortir d'Égypte¹. Mais toi, tu m'as fait fuir en Égypte.

Moi, je t'ai éclairé la nuit d'une colonne de feu, afin que tu ne fasses pas trébucher ton pied contre une pierre. Mais toi, tu es venu la nuit, avec des lanternes, percer mes pieds sur la croix.

Moi, pendant le jour, je t'ai montré la route au moyen d'une colonne de nuages, et j'ai été ton guide. Mais toi, tu m'as attaché à la colonne infâme et tu m'as fouetté.

Moi, je t'ai délivré d'Égypte, sans argent, pour te donner la vie. Mais toi, tu m'as vendu trente deniers pour me mettre à mort.

Moi, je t'ai donné la verge avec laquelle le rocher fut frappé, d'où jaillit l'eau. Mais toi, tu m'as fouetté à coups de verge, tu as percé mon flanc d'une lance, et le sang et l'eau en ont coulé.

Moi, je t'ai fait chanter avec Marie, la sœur de Moïse : *Chantons à Dieu, glorieusement*^e. Mais toi, tu as fait pleurer amèrement Marie, ma mère, avec mes disciples.

Moi, j'ai séparé pour toi la Mer Rouge. Mais toi, tu as séparé mon âme de mon corps.

Moi, j'ai étendu mes ailes, je t'ai pris et je t'ai porté sur mes épaules^f. Toi, tu as étendu tes ailes, c'est-à-dire Hérode et Pilate, et tu m'as fait porter la croix sur mes épaules.

1. Impropères, 1.

Ego ostendi tibi lignum quod amaras aquas in dulcedinem vertit ^g. Tu vero michi dulci baiulasti crucem nimis 55 amaram.

Ego te venire feci in *Helym, ubi erant duodecim fontes et lxx. palme* ^h. Tu vero eiecisti de finibus tuis duodecim apostolos et lxx. discipulos meos.

Ego dedi tibi in escam manna et mel de petra et aqua 33 v^oa sapientie potavi te ⁱ. Tu vero *dedisti in escam meam | fel et in siti mea potasti me aceto* ^j.

Ego Amalech propter te percussi et Ihesum tuum, filium Nun, liberavi. Tu vero Barrabam latronem liberasti et Ihesum filium Dei crucifixisti.

65 Ego tibi legem dedi, ut iustum iudicium faceres et longo tempore viveres. Tu vero de lege illa iniuste me condemnasti, et sic minorasti dies temporis mei.

Ego tabernaculum in deserto tibi erexi. Tu vero tabernaculum corporis mei ^k ad terram collisisti.

70 Ego expoliavi Egypcios propter te. Tu vero me expoliasti et denudasti.

Ego vestimenta tua, dum esses in deserto, a vetustate servavi ^l. Tu vero vestimenta mea divisisti et sortem misisti.

75 Ego *in manu forti et brachio extento* ^k te redemi. Tu vero manus meas et brachia in cruce extendisti.

Ego constitui te super excelsam terram, ut comederes fructus agrorum et viderent omnes gloriam tuam. Tu me constituisti super montem Calvarie, ut nocerent, ederent 80 carnes meas et omnes viderent ignominiam meam. |

33 v^ob Ego inter duas columnas celestias posui te, dum ab Egypciis fugeres. Tu vero me misisti inter duos latrones.

69 collisti ms.

g. Cf. Ex. 15, 23-26. h. Ex. 15, 27. i. Cf. Sir. 15, 3.
j. Ps. 68, 22. j'. Cf. Deut. 8, 4, etc. k. Deut. 5, 15.

Moi, je t'ai montré le bois qui change en douceur l'amertume des eaux ^g. Mais toi, tu m'as fait porter, à moi qui suis doux, la croix trop amère sur le dos.

Moi, je t'ai fait parvenir à *Elim, où il y avait douze fontaines et soixante-dix-palmiers* ^h. Mais toi, tu as expulsé de tes frontières mes douze apôtres et mes soixante-dix disciples.

Moi, je t'ai donné pour nourriture la manne et le miel du rocher, et je t'ai abreuvé de l'eau de sagesse ⁱ. Mais toi, pour nourriture tu m'as donné le fiel et dans ma soif tu m'as fait boire le vinaigre ^j.

Moi, j'ai frappé Amalech pour toi et j'ai libéré ton Jésus, le fils de Nun. Mais toi, tu as libéré le larron Barrabas et tu as crucifié Jésus, le fils de Dieu.

Moi, je t'ai donné la Loi, pour que tu rendes des jugements équitables et vives longtemps. Mais toi, avec cette Loi, tu m'as condamné injustement et, ainsi, tu as diminué les jours de ma vie.

Moi, j'ai élevé pour toi un tabernacle dans le désert. Mais toi, tu as jeté à terre le tabernacle de mon corps ^k.

Moi, j'ai dépouillé les Égyptiens pour toi. Mais toi, tu m'as dépouillé et dénudé.

Moi, j'ai préservé tes vêtements de l'usure, tandis que tu étais dans le désert ^l. Mais toi, tu as partagé mes vêtements et les as tirés au sort.

Moi, je t'ai délivré *d'une main forte et le bras étendu* ^k. Mais toi, tu as étendu mes mains et mes bras sur la croix.

Moi, je t'ai établi sur une terre excellente, afin que tu manges le fruit de ses champs et que tous voient ta gloire. Mais toi, tu m'as établi sur la montagne du Calvaire, afin que l'on me fasse mal, que l'on expose ma chair et que tous contempnent ma honte.

Moi, je t'ai placé entre deux colonnes célestes pour que tu fuies d'Égypte. Mais toi, tu m'as placé entre les deux larrons.

1. Allégorie très rare ; le plus souvent on a, comme chez Pierre de Poitiers, *Allegoriae super Tabernaculum Moysi* (éd. citée, p. 110) : « Tabernaculum... est ecclesia in qua Deus habitat ».

Ego inimicus fui inimicis tuis. Tu vero in passione mea
85 letificasti omnes inimicos meos.

Ego feci te preciosum et excelsiorem cunctis gentibus.
Tu posuisti me in abhominacionem tibi.

Ego honoravi te nomine, vocans nomen tuum Israel.
Tu vero inhonorasti me, vocans me 'taluy', id est pendens.
90 Ego dedi in manu tua sceptrum regale¹. Tu vero in
manu mea harundinem.

Ego impinguavi in oleo caput tuum¹. Tu vero de spinis
pungere caput meum fecisti.

Ego lapidavi adversarios tuos lapidibus magnis de celo
95 iuxta urbem Gabaon^m. Tu vero tulisti lapides de terra,
ut me lapidares et discipulos meos.

Ego quinque reges Amorreorum plagavi propter te
atque suspendi in cruceⁿ. Tu vero quinque plagas michi
fecisti atque in cruce me pendere fecisti.

34 r^{oa} Ego feci solem et lunam in medio | celi clarescere spa-
cio unius diei in diebus Iosue pro te^o. Tu vero non solum
solem materialem obscurare fecisti, verum eciam me
solem iusticie.

Ego descripsi tibi sapienciam tripliciter, ut inimici ne
105 moverent vestigia tua^p. Tu vero tres clavos in corpore meo
misisti, ut amici ne moverent de cruce pedes meos.

Lingua mea sicut calamus scribe fuit, ut doceret te
viam prudencie. Lingua tua sicut novacula acuta fecit
dolum^q, dum me crucifixit.

110 Lingua mea dixit Pharaoni ut te dimitteret. Lingua
tua dixit Pilato : Si hunc dimittis, non es amicus Cesaris^r.

Lingua mea dixit : Videns vidi afflictionem tuam in
Egipto^s. Lingua tua : Tolle, tolle, crucifige eum^t.

Lingua mea dedit lingue tue mel et lac. Lingua tua est
115 illa de qua in Psalmo : Sub lingua eius labor et dolor^u.

l. Cf. Ps. 22, 5. m. Cf. Jos. 10, 11. n. Cf. Jos. 10, 26.
o. Cf. Jos. 10, 13. p. Cf. Prov. 22, 20, et Ps. 16, 5. q. Ps. 51, 4.
r. Jn 19, 12. s. Cf. Ex. 3, 7. t. Jn 19, 15. u. Ps. (h) 10, 7.

Moi, j'ai été un ennemi pour tes ennemis. Mais toi,
lors de ma Passion tu as rempli de joie tous mes ennemis.

Moi, je t'ai rendu précieux et supérieur à toutes les
nations. Mais toi, tu as fait de moi ton abomination.

Moi, je t'ai donné un titre d'honneur, te nommant
Israël. Mais toi, tu m'as déshonoré, m'appelant *taluy*,
c'est-à-dire 'pendu'.

Moi, j'ai placé dans ta main le sceptre royal¹. Mais
toi, tu as placé dans ma main un roseau.

Moi, j'ai oint d'huile ta tête¹. Mais toi, tu as fait déchirer
ma tête d'épines.

Moi, j'ai lapidé tes ennemis de grandes pierres tom-
bées du ciel, près de la ville de Gabaon^m. Mais toi, tu as
ramassé par terre des pierres pour me lapider, avec mes
disciples.

Moi, j'ai frappé les cinq rois des Amorréens, pour toi,
et je les ai suspendus sur une croixⁿ. Mais toi, tu m'as
fait cinq plaies et tu m'as fait pendre sur la croix.

Moi, j'ai fait que pour toi le soleil et la lune brillent
le même jour, au milieu du ciel, au temps de Josué^o.
Mais toi, non seulement tu as fait s'obscurcir le soleil
matériel, mais moi aussi, soleil de justice.

Moi, je t'ai décrit trois fois la sagesse, afin que tes enne-
mis n'ébranlent pas tes pas^p. Mais toi, tu as placé trois
clous dans mon corps, afin que mes amis ne pussent
ôter mes pieds de la croix.

Ma langue fut comme la plume d'un scribe pour t'en-
seigner le chemin de la sagesse. Ta langue, comme un
rasoir effilé, m'a fait mal^q, en me crucifiant.

Ma langue a dit à Pharaon de te laisser partir. Ta
langue a dit à Pilate : Si tu le laisses partir, tu n'es pas
un ami de César^r.

Ma langue a dit : Voyant, j'ai vu ton affliction en
Égypte^s. Ta langue : A mort, à mort, crucifie-le^t.

Ma langue a donné à ta langue le miel et le lait. Ta
langue est celle dont le psaume dit : Sous sa langue, il n'y
a que tourment et douleur^u.

1. Cf. Impropères, 11.

Ego coronam auream in capite tuo dedi. Tu vero coronam spineam.

O miserrima Synagoga, de tanto auro quod tibi tradidi
 34 r^{ob} de expoliacione Egipti et de spo|liis inimicorum, cur non
 120 fecisti michi coronam parvam auream, que totum aureum
 vitulum fabricasti, et ydola falsa et baalim deaurasti ?
 Ydola tua non eduxerunt te de Egipto, sed ego. Prete-
 rea, cum omnia sacrificia in unum restringam, intantum
 dilexi te et patres tuos, licet peccatores, quia non man-
 125 davi vobis offerre vel mactare filios tuos sed animalia
 bruta pro peccatis, et quia per illam figuram me, qui sum
 veritas, expectabant odoratus sum ea in odorem suavi-
 tatis. Tu vero econtra intantum me odisti, qui peccatum
 non feci, qui non animalia neque homines neque angelos
 130 pro populo obtuli sed meipsum obtuli pro te, hostiam
 laudis in odorem suavitatis Domino v. Tu vero non solum
 me occidisti, verum eciam posuisti me in abhominacionem
 tibi. Patres tui tenuerunt figuram amore veritatis, tu vero
 odisti veritatem dum firmasti tibi sermonem nequam,
 135 dicendo bis : *Crucifige, crucifige eum* w. Ideo tibi dico bis :
 Revertere, revertere, penitenciam age, alioquin peribis x.
 34 v^{oa} Expliciunt controversie, videlicet xlii. beneficia | a Do-
 mino facta, pro quibus totidem numero reddiderunt Iudei
 Domino pro bono malum.

v. Cf. Éphés. 5, 2.

w. Lc 23, 18.

x. Cf. Lc 13, 5.

Moi, j'ai placé une couronne dorée sur ta tête. Mais toi, une couronne d'épines.

Ô très misérable Synagogue, de tout l'or que je t'ai
 donné, après en avoir dépouillé les Égyptiens, et des
 dépouilles de tes ennemis, pourquoi ne m'as-tu pas fait
 une petite couronne dorée, alors que de tout cet or tu
 as fabriqué un veau et que tu as doré les fausses idoles
 et les Baal ? Ce ne sont pas tes idoles qui t'ont fait sortir
 d'Égypte, mais moi. En outre, en réduisant tous les
 sacrifices à un seul, je t'ai aimé, toi et tes pères, tout
 pécheurs que vous fussiez, car je ne vous commandai
 pas d'offrir ou de sacrifier tes fils, mais des animaux
 sans âme pour vos péchés, et, parce qu'à travers ce
 symbole ils me désiraient, moi qui suis vérité, j'ai humé
 ces sacrifices comme une odeur suave. Mais toi, au con-
 traire, tu m'as haï, moi qui n'ai commis nul péché, qui
 n'ai offert ni animaux, ni hommes, ni anges en faveur
 du peuple, mais me suis offert moi-même en faveur de
 toi, en sacrifice de louange en odeur de suavité au Sei-
 gneur v. Mais toi, non seulement tu m'as mis à mort,
 mais tu m'as rendu abominable à tes yeux. Tes pères
 ont possédé le symbole, par amour de la vérité, mais toi,
 c'est la vérité que tu as haïe, t'obstinant dans ta parole
 de néant, disant deux fois : *Crucifie, crucifie-le* w C'est
 pourquoi je te dis deux fois : Reviens, reviens, fais péni-
 tence, ou sinon tu mourras x.

Fin des controverses, c'est-à-dire des quarante-deux
 bienfaits accordés par le Seigneur, en échange desquels
 les Juifs ont rendu le bien pour le mal, en même quan-
 tité.

< LIBER CONTRA HERETICOS >

Incipit liber contra hereticos ¹.

Heretici dicuntur ab 'heresi', id est electione, quia unusquisque hereticus hoc quod sibi rectum videtur elegit attendendum ². Sunt enim velut leprosi ³. Unde Gregorius : Per leprosos designantur heretici, quia sicut in cute leprosum varietas est, perverse doctrine aliquando enim vera loquuntur, aliquando falsa ⁴. Ideo eiciendi sunt extra castra, ne forte familiaritate eorum sani Christiani polluerentur. Qui enim *tangit immundum* ^a immundus ¹⁰ erit et *qui tangit picem inquinabitur ab ea* ^b. Unde Apostolus ad Titum : *Hereticum hominem, post unam et secundam correptionem, evita, sciens quia subversus est qui eiusmodi est et delinquit, cum sit proprio iudicio condemnatus* ^c. « Hereticus est, ut ait Augustinus, qui falsas ac ¹⁵ novas opiniones vel gignit vel sequitur ⁵ ». De hereticis qui sunt in istis temporibus novissimis predixit Apostolus ad Thimoteum : *Spiritus sanctus manifeste dicit quia in* ³⁴ ^v ^o ^b *novissimis | temporibus discedent quidam a fide, atten-*

13 derelinquit *ms.*

a. Cf. II Cor. 6, 17. b. Sir. 13, 1 (vg. Qui tetigerit). c. Tite 3, 10-11.

1. Pour toute cette partie contre les hérétiques, voir notre introduction, p. 43-49.

2. Cf. ISIDORE DE S., *Etym.*, VIII, 3 (PL 82, 296) : « Heresis... grece ab electione vocatur, quod scil. unusquisque sibi eligat quod melius sibi esse videtur » (d'après JÉRÔME, *In Ep. ad Gal.*, 3, PL 26, 417).

LIVRE CONTRE LES HÉRÉTIQUES

Début du Livre contre les hérétiques ¹.

Les hérétiques tirent leur nom de celui de l'hérésie, qui signifie 'choix', parce que chaque hérétique choisit pour but ce qui lui paraît juste ². Ils sont pareils à des lépreux ³. C'est pourquoi on lit ceci chez Grégoire : Par les lépreux ce sont les hérétiques qui sont désignés ; en effet, de même qu'il y a des inégalités sur la peau des lépreux, de même les doctrines perverses des hérétiques contiennent tantôt des choses vraies, tantôt des choses fausses ⁴. Par conséquent, ils doivent être expulsés du camp, de peur que les chrétiens en bonne santé ne soient contaminés par des rapports avec eux. En effet, *qui touche l'impur* ^a sera impur, et *qui touche la poix en sera souillé* ^b. L'Apôtre, s'adressant à Tite, dit : *Après une première mise en garde, puis une seconde, écarte-toi de l'hérétique ; tu sais qu'un tel homme est un dévoyé et un pécheur, puisqu'il s'est condamné par son propre jugement* ^c. « L'hérétique est, comme le dit Augustin, celui qui fait naître ou qui suit des opinions erronées ou inouïes ⁵ ». A propos des hérétiques de ces derniers temps, l'Apôtre a prédit à Timothée : *L'Esprit saint dit clairement que dans les derniers temps certains s'éloigneront de*

3. Cf. ISIDORE DE S., *Quest. in V.T.* (PL 83, 327) : « Proinde leprosi non absurde intelliguntur heretici, qui unitatem vere fidei non habentes, varias doctrinas profitentur erroris, veraque falsis admiscant, sicut et lepra veris falsisque locis humana corpora variando commaculat ».

4. Cf. GRÉGOIRE, *Moral. in Job*, 5, 28 (CC/SL 143, 237 = PL 75, 694) : « Habent quippe hoc heretici proprium, ut malis bona permisceant... Heretici permiscant recta perversis, ut ostendendo bona, auditores sibi attrahant. Quos bene in Evangelio illa decem leprosum mundatio designat ».

5. AUGUSTIN, *De utilitate credendi*, 1 (PL 42, 65).

20 *21* dentes spiritibus erroris et doctrinis demoniorum, in ypo-
22 crisi loquencium mendacium^d. Et iterum: Hoc autem
23 scito, quia in novissimis diebus instabunt tempora pericu-
24 losa, et erunt homines seipso amantes, cupidi, elati, superbi,
25 blasphemii, habentes speciem quidem pietatis, virtutem eius
26 negantes, et hoc devota^e. Et Petrus apostolus ait: Hoc
27 primum scientes quod venient in novissimis diebus in decep-
28 tione illusores iuxta proprias concupiscentias ambulantes^f.
29 Unde Apostolus nos ammonet: Videte ne quis vos deci-
30 piat per philosophiam et inanem fallaciam, secundum tra-
31 ditionem hominum, secundum elementa mundi, et non
32 secundum Christum^g. Habent enim heretici os sine
33 sapiencia, dum tot homines sua loquacitate in errorem
34 inducunt.

De hereticis qui sunt mendaces et filii dyaboli.

Heretici sunt mendaces ut dyabolus pater eorum, qui
35 est mendax ab initio et in veritate non stetit^h. Unde
 Iohannes apostolus: *Quis est mendax, nisi is qui negat*
36 *quia quoniam Ihesus est Christus? Hic est* | *antichristus, qui*
37 *negat Patrem et Filium*ⁱ. Et Petrus apostolus ait: *Fuerunt*
38 *vero et pseudo prophete in populo, sicut et in vobis erunt*
39 *magistri mendaces qui introducent sectas perdicionis, et*
40 *eum qui emit eos negant superducentes sibi celerem perdi-*
41 *cionem*^j.

De hereticis qui sunt pseudo prophete et antichristi.

Heretici sunt falsi prophete et antichristi^k. Unde Domi-
42 nus in Evangelio: *Multi pseudo prophete surgent et sedu-*

21 pericula ms.

26 concupians ms.

37 post ihesus add. non ms.

42 perdicionis ms.

d. I Tim. 4, 1-2 (vg. Spiritus autem manifeste). e. II Tim. 3,

la foi, s'attachant à des esprits trompeurs et à des doctrines
de démons, dans l'hypocrisie des diseurs de mensonges^d.
 Et encore: *Sache donc que dans les derniers jours, il y*
aura des moments pleins de péril; les hommes n'aimeront
qu'eux-mêmes, seront cupides, hautains, orgueilleux, blas-
phémateurs, ils auront l'apparence de la piété, mais en
nieront la vertu; écarte-toi d'eux^e. Et l'apôtre Pierre
 dit: *Sachez d'abord que dans les derniers jours viendront*
des railleurs dans la fourberie, qui avanceront selon leurs
propres désirs^f. C'est pourquoi l'Apôtre nous prévient:
Veillez à ce que nul ne vous abuse au moyen de la philo-
sophie et d'un vain leurre, selon les traditions des hommes,
selon les éléments du monde, et non selon le Christ^g. Car
 les hérétiques ont une bouche sans sagesse, tandis qu'ils
 induisent en erreur tant d'hommes par leur verbiage.

Des hérétiques, qui sont des menteurs et les fils du diable.

Les hérétiques sont des menteurs, comme leur père le
 diable, menteur depuis le commencement, qui ne se
 maintient pas dans la vérité^h. L'apôtre Jean dit à ce
 propos: *Qui ment, sinon celui qui nie que Jésus soit le*
*Christ? Il est l'antéchrist, celui qui nie le Père et le Fils*ⁱ.
 Et l'apôtre Pierre dit: *Il y eut des faux prophètes dans*
le peuple, de même qu'il y aura aussi parmi vous des
maîtres pleins de mensonges, qui nieront celui qui les a
rachetés, attirant sur eux-mêmes une prompte perdition^j.

Des hérétiques, qui sont des faux prophètes et des anté-
christis.

Les hérétiques sont de faux prophètes et des anté-
 christis^k. C'est pourquoi le Seigneur dit dans l'Évan-
 gile: *Beaucoup de faux prophètes surgiront et séduiront*

1-2.5 (vg. abnegantes et hos devota). f. II Pierre 3, 3. g.
 Col. 2, 6. h. Cf. Jn 8, 44. i. I Jn 2, 22. j. II Pierre 2, 1.

1. Voir ci-dessus, p. 46.

cent multos ^k. Pro quibus ipse nos ammonet : *Attendite a falsis prophetis qui veniunt ad vos in vestimentis ovium ; intrinsecus autem sunt lupi rapaces* ¹. Super hoc dicit Gregorius : Dominus noster Ihesus Christus previdit hereticos
 50 in sancta Ecclesia futuros, qui contraria docerent populum ¹. Ideo precepit suis dicens : *Attendite*, id est cavete, *a falsis prophetis*, id est a falsis hereticis, ne decipiamini ab eis, *qui veniunt ad vos in vestimentis ovium*, in operibus iusticie ; in conspectu populi ieiunant et orant ;
 55 *intrinsecus autem sunt lupi rapaces*. Ac si diceret : licet exterius sanctitatem vite pretendant, tamen in corde
 35 ^{r^{ob}} habent | *animum venenatum ut simplices decipiant* ². Et Iohannes apostolus : *Multi pseudo prophete exierunt in mundum. In hoc cognoscitur spiritus Dei : omnis spiritus*
 60 *qui confitetur Ihesum Christum venisse, ex Deo est. Et omnis qui solvit Ihesum, ex Deo non est ; et hic est antichristus, de quo audistis quoniam venit, et nunc iam in mundo est* ^m. Et adiungit : *In hoc cognoscimus spiritum veritatis et spiritum erroris* ⁿ. Et iterum : *Filioli, novissima*
 65 *hora est, et sicut audistis quia antichristus venit ; nunc antichristi multi facti sunt. Unde scimus quia novissima hora est ; ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis* ^o.

De pena hereticorum in hoc seculo et in futuro.

Sunt enim heretici peccatores, de quibus Psalmista :
 70 *Ecce, peccatores intenderunt arcum, paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde. Quo-*

k. Matth. 24, 11. l. Matth. 7, 15. m. I Jn 4, 1-3. n. I Jn 4, 6. o. I Jn 2, 18-19 (vg. ... ex nobis prodierunt...).

1. Nous n'avons pu identifier ce texte.

2. Le thème de l'hypocrisie des hérétiques est souvent développé par les prédicateurs, qui produisent également ces versets de *Matth.* ; voir J. LONGÈRE, *Œuvres oratoires des maîtres parisiens...*, p. 421 ;

des foutes ^k. Lui-même nous met en garde contre eux : *Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous dans des vêtements de brebis ; mais intérieurement, ce sont des loups voraces* ¹. Sur ce verset, Grégoire dit : Notre Seigneur Jésus Christ a prévu qu'il y aurait des hérétiques dans la sainte Église, pour enseigner au peuple des contre-vérités ¹. Il a donc donné aux siens ces recommandations : *Gardez-vous*, c'est-à-dire défiez-vous, *des faux prophètes*, c'est-à-dire des faux hérétiques, de crainte d'être abusés par eux, *qui viennent à vous dans des vêtements de brebis*, montrant de la justice dans leurs actions : devant le peuple, ils jeûnent et prient ; *mais intérieurement, ce sont des loups voraces*. C'est comme s'il disait : ils étalent extérieurement la sainteté de leur vie, mais dans leur cœur ils ont une âme empoisonnée pour abuser les simples ². Et l'apôtre Jean : *Beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde. A ceci on reconnaîtra l'esprit de Dieu : tout esprit qui affirmera que Jésus Christ est venu, est de Dieu. Et tout esprit qui aura nié Jésus, n'est pas de Dieu, mais il est l'antéchrist, dont vous avez entendu dire qu'il est venu, et le voici maintenant déjà dans le monde* ^m. Et il ajoute : *A cela nous avons reconnu l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur* ⁿ. Et encore : *Mes petits enfants, voici la dernière heure ; tout comme vous avez entendu dire que l'antéchrist était venu, voici maintenant une multitude d'antéchrists. De là nous savons que c'est la dernière heure ; ils sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres* ^o.

Du châtement des hérétiques, dans ce monde et dans le monde futur.

Les hérétiques sont bien des pécheurs. Le Psalmiste en parle ainsi : *Voici, les pécheurs ont bandé leur arc, ils ont préparé leurs flèches dans leur carquois, afin de toucher dans la ténèbre ceux qui ont le cœur pur. Et parce qu'ils*

cf. encore la *Glossa ord.*, PL 114, 110, et le sermon 103 (sur *Attendite a falsis prophetis*) de Guillaume d'Auvergne, éd. de Paris 1674, p. 308-311.

niam que perfecisti destruxerunt ^p, ideo eis promittitur hec pena : *Pluet super peccatores laqueos ignis in hoc seculo ; sulphur vero et spiritus procellarum pars* ^q hereticorum in
 35 v^oa futuro. | Peccatores, dico, sunt heretici, qui cottidie peccant in Spiritum sanctum, dum miracula a Domino facta visibilia in Belzebub principe demoniorum assignant ¹. Unde Dominus in Evangelio : *Qui peccat in Patrem, dimittetur ei ; qui peccat in Filium, dimittetur ei ; qui*
 80 *peccat in Spiritum sanctum, non dimittetur ei, neque in hoc seculo neque in futuro* ^r. « Qui peccat in Patrem ex infirmitate peccat, quia Patri attribuitur fortitudo, sive potencia. Qui peccat ex ignorancia peccat in Filium, quia Filio attribuitur sapiencia, quia sapiencia est. Qui peccat
 85 ex industria et malignitate, sicut hereticus desperatus, peccat in Spiritum sanctum, quia Spiritui sancto attribuitur benignitas et dilectio ² ». Secundum vero Marcum : *Qui blasphemaverit in Spiritum sanctum non habet remissionem in eternum, quoniam dicebant de Christo :*
 90 *Immundum spiritum habet* ^s.

De hereticis qui sunt insipientes et Dei inimici.

Sunt enim heretici insipientes, pro quibus Sapiencia nos ammonet : *In auribus insipientium ne loquaris, quia des-*
 35 v^ob *picient doctrinam eloquii | tui* ^t. Preterea sunt Dei inimici
 95 et impii ; et dicuntur inimici a principali inimico, id est a dyabolo. De quo Dominus in Evangelio : *Inimicus homo hoc fecit* ^u, inimicum hominem ipsum dyabolum vocans. Debemus ergo eos habere pro inimicis, si perfecte Deum diligimus. Unde Psalmista : *Nonne qui oderunt te, Domine,*
 100 *oderam* ^v ? Et adiungit : *Perfecto odio oderam illos, et ini-*

p. Ps. 10, 3-4. q. Ps. 10, 7. r. Cf. Matth. 12, 32. s. Mc 3, 29.30. t. Prov. 23, 9. u. Matth. 13, 28. v. Ps. 138, 21.

1. Voir ci-dessus, p. 45.

ont détruit ce que tu as parachevé ^p, voici le châtement qui leur est promis : *Il fera pleuvoir sur les pécheurs une pluie de pièges ; le feu, dans ce monde, le soufre et le souffle des tempêtes, dans le monde futur, seront la part* ^a des hérétiques. Les hérétiques, dis-je, sont des pécheurs, eux qui chaque jour pêchent contre l'Esprit saint, en attribuant à Belzébut, prince des démons, les merveilles visibles faites par le Seigneur ¹. C'est pourquoi le Seigneur dit dans l'Évangile : *Qui pêche contre le Père, il lui sera pardonné ; qui pêche contre le Fils, il lui sera pardonné ; qui pêche contre l'Esprit saint, il ne lui sera pas pardonné, ni dans ce monde, ni dans le monde futur* ^r. « Qui pêche contre le Père, pêche par faiblesse, car le Père a pour attribut la force ou la puissance. Qui pêche par ignorance, pêche contre le Fils, car le Fils a pour attribut la science — il est la science. Qui pêche par calcul et méchanceté, comme l'hérétique sans espoir, pêche contre l'Esprit saint, car l'Esprit saint a pour attributs la bonté et l'amour ² ». Et selon Marc : *Qui a blasphémé contre l'Esprit saint n'aura pas de pardon, de toute éternité ; car ils disaient du Christ : Il possède un esprit impur* ^s.

Des hérétiques, qui sont des sots et des ennemis de Dieu.

Les hérétiques sont les sots contre lesquels la Sagesse nous met en garde : *Ne parle pas aux oreilles des sots, car ils mépriseraient le contenu de tes propos* ^t. Ils sont également des ennemis de Dieu et des impies. On les appelle ennemis, d'après l'ennemi principal, c'est-à-dire le diable, dont le Seigneur dit dans l'Évangile : *C'est l'homme ennemi qui a fait cela* ^u, nommant homme ennemi le diable lui-même. Nous devons donc les tenir pour des ennemis, si nous aimons Dieu à la perfection. D'où le Psalmiste : *Ceux qui te haïssent, Seigneur, ne les haïrais-je point* ^v ? Et il ajoute : *D'une haine complète je les haïrai,*

2. PIERRE LOMBARD, *Sententiae*, II, dist. 43 (éd. de Quaracchi 1916², t. 1, p. 756 (pas tout à fait littéral).

mici facti sunt michi ^w. Sunt enim impii, de quibus Psalmista : *Non sic impii, sed tamquam pulvis. Ideo non resurgunt in iudicio* ^x. Iam enim iudicati sunt, quia Dominus iudicat eos ex ore eorum. Dicunt enim pro desperatione non esse resurrectionem ¹. Propterea traduntur igni ², quia Dominus dicit : *Omnis arbor que non facit fructum bonum excidetur et in ignem mittetur* ^y. Sunt enim pulvis et cibus dyaboli post combustionem, sicut scriptum est : *Serpentis panis est pulvis* ^z. Unde Dominus per Ysaïam : *Et calcabitis impios cum fuerint cinis sub planta pedum vestrorum* ^a. Hoc totum videmus completum, quia heretici sunt hodie sub pedibus predicatorum Evangelii | 36 r^oa pacis ³.

Explicit liber bellorum Domini contra Iudeos et
115 Hereticos.

w. Ps. 138, 22. x. Ps 1, 4-5. y. Lc 3, 9 (vg. non faciens).
z. Cf. Is. 65, 25. a. Mal. 4, 3.

1. Voir ci-dessus, p. 45-46.

2. L'exécution par le feu des hérétiques apparaît dans la bulle

ils sont devenus mes ennemis ^w. Ils sont, en effet, les impies dont le Psalmiste dit : *Les impies ne sont pas ainsi, mais comme la poussière. C'est pourquoi ils ne se relèveront pas au Jugement* ^x. Ils ont été déjà jugés, puisque le Seigneur les juge d'après leur bouche. Ils disent, en effet, par désespérance, qu'il n'y a pas de résurrection ¹. C'est pour cela qu'ils sont livrés au feu ², car le Seigneur dit : *Tout arbre qui ne porte pas de bon fruit sera détruit et mis au feu* ^y. Ils sont en effet la poussière et la nourriture du diable après avoir été brûlés, ainsi qu'il est écrit : *Le pain du serpent, c'est la poussière* ^z. C'est pourquoi le Seigneur dit, par la voix d'Isaïe : *Vous foulerez les impies, quand ils seront devenus cendre sous la plante de vos pieds* ^a. Nous voyons tout cela accompli, car aujourd'hui les hérétiques sont sous les pieds des prêcheurs de l'Évangile de paix ³.

Fin du Livre des Guerres du Seigneur contre les Juifs et les hérétiques.

Excommunicamus de Grégoire IX (fév. 1231) ; voir H. Ch. LEA, *A Hist. of the Inquisition in the MA*, t. I, N. Y. 1888, p. 214-224.

3. Voir ci-dessus, p. 11.

< HOMILIA IN MATHEUM >

Secundum Matheum.

Cum natus esset Ihesus in Bethleem Iude, in diebus Herodis regis, ecce, Magi ab Oriente venerunt Iherosolimam, dicentes : Ubi est qui natus est, rex Iudeorum ^a ? Et reliqua. Omelia lectionis eiusdem.

Ex toto corde ad honorem Salvatoris concorditer debemus Novum cum Veteri iungere Testamento ¹. Non enim in vanum preceperat Dominus Moysi facere duo cherubin se invicem aspicientes ^b, nec in Psalmis dicitur : *Abysus* ^c *abyssum invocat in voce cataractarum tuarum* ^c ; neque Iezechiel sompniabat, dum dicebat : *Et aspectus eorum et opera quasi si sit rota in medio rote* ^d ². Presertim, cum ille qui est auctor Novi et Veteris dicit : Oportet impleri que scripta sunt in lege Moysi et Prophetis et Psalmis de ^e ³. Ait ergo sanctus Evangelista : *Cum natus esset Ihesus in Bethleem Iude* ¹. Hic est ille natus Emanuel, de ^{36 r^{ob}} quo dicit Ysaïas : *Puer natus est nobis et filius datus est nobis* ^g. In Bethleem multi nati fuerunt, sed nullus eorum

10 caractarum ms.

a. Matth. 2, 1. b. Cf. Ex. 25, 19-20. c. Ps. 41, 8. d. Éz. 1, 16. e. Cf. Lc 22, 37. f. Matth. 2, 1. g. Is. 9, 6 (vg. Parvulus).

1. Jacques de Vitry commence également un sermon pour l'Épiphanie par des considérations analogues sur l'harmonie des deux Testaments (voir ci-dessus, p. 55). Sur ce thème, cf. H. DE LUBAC, *Exégèse médievale*, t. I, 1, p. 328-341.

HOMÉLIE SUR MATTHIEU

Selon Matthieu.

Comme Jésus était né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des Mages vinrent d'Orient à Jérusalem, disant : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ^a ? Et la suite. Homélie sur cette lecture, du même auteur.

En l'honneur du Sauveur, nous devons joindre de tout notre cœur le Nouveau Testament à l'Ancien ¹. Ce n'est pas sans raison, en effet, que le Seigneur avait ordonné à Moïse de confectionner deux anges qui se tournaient l'un vers l'autre ^b ; ni que dans les Psaumes il est dit : *L'abîme appelle l'abîme, dans la voix de tes cascades* ^c ; ni qu'Ézéchiël rapportait son rêve en ces termes : *Et leur apparence et leurs mouvements donnaient l'impression qu'il y avait une roue au milieu de la roue* ^d ² ; ni, surtout, que celui qui est l'auteur du Nouveau et de l'Ancien Testament dit : Il faut que s'accomplisse ce qui, dans la Loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes, est écrit à mon sujet ^e ³. Le saint Évangéliste dit donc : *Comme Jésus était né à Bethléem de Judée* ¹. Celui-ci est cet Emmanuel dont Isaïe dit : *Un enfant nous est né, un fils nous a été donné* ^g. Bien des enfants sont nés à Bethléem, mais aucun d'entre eux n'était

2. Pour illustrer le thème de la concorde des deux Testaments, Guillaume utilise trois symboles fréquemment employés dans le même contexte : celui des deux chérubins (cf. DE LUBAC, *ouvr. cité*, 346-348 ; également présent chez Jacques de Vitry ; employé par Guillaume dans le *Liber bellorum Domini*, cf. ci-dessus, p. 224) ; celui des abîmes qui se répondent (cf. DE LUBAC, p. 349) ; celui de la roue dans la roue (cf. DE LUBAC, p. 328-335 ; présent chez Jacques de Vitry ; employé aussi par Guillaume dans le *Liber*, cf. ci-dessus, p. 180). On les trouve notamment dans l'œuvre de Grégoire.

3. Cf. ci-dessus, p. 244.

erat Ihesus. Multi fuerunt qui sic vocabantur, sicut Ihesus
 20 filius Nun et Ihesus filius Syrac, sed nullus eorum fuit
 salvator, sed hic Ihesus erat solus salvator, quia secundum
 nomen eius, ita et laus eius, Ihesus interpretatur 'salva-
 tor' ¹. Recte vocatur salvator quia, ut dicit angelus de eo :
Ipsè salvum faciet populum suum a peccatis eorum ^h.

25 *In Bethleem* : multum necessarium fuit ut Christus in
 Bethleem nasceretur, quia, quamvis ibi natus sit, tamen
 quidam inimici dicebant de eo : *Numquid a Galilea Chris-
 tus venit ? Nonne Scriptura dicit quia ex semine David et
 de Bethleem castello, ubi erat David, venit Christus* ¹ ? Et
 30 notandum quia tribus nominibus Bethleem nuncupatur :
 Bethleem, Efrata, Turris gregis. Bethleem 'domus panis'
 interpretatur, quia ibi natus est *panis verus qui de celo
 descendit* ¹. Efrata 'fructus' dicitur, quia in ea natus est
 fructus vite. Turris gregis, ideo quia natus est ibi ille qui
 35 est *turris fortitudinis a facie inimici* ^{k 2}.

36 v^oa Sequitur : *In diebus Herodis regis* ¹. Cur | in diebus
 Herodis, nisi ut aperte dicat : Completa est prophetia
 Iacob patriarche, qui dicit : *Non auferetur sceptrum de
 Iuda et dux de femoribus eius, donec veniat qui mittendus
 40 est* ^m. Herodes quippe non erat de tribu regali. Decebat
 ergo ut tunc nasceretur dux, sive rex, de Iuda tribu ; alio-
 quin falsa esset prophetia ³.

Ecce Magi ab Oriente venerunt ⁿ. Queri tamen potest
 cur Evangelista Herodem impium regem appellat, qui
 45 nesciebat se neque alios regere, tres vero reges, qui sic

h. Matth. 1, 21. i. Jn 7, 41-42. j. Cf. Jn 6, 41. k. Ps. 60,
 4. l. Matth. 2, 1. m. Gen. 49, 10. n. Matth. 2, 1.

1. JÉRÔME, *Lib. int. hebr. nom.* (CC 72, p. 76, etc.).

2. Le passage *Et notandum... a facie inimici* se trouve également
 au ch. VI du *Liber bellorum Domini* (ci-dessus), avec la même triple
 dénomination de Bethléem et les mêmes explications. On retrouve
 assez souvent des considérations similaires sur les noms de Bethléem
 dans les sermons pour l'Épiphanie (cf. JACQUES DE VITRY, éd.

Jésus. Il y eut bien des hommes à s'appeler ainsi, et par
 exemple Jésus fils de Nun et Jésus fils de Sirac, mais
 aucun d'entre eux ne fut le Sauveur ; seul ce Jésus était
 le Sauveur, car selon son nom — tel est aussi son mérite
 — Jésus a pour interprétation 'Sauveur' ¹. C'est à bon
 droit qu'il s'appelle Sauveur puisque, comme le dit
 l'ange à son propos : *Il guérira son peuple de ses péchés* ^h.

A Bethléem : il fut bien nécessaire que le Christ naquît
 à Bethléem car, bien qu'il y fût né, certains de ses enne-
 mis disaient pourtant de lui : *Le Christ peut-il venir de
 Galilée ? L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la semence
 de David et du bourg de Bethléem, où vivait David, que
 vient le Christ* ¹ ? Il faut observer que trois noms désignent
 Bethléem : Bethléem, Efrata, Tour du troupeau. Beth-
 léem a pour interprétation 'Maison du pain', car c'est
 là qu'est né le *pain véritable descendu du ciel* ¹. Efrata
 veut dire 'fruit', car le fruit de vie y est né. Tour du
 troupeau, car c'est là qu'est né celui qui est une *Tour de
 vaillance à la face de l'ennemi* ^{k 2}.

Suite : *Au temps du roi Hérode* ¹. Pourquoi au temps
 d'Hérode, sinon pour affirmer clairement : Voici accom-
 plie la prophétie du patriarche Jacob, qui dit : *Le sceptre
 ne sera pas ôté à Juda, ni le commandement à sa race,
 avant que ne vienne celui qui doit être envoyé* ^m. Hérode
 n'était évidemment pas de la tribu royale. Il fallait donc
 que naquît alors de la tribu de Juda un chef ou bien un
 roi, sans quoi la prophétie eût été fausse ³.

Voici que des mages vinrent d'Orient ⁿ. On peut se
 demander pourquoi l'Évangéliste appelle roi l'impie
 Hérode, qui ne savait régir ni les autres ni lui-même,
 tandis qu'il appelle mages les trois rois, ainsi désignés

d'Anvers 1575, p. 115 ; ALAIN DE LILLE, éd. M.-Th. d'Alverny,
 Paris 1965, p. 244 ; GRÉGOIRE, *Homélie pour Noël*, PL 76, 1104...

3. Considérations analogues dans le *Liber bellorum Domini*,
 ch. XXIX (ci-dessus, p. 204). Cet argument est également présent
 dans le sermon cité de Jacques de V. : « Hic Herodes alienigena
 erat... Et idcirco de ipso mentionem facit, ut intelligatur impleta
 esse prophetia... *Non auferetur* ».

appellati sunt a prophetis, magos appellat¹. Sed ad hoc dicendum est : Herodes, qui 'pellis laudis' interpretatur², quoniam laudatur peccator in desideriis anime sue^o, se semper pre nimia superbia exaltabat, quia membrum eius erat
 50 qui dicitur rex super omnes filios superbie. Sed ille rex humilis, qui dicit : *Qui se exaltat humiliabitur*^p, humiliavit eos, qui est ante secula³. Isti vero tres reges intantum se humiliabant, ut non se reges esse credebant. Tales enim querit rex humilis, qui *non venit ministrari sed ministrare*^q,
 36 v^{ob} dicens : *Discite a me, quia mitis | sum et humilis corde*^r.

Ab Oriente venerunt. Non sufficiebat istis sanctis ortum solis matutinalis, eo quod habet occasum, nisi haberent et viderent solem iusticie, qui occasum non habet. Isti non legerant Ysaïam dicentem : *Quis suscitavit ab Oriente*
 60 *iustum*^s ? neque Zachariam prophetam dicentem : *Ecce, ego adducam servum meum orientem*^t, neque audierunt Zachariam, patrem beati Iohannis Baptiste, prophetantem : *Visitavit nos Oriens ex alto*^u. Et tamen per stellam mutam Orientem cognoverunt. De quibus Ysaïas : *Super*
 65 *ipsum optinebunt reges os suum, quia hoc quod non enarratum fuit eis viderunt et quod non audierunt contemplati sunt*^v. Iherosolimam autem venerunt quia, qui Christum querit, primum oportet eum venire Iherusalem, que
 70 stellam, id est divinam Scripturam⁵, que docet puerum

o. Ps. (h) 10, 3. p. Lc 14, 11 ; 18, 14. q. Matth. 20, 28.
 r. Matth. 11, 29. s. Is. 41, 2. t. Zach. 3, 8. u. Lc 1, 78.
 v. Is. 52, 15 (vg. ... continebunt reges... quia quibus non est narratum de eo...).

1. La plupart des auteurs (notamment Jacques de Vitry) mettent l'accent sur la science des Mages et notent qu'ils sont les successeurs de Balaam. Jacques de Vitry indique également qu'ils étaient « des puissants et des rois ». Mais nous n'avons trouvé nulle part ailleurs exprimé le contraste que formule Guillaume de Bourges entre l'humilité des rois et la superbe d'Hérode.

par les Prophètes¹. A cela, voici ce qu'on peut répondre : Hérode, qui a pour interprétation 'peau de louange'², car le pécheur se loue dans les désirs de son âme^o, s'applaudissait constamment, du fait de son excessive superbe, car il était de la société de celui que l'on dit roi de tous les fils d'orgueil. Mais ce roi humble qui affirme : *Qui s'applaudit sera humilié*^p, ce roi les humilia, lui dont l'existence précède le temps³. Quant à ces trois rois, ils s'humiliaient ne se prenant pas pour des rois. Ce sont des personnes de cette qualité que recherche le roi humble, venu non pour être servi, mais pour servir^q, lui qui dit : *Apprenez de moi, car je suis doux et de cœur humble*^r.

Ils vinrent d'Orient. Le lever du soleil au matin ne suffisait pas à ces hommes saints, car il a son coucher ; il leur fallait avoir et voir le soleil de justice, qui jamais ne se couche. Ils n'avaient pas lu ces paroles d'Isaïe : *Qui a fait se lever le juste, à l'Orient*^s ?², ni celles du prophète Zacharie : *Voici, j'introduirai Orient, mon servant*^t. Ils n'avaient pas non plus entendu la prophétie de Zacharie, le père de saint Jean Baptiste : *L'Orient d'en haut est venu nous rendre visite*^u. Et cependant ils reconnurent l'Orient, grâce à l'étoile muette. Isaïe dit à leur sujet : *Devant lui, les rois resteront bouche close, car ils verront ce qui ne leur aura pas été annoncé et ils contempleront ce dont ils n'auront point entendu parler*^v. D'autre part, c'est à Jérusalem qu'ils vinrent, car qui-conque recherche le Christ, il lui faut d'abord venir à Jérusalem, dont l'interprétation est 'vision de paix'⁴, afin que, résultat de sa constance, il voie l'étoile, c'est-à-dire la divine Écriture⁵, qui enseigne que l'enfant, votre

2. Cf. JÉRÔME, *Lib. int. hebr. nom.* (CC 72, p. 140) : « Erodes pelliceus gloriosus » ; (*ibid.*, p. 146) : « Erodes pellis gloria » ; ms. Paris, BN lat. 393, fol. 3v^{od} : « Herodes pelliceus gloriosus vel pellis gloria » ; ms. Paris, BN lat. 589, fol. 87v^{oa} : « Herodes pellibus glorians aut pelliceus gloriosus ».

3. Alain de Lille (sermon cité, éd. d'Alverny, p. 241) développe le contraste entre l'humilité du Roi des rois et l'orgueil d'Hérode, mais avec des motifs différents.

4. JÉRÔME, *Lib. int. hebr. nom.* (CC 72, p. 121, etc.).

5. Voir ci-dessus, p. 56 et note 4.

spem vestram esse semper in Bethleem, que 'domus panis' dicitur, id est in sancta Ecclesia¹. Unde Apostolus : *Ut per pacienciam et consolacionem scripturarum spem habeamus* w.

75 Dicentes : *Ubi est qui natus est, rex Iudeorum* x ? Regem
37 r^oa superbiorum non querebant, | quem ante oculos habebant,
sed regem confitencium et humilium. *Vidimus enim stel-*
lam in Oriente y. Quasi dicant : licet quia omnes stelle
eius sunt, tamen ista stella specialiter ad eum pertinet,
80 tribus de causis. Una, quia pre omnibus stellis lucet ;
secunda, quia in Oriente ; tercia, quia humiliata est usque
ad terram. Vere ad Christum pertinet hec stella, qui est
lux mundi z atque Oriens, et humiliavit se usque ad ter-
ram. Nimirum si stella, nato Domino, apparuit in Oriente
85 sicut per Balaam prophetatum est a. Cum tres soles iam
in Oriente apparuerunt, qui paulatim in unum corpus
solare redacti sunt, significantes quod noticia trini Dei et
unius toto orbi futura imminebat b.

Et venimus adorare eum b. Ac si dicerent : Merito debe-
90 mus ei obedire et servire, quia animam rationalem habemus,
cum celestia et muta Christo Domino hoc faciunt c.

Audiens autem Herodes rex turbatus est, et omnis Iherosolima cum eo c. Herodes et Iudei turbati sunt in Domini
37 r^ob nativitate et in eius passione. Sed plus in die iudicii, | cum
95 viderint eum venire *cum potestate magna et maiestate* d.

Et congregans principes sacerdotum et scribas populi e.
Non congregavit eos ut Christum crederet et adoraret,
sed ut eum occideret.

w. Rom. 15, 4. x. Matth. 2, 2. y. Matth. 2, 2. z. Jn 8,
12, etc. a. Cf. Nomb. 24, 17. b. Matth. 2, 2. c. Matth.
2, 3. d. Lc 21, 27. e. Matth. 2, 4.

1. Interprétation assez banale : cf. *Glossa ord.* (PL 114, 73) : « Bethleem... significat... Ecclesiam, que est domus in qua panis vivus comeditur » ; Jacques de V., sermon cité (p. 115) : « Spiritua-liter... Iesus... nascitur in cordibus fidelium et in Ecclesia, quae domus est veri panis ». En général, cependant, c'est la maison même où se trouvait le Christ qui est interprétée comme l'Église.

espérance, est toujours à Bethléem, autrement dit 'Maison du pain', c'est-à-dire la sainte Église¹. C'est pourquoi l'Apôtre dit : *Afin que nous ayons l'espérance grâce à la constance et à la consolation que procurent les Écritures* w.

Ils dirent : *Où est le roi des Juifs qui vient de naître* x ? Ils ne cherchaient pas le roi des orgueilleux qui était devant leurs yeux, mais le roi de ceux qui se confessent et des humbles. *Car nous avons vu son étoile à l'Orient* y. C'est comme s'ils disaient : bien que toutes les étoiles lui appartiennent, cette étoile-ci se rapporte spécialement à lui, pour trois raisons. L'une est que cette étoile brille plus que toute autre ; la seconde est qu'elle brille à l'Orient ; la troisième est qu'elle s'est abaissée jusqu'à terre. Cette étoile se rapporte véritablement au Christ, qui est la *lumière du monde* z et son Orient, et qui s'est abaissé jusqu'à terre. Rien d'étonnant à ce que cette étoile, à la naissance du Seigneur, ait paru en Orient, ainsi qu'il fut prophétisé par Balaam a. Alors, trois soleils parurent déjà en Orient, qui peu à peu se réduisirent à un seul corps solaire, signifiant par là que la connaissance du Dieu trine et un était sur le point d'être révélée au monde entier a.

Et nous sommes venus l'adorer b. C'est comme s'ils disaient : c'est à juste titre que nous devons lui obéir et le servir, nous qui avons une âme rationnelle, puisque les corps célestes et les créatures muettes agissent ainsi à l'égard du Seigneur a.

Mais, apprenant cela, le roi Hérode fut troublé, et avec lui Jérusalem tout entière c. Hérode et les Juifs furent troublés lors de la nativité du Seigneur et lors de sa passion. Mais ils le seront encore davantage au jour du Jugement, quand ils le verront arriver *dans sa grande puissance et dans sa gloire* d.

Réunissant les grands prêtres et les scribes du peuple e. Il ne les réunit pas pour croire en le Christ et l'adorer, mais pour le tuer.

2. Nous n'avons pu trouver l'origine de ce thème.

3. Voir le texte de Grégoire cité ci-dessus, p. 238, note 1.

Siscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur^f. Nimirum
 100 si nomen Christi extinguit Herodes, cum personam eius
 extingueret voluit. Non dicit : Ubi Deus aut Salvator aut
 rex Iudeorum, sed Christus, qui solum 'unctum' vel
 'simplicem sacerdotem' sonat¹. *At illi dixerunt : In*
Bethleem Iudee^g, sicut Micheas propheta dixerat ante,
 105 qui aperte Christum demonstrat deum esse et hominem.
 Hominem, ubi dicit : *Ex te enim exiet dux*^h ; deum, ubi
 dicit : *Et exitus eius a diebus eternitatis*ⁱ, id est ante secula.

Tunc Herodes, clam vocatis Magis, diligenter didicit
tempus stelle que apparuit eis. Et mittens illos in Bethleem
 110 *dixit : Ite et interrogate diligenter de puero, et cum invene-*
*ritis, renunciate michi, ut et ego veniens adorem eum*¹. Ore
 suo benedicebat, et corde suo maledicebat. *Molliti sunt*
 37 ^{vo}*a sermones eius super oleum | et ipsi sunt iacula*^k. Decreverat
 enim occidere non solum Rachel cum filiis, sed etiam
 115 agnum Domini, dominatorem terre¹. Sed vox Rachel in
 Rama, id est in 'excelsis'², audita est orantis : *Vindica,*
Domine, sanguinem servorum^m, qui effusus est. Vere
 exaudita est oratio eius, ut dicit Psalmista : *Lacum ape-*
ruit et effodit illum, et incidit in foveam quam fecit. Rever-
 120 *tetur dolor eius in caput eius et in verticem ipsius iniquitas*
*eius descendet*ⁿ. Hoc impletum videmus in Herode qui, non
 solum uxorem suam interfecit, verum etiam proprios
 filios.

Qui cum audissent regem abierunt. Et ecce, stella quam
 125 *viderant in Orientem antecedebat eos usque dum veniens staret*
supra ubi erat puer. Videntes autem stellam gavisii sunt
gaudio magno valde^o. Si adhuc cum impio rege fuissent,
 adhuc stellam non vidissent. Nimirum si stellam Christi

f. Matth. 2, 4. g. Matth. 2, 5. h. Mich. 5, 2 (d'après Matth. 2, 6). i. Mich. 5, 2 (vg. Et egressus). j. Matth. 2, 7-8. k. Ps. 54, 22. l. Cf. Matth. 2, 18. m. Cf. Apoc. 19, 2. n. Ps. 7, 16-17 (vg. ... convertetur dolor...).

Il leur demandait où devait naître le Christ^f. Qu'on ne
 s'étonne pas de ce qu'Hérode ait tu le nom du Christ ;
 ne voulut-il pas supprimer sa personne ? Il ne dit pas :
 'Où est Dieu', ou bien 'le Sauveur', ou bien 'le Roi des
 Juifs', mais 'où est le Christ', ce qui signifie seulement
 'oint' ou bien 'simple prêtre'¹. Mais ils dirent : *A*
Bethléem de Judée^g, ainsi que le prophète Michée l'avait
 prédit, lui qui montre clairement que le Christ est Dieu
 et homme ; homme quand il dit : *De toi sortira un chef*^h ;
 Dieu, quand il dit : *Son origine remonte aux jours d'éter-*
*nalité*ⁱ, c'est-à-dire avant le temps.

Alors Hérode, convoquant secrètement les Mages, apprit
avec précision le moment où l'étoile leur apparut. Les
envoyant à Bethléem, il leur dit : Allez et posez des questions
précises sur l'enfant ; quand vous l'aurez trouvé, revenez
*me le dire, afin que moi aussi je m'en vienne l'adorer*¹.
 De sa bouche il bénissait, dans son cœur il maudissait.
Ses paroles sont plus douces que l'huile, mais elles sont
des dards^k. Il avait décidé en effet de tuer non seule-
 ment Rachel et ses fils, mais aussi l'Agneau du Seigneur,
 le Maître de la terre¹. Mais on entendit la voix de Rachel
 qui priait à Rama, c'est-à-dire 'sur les hauteurs'² :
 Seigneur, *venge le sang de tes servants*^m, qui a été répandu.
 Sa prière fut effectivement entendue, comme le dit le
 Psalmiste : *Il a ouvert une fosse et l'a creusée, et il est*
tombé dans le piège qu'il a lui-même fabriqué. Sa douleur
reviendra sur sa tête et sur son crâne descendra son ini-
*quité*ⁿ. Nous voyons ceci accompli avec Hérode qui,
 non seulement mit à mort son épouse, mais aussi ses
 propres enfants.

Après avoir écouté le roi, ils s'en allèrent. Et voici,
l'étoile qu'ils avaient vue à son orient les précédait, jusqu'à
ce qu'elle s'arrêtât au-dessus du lieu où était l'enfant.
Voyant l'étoile, ils furent emplis d'une très grande joie^o.
 S'ils étaient encore restés avec le roi impie, ils n'auraient
 pas revu l'étoile. Rien d'étonnant à ce que devant le roi

1. JÉRÔME, *Lib. int. hebr. nom.* (CC 72, p. 142) ne donne que : « Messias unctus, id est Christus ».

2. JÉRÔME, *ibid.* (p. 70) : « Rama tonans vel excelsa ».

ministram pro impio rege perdiderant, cum ipse Rex
 130 regum et Dominus dominancium, qui temptatus est a dyabo-
 bolo, non legitur ministros habuisse, tamdiu cum dyabolo
 37 v^{ob} fuisset; statim cum dyabolus relinquit eum, angeli ac ces-
 serunt ministrantes ei p.

Et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria,
 135 *matre eius* q. Querebant isti veri adoratores perfecte Deum
 de Deo vero, hominem de sola et pura virgine. Ideo ipsum
 invenerunt cum Maria matre eius perfecte. Querunt Iudei
 et heretici et pagani Christum, sed, quia non querunt per-
 fecte, cum Maria matre eius, non possunt eum invenire.
 140 Impossibile est Deum invenire sine beata Maria. Magi,
 qui de longe venerunt, primum puerum invenerunt. Pas-
 tores vero, qui de prope erant, novissimum puerum inve-
 nerunt, ut nos insinuat quia qui plus pro Christo laborat,
 cicius eum invenit.

145 *Et procedentes, adoraverunt eum* r. Tunc impletum est
 illud Ysaïe : *Reges videbunt et consurgent principes et ado-
 rabunt Dominum, Deum tuum* s. *Et ambulabunt gentes in
 lumine tuo et reges in splendore ortus tui* t, *aurum et thus
 deferentes et laudem Domino annunciantes* u. Et in Psal-
 150 *mis : Reges Tharsis et insule munera offerent, reges Ara-
 bum et Saba dona adducent* v.
 38 r^{oa} *Et, apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum,
 thus et myrram* w. Aurum ad regem pertinet, thus ad deum,
 mirra ad mortalem hominem l. Sive aliter : aurum ad
 155 personam Patris respicit, thus ad personam Spiritus

132 reliquit fortasse legendum

p. Cf. Matth. 4, 11; Mc 1, 13. q. Matth. 2, 11. r. Matth. 2,
 11. s. Is. 49, 7. t. Is. 60, 3. u. Is. 60, 6. v. Ps. 71, 10.
 w. Matth. 2, 11.

1. Cette interprétation est la plus courante. JÉRÔME, *Comment.
 in Matth.* (CC 77, p. 13) nous en donne l'origine : « Pulcherrime

impie ils eussent perdu l'étoile, servante du Christ,
 puisque le Roi des rois lui-même, le maître des maîtres,
 quand il fut mis à l'épreuve par le diable, n'avait plus
 de servants, lisons-nous, tant qu'il restait avec le diable.
 Aussitôt que le diable l'eut quitté, les anges s'avancèrent
 pour le servir p.

*Pénétrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec
 Marie, sa mère* q. Ces adorateurs authentiques recher-
 chaient avec perfection ce Dieu né de Dieu, mais en
 même temps cet homme né de la seule et pure Vierge.
 C'est pourquoi ils le trouvèrent avec perfection en
 compagnie de sa mère Marie. Les Juifs, les hérétiques
 et les païens recherchent le Christ, mais puisqu'ils ne le
 recherchent pas avec perfection, c'est-à-dire avec Marie,
 sa mère, ils ne peuvent le trouver. Il est impossible de
 trouver Dieu sans la sainte Marie. Les Mages, venus de
 loin, le trouvèrent lui, en premier lieu, mais les pasteurs,
 venus de près, ne trouvèrent l'enfant qu'en dernier lieu.
 Ceci nous enseigne que plus on fait d'efforts pour le Christ,
 plus tôt on le trouve.

Et se prosternant, ils l'adorèrent r. Alors s'accomplit
 cette prophétie d'Isaïe : *Les rois verront le Seigneur
 ton Dieu, les princes se lèveront et l'adoreront* s. *Les nations
 marcheront à ta lumière et les rois dans la splendeur de
 ta naissance* t, *apportant l'or et l'encens, et clamant une
 louange au Seigneur* u. Et dans les Psaumes : *Les rois
 de Tharsis et de l'île présenteront des cadeaux, les rois des
 Arabes et de Saba apporteront des offrandes* v.

*Et, ayant ouvert leurs trésors, ils lui présentèrent en
 offrande de l'or, de l'encens et de la myrrhe* w. L'or se
 rapporte au roi, l'encens au Dieu, la myrrhe à l'homme
 mortel l. Autre explication : L'or concerne la personne
 du Père, l'encens la personne de l'Esprit saint, quant à

munerum sacramenta Iuvencus presbiter uno versiculo compre-
 hendit : Thus, aurum, murrum, regique, hominique Deoque / Dona
 ferunt; cf. GRÉGOIRE (PL 76, 1112), RAOUL ARDENT (PL 155, 1736),
 YVES DE CHARTRES (PL 162, 571), HILDEBERT DE L. (PL 171, 445)...

sancti, mirra vero ad personam Filii Dei pertinet ¹. Unde in Cantico amoris dicit Ecclesia : *Fasciculus mirre dilectus meus michi* ^x. Et sic adoraverunt Trinitatem in unitate, ut veri adoratores, qui adorant Patrem in Spiritu, id est
 160 sancto, et veritate, que Christus est. Sive aliter, ad litteram : voluit quoque Dominus aurum tunc habere ad temperandam sancte Virginis paupertatem et, quia iuxta animalia erant fetida, voluit thus habere boni odoris, ut iumentorum ne sentirent fetorem. Mirram habere voluit,
 165 eo quod fugat muscas et vermes pre nimia amaritudine ². Isti sancti Magi legem non legerant, et tamen summam oblacionum, sicut preceperat Dominus Moysei ad faciendum tabernaculum, Domino fideliter obtulerunt. Tabernaculum quoque illud tabernaculum Christi corporis significat ³. Legitur in Exodo, capitulo c^oiii^o ⁴, quod Dominus preceperat primum aurum offerri ad tabernaculum faciendum ^v. Ad unguendum vero | illud iubet, in capitulo c^oxiii^o
 170 sumere aromata prime mirre quinque siclos ^z, qui manifeste expriment quinque Christi plagas nimis amaras ⁵.
 175 Novissime autem precepit haberi thus lucidissimum boni odoris ^a. Tales vero oblaciones pertinent *tabernaculo Dei Jacob, quod est in Efrata* ^b, id est Bethleem. Primum tabernaculum fuit umbra et figura, quod erat manu factum ; tabernaculum vero corporis Christi, non manu factum,
 180 est sola veritas.

x. Cant. 1, 12. y. Cf. Ex. 25, 3. z. Cf. Ex. 30, 23 (vg. quingentos siclos).
 a. Cf. Ex. 30, 34. b. Cf. Ps. 131, 5.

1. Cf. notamment BRUNO D'ASTI, *Comm. in Matth.* (PL 165, 81) : « Quare tria munera obtulerunt, nisi ut Trinitatis mysterium revelarent ? Primum enim munus offerimus credendo in Patrem, secundum in Filium, tertium in Spiritum sanctum ».

2. Cf. ISIDORE DE S., *Etym.*, XVII, 8, 4 (PL 82, 621) ; GEOFFROI BABION (Ps. Hildebert), *Sermon pour l'Épiphanie* (PL 171, 415) : « ... Myrrham... que competit mortuis... ne vermes ibi oriantur, quia amaritudine eius vermes extinguntur ». — En dehors des

la myrrhe, elle se rapporte à la personne du Fils de Dieu ¹. C'est pourquoi l'Église dit dans le Cantique d'amour : *Mon bien-aimé m'est un sachet de myrrhe* ^x. Et ainsi, ils adorèrent la Trinité dans l'unité en vrais adorateurs, qui adorent le Père dans l'esprit, c'est-à-dire dans l'Esprit saint, et dans la vérité, qui est le Christ. Autre explication, selon la lettre : le Seigneur voulut recevoir de l'or pour atténuer la pauvreté de la sainte Vierge ; parce qu'ils étaient auprès d'animaux à la forte odeur, il voulut recevoir de l'encens au parfum délicieux, afin de ne pas sentir l'odeur des bêtes. Il voulut recevoir de la myrrhe, car son excessive amertume fait fuir les mouches et les vers ². Ces Mages saints n'avaient pas lu la Loi, et c'est pourtant la plus élevée des offrandes qu'ils présentèrent au Seigneur dans leur foi : ainsi l'avait ordonné le Seigneur à Moïse, pour la confection du Tabernacle. Ce tabernacle signifie aussi le tabernacle du corps du Christ ³. On lit, au chapitre CIII de l'Exode ⁴, que le Seigneur avait ordonné que pour la construction du tabernacle fût offert en premier lieu de l'or ^v. Pour l'enduire, il ordonne au chapitre CXIV de prendre cinq siclos d'aromates de la première myrrhe ^z, qui expriment sans nul doute les cinq plaies, combien trop amères, du Christ ⁵. En tout dernier lieu, il commanda que fût pris de l'encens extrêmement subtil, au parfum délicieux ^a. De telles offrandes se rapportent en réalité au *tabernacle du Dieu de Jacob, qui est à Efrata* ^b, c'est-à-dire à Bethléem. Le premier tabernacle fut une ombre et un symbole, fait de la main de l'homme ; mais le tabernacle du Corps du Christ, qui n'est pas fait de la main de l'homme, est la seule vérité.

interprétations proposées ici des trois dons, il s'en rencontre beaucoup d'autres : puissances de l'âme, niveaux d'exégèse, caractères moraux, etc.

3. Voir ci-dessus, p. 259, note 1.

4. Voir ci-dessus, p. 14.

5. Le texte biblique (voir apparat) parle de *cinquante* siclos. Aussi cette interprétation ne se retrouve-t-elle pas ailleurs.

Nos vero ad hanc *veritatem que de terra orta est* ^c accedamus, fratres karissimi, et offeramus ei talia munera preciosa. Non querit aurum neque divicias, quia *Domini est terra et plenitudo eius* ^d. Offeramus ei primum cor, corpus et animam. Nichil aliud a nobis Dominus querit, ut ipse dicit in Deuteronomio : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo et ex tota anima tua et ex tota virtute tua* ^e. Merito debemus eum diligere, quia ipse prior dilexit nos ex toto corde, quia cor suum conturbatum fuit in cruce propter nos. Unde ipse in Psalmis : *In me turbatum est cor meum* ^f. *Improperium expectavit cor meum et miseriam* ^g. Animam vero debemus ei offerre, quia *tristis fuit anima eius usque ad mortem* ^h, et animam suam posuit pro ovibus suis ⁱ. Totum vero corpus Christo Domino offerre debemus ex tota virtute, quia non solum tradidit corpus suum ad conspuendum et flagellandum, verum etiam ad crucifigendum et occidendum. Ex tota nostra virtute, quia *aruit tamquam testa virtus sua* ^j propter nos. Hic est ille pius piscis qui ante pedes Tobie palpitabat ^k, qui in morte sua tradidit cor, iecur et fel ^l. *Sunt enim necessaria ad medicamenta* ^m. Qui legit intelligat ⁿ.

Si ista talia munera Deo vero obtulerimus, secure cum eo cantare poterimus. Videlicet : *Propter hoc letatum est cor meum* ⁿ, et *caro mea requiescet in spe, quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem* ^o. Quod ipse patrare dignetur, qui vivit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti, Deus per omnia secula seculorum. Amen.

c. Ps. 84, 12. d. Ps. 23, 1. e. Deut. 6, 5, d'après Matth. 12, 30 (vg. ex tota fortitudine tua). f. Ps. 142, 4. g. Ps. 68, 21. h. Cf. Matth. 26, 38. i. Mc 14, 34. j. Ps. 21, 16. k. Cf. Tob. 6, 1-9. l. Tob. 6, 5. m. Matth. 24, 15. n. Ps. 15, 9-10. o. Act. 2, 26-27.

1. Interprétation étonnante. Cf. BÈDE, (PL 91, 927-928) : « Hic denuo passionis dominice sacramentum manifestius significatur.

Maintenant, mes frères très chers, rapprochons-nous de cette *vérité née de la terre* ^c, et présentons-lui des offrandes aussi précieuses. Il ne demande ni l'or ni les richesses, car *la terre et sa plénitude appartiennent au Seigneur* ^d. Offrons-lui d'abord notre cœur, notre corps et notre âme. Le Seigneur ne nous demande rien d'autre, comme il le dit lui-même dans le Deutéronome : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force* ^e. Nous devons vraiment l'aimer, car lui, le premier, nous aima de tout son cœur, puisque pour nous son cœur fut tout bouleversé sur la croix. C'est pourquoi il dit dans les Psaumes : *En moi, mon cœur fut bouleversé* ^f. *Mon cœur a attendu l'affront et la douleur* ^g. Nous devons lui offrir notre âme, parce que *Triste fut son âme jusqu'à mourir* ^h et parce qu'il a donné son âme pour ses brebis ⁱ. C'est aussi tout notre corps que nous devons présenter au Christ, notre Seigneur, de toute notre force, car son corps, il le laissa non seulement conspuer et flageller, mais aussi crucifier et mettre à mort. De toute notre force, car pour nous *sa force s'est asséchée comme un tesson* ^j. Il est ce pieux poisson qui palpitait aux pieds de Tobie ^k : dans sa mort, il livra son cœur, son foie et son fiel ^l. En effet, ces choses sont utiles pour faire des remèdes ^l. Que celui qui lit comprenne ^m.

Si nous avons présenté de tels dons au Dieu véritable, nous pourrons chanter sans crainte avec lui : *Pour cela mon cœur se réjouit et ma chair reposera dans l'espérance* ⁿ, *puisque tu n'abandonneras pas mon âme en enfer et que tu ne laisseras pas ton saint voir la pourriture* ^o. Qu'il daigne nous l'accorder, celui qui vit et règne avec Dieu le Père, dans l'unité de l'Esprit saint, Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

Piscis enim immanis, qui a Tobia... occisus est, antiquum generis humani devoratore, hoc est diabolum, designat.

2. Sur l'emploi fréquent de cette expression chez Guillaume, voir ci-dessus, p. 84, note 2.

< HOMILIA IN IOHANNEM >

Lectio sancti Evangelii secundum Iohannem ¹. |

38 v^ob In illo tempore, *perrexit Ihesus in Monte Oliveti, et iterum diluculo venit in templum* ^a. Et reliqua. Omelia lectionis eiusdem.

5 Dominus ac redemptor noster, qui *non venerat legem solvere sed adimplere* ^b, *venit diluculo in templum*, ut adiuvaret mulierem peccatricem mane diluculo. *Et omnis populus venit ad eum* ^c. Bonus igitur populus venit ad eum, quibus dicturus est : *Venite, benedicti patris mei* ^d
10 etc. Unde recte subiungit : *Et sedens docebat eos* ^e. Cum impiis vero non sedebat, sed cum iustis. Cum vero redemptor noster inter filios Dei sedebat et de omni bono tractare curabat, *adducunt scribe et Pharisei, Sathane filii, mulierem in adulterio deprehensam* ^f, ut ab illa sancta doctrina
15 possint eum separare et mulierem non solum lapidare, sed etiam Dominum ac magistrum accusare. Sic enim didicerant a patre suo dyabolo ^g. Quia, cum Dominus in Iob legitur inter filios Dei sedisse et de omni bono tractasse, affuit inter eos etiam et Sathan, ut hoc revocaret et sanctum Iob accusaret et occideret ^h. *Homicida erat ab inicio*
20 *pater* ; | *pedes vero filiorum currunt ad omne malum et festinant ad effundendum sanguinem* ⁱ.

Qui dicunt : *Mulier modo deprehensa est* ¹. Ac si aperte dicant : Nos huius rei testes sumus ; iudices esse volumus,
25 quia *Moyses mandavit nobis hanc lapidare* ¹. Si Dominus

a. Jn 8, 1-2. b. Cf. Matth. 5, 17. c. Jn 8, 2. d. Matth. 25, 34. e. Jn 8, 2. f. Jn 8, 3. f'. Cf. Jn 8, 44. g. Cf. Job 1, 6-12. h. Is. 59, 7 (vg. ... ut effundant sanguinem). i. Jn 8, 4. j. Jn 8, 5 (vg. huiusmodi lapidare).

HOMÉLIE SUR JEAN

Lecture du saint Évangile selon Jean ¹.

En ce temps-là, *Jésus alla au mont des Oliviers et, au point du jour, revint au Temple* ^a. Et la suite. Homélie sur cette lecture, du même auteur.

Notre Seigneur et Rédempteur, qui n'était pas venu abolir la Loi, mais l'accomplir ^b, vint au point du jour au Temple, afin de secourir la femme pécheresse, tôt le matin. *Et tout le peuple vint à lui* ^c. C'est le bon peuple qui vint à lui, à qui il allait dire : *Venez, bénis de mon Père* ^d, etc. C'est à juste titre que la suite dit : *Et s'étant assis, il les enseignait* ^e. Il était assis non pas avec des impies, mais avec des justes. Mais, alors que notre Rédempteur était assis parmi les fils de Dieu et s'occupait de traiter de chacun des biens, *les scribes et les Pharisiens, fils de Satan, amènent une femme prise en délit d'adultère* ^f, afin, tout en le privant de ce saint enseignement, de pouvoir non seulement lapider la femme, mais aussi accuser notre Seigneur et Maître. Ainsi avaient-ils appris de leur père le diable ^g : en effet, ainsi que le rapporte le Livre de Job, le Seigneur ayant pris place parmi les fils de Dieu et traitant de chacun des biens, Satan se présenta également à eux, afin de faire cesser cet entretien pour accuser et mettre à mort Job, le saint homme ^h. Le père était un homicide dès le commencement, les pieds des fils courent vers tout mal et se hâtent, pour verser le sang ⁱ.

Ils disent : *Cette femme vient d'être surprise* ¹. C'est comme s'ils disaient clairement : Nous, nous sommes témoins de ce fait ; nous voulons en être juges, parce que *Moïse nous a prescrit de la lapider* ¹. Si c'est à la

1. Évangile du samedi de la 3^e semaine de quadragesime (voir ci-dessus, p. 56, note 5).

per Moysen ad litteram iubet mulierem adulteram lapidare^k, cur precepit ad Oseam ut mulierem adulteram acciperet in uxorem^l? Vel certe, cur David et Bersabee, uxor Urie^m, non sunt lapidati^l? Sed Iudei, qui cor habent lapideum, ad lapides duros currunt. Christiani vero, qui habent cor carneum, ad verum lapidem angularum², sive ad duodecim lapides preciosos quos summus Aaron super cor suum portatⁿ currunt. Isti sunt lapides funde Zacharie, qui elevati sunt super terram^o. *De lapide luteo et de stercore boum lapidetur piger^p*. Sunt enim Apostoli quasi duodecim boves erei quos Salomon fecit³ et posuit super eos mare^q, id est orbem, quia *in omnem terram exivit sonus eorum^r*. De istis lapidibus et de stercore boum, id est de doctrina Apostolorum et de stercore suo, videlicet de obprobriis et contumeliis quod ipsi pro Domino sustinuerunt, quia piger, id est peccator, lapidetur. Quia sancti Apostoli tanta obprobria sustinuerunt pro Domino, ut stercus terre reputati sunt apud mundum. Unde Apostolus: *Blasphemamur et obsecramus, tamquam mundi purgamenta facti sumus^s*. Debet ergo sancta Ecclesia ista stercora mittere in malas arbores. Unde Psalmista: *Imple facies eorum ignominia, et querent nomen tuum, Domine^t*.

Sequitur: *Tu autem, quid dicis^u*? Qua intencione hoc dicebant, Evangelista aperuit, cum subiungit: *Hoc autem dicebant temptantes eum, ut possent accusare eum^v*. Et notandum quia in tribus peccaverunt isti iniqui. Videlicet

32 quos : quod ms.

k. Cf. Lévi. 20, 10. l. Cf. Os. 1, 2. m. Cf. II Sam. 11.
n. Cf. Ex. 28, 21. o. Cf. Zach. 9, 15-16. p. Sir. 22, 1-2 (vg. lapidatus est). q. Cf. III Rois 7, 23-25. r. Ps. 18, 5; Rom. 10, 18. s. I Cor. 4, 13. t. Ps. 82, 17. u. Jn 8, 5. v. Jn 8, 6.

lettre que le Seigneur ordonne de lapider la femme adultère^k, pourquoi a-t-il commandé à Osée de prendre pour épouse une femme adultère^l? Ou, mieux, pourquoi David et Bethsabée, l'épouse d'Urie^m, n'ont-ils pas été lapidés^l? Mais les Juifs, qui ont un cœur de pierre, se précipitent sur les pierres dures. Les chrétiens, en revanche, qui ont un cœur de chair, c'est sur la vraie pierre d'angle² qu'ils se précipitent, ou bien sur les douze pierres précieuses que le grand prêtre Aaron portait sur son cœurⁿ. Ce sont les pierres de la fronde de Zacharie, élevées au-dessus de la terre^o. *De la pierre de boue et du fumier des bœufs sera lapidé le paresseux^p*. Les Apôtres, en effet, sont comme les douze bœufs de bronze que Salomon fit faire³ et sur lesquels il posa une mer^q, c'est-à-dire le monde, car *leur voix s'est fait entendre sur toute terre^r*. C'est avec ces pierres et ce fumier de bœufs, c'est-à-dire l'enseignement des Apôtres, et leur fumier, à savoir les injures et les humiliations qu'ils ont subies par amour du Seigneur, que le paresseux, c'est-à-dire le pécheur, sera lapidé. En effet, les saints Apôtres ont subi de telles humiliations par amour du Seigneur qu'aux yeux du monde ils ont passé pour le fumier de la terre. C'est pour cela que l'Apôtre dit: *On nous blasphème et nous supplions; nous sommes devenus comme les immondices de l'univers^s*. La sainte Église doit donc consacrer ce fumier aux mauvais arbres. Le Psalmiste dit: *Emplis leur visage de honte et ils chercheront ton nom, Seigneur^t*.

Suite: *Mais toi, qu'en dis-tu^u*? Avec quelle intention ils disaient cela, l'Évangéliste le découvre quand il enchaîne: *Ils disaient cela pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser^v*. Il faut remarquer que ces méchants ont péché sur trois plans: la foi, l'espérance

1. Nous n'avons retrouvé ces rapprochements dans aucun des commentaires ou sermons sur Jn 8, 1 s. que nous avons utilisés.

2. Voir ci-après, p. 297, note 2.

3. Les Apôtres « figurés » par les 12 pierres d'Aaron: cf. RABAN MAUR, *Comm. in Matth.* (PL 107, 891); par les douze bœufs: cf. GRÉGOIRE (PL 77, 33 et 475), RABAN (PL 107, 891), RUPERT DE DEUTZ (CC/CM 22, p. 1326 = PL 167, 1168-1169).

in fide, in spe et caritate ¹. In fide, quia non credebant in Deum, sed eum temptabant, transgredientes illud : *Non temptabis Dominum Deum tuum* ^w. In spe, quia non sperabant in eum, sed volentes eum accusare cum muliere, transgredientes illud : *Non eris accusator et susurro in populis* ^x. In caritate vero, transgredientes maximum mandatum quod in Lege scriptum est, videlicet | dilectionem Dei et proximi.

Usque huc de malicia et stulticia scribarum et Pharisaeorum audivimus, ut discamus reprobare malum. Demum audiamus bonitatem et prudentiam Christi, ut discamus cum eo eligere bonum.

Ihesus inclinavit se ^y. Nichil ore respondit, sed multa digito monstravit. Ac si diceret : O scribe, vos non estis scribe Legis Dei, sed tradicionum hominum ; ego sum vero scribe doctus, qui profero de thesauro meo nova et vetera ^z. Et quia, ut dicit Iheremias, dereliquistis venam aquarum vivencium, Dominum, et recedentes a me estis ^a, ideo scribo in terra nomina et peccata vestra. Et quia onerastis humeros hominum onera gravia et importabilia, digito autem vestro non vultis movere ^b, volo igitur digito Dei demonia eicere et sanitatem perficere ^c. Digito ergo scripsit in terra ^d. Ac si aperte dicat : Hic est ille digitus qui Legem Moysi scripsit ^e ², de qua vultis me accusare. Hic est digitus qui non sustinuit maleficos Pharaonis facere quod optabant, dicentes : *Digitus Dei est* ^f. Hic est digitus manus scribentis mortem Baltasar | regis Babilonis et restaurationem aliarum nacionum ^g. Ita nunc scribo mortem regni

w. Deut. 6, 16 (cf. Matth. 4, 47). x. Lévi. 19, 16 (vg. Non eris criminator). y. Jn 8, 6 (vg. inclinans). z. Matth. 13, 52. a. Jér. 17, 13 (vg. Quoniam dereliquerunt... recedentes a te). b. Cf. Matth. 23, 4 et Lc 11, 46. c. Cf. Matth. 8, 16 ; Mc 1, 32-34, etc. d. Jn 8, 6 (vg. scribebat). e. Cf. Deut. 9, 10. f. Ex. 8, 19. g. Cf. Dan. 5.

1. Les trois vertus théologiques (cf. I Cor. 13, 13) ; elles ne sont définies comme telles qu'à partir du xiii^e s.

et la charité ¹. La foi, puisqu'ils ne croyaient pas en Dieu, mais le mettaient à l'épreuve, transgressant ce commandement : *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu* ^w. L'espérance, puisqu'ils n'espéraient pas en lui, mais voulaient le mettre en accusation en même temps que la femme, transgressant ce commandement : *Tu ne seras pas un accusateur ni un délateur parmi les peuples* ^x. La charité, car ils transgressaient le plus grand commandement qui soit écrit dans la Loi, c'est-à-dire l'amour de Dieu et du prochain.

Jusqu'ici, c'est de la méchanceté et de la sottise des scribes et des Pharisiens qu'il a été question, pour que nous apprenions à réprover le mal. Écoutons maintenant la bonté et la sagesse du Christ, afin d'apprendre avec lui à choisir le bien.

Jésus se baissa ^y. Il ne répondit rien de sa bouche, mais montra beaucoup de son doigt. C'est comme s'il disait : Ô scribes, vous n'êtes pas des scribes de la Loi de Dieu, mais des traditions humaines ; moi, au contraire, je suis le scribe savant qui, de mon trésor, tire le nouveau et l'ancien ^z. Et, parce que, comme le dit Jérémie, vous avez abandonné le Seigneur, source d'eaux vives, et vous vous écarterez de moi ^a, j'écris par terre vos noms et vos péchés. Et parce que vous avez chargé les épaules des hommes de charges pesantes et insupportables, mais refusez de remuer du doigt ^b, je veux, du doigt de Dieu, chasser les démons et donner la santé ^c. De son doigt donc, il écrivit par terre ^d. C'est comme s'il disait clairement : Voici le doigt qui a écrit la Loi à Moïse ^e ², au moyen de laquelle vous voulez me mettre en accusation. Voici le doigt qui ne supporta pas que les sorciers de Pharaon fissent ce qu'ils souhaitaient, en sorte qu'ils dirent : *C'est le doigt de Dieu* ^f. Voici le doigt de la main qui inscrivit la mort de Balthazar, roi de Babylone, et la restauration des autres nations ^g. De

2. Cf. BRUNO D'ASTI, *Comment. in Ioan.* (PL 165, 514) : « Hic est ille digitus qui eam [legem] scripsit. Hoc digito ille tabule exarato sunt, de quibus dicitur... (Ex. 32, 15) ».

Iudeorum in terra que maledicta est in opere suo^h et restauracionem gentium in terra vivencium¹. Hic est digitus cum quo eicio demonia et sanitates perficio¹. Et nunc apparet quia fugitis a facie mea, qui a dyabolo estis¹, et
85 mulierem solam mecum reliquistis, in quam sanitatem perficio^k.

Illi autem perseverantes in sua malicia, ut canes ad vomitum revertentes¹, interrogantes eum. *Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat*^m. Ac si
90 patenter dicat: Non ad vos pertinet iudicium mulieris, qui sine peccato non estis, sed ad me pertinet, qui sine peccato sum et omnem iudicium dedit michi Paterⁿ; et, quia primus ad Syon, ecce, adsum^o, volo in illam lapidem mittere, id est meipsum, lapidem quem reprobasti^p, ut de
95 cetero non peccet. Iste tres ad solum Christum pertinent dignitates, qui solus sine peccato est et primus ac novissimus lapisque angularis².

40 r^{oa} Et hec audientes | exhibant. Auditores tantum verbi erant, et non factores. Exhibant; quare exhibant? Quia se
100 sciebant esse generacionem adulteram^q; timebant ne Dominus eis diceret: Cur et vos non lapidatis generacionem adulteram, id est vosmetipsos? Sic enim audierant a Domino, dum signum ab eo querebant. Vere enim generacio adultera erat, dum a Deo salutari suo recesserat^r. De
105 qua Dominus per Iheremiam: *Prevaricata est in me domus Iuda, negaverunt me et dixerunt: non est ipse*^s. Dicamus ergo: Exivit igitur adultera sicut Sathan a facie Domini, et mulier stat ante Dominum. Sic enim promiserat ei Pater, quoniam: *Non habitabit iuxta te malignus neque*

même, aujourd'hui j'inscris la mort du royaume des Juifs sur la terre qui a été maudite dans son travailⁿ et la restauration des nations sur la terre des vivants¹. Voici le doigt avec lequel je chasse les démons et achève les guérisons¹. Et maintenant, il apparaît que vous fuyez de devant moi, vous qui descendez du diable¹, et vous avez laissé seule avec moi cette femme en qui j'accomplis la guérison^k.

Mais eux, persévérant dans leur méchanceté, comme des chiens qui reviennent aux excréments¹, ils l'interrogèrent. *Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier la pierre*^m. C'est comme s'il disait clairement: Juger cette femme n'est pas votre affaire, vous qui n'êtes pas sans péché, mais cela me regarde, moi qui suis sans péché et à qui mon père a remis tout jugementⁿ. Et parce que me voici, le premier devant Sion^o, je veux lui lancer la pierre, c'est-à-dire moi-même, la pierre que vous avez rejetée^p, afin que cette femme ne pèche plus. Ces trois dignités sont propres seulement au Christ, qui seul est sans péché, premier et dernier, et pierre d'angle².

Et, entendant cela, ils sortaient. Le Verbe, ils ne faisaient que l'entendre; ils ne l'accomplissaient pas. Ils sortaient. Pourquoi sortaient-ils? Parce qu'ils savaient qu'ils étaient une génération adultère^q; ils craignaient que le Seigneur ne leur dit: Pourquoi donc ne lapidez-vous pas la génération adultère, c'est-à-dire vous-mêmes? C'est bien ce qu'ils avaient perçu du Seigneur, tandis qu'ils en attendaient un signe. Et, certes, cette génération était adultère, elle qui avait répudié le Dieu de son salut^r. Le Seigneur en dit, par la bouche de Jérémie: *Elle a péché contre moi, la maison de Juda, ils m'ont renié et ont dit: Il n'est pas*^s. Disons donc: l'adultère est sortie, comme Satan, de devant le Seigneur et c'est la femme qui reste devant lui. Ainsi, en effet, le lui avait promis le Père: *Le malin ne demeurera pas auprès de toi,*

h. Cf. Gen. 3, 17. i. Lc 13, 32. j. Cf. Jn 8, 44. k. Cf. Jn 8, 7. l. Cf. Prov. 26, 11. m. Jn 8, 7. n. Cf. Jn 5, 22. o. Cf. Is. 41, 27: Primus ad Sion dicet ecce adsum (ou adsunt). p. Cf. Ps. 117, 22. q. Cf. Matth. 12, 39. r. Cf. Deut. 32, 15. s. Jn 5, 11.12 (vg. domus Israel et domus Iuda... negaverunt Dominum).

1. Explication différente au ch. XXX du *Liber bellorum Domini* (voir ci-dessus, p. 216).

2. Guillaume de Bourges emploie fréquemment ce motif de la pierre angulaire (voir ci-dessus, p. 100, 218, 224 et 292).

110 *permanebunt iniusti ante oculos tuos* ^t. Et iterum : *Exurgat Deus, et dissipentur inimici eius, et fugient qui oderunt eum a facie eius* ^u. Quomodo exhibant ? *Unus post unum* ^v, *cecus post cecum et ambo in foveam cadunt* ^w. Iuncti et unanimiter in primis contra Dominum venerunt, sed disiuncti
 115 et victi e prelio fugierunt, *incipientes a senioribus* ^x. Isti
 40 ^r^b sunt de senioribus de quibus Dominus ad Ezechielem ait : *Ecce, vides, filii hominis, que seniores domus Israel faciunt in tenebris. Dicunt enim : Non videt Dominus nos* ^y.
Et remansit Ihesus solus ^z. Solus non erat, quia mulier
 120 vel discipuli cum eo erant. Sed solus Ihesus, id est solus salvator, solus sine peccato ¹. *Et mulier in medio stans* ^a, videlicet in medio templi, in quo suscepit misericordiam Dei. Sive inter Christum et sanctum populum qui eum audiebant. Iam mulier dicitur stare, quia penitens erat,
 125 quia inimicus ab ea exierat post inimicos, et sic in fide stabat iuxta Apostolum : *Tu autem fide stas* ^b. *Qui stat videat ne cadat* ^c. Si inimicus ab ea non exisset, nequaquam ei Dominus dixisset : *Nemo te condempnabit, nec ego te condempnabo* ^d. Statim vero quam mulier a peccato sur-
 130 rexit, Christus se erexit et dixit : *Mulier, ubi sunt qui te accusabant* ^e ? Sciebat enim Dominus ubi erant qui eam accusabant, eo quod nosset omnes, sed ipsi nesciebant miseriam in quam erant constituti. Sic enim consueverat
 40 ^v^a Dominus loqui, eciam in Veteri | Testamento ad Adam
 135 et ad Cayn ^f.

Sequitur : *Nemo te condempnavit. Ac si diceret : Quis ausus est te condempnare, cum iam a peccato surrexisti ?*

136 nemo : ne ms.

t. Ps. 5, 6. u. Ps. 67, 2 (vg. et fugiant). v. Jn 8, 9.
 w. Cf. Lc 6, 39. x. Jn 8, 9. y. Éz. 8, 12. z. Jn 8, 9.
 a. Jn 8, 9. b. Rom. 11, 20. c. I Cor. 10, 12 (vg. Qui se existimat stare...). d. Jn 8, 10.11. e. Jn 8, 10. f. Cf. Gen. 3, 9 et 4, 9.

et les méchants ne resteront pas devant tes yeux ^t. Et encore : *Que Dieu se lève et se dissipent ses ennemis, et ceux qui le haïssent fuiront de devant sa face* ^u. Comment sortaient-ils ? *L'un derrière l'autre* ^v, *un aveugle derrière un aveugle, et tous deux tombent dans la fosse* ^w. C'est ensemble et d'un même pas qu'ils vinrent d'abord attaquer le Seigneur, mais c'est séparés et vaincus qu'ils s'enfuirent du combat, à commencer par les plus vieux ^x. Ceux-ci font partie des vieillards dont le Seigneur dit à Ézéchiël : *Voici, fils de l'homme, tu vois ce que les vieillards de la maison d'Israël font dans les ténèbres. Ils disent en effet : Le Seigneur ne nous voit pas* ^y.

Et Jésus demeura seul ^z. Il n'était pas seul, puisque la femme et les disciples étaient avec lui. Mais 'Jésus seul', cela veut dire 'seul Sauveur', 'seul sans péché' ¹. *Et la femme resta debout au milieu* ^a, c'est-à-dire au milieu du Temple dans lequel elle bénéficia de la miséricorde de Dieu. Ou bien, entre le Christ et le peuple saint qui l'écoutait. Il est dit que la femme restait debout, parce qu'elle était en train de se repentir, le Malin l'ayant quittée pour suivre les méchants ; ainsi se tenait-elle debout dans la foi, selon la parole de l'Apôtre : *C'est par la foi que tu tiens debout* ^b. *Celui qui se tient debout, qu'il veille à ne pas tomber* ^c. Si le Malin ne l'avait pas quittée, le Seigneur ne lui aurait pas dit : *Personne ne t'a condamnée, moi non plus je te ne condamnerai pas* ^d. Aussitôt que la femme eut émergé du péché, le Christ se leva et dit : *Femme, où sont ceux qui t'accusaient* ^e ? Le Seigneur savait pourtant où étaient ceux qui l'accusaient, puisqu'il sait où se trouvent tous les hommes, mais eux-mêmes ne savaient pas la détresse dans laquelle ils se trouvaient. Ainsi avait coutume de parler le Seigneur, y compris dans l'Ancien Testament, quand il s'adressait à Adam et à Caïn ^f.

Suite : *Personne ne t'a condamnée. C'est comme s'il disait : Qui a osé te condamner, alors que tu as déjà*

1. Cf. BRUNO D'A., *Comm. in Ioan.* (PL 165, 516) : « Ille Iesus autem solus remansit, quia solus erat sine peccato ».

Verumptamen si adhuc times et hoc non sufficit, scias pro certo quod iam pro te pugnavi, solo digito vici illo. Sic enim me Pater docuit, qui docet manus meas ad prelium et digitos meos ad bellum ^g. Nec ego te condempnabo. Et non dicit : Nec ego te condempno. Magnum premium meruit ista peccatrix a Domino recipere.

Vade et amplius noli peccare ^h. Vade de hoc templo manu facto, in quo non remanebit lapis super lapidem qui non destruat ⁱ, et intra in templum < non > manu factum, de quo dicit Ysaïas quod nequaquam transferri poterit nec auferentur clavi eius in sempiternum ^j. Vade de littera in spiritum, de figura in veritatem, de hoc mundo ad patrem. Et amplius noli peccare, noli respicere retro sicut uxor Loth ^k.

40 v^ob Duas inclinaciones legitur Dominus fecisse, in hoc Evangelio. Demonstrabat se esse illum qui inclinavit se, ut acciperet mortalitatem nostram. Et iterum : Inclinato capite, emisit spiritum ^l. Episcopus eciam noster pro hac re, dum ecclesiam dedicat, duas proprias inclinaciones facit, dum bis in terra, grece et latine, alphabetum scribit ². Et quia amore eius qui pro peccatrice bis in terra scripsit hystorice iam pro posse meo exposui, iterum volo cum ipsius adiutorio allegorice hoc Evangelium transcurrere.

Dominus ac redemptor noster Ihesus Christus perrexit in montem Oliveti ^m. Semper est manens in illo monte mise-

145 qui : quod ms.
146 non addidi.

g. Ps. 143, 1. h. Jn 8, 11. i. Matth. 24, 2 (vg. Non relinquetur). j. Is. 33, 20. k. Cf. Gen. 19, 26. l. Jn 19, 30 (vg. ... tradidit spiritum). m. Jn 8, 1.

1. Les exégètes n'insistent que rarement sur cette double inclination ; quand ils le font, ils voient, comme Guillaume, une expression de l'Incarnation ; cf. PAUL DIACRE, *Hom.*, 95 (PL 95,

émergé du péché ? Cependant, si tu as encore peur et si cela ne te suffit pas, tiens pour assuré que j'ai déjà lutté pour toi, de mon doigt seul je les ai vaincus. Ainsi mon père me l'enseignait-il, lui qui enseigne mes mains pour le combat et mes doigts pour la bataille ^g. Moi non plus je ne te condamnerai pas. Il ne dit pas : Moi non plus je ne te condamne pas. Cette pécheresse a mérité de recevoir du Seigneur une grande récompense.

Va-t'en et ne pêche plus ^h. Va-t'en de ce temple, fait de la main de l'homme, dans lequel il ne restera pas une pierre au-dessus d'une pierre qui ne sera détruite ⁱ, et entre dans le temple qui n'est pas fait de la main de l'homme, dont Isaïe dit : On ne pourra le déplacer ni en arracher les clous, de toute éternité ^j. Va de la lettre vers l'esprit, de la figure vers la vérité, de ce monde vers le Père. Et ne pêche plus, ne regarde pas en arrière, comme la femme de Loth ^k.

Dans cet évangile, on lit que le Seigneur se baissa deux fois. Il manifestait par là qu'il était celui qui s'était baissé pour prendre notre mortalité. Et encore : La tête baissée, il rendit l'esprit ^l. C'est pour cela, que notre évêque également, au moment de la dédicace d'une église, se baisse lui-même deux fois, quand il écrit deux fois l'alphabet, une fois en grec et une fois en latin ². Et parce que, par amour pour celui qui écrivit deux fois par terre en faveur de la pécheresse, j'ai fait une exposition littérale, du mieux que j'ai pu, je veux, avec son aide, parcourir cet évangile selon l'allégorie.

Notre Seigneur et notre Rédempteur Jésus Christ alla au Mont des Oliviers ^m. Il demeure toujours en cette

1280) : « Per hoc quod se Dominus inclinavit, humilitatem assumpte humanitatis ostendit » ; WALAFRID STRABON (PL 114, 908) : « Iesus inclinans se deorsum, id est de sedibus paternis in mundum ad redimenda peccata generis humanis ».

2. Voir SICARD DE CRÉMONE, *Mitrail* (PL 213, 30) : « Post hec in pavimento duo alphabeta describit [Episcopus] per que utriusque Testamenti scientiam vel sacre Scripture intelligentiam, scil. litteram et spiritum intelligimus ». Cf. HONORIUS AUG., *Sacramentarium* (PL 172, 803) ; GUILLAUME DURAND, *Rationale divinarum officiorum* (Lyon 1559, fol. 16v°)...

ricordie ¹, de quo ipse lapis abscissus est sine manibus ^{n 2}.
 165 De monte venit in templum ^o, videlicet in templum corporis sui ^s. Apostolus namque dicit : Qui dicitur in Christo manere debet ambulare sicut et ipse ambulavit ^p, ipso Domino attestante, qui ait : Discite a me, quia mitis sum et humilis corde ^q. Qui sequitur me non ambulat in tenebris ^r.
 170 Sequitur : Christus ergo venit de monte in templum ^s ; sic et nos debemus de altitudine sacre Scripture ad templum corporis Christi venire, de | vita activa ad contemplativam vel, si necesse fuerit, de contemplativa ad activam, ut videamus Deum deorum in Syon ^{s'}. Et hoc verus
 175 sponsus suam sponsam ammonet, dicens : Veni, columba mea, in foraminibus petre ^t, id est in plagis Christi corporis qui petra dicitur ⁴, et ibi recordare quanta sustinui pro te. In illud quippe templum regis adducentur virgines quinque prudentes ^u, que quinque sensus in quinque foraminibus petre miserunt et quinque talenta sine usura duplicaverunt ⁵. Hoc est templum vel tabernaculum ⁶, de quo < Amos > : In die illo suscitabo tabernaculum David quod cecidit, et restaurabo aperturas eius ^v. In illo quippe templo semper debemus spiritualiter manere, ut in nobis
 185 maneat, sicut ipse dicit : Qui manet in me, et ego in eum ^w. Sed dum sancta atque catholica mater Ecclesia inter templum et altare pro peccatoribus plorare non cessat, scribe et Pharizei, id est Iudei et Heretici condempnant sanctam

182 Amos uacat.

n. Dan. 2, 45. o. Jn 8, 2. p. I Jn 2, 6 (vg. Qui dicit se in ipso manere). q. Matth. 11, 29. r. Jn 8, 12. s. Cf. Jn 8, 1-2. s'. Cf. Ps. 83, 8. t. Cant. 2, 14. u. Cf. Ps. 44, 15-16 et Matth. 25, 1-13. v. Amos 9, 11 (vg... et reaedificabo aperturas murorum eius). w. Jn 15, 5.

1. Telle est l'« interprétation » de Mons Oliveti ; cf. BÈNE (PL 92, 754) : « Mons quippe Oliveti sublimitatem Dominice pietatis et misericordie designat. Quia et Grece ἔλεος misericordia, olivetum vocatur ἔλαιον ».

montagne de miséricorde ¹, d'où la pierre — c'est-à-dire lui-même — fut arrachée sans les mains ^{n 2}. Du Mont il vint au Temple ^o, c'est-à-dire dans le temple de son corps ^s. L'Apôtre dit en effet : Quiconque est dit demeurer en le Christ doit se conduire comme lui-même se conduisit ^p. Le Seigneur lui-même l'atteste, quand il dit : Apprenez de moi, car je suis doux et de cœur humble ^q. Quiconque me suit ne marche pas dans les ténèbres ^r.

Suite : Le Christ vint donc de la montagne au Temple ^s ; de même, nous aussi, nous devons venir des hauteurs de l'Écriture sainte vers le temple du corps du Christ, de la vie active vers la vie contemplative ou, si cela est nécessaire, de la vie contemplative vers la vie active, afin de voir le Dieu des dieux à Sion ^{s'}. Et c'est ce que l'époux véritable indique à son épouse, en ces termes : Viens, ma colombe, dans les ouvertures de la pierre ^t, c'est-à-dire dans les plaies du corps du Christ, appelé pierre ⁴, et là, rappelle-toi combien j'ai souffert pour toi. Dans ce temple royal seront amenées les cinq vierges sages ^u, qui placèrent les cinq sens dans les ouvertures de la pierre et multiplièrent les cinq talents sans faire d'usure ⁵. C'est le temple ou le tabernacle ⁶ dont Amos dit : Ce jour-là, je relèverai le tabernacle de David qui est tombé, et je réparerai ses brèches ^v. Nous devons toujours demeurer en esprit dans ce temple, afin que lui aussi demeure en nous, ainsi qu'il le dit : Qui demeure en moi, je demeure aussi en lui ^w. Mais tandis que l'Église, mère sainte et catholique, ne cesse de pleurer pour les pécheurs entre le temple et l'autel, les scribes et les Pharisiens, c'est-à-

2. Sur l'interprétation de ce verset, voir Liber bellorum Domini, ch. III (ci-dessus, p. 100).

3. Interprétation différente dans l'ensemble des textes concernant ce passage, dont nous avons eu connaissance.

4. Cf. Glossa ord. (PL 113, 1141) : « In foraminibus : in vulneribus Christi Ecclesia sedet et nidificat ».

5. Il semble qu'il y ait ici amalgame des deux paraboles qui, dans Matthieu (25, 14-30), se trouvent à la suite : celle des dix Vierges et celle des talents. Nous n'avons pu trouver l'origine de que *quinque sensus... miserunt*.

6. Voir ci-dessus, p. 286.

Ecclesiam vel sanctam animam per falsas tradiciones
 41 r^{ob} et inanem fallaciam. Unde | Apostolus nos ammonet :
Videte, inquit, ne quis vos decipiat per philosophiam et ina-
nem fallaciam secundum tradicionem hominum, secundum
elementa mundi, et non secundum Christum x. Habent enim
 os sine sapiencia. Per scribas designantur Iudei, qui sunt
 195 scriptores non bonorum sed malorum, de quibus Ysaïas
 ait : *Ve qui scribunt leges iniquas, et scribe iniusticiam*
scripserunt y. Per Pharizeos designantur heretici, qui
 interpretantur ' divisi ' 1. Vere sunt divisi, quia, ut dicit
 Iheremias : *Facies Domini divisit eos ; non addet ut respi-*
 200 *ciat eos* z. Isti sunt duo senes pleni iniqua cogitacione con-
 dempnantes Susannam a, qui divisi sunt a Daniele, id est
 a Deo iudice, alter ab altero, *sicut divisit Deus inimicos*
David b. Et quamvis sunt ita divisi, tamen *in unum con-*
verserunt adversus Dominum et adversus Christum eius c.
 205 Sunt enim vulpes Sampsonis que in cauda fuerunt con-
 iuncte et in facie disiuncte d 2. Recte dicuntur heretici
 41 v^{ca} divisi, dum dividunt animam suam a corpore | et dicunt
 dyabolum fecisse corpus suum 2. Ergo ipsi testimonium
 perhibent se esse templum dyaboli et tollunt membrum
 210 Christi et faciunt membrum antichristi. Et quia non
 volunt *habitare in adiutorio Altissimi* e et *dilexerunt magis*
tenebras quam lucem f, ideo habitant in templo Dagon, qui
 interpretatur ' piscis tristicie ' 4. Sed *capud Dagon*, id est
 demon, et *due manus eius*, per quas intelligimus Iudeos et
 215 Hereticos, iam *abscisse sunt* g per virtutem arche Domini,
 id est templi Christi corporis. Isti sunt *peccatores qui*

x. Col. 2, 5. y. Is. 10, 1 (vg. qui conduunt leges... et scribentes).
 z. Lam. 4, 16. a. Cf. Dan. 13, 51. b. II Sam. 5, 20 (vg. ... ini-
 micos meos). c. Ps. 2, 2. d. Cf. Jug. 15, 4. e. Cf. Ps. 90, 1.
 f. Jn 3, 19. g. I Sam. 5, 4 (vg. duae palmae manuum eius).

1. « Interprétation » différente au début du *Contra hereticos* du
Liber bellorum Domini (ci-dessus, p. 264). L'interprétation proposée

dire les Juifs et les hérétiques, condamnent l'Église
 sainte ou l'âme sainte, au moyen de traditions fausses
 et d'un vain leurre. C'est pourquoi l'Apôtre nous met en
 garde : *Veillez, dit-il, à ce que nul ne vous séduise au*
moyen de la philosophie et d'un vain leurre, selon les tra-
ditions des hommes, selon les éléments du monde, et non
selon le Christ x. Ils ont en effet une bouche sans sagesse.
 Par les scribes sont désignés les Juifs, rédacteurs non du
 bien, mais du mal, dont Isaïe dit : *Malheur à ceux qui*
écrivent des lois iniques et les scribes ont écrit l'injustice y.
 Par les Pharisiens sont désignés les hérétiques, dont
 l'interprétation est ' séparés ' 1. Ils sont véritablement
 séparés car, comme le dit Jérémie, *la face du Seigneur*
les a séparés, il ne les regarde plus z. Ce sont les deux
 vieillards pleins de pensées iniques qui condamnèrent
 Susanne a et furent séparés l'un de l'autre par Daniel,
 c'est-à-dire par ' Dieu juge ', *ainsi que Dieu sépara les*
ennemis de David b. Bien qu'ainsi séparés, *ils se rejoin-*
gnirent contre le Seigneur et contre son Christ c. Ils sont
 en effet les renards de Samson, réunis par la queue, mais
 séparés à la tête d 2. C'est à juste titre que l'on dit les
 hérétiques séparés, car ils séparent leur âme de leur
 corps et disent que c'est le diable qui a créé leur corps 2.
 Ils produisent eux-mêmes le témoignage qu'ils sont le
 temple du diable ; ils prennent un membre du Christ
 et en font un membre de l'antéchrist. Et parce qu'ils ne
 veulent pas *demeurer à l'abri du Très-Haut* e et ont pré-
 féré *les ténèbres à la lumière* f, ils demeurent dans le
 temple de Dagon, dont l'interprétation est ' poisson de
 tristesse ' 4. Mais *la tête de Dagon*, c'est-à-dire le démon,
 et *ses deux mains*, que nous comprenons comme étant les
 Juifs et les hérétiques, *furent déjà arrachées* g par la puis-
 sance de l'arche du Seigneur, c'est-à-dire du temple
 du corps du Christ. Ce sont *les pécheurs qui manigancent*

ici est, en fait, celle de *Pharisei* (cf. JÉRÔME, *In Matth.*, CC 77,
 p. 204-205 ; ISIDORE DE S., *Etym.*, 8, 4, 3, PL 82, 297).

2. Voir ci-dessus, p. 48 et note 3.

3. Voir ci-dessus, p. 45 et note 1, p. 47.

4. JÉRÔME, *Lib. int. hebr. nom.* (CC 72, p. 99).

supra dorsum Domini fabricant, sed Dominus concidit cer-
vices eorum^h, dum scripsit bis in terra, unum contra
 Iudeos et unum contra Hereticos¹. Contra Iudeos scrip-
 220 sit : *Ut quid arbor mala terram occupat*ⁱ ? Contra vero
 hereticos scripsit : *Omnis arbor que non facit fructum*
*bonum excidetur et in ignem mittetur*¹. Sunt enim arbores
autumpnales bis mortue^k.

Sunt enim due mulieres meretrices que venerunt coram
 225 rege Salomone^{1a}. Meretrix que filium vivum petierat est
 Synagoga ; altera vero meretrix que furata est filium
 41 v^{ob} vivum gens saducea heretica est. Dum Synagoga vigila-
 bat, puerum vivum semper habebat. Puerum dico de quo
 scriptum est : *Puer natus est nobis*^m. Statim quod Syna-
 230 goga in peccato obdormivit, Dei filium vivum perdidit.
 Adhuc quoque dormit ; quare ? Quia adhuc Christum dor-
 mire credit, dum dicit : *Qui dormit, non adiciet ut resurgat*ⁿ.
 Meretrix fuit, dum ipsum qui se genuit derelinquit. In
 peccato obdormivit, dum oblita est Domini creatoris sui
 235 pro filio perdicionis iam mortuo, qui est in sinu suo. Iam
 transacti sunt mille et cc. anni a tempore quo ipsa cepit
 dormire³. Et usque in finem non videbit lumen. Sed tunc
 intuens erit clara luce et vera, que illuminat omnem homi-
 nem venientem in hunc mundum^{n'}, et viderit filium perdi-
 240 cionis iam extinctum, tunc deprehendet non esse suum.
 Protinus commota erunt viscera eius super filium^o Dei
 vivum. Petet verum Salomonem, id est Deum Patrem⁴,
 petet filium Dei vivum, et per *gladium Spiritus*^{o'} sancti
 traditus est ei filius Dei. Tunc dicet verus Salomon sancte

h. Ps. 128, 3.4. i. Lc 13, 7. j. Matth. 3, 10 et 7, 19.
 k. Jude 12. l. Cf. III Rois 3, 16-28. m. Is. 9, 6 (vg. Par-
 vulus). n. Ps. 40, 9. n'. Jn 1, 9. o. Cf. III Rois 3, 26.
 o'. Cf. Éphés. 6, 17.

1. Explication différente dans le *Liber bellorum Domini*, ch. XXX
 (ci-dessus, p. 216).

2. Voir ci-dessus, p. 57 et note 2.

3. Voir ci-dessus, p. 12. Sur le sommeil de la Synagogue,

dans le dos du Seigneur, mais le Seigneur a déchiré leur
nuque^h, en écrivant deux fois par terre, une fois contre
 les Juifs et une fois contre les hérétiques¹. Contre les
 Juifs, il a écrit : *Pourquoi le mauvais arbre occupe-t-il de*
*la terre*¹ ? Et contre les hérétiques, il a écrit : *Tout arbre*
qui ne portera pas de bon fruit sera coupé et envoyé au
*feu*¹. Ce sont, en effet, des arbres d'automne, deux fois
 morts^k.

Ils sont les deux prostituées qui vinrent devant le roi
 Salomon^{1a}. La prostituée qui réclamait le fils vivant
 est la Synagogue ; mais l'autre prostituée, qui ravit
 le fils vivant, est la secte hérétique des Sadducéens.
 Tant qu'elle veillait, la Synagogue conservait l'enfant
 vivant ; je parle de l'enfant dont il est écrit : *Un enfant*
nous est né^m. Dès que la Synagogue s'endormit dans le
 péché, elle perdit le fils vivant de Dieu. Aujourd'hui,
 elle dort encore. Pourquoi ? Parce qu'elle croit que le
 Christ dort encore, quand elle dit : *S'il dort, il ne se relè-*
*vera plus*ⁿ. Elle se prostitua en abandonnant celui qui
 l'avait engendrée. Elle s'endormit dans le péché, en
 oubliant le Seigneur son créateur, pour se retourner
 vers le fils de perdition déjà mort, qui est dans son sein.
 Mille deux cents ans sont déjà passés, depuis le moment
 où elle a commencé à dormir³ et, jusqu'à la fin, elle ne
 verra pas la clarté. Mais alors, elle regardera, dans une
 lumière limpide et vraie, illuminant tout homme qui
viendra au monde^{n'} ; et quand elle aura vu le fils de
 perdition déjà mort, elle reconnaîtra qu'il n'est pas sien.
 Aussitôt, toute sa chair tressaillira pour le fils^o vivant
 de Dieu. Elle réclamera au véritable Salomon, c'est-à-
 dire Dieu le Père⁴, elle réclamera le fils vivant de Dieu,
 et il lui sera remis par le glaive de l'Esprit^{o'} saint. Alors,
 le véritable Salomon dira aux ministres de la sainte

cf. RABAN MAUR, *Comm. in Ez.* (PL 110, 953) : « Synagoga in perse-
 cutione redemptoris nostri seviens, ad torporem perfidie prorupit »
 (d'après Grégoire) ; voir également les quelques textes cités par
 H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, t. II, 1, p. 163.

4. Salomon est généralement considéré comme une figure du
 Christ, et non comme une représentation de Dieu le Père.

42 r^a Ecclesie ministris : *Date huic mulieri filium Dei | vivum* ^p.
Qui petit accipit, et qui querit invenit ^q. Hec est enim mater
 sua, ipso attestante, qui ait : *Quicumque fecerit voluntatem*
patris mei, qui est in celis, ipse meus frater et soror et mater
est ^{q'}. Et sic reliquie Israel salve fient ^r 1.

250 Usque huc de meretrice conversa audivimus. Deinde
 audiamus crudelissime meretricis significacionem, et quo-
 modo *parturit iniusticiam et concepit dolorem et peperit ini-*
quitatem ^{r'}, et quomodo *mentita est iniquitas sibi* ^s. Tercia
 vero die postquam peperit dicta meretrix ^t, scilicet iudea,

255 peperit crudelissima meretrix, saducea heretica. Quia cum
 Dominus tercia die legitur surrexisse a mortuis et impleta
 sunt omnia que scripta sunt de eo, peperit gens saducea,
 que ante iniusticiam parturierat, dum Dominum temp-
 tare venerat de septem fratribus qui unam uxorem habu-

260 erunt ^u, et post Domini responsionem statim concepit
 dolorem, quia dolore plena intumuit, dum responsum
 dare non potuit. Sic enim inflata permansit donec mor-
 tem Christi audivit. Postquam vero mortem Domini audi-

42 r^b vit, pre gaudio crepuit et iniquitatem peperit, id est erro-
 265 rem. Et sic *mentita est iniquitas sibi* ^v, quam posuit in sinu
 meretricis adhuc dormientis. Illa in peccato adhuc dor-
 mit ; ista vero in malo semper vigilat. Unde Salomon :
Non enim, inquit, dormiunt nisi malefecerunt et rapitur
somnus ab eis, nisi supplantaverint ^w. Sunt enim heretici
 270 vermes qui Iob comedunt ^z, de quibus ipse ait : *Qui me*
comedunt non dormiunt ^x. Furata est ergo gens heretica

p. III Rois 3, 27. q. Matth. 7, 8 ; Lc 11, 10. q'. Matth. 12,
 50. r. Rom. 9, 27. r'. Ps. 7, 15. s. Ps. 26, 12. t. Cf. III
 Rois 3, 18. u. Cf. Mc 12, 18-27. v. Ps. 26, 12. w. Prov. 4, 16.
 x. Job 30, 17.

1. Le thème du salut final d'Israël est assez fréquent dans la polémique anti-juive ; voir B. Blumenkranz, *Altercatio*, « index des arguments théologiques », p. 133-134, s.v. « Conversion finale des Juifs », et, le même, *Juifs et Chrétiens*, p. 153. Parmi les textes

Église : *Donnez à cette femme le fils vivant* ^p de Dieu. *Qui demande reçoit, qui cherche trouve* ^q. Celle-ci est sa mère, lui-même l'atteste quand il dit : *Quiconque aura accompli la volonté de mon père qui est dans les cieux sera mon frère et ma sœur et ma mère* ^{q'}. Et ainsi les restes d'Israël seront-ils sauvés ^r 1.

Jusqu'ici nous avons entendu parler de la prostituée repentie. Écoutons maintenant la signification de la prostituée impitoyable et comment *elle a porté l'injustice et conçu la douleur et enfanté l'iniquité* ^{r'} et comment *l'iniquité s'est mentie à elle-même* ^s. Trois jours après que la prostituée dont nous avons parlé ^t, c'est-à-dire la juive, eut enfanté, enfanta la prostituée impitoyable, la sadducéenne hérétique. En effet, quand, au troisième jour, le Seigneur se leva d'entre les morts, ainsi qu'on le lit, et que toutes les prophéties sur lui se furent accomplies, la nation sadducéenne qui auparavant portait en son sein l'injustice, accoucha, venant mettre à l'épreuve le Seigneur, à propos des sept frères époux d'une unique femme ^u ; aussitôt après la réponse du Seigneur, elle conçut de la douleur et, remplie de douleur, enfla, ne pouvant pas donner de réponse. Et elle resta ainsi gonflée, jusqu'à ce qu'elle eut appris la mort du Christ. Quand elle eut appris la mort du Seigneur, de joie elle creva, et mit au monde l'iniquité, c'est-à-dire l'erreur. Et c'est ainsi que *l'iniquité s'est mentie à elle-même* ^v ; elle la plaça dans le sein de la prostituée qui dormait encore ; celle-ci dort encore dans le péché. Mais celle-là reste toujours éveillée dans le mal. C'est pourquoi Salomon dit : *Ils ne s'endorment pas sans avoir fait le mal, le sommeil leur est ôté s'ils n'ont pas commis de fourberie* ^w. Les hérétiques sont la vermine qui dévore Job ^z et dont lui-même dit : *Ce qui me dévore ne dort pas* ^x. La nation

postérieurs, voir notamment PIERRE DE BLOIS, *Contra perfidiam Iudeorum* (PL 207, 863-864).

2. Cf. BRUNO D'ASTI, *Expositio in Iob* (PL 164, 649) : « Hec... de Ecclesia spiritualiter interpretetur... Et qui me comedunt non dormiunt, quoniam heretici et maligni spiritus me persequendo non quiescunt ».

puerum vivum et posuit eum in sinu suo, in sinu et non in corde. Dicit enim quod filium habet vivum. Sed mentita est : ore eum recepit, sed non corde, ad suum dampnum, non ad salutem. Mentita est ergo coram vero Salomone qui iubet adducere gladium ; dum illa videt gladium qui malos occidit et iustos vivificat, desperata et condempnata dicit : *Nec michi nec tibi sit* v. Non vult salutem habere, nec ut alii habeant. Hic est gladius qui istam meretricem condempnavit et socie filium tradidit ¹. Hic est gladius qui *expoliavit Egipcios et ditavit Hebreos* v'. Hic est gladius qui occidit Goliath, et Saulem et David regnare fecit. Qui incendit ministros regis Babilonis et tribus pueris refrigerium dedit ². Qui occidit accusatores Danielis et ipsum de ore leonum eripuit ³. Qui senes Babilonis interfecit et Susannam liberavit ⁴. Qui Aman occidit et Hester cum Mardocheo liberavit ⁵. Qui Oloferni caput abstulit et Iudit liberavit ⁶. Qui occidit Apollonium et Nichanorem, et victoriam Machabeo dedit ⁷. Qui scribas et Phariseos fugavit et mulierem iustificavit ⁸. Qui Pharisaeum condempnavit et publicanum iustificavit ⁹. Qui Synagogam excecavit et Ecclesiam illuminavit ². Qui malum latronem ad sinistram dampnavit et bonum ad dexteram collocavit ^h. Hic est gladius qui interficiet impium antichristum. Unde Ysaïas : *Et in spiritu oris eius interficiet impium* ¹, et Helyam cum Enoch vivificabit ³. Antichristus enim est illa fera pessima quam Iohannes vidit in spiritu ⁴, que habebat os leonis et

281 ditatavit ms.

y. III Rois 3, 26. y'. Cf. *Exulset* pascal. z. Cf. Dan. 3, 22.
 a. Cf. Dan. 6, 22-24. b. Cf. Dan. 13, 62. c. Cf. Esther 9.
 d. Cf. Judith 12-13. e. Cf. I Macc. 3, 10-12, et 7, 43-47. f. Cf. Jn 8, 1-11. g. Cf. Lc 18, 9-14. h. Cf. Lc 23, 39-43. i. Cf. Is. 11, 4.

1. Nous avons ici une véritable *distinctio* sur *gladius* ; nous n'en avons pas retrouvé de semblable dans les principaux recueils de

hérétique a donc ravi l'enfant vivant et l'a placé sur son sein, sur son sein et non dans son cœur. Elle dit en effet qu'elle a un enfant vivant. Mais c'est un mensonge ; elle l'a accueilli en parole, mais non dans son cœur, pour sa damnation et non pour son salut. Elle a donc menti devant le véritable Salomon, qui ordonna d'apporter un glaive ; en voyant ce glaive qui tue les méchants et donne vie aux justes, en proie au désespoir et à la damnation, elle dit : *Qu'il ne soit ni à moi ni à toi* v. Elle ne veut pas avoir le salut, ni que les autres l'aient. C'est le glaive qui condamna cette prostituée et rendit son fils à sa compagnie ¹. C'est le glaive qui *dépouilla les Égyptiens et enrichit les Hébreux* v'. C'est le glaive qui mit à mort Goliath et fit régner Saül et David. Qui brûla les ministres du roi de Babylone et donna la fraîcheur aux trois enfants ². Qui mit à mort les accusateurs de Daniel et le retira de la gueule des lions ³. Qui tua les vieillards de Babylone et libéra Susanne ⁴. Qui tua Haman et libéra Esther avec Mardochee ⁵. Qui arracha la tête d'Olopherne et libéra Judith ⁶. Qui mit à mort Apollonius et Nicanor et donna la victoire au Maccabée ⁷. Qui mit en fuite les Phariséens et les scribes et donna raison à la femme ⁸. Qui condamna le Pharisien et donna raison au Publicain ⁹. Qui aveugla la Synagogue et illumina l'Église ². Qui condamna le mauvais larron à la gauche du Seigneur et plaça le bon larron à sa droite ^h. C'est le glaive qui tuera l'antéchrist impie. C'est pourquoi Isaïe dit : *Et par le souffle de sa bouche il tuera l'impie* ¹ et redonnera vie à Élie et Énoch ³. L'antéchrist est en effet cette bête affreuse que Jean vit en esprit ⁴ et qui avait

distinctiones. RABAN MAUR, *Comm. in libros Regum* (PL 109, 129-130) consacre un développement au « glaive », mais très différent.

2. Opposition extrêmement fréquente dans la polémique et dans l'art ; cf. B. BLUMENKRANZ, *Le Juif médiéval au miroir de l'art chrétien*, Paris 1966, p. 105-111.

3. Élie et Énoch réapparaîtront au temps de l'antéchrist, pour le dénoncer et le combattre (cf. ADSON, *Libellus de antichristo*, [CCJCM 45, p. 28 = PL 101, 1296]).

4. Cf. BRUNO D'A., *Expos. in Apoc.* (PL 165, 673) : « Quid enim per hanc bestiam nisi Antichristum intelligimus ? » (de même, RUPERT DE D., *Comm. in Apoc.*, PL 169, 1966 ; etc.).

42 v^{ob} pedes ursi ¹. Unde Iheremias : *Ursus | insidians est michi,*
 300 *leo in abscondito* ^k. Per leonem intelligimus Iudeum, per
 ursum vero hereticum ¹. Quia antichristus in primis pre-
 dicabit sacrificia Iudeorum et cerimonias et consuetudines
 Legis ad litteram, et postea mittet discipulos suos here-
 ticos in universum predicare et condempnare sanctam
 305 mulierem que stat ante Dominum et in medio templi, in
 quo suscepit misericordiam Dei ². Unde Dominus in
 Evangelio ait : *Statim post tribulacionem dierum illorum*
sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stelle
cadent de celo ¹. *Sol obscurabitur*, quia heretici, qui tunc
 310 erunt, solem iusticie, id est Christum hominem fidemque
 eius, dampnare et reprehendere non timebunt. *Luna non*
dabit lumen suum, id est sancta Ecclesia. Per *stellas* intel-
 ligimus sanctos ab iniquis interfectos. Hec est illa mulier
 de qua dicit Iohannes quod habebat duas alas aquile
 315 magne, ut fugiat in desertum a facie serpentis ^m. Habet
 ergo sancta Ecclesia duas alas, dum duas dilectiones
 habet, id est Dei et proximi, vel duo Testamenta, vel
 vitam activam et contemplativam ³. Aquile, id est Dei,
 43 r^{oa} qui clare | videt et alte volat. Et *sicut aquila provocat*
 320 *pullos suos ad volandum* ⁿ, sic Christus filios suos in celum.
 Sed quid faciet draco pessimus ? *Mittet ex ore suo post*
mulierem aquam tamquam flumen ^o, id est propriam malam
 doctrinam, de qua dicta mulier in Psalmis : *Forsitan aqua*

314 quod : que ms.

315 fugiat : fringet ms.

j. Cf. Apoc. 13, 2. k. Lam. 3, 10. l. Matth. 24, 29. m.
 Cf. Apoc. 12, 14. n. Deut. 32, 11. o. Apoc. 12, 15 (vg. Et
 misit serpens).

1. Cf. prologue du *Liber bellorum Domini*, ci-dessus, p. 72.

2. Dans le *Liber bellorum Domini*, *Epistula* (ci-dessus, p. 250),
 Guillaume parle également des disciples de l'antéchrist. Ici, il
 ajoute leur prédication de l'Ancienne Loi (voir les textes cités à
 ce propos par W. BOUSSER, *Der Antichrist*).

la tête d'un lion et les pattes d'un ours ¹. De là Jérémie
 dit : *Un ours me tend un piège, un lion s'embusque* ^k.
 Par le lion, nous comprenons le Juif, par l'ours l'héré-
 tique ¹. Car l'antéchrist prêchera tout d'abord les sacri-
 fices des Juifs, leurs cérémonies et les coutumes de la Loi,
 prises à la lettre ; puis il enverra ses disciples, les héré-
 tiques, prêcher de par le monde et damner la sainte
 femme qui se tient devant le Seigneur, au milieu du
 Temple où elle a bénéficié de la miséricorde de Dieu ².
 C'est pourquoi le Seigneur dit dans l'Évangile : *Et*
aussitôt après la détresse de ces jours-là, le soleil sera
obscurci, la lune ne donnera pas sa lumière et les étoiles
cherront du ciel ¹. *Le soleil sera obscurci*, parce que les héré-
 tiques qui seront alors présents ne craindront pas de
 condamner et de blâmer le soleil de justice, c'est-à-dire
 le Christ fait homme, et sa foi. *La lune ne donnera pas*
sa lumière, c'est-à-dire la sainte Église. Par les *étoiles*
 nous entendons les saints tués par les hommes iniques.
 Voici la femme dont Jean nous dit qu'elle avait les deux
 ailes d'un grand aigle, pour voler jusqu'au désert, fuyant
 le serpent ^m. L'Église sainte a donc deux ailes, ayant
 deux amours, celui de Dieu et celui du prochain, ou bien
 les deux Testaments, ou bien la vie active et la vie con-
 templative ³. D'un aigle, c'est-à-dire de Dieu, qui voit
 clair et vole haut. Et, *de même que l'aigle incite ses petits*
à voler ⁿ, de même le Christ incite ses fils à gagner le ciel.
 Mais que fera le dragon affreux ? *De sa gueule il vomira*
derrière la femme comme un fleuve d'eau ^o, c'est-à-dire
 son enseignement détestable, dont la femme en question
 dit dans les Psaumes : *Peut-être l'eau nous aurait-elle*

3. Cf. BEATUS DE LIEBANA, *In Apoc.* VI, 2, 61 (éd. H. Sanders,
 Rome 1930, p. 469) : « Duas alas duo testamenta dicimus esse » ;
 BRUNO D'A., *Expos. in Apoc.* (PL 165, 667) : « Hec enim mulier
 est Ecclesia » ; *ibid.* (col. 672) : « Due vero ale aquile magne, que
 date sunt mulieri, duo Testamenta vel duo precepta charitatis
 intelliguntur » ; RUPERT DE D., *Comm. in Apoc.* (PL 169, 1061) :
 « Magna namque aquila... sancta est Scriptura et huius due ale duo
 sunt Testamenta ».

absorbuisset nos ^p. *Tamquam flumen*, id est impetuosam
 325 et extinguentem caritatem tamquam flumen. Sed non erat
 flumen de quo in Psalmis : *Fluminis impetus letificat civi-*
tatem Dei ^q, sed habundanciam persecucionum et malo-
 rum, *ut faceret trahi a flumine* ^r Dei, quod repletum est
 aquis, Rachelem ovem centesimam, que ascendit de lava-
 330 chro ^s; sed *vox eius in Rama audita est* ^t, id est 'in ex-
 celso' ¹, dum sancta terra *que germinavit salvatorem* ^u,
adiuvit mulierem, que *aperuit os suum in oracione* ^v et
absorbuait orando flumen quod misit draco de ore suo ^w, id est
 destruxit et adnichilavit persecuciones cum persecutore ².
 335 Fugiamus ergo, fratres karissimi, mala que ventura
 sunt, fugiamus tabernacula Chore, Datan et Abyron ^x,
 ne pereamus cum illis. Fugiamus eciam *tabernacula Cedar*
 43 r^{ob} *cum habitantibus Cedar*, | *ut pelles Salomonis* ^{x'} rubricatas
 mereamur offerre in templo sancto eius. Sic enim preci-
 340 pitur in libro Exodi ut offeramus in templo Dei pelles
 rubricatas et post pelles iacinctinas ^y. Debemus ordinem
 misterii notare. « Prius enim precipitur ut offeramus
 pelles rubricatas, quia per passionem martirii et *per mul-*
tas tribulaciones, ut dicit Apostolus, *oportet nos intrare in*
 345 *regnum Dei* ^z ». Per pelles iacinctinas, que habent celi
 colorem, intelligimus « corpora immortalia et glorificata,
 qualia habebimus in resurrectione. *Salvatorem enim*
expectamus Dominum nostrum Ihesum, qui reformabit
corpus humilitatis nostre configuratum corpori claritatis
 350 *sue* ^a. Est enim corpus animale quale est modo, et erit
 corpus spirituale in futuro. Unde Apostolus : *Si est corpus*

p. Ps. 123, 4. q. Ps. 45, 5. r. Apoc. 12, 15. s. Cf. Matth.
 18, 12, et Cant. 6, 5. t. Cf. Matth. 2, 18. u. Cf. Is. 45, 8.
 v. Sir. 39, 7. w. Apoc. 12, 16. x. Cf. Nomb. 16, 2. x'. Cf.
 Cant. 1, 4 et Ps. 119, 5. y. Cf. Ex. 26, 14. z. Act. 14, 21.
 a. Phil. 3, 20-21.

1. Cf. ci-dessus, p. 283.

2. Cf. BEATUS DE L., *In Apoc.*, VI, 2, 63 (éd. citée, p. 470) :

engloutis comme un fleuve ^p, c'est-à-dire bouillonnante et
 éteignant toute charité, comme un fleuve. Ce n'était pas
 le fleuve dont les Psaumes disent : *L'élan du fleuve*
réjouit la cité de Dieu ^q, mais plutôt abondance de per-
 sécutions et de malheurs, *pour entraîner dans les flots*
du fleuve ^r de Dieu Rachel, la centième brebis, qui
 remonte du bain ^s; mais *on entendit sa voix à Rama* ^t,
 c'est-à-dire 'dans les hauteurs' ¹, tandis que la terre
 sainte *qui a fait pousser le Sauveur* ^u *vint au secours de*
cette femme; elle ouvrit sa bouche pour prier ^v, et, priant, *elle*
engloutit le fleuve que le dragon avait vomit de sa gueule ^w,
 c'est-à-dire détruisit et anéantit les persécutions avec
 le persécuteur ².

Fuyons donc, frères très chers, les maux qui doivent
 venir, fuyons les tentes de Coré, Dathan et Abiron ^x, de
 peur de périr avec eux. Fuyons aussi les *tentes de Cedar*,
 avec les *habitants de Cedar*, afin de mériter d'offrir les
peaux teintées de rouge de Salomon ^{x'}, dans son temple
 sacré. En effet, c'est ainsi que dans le livre de l'Exode
 il nous est ordonné d'apporter au temple de Dieu des
 peaux teintées de rouge, puis des peaux teintées de
 bleu ^y. Nous devons remarquer l'ordre de ce mystère.
 « En effet, il nous est d'abord commandé d'offrir des
 peaux teintées de rouge parce que c'est au moyen de la
 souffrance du martyre et *de nombreuses épreuves*, comme
 le dit l'Apôtre, *qu'il nous faut entrer dans le royaume de*
Dieu ^z ». Par les peaux teintées de bleu, qui sont couleur
 du ciel, nous comprenons « les corps immortels et glo-
 rieux, tels que nous les aurons lors de la Résurrection.
En effet, nous attendons pour sauveur Jésus, notre Sei-
gneur, qui transforma notre corps misérable en le confor-
mant à son corps de splendeur ^a. Tel qu'il est maintenant,
 notre corps est bestial; dans le futur, il sera spirituel.
 C'est pourquoi l'Apôtre dit : *S'il y a un corps bestial, il y a*

« Aqua vero velut flumen populus est persecutor ecclesiae »; RUFERT DE D., *Comm. in Apoc.* (PL 169, 1061-1062) : « ... flumen diabolicum, flumen heretice loquitatis laqueosum... Absorptum est flumen sive phantasma fluminis serpentini, quando concilium sanctum, concilium Nicenum, nefarium Arii dogma damnavit ».

animale est spirituale^b. *Seminatur mortale, surget autem spirituale*^c. *Omnes enim qui in pulvere dormiunt, ut ait Daniel, evigilabunt, alii in gloriam, alii in obprobrium*^d.
 355 Sancti vero filii Zebedei prepostero ordine uti volebant,
 43 v^oa dum habere | petebant pellas iacinctinas, antequam obtulissent pelles rubricatas^e. Quibus Dominus respondit: *Nescitis quid petatis; potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum*^f ? » ; id est prius oportet vos habere pelles
 360 rubricatas quam pelles iacinctinas¹.

Fugiamus similiter templum Dagon, in quo est rex Babilonis cum hedis ad sinistram, et festinemus ingredi in templum Dei, in quo verus Salomon rex, cum agnis ad dexteram. Sed primum oportet nos introire per portam
 365 templi. Porta templi et templum templi est beata Virgo Maria², de qua Ezechiel ait : *Converti me ad viam porte sanctuarii exterioris que respiciebat ad Orientem, et hec erat clausa*^g. *Hec est porta Domini; iusti intrabunt per eam*^h. De templo corporis Christi et de templo templi corporis
 370 Christi prophetavit Zacharias, dicens : *Et omnes qui relictii fuerunt de universis gentibus ascendent de anno in annum, ut adorent regem, Dominum exercituum, et celebrent festivitatem tabernaculorum*ⁱ. In his ergo templis vel taberna-
 43 v^ob culis | debent spiritualiter habitare filii Israel, qui egressi
 375 sunt de terra Egypti, septem diebus^j, id est toto tempore, quia non sunt dies nisi septem. *Vox exultationis et salutis in tabernaculis iustorum*^k. Et illuc invenient in primis fructum arboris pulcherrime, videlicet fructum ventris beate Virginis, que dicitur arbor pulcherrima³. Unde in
 380 Cantico amoris : *Ecce, quam pulchra es, amica mea, quam*

352 mortale : immortale ms.

b. I Cor. 15, 44. c. I Cor. 15, 44. d. Dan. 12, 2 (vg. Et multi de his qui dormiunt in terrae pulvere... alii in vitam aeternam). e. Cf. Matth. 20, 20-23; Mc 10, 35-40. f. Matth. 20, 23. g. Éz. 44, 1 (vg. convertit). h. Ps. 117, 20. i. Zach. 14, 16 (vg. reliqui). j. Cf. Lévi. 23, 42. k. Ps. 117, 15.

un corps spirituel^b. *Il est porté en terre mortel, mais il se relèvera spirituel*^c. *En effet, tous ceux qui dorment dans la poussière se réveilleront, comme le dit Daniel, les uns pour la gloire, les autres pour la honte*^d. Mais les fils du saint Zébédée voulaient inverser cet ordre, désirant obtenir les peaux teintées de bleu, avant d'avoir offert les peaux teintées de rouge^e. Le Seigneur leur répondit : *Vous ne savez pas ce que vous demandez; pourrez-vous boire le calice que je vais boire*^f », c'est-à-dire : il faut que vous ayez les peaux teintées de rouge avant les peaux teintées de bleu¹.

Fuyons pareillement le temple de Dagon, où se trouve le roi de Babylone avec des boucs à sa gauche, et hâtons-nous d'entrer dans le temple de Dieu, où se trouve le vrai roi Salomon, avec des agneaux à sa droite. Mais il nous faut d'abord passer par la porte du Temple. La porte du Temple et le Temple du Temple, c'est la sainte vierge Marie², dont Ézéchiél dit : *Je me suis tourné vers l'Orient, et elle était close*^g. *C'est la porte du Seigneur, les justes entreront par elle*^h. Sur le temple du corps du Christ et le Temple du temple du corps du Christ, Zacharie a prophétisé en ces termes : *Et tous les restes de toutes les nations monteront, année après année, pour adorer le roi, Seigneur des armées, et célébrer la fête des Tentes*ⁱ. C'est dans ces temples donc, ou dans ces tentes, que doivent demeurer spirituellement les fils d'Israël, après la sortie d'Égypte, durant sept jours^j, c'est-à-dire tout le temps, puisqu'il n'y a que sept jours. *Une voix d'exultation et de salut dans les tentes des justes*^k. Là, ils trouveront d'abord le fruit de l'arbre merveilleux, c'est-à-dire le fruit du ventre de la sainte Vierge, qui est appelée 'arbre merveilleux'³. C'est pourquoi le Cantique d'amour dit : *Voici, que tu es belle, mon amie, que tu es bien faite, ta*

1. Tout ce passage est composé de fragments d'une page de PIERRE DE POITIERS, *Allegoriae super Tabernaculum Moysi* (éd. Ph. S. Moore et J. A. Corbett, Notre-Dame (Ind.) 1938, p. 46-47).

2. Voir ci-dessus, *Liber bellorum Domini*, ch. III, p. 98.

3. Le symbolisme de l'arbre est souvent utilisé pour désigner Marie (voir Index de la PL 219, 503); cf. notamment ADAM DE PERSEIGNE, *Mariæ* (PL 211, 699-700).

*decora, statura tua assimilata est palme*¹. Deinde inveniunt *spatulas palmarum*, videlicet patriarchas, prophetas, apostolos, martires, qui vicerunt regna mundi, habentes palmas in manibus eorum¹. Deinde inveniunt *ramos ligni densarum frondium*, id est confessores, quibus Dominus ait : *Ego sum vitis vera, vos vero palmites*^m. Deinde inveniunt *salices de torrente*ⁿ, id est virgines que se castraverunt propter regnum celorum^o, ut meliorem fructum invenirent et haberent de *torrente voluptatis*^p Domini.

390 Cum illis faciat nos habitare ille qui est verum *tabernaculum in umbraculum diei ab estu et in absconsione | a turbine et a pluvia*^q, Christus Deus noster, qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

382 spatulas : spatulas que ms.

i. Cant. 7, 6-7 (vg. carissima). m. Jn 15, 1 et 5. n. fructus
 a. p. ... spatulas p. ... ramos l. d. f. ... salices de t. : Lév. 23, 40.
 o. Matth. 19, 12. p. Ps. 35, 9. q. Is. 4, 6.

*silhouette ressemble à un palmier*¹. Puis ils trouveront les branches des palmiers, c'est-à-dire les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs, vainqueurs des royaumes du monde, portant des palmes dans leurs mains¹. Puis, ils trouveront les rameaux du bois aux denses feuillages, c'est-à-dire les confesseurs, à qui le Seigneur dit : *Je suis le vrai cep, et vous les sarments*^m. Puis ils trouveront les saules du torrentⁿ, c'est-à-dire les vierges, qui se sont châtrées pour le royaume des cieux^o, afin de trouver et de conserver le fruit plus que délicieux du torrent de volupté^p du Seigneur.

Qu'il nous fasse demeurer avec tous ceux-là, lui qui est la vraie tente, qui fournit de l'ombre contre la chaleur du jour et un abri contre la tempête et la pluie^q, le Christ notre Dieu, qui est béni dans les siècles des siècles. Amen.

1. Cf. GARNIER DE SAINT-VICTOR, *Gregorianum* (PL 193, 335-337) : « Palmae nomine iustus quilibet designatur... sancta ecclesia... Nisi electorum vitam per constantiam suae viriditatis salices exprimerunt, nequaquam de sanctae Ecclesiae filiis Propheta dixisset : *Germinabunt...* (Is. 44, 4) ». Mais nous n'avons pu trouver la source précise de ce passage de Guillaume de Bourges.

INDEX SCRIPTURAIRE

Les citations ne sont pas distinguées des allusions. Les chiffres renvoient aux pages du texte latin (il est également tenu compte des quelques citations produites dans l'introduction). L'ordre suivi est celui de la Vulgate.

Genèse			
1, 2	88	37, 28	228
1, 26	32, 80, 84, 246	39, 12	228
2, 2	186	39, 13-18	228
2, 7	232	39, 19-20	228
3, 9	298	40, 1	228
3, 16	104	40, 9	230
3, 17	296	40, 13	228
3, 24	244	40, 18-19	228
4, 4	234	41	230
4, 8	232	41, 41	230
4, 9	298	41, 50-52	230
5, 24	232	42, 8	230
9, 22	232	45, 4	226
12, 1	232	47, 8	230
14, 18	232	47, 31	144
14, 20	196	48, 13-14	146
15, 6	186	49, 9	118, 168
18, 1-5	82	49, 10	56, 204, 276
18, 7	234	49, 11	122
19, 26	300	49, 14-15	126
22	232	49, 16	118
22, 13	234	49, 17	70
28, 12-15	96	49, 27	118
37, 11	228		
37, 13	228		Exode
37, 15	228	2, 8	94
37, 21	234	3, 2	96
		3, 7	260

5, 1	256
8, 19	294
10, 23	164
12, 30	172
15, 1	256
15, 22-26	146, 182, 258
15, 27	258
16, 18	194
16, 29	188
21, 14	238
21, 24	182
23, 5	70
23, 7	238
25, 3	286
25, 19-20	55, 274
26, 14	58, 314
28, 21	292
29, 1	234
30, 23	286
30, 34	286
33, 5	214
37, 7	222
Lévitique	
1, 1	194
9, 3	234
14, 4	234
16, 8-10	234
19, 4	238
19, 15-16	238
19, 16	294
20, 10	292
23, 40	318
23, 42	316
Nombres	
5, 14-17	21
13, 24	146
16, 2	314
17, 5-8	92
19, 1-8	234
21, 5	32, 194
21, 9	146

21, 14	23, 66
22, 28	70
23, 24	168
24, 9	168
24, 17	114, 280
Deutéronome	
5, 15	258
6, 5	288
6, 16	294
8, 4	258
9, 10	294
10, 16	184
13, 53	238
22, 10	112
27, 25	128
28, 66	214
30, 6	184
31, 27	234
32, 5	238
32, 11	256, 312
32, 13	174
32, 15	296
32, 17	236
32, 18	130
32, 20	212
32, 21	148
32, 23-30	210
32, 32-33	148
Josué	
10, 11.13	260
10, 26	260
Juges	
6, 36-40	96
14, 5-9	72
15, 4	304
15, 15-16	70
16, 30	232
I Samuel	
2, 4-5	214
5, 4	304

17, 34	70, 232
17, 37	70
17, 50	70
18, 7	70

II Samuel

5, 20	304
7, 14	84
8, 2	114
11	106, 292
12, 31	180
22, 10-12	104

III Rois

2, 10	84
3, 16-28	57, 306
3, 18	306
3, 26	306, 310
3, 27	308
4, 31	232
6, 23-32	224
7, 7-16	200
7, 23-25	292
7, 23-29	224
11, 4	86
17, 4.6	198
17, 14	196
19, 3.4	198
19, 5.7	200
19, 8	198, 232
22, 19-23	74

IV Rois

2, 11	200
2, 12	140
2, 15	200
4, 8-37	232
6, 18	232
18, 1-2	108
18, 3-19.37	108
23, 29	158

I Chroniques

17, 11.13	84
-----------	----

Tobie

6, 1-9	288
11, 15	68
13, 13	212
14, 7-8	212

Judith

12-13	310
-------	-----

Esther

9	310
13, 11	70

I Macchabées

3, 10-12	310
7, 43-47	310

Job

1, 6-12	290
24, 19-23	130
28, 7	172
30, 17	308
30, 29	68
31, 1	96
33, 4	90
40, 14	248
40, 20	236, 248

Psaumes

1, 3	182, 224
1, 4-5	272
2, 2	304
2, 6-7	96
2, 7	86
3, 6	164
5, 6	298
7, 15	308
7, 16-17	282
8, 2	172
8, 3	124
(h)10, 3	878
(h)10, 7	260
10, 3-4	270

7, 6-7	318	9, 6	108, 274, 306
7, 13	180	9, 7	108
8, 5-6	220	10, 1	304
		11, 1-2	92
		11, 4	310
		11, 6-8	34, 118
		11, 10	144, 208
		11, 12	144
		11, 14	176
		12, 3	68, 100
		12, 6	104
		14, 12-15	250
		16, 1	118
		19, 1	172
		22, 22	98
		24, 23	120
		27, 1	236
		27, 6	174
		28, 16	100, 218
		28, 22-23	184
		29, 10-12.14	216
		29, 16	160
		33, 20	300
		35, 4-6	116
		36, 1-22	108
		40, 5	204
		40, 12	82
		40, 13-14	80
		41, 2	278
		41, 10	140
		41, 18-20	206
		41, 20	208
		41, 27	296
		42, 1	84
		42, 4	182
		42, 12	176
		43, 9-10	208
		44, 3	174
		45, 8	140, 142, 246, 314
		46, 2	216
		48, 16	90
		49, 6	208
		49, 7	116, 284

50, 6	136
51, 10	160
52, 7	178
52, 10	204
52, 15	116, 278
53	17-18
53, 2	92
53, 3-4	216
53, 4-5	136
53, 7	140, 222
53, 8	138
53, 12	150
59, 7	290
60, 3, 6	116, 284
60, 8	174
61, 1	90
62, 2	176
62, 5	116
65, 15-16	176
65, 25	272
66, 7	102
66, 8	104

Jérémie

2, 13	240
3, 15	176
5, 12	130
8, 7	238
9, 26	184
11, 19	144, 150
14, 7-8	170
14, 9	150
15, 1	242
15, 9	162
17, 13	216, 294
18, 18	150
22, 29-30	218
23, 5-6	110
24, 7	212
31, 15	132
31, 22	102
31, 32-33	182
32, 6-9	132

Lamentations

1, 12	140
3, 10	72, 312
4, 6	202
4, 16	304

Baruch

3, 38	240
-------	-----

Ezéchiel

1, 5-8	180
1, 15-16	180
1, 16	55, 274
1, 19-20	180
2, 1	234
8, 12	298
31, 8-9	248
36, 25	100
36, 26-27	98
37, 16	144
37, 24	158
37, 25	138
44, 1	98, 316

Daniel

2, 35	100
2, 45	100, 302
3, 22	310
3, 57	240
3, 91-92	92, 88
3, 93-94	234
5	294
6, 22-24	310
6, 23	234
7, 10	226
7, 13-14	88, 142
7, 13	140
7, 24	250
9, 24-26	152
9, 24	246
9, 26	138, 150, 154
9, 27	152, 154

12, 2	316
12, 3	220
13, 51	304
13, 62	310
Osée	
1, 2	292
1, 6	204
2, 24	212
5, 14-15	168
6, 3	168
7, 3	136
11, 1	88
13, 14	160
14, 3	192
Joël	
2, 28-29	174
2, 32	252
3, 2	226
Amos	
2, 6	134
8, 9-10	162
9, 11	302
Jonas	
2, 1	232
Michée	
1, 3	104
5, 1	144
5, 2-3	112
5, 2	282
6, 3	254
Habacuc	
2, 3-4.7-8	218
2, 11	226
2, 15	148
3, 2	114
3, 4	144
3, 10-11	172
3, 13	110

Aggée	
2, 7-8	218
Zacharie	
2, 10-11	212
2, 10	104
3, 8-9	110
3, 8	278
6, 1	178
8, 22-23	178
9, 9	122
9, 10-12	160
9, 11	242
9, 15-16	292
11, 12-13	134
11, 12	130
12, 10-12	138
13, 1	100
13, 6	138
13, 7-9	178
13, 7	218
14, 11-14	180
14, 16	316
Malachie	
1, 10-11	190
3, 1	122
4, 2	200
4, 3	272
4, 5	122
Matthieu	
1, 1	138
1, 21	276
2, 1-11	274-288
2, 6	112
2, 18	132, 282, 314
3, 10	306
4, 1-11	198
4, 11	284
4, 13-15.17	206
4, 47	294

5, 17	290	22, 40	184
5, 39	182	22, 42-45	88
7, 8	308	23, 4	294
7, 15	58, 268	23, 35	132
7, 19	306	24, 2	154, 300
8, 10-11	210	24, 11	268
8, 12	200, 212	24, 15	288
8, 16	294	24, 29-30	250
9, 10-13	198	24, 29	312
9, 15	116	25, 1-13	302
10, 22	126	25, 12	176
10, 26	226	25, 34	226, 290
10, 34.38	126	25, 41.42.45	226
11, 5	116	26, 24	128
11, 11.13.14	122	26, 27	200
11, 21.23-25	202	26, 31	220
11, 25	216	26, 38	200, 288
11, 29	278, 302	26, 51	156
12, 9-13	188	26, 64	140
12, 24	45	26, 68	142
12, 30	288	27, 4.5	128
12, 32	270	27, 6.7	134
12, 39	296	27, 9	130
12, 50	308	27, 25	242
13, 4	230	27, 29	156
13, 28	270	27, 40	142
13, 52	180, 294	27, 42	150
15, 1-11	72	27, 45	162
15, 24	228	28, 4	164
16, 19	174	28, 13	164
17, 2	120	Marc	
17, 3	114, 120	1, 13	284
17, 12	122	1, 29-31	188
18, 12	132, 314	1, 32-34	294
19, 12	318	3, 29-30	270
20, 20-23	316	4, 4	230
20, 28	278	7, 37	68
21, 1-9	70	9, 2	120
21, 5	122, 124	10, 4-5	184
21, 33	148	10, 35-40	316
21, 43	148	11, 7	124
22, 21	240	12, 18-27	308
22, 23-33	72	12, 24.27	72

14, 34	288
15, 28	150
15, 29	156
16, 16	252
16, 19	200
Luc	
1, 34	92
1, 53	214
1, 78	278
2, 14	206
2, 32	212
2, 42-50	116
2, 48	140
3, 6	204
3, 9	272
3, 23-38	138, 248
4, 21	90
4, 25-26	200
4, 29-30	202
6, 29	182
6, 39	298
7, 22	116
10, 21	216
11, 10	308
11, 46	294
13, 5	262
13, 7	306
13, 32	170, 296
14, 1-6	188
14, 11	178
15, 23	192
18, 9-14	310
18, 14	278
19, 35	124
21, 27	280
22, 19	200
22, 37	274
23, 2	240
23, 18	262
23, 28	138
23, 39-43	310
24, 25	118
24, 28	200

24, 29	170
24, 50-51	200
Jean	
1, 1	58
1, 9	66, 306
1, 12	252
1, 13	132-134
1, 44-45	206
3, 5	252
3, 8	68
3, 12	45, 74
3, 13	88
3, 14	146
3, 19	304
4, 11	68
5, 1-18	188
5, 2-4	148
5, 11-12	296
5, 17	188
5, 22	296
6, 41	112, 194, 276
6, 51	198
6, 59	194
7, 41-42	276
8, 1-11	290-318
8, 6-8	216
8, 12	280, 302
8, 32	208
8, 34	126
8, 44	176, 236, 250, 266, 290, 296
8, 56	82
9, 1-40	188
9, 39	206
11, 8	198
12, 14	124
13, 2	126
14, 6	110, 244
14, 22	130
15, 1	230, 318
15, 5	302, 318
15, 12	184
18, 23	70

19, 7	156, 238
19, 12	260
19, 15	128, 148, 210, 240, 260
19, 19	144
19, 30	166, 188, 300
20, 12	224
20, 22	174, 200

Actes des Apôtres

1, 9	172
1, 20	128
2, 21	252
2, 26-27	288
2, 27-28	122
3, 13	256
4, 32	130
13, 46-47	212
14, 21	314
21, 10-11	122

Romains

4, 9	186
7, 14	180
8, 34	234
9, 25-26	212
9, 27	308
10, 13	252
10, 18	292
11, 1	118
11, 20	298
13, 10	182
13, 14	244
15, 4	280
15, 12	208

I Corinthiens

1, 19	216
2, 13	180
4, 13	292
7, 19	186, 242
7, 34	94
10, 1-2.4	100

10, 3	194
10, 11	188
10, 12	298
10, 17	196
11, 3	248
11, 24	200
12, 11	68
15, 35-36	74
15, 44	316

II Corinthiens

3, 6	76, 80, 182
6, 17	264

Galates

6, 12-14	186
----------	-----

Éphésiens

4, 8	172
5, 2	262
6, 17	306

Philippiens

2, 7	210
3, 20-21	314

Colossiens

2, 5	304
2, 6	266
3, 2	234

I Thessaloniens

4, 16	228
-------	-----

II Thessaloniens

2, 10-11	74
----------	----

I Timothée

4, 1-2	266
--------	-----

II Timothée

2, 23	74
3, 1-2.5	266

	Tite	2, 6	302
3, 10-11	74, 264	2, 18-19	268
		2, 22	266
		3, 8	250
	Hébreux	4, 1-3.6	268
1, 5	84		
8, 7.9	182		
13, 15	192		
	Jacques		
1, 5	68		
	I Pierre		
5, 9	192		
	II Pierre		
2, 1	46, 266		
3, 3	266		
	I Jean		
2, 2	224		

Jude
12 306

Apocalypse

1, 3	208
3, 7	98
3, 9	176
5, 6	232
11, 7-8.11	250
12, 14.15	312
12, 15.16	314
13, 2	72, 312
19, 2	282
20	250
20, 12	226

INDEX DES AUTEURS ANCIENS ET MÉDIÉVAUX

Les chiffres renvoient aux pages. Le **gras** signifie que l'auteur est nommément cité par Guillaume de Bourges ; l'*italique* indique que l'auteur est cité en note. — Figurent également ici quelques textes anonymes, dans l'ordre alphabétique.

I. AUTEURS CHRÉTIENS

- ABÉLARD, 40.
 ACHARD DE SAINT-VICTOR (?), 56.
 ADAM DE DORE, 35.
 ADAM DE PERSEIGNE, 317.
 ADSON, 251, 253, 311.
 ALAIN DE LILLE, 27, 45, 47, 48, 51, 71, 80, 85, 86, 87, 98, 107, 159, 167, 205, 277, 279.
 ALPHONSE DE VALLADOLID, 24.
Altercatio ecclesie contra sinagogam, 93, 106, 139, 183.
 AMBROISE (s.), 14, 49, 82, 123, 216, 250.
 Ambrosiaster, 49, 253.
 AMOLON, 139, 177.
 ANSELME DE LAON, 205.
 AUGUSTIN (s.), 11, 14, 45, 49, 57, 81-83, 90, 106, 125, 132, 143, 145, 164, 165, 167, 190, 191, 196, 212, 249, 251, 284.
 BARTHÉLEMY D'EXETER, 26.
 BEATUS DE LIEBANA, 251, 313, 314.
 BÈDE LE VÉNÉRABLE, 14, 50, 56, 58, 107, 119, 152, 153, 253, 288, 302.
 BERNARD OLIVER, 118, 213.
 BERTRAMUS DE ALEN, 63.
 BONACURSUS, 46-47.
 BONAVENTURE (s.), 56.
 BRUNO D'ASTI, 58, 119, 146, 286, 295, 299, 309, 311, 313.
 CASSIODORE, 98, 102, 111, 125, 143, 167, 249.
 DENYS L'ARÉOPAGITE (ps.), 162.
 ERMENGAUD DE BÉZIERS, 46.
 ÉTIENNE LANGTON, 14, 77.
 EVRARD DE BÉTHUNE, 48, 96, 99, 101, 118, 165.
 FULBERT DE CHARTRES, 27, 109, 152, 204.
 GARNIER DE SAINT-VICTOR, 58, 319.
 GAUTIER DE CHÂTILLON, 26, 34,

- 39, 80, 107, 115, 131, 139, 142, 215.
- GEOFFROI BABION, 236.
- GERHOH DE REICHERSBERG, 90, 98, 111, 125, 143, 167, 249.
- GILBERT CRISPIN, 17, 26, 39-40, 86-87, 93-94, 99, 102, 113, 119, 142, 159, 182, 205.
- GILBERT CRISPIN (continuateur de), 185, 191.
- Glossa ordinaria*, 57-58, 81-82, 85, 145, 160, 167, 181, 184, 196, 205, 214, 220, 249, 269, 280, 303.
- GRÉGOIRE LE GRAND (s.), 34, 49, 73, 101, 107, 113, 119, 133, 160, 175, 180, 188, 206, 214, 224, 238, 248, 251, 253, 264, 268, 275, 277, 281, 285, 293, 307.
- GUIBERT DE NOGENT, 19, 26, 27, 35, 40, 92-94, 104, 152, 166, 169, 183, 185-186, 189, 203.
- GUILLAUME D'AUVERGNE, 269.
- GUILLAUME DURAND, 34, 54, 301.
- GUILLAUME DE FLAY, 18-19, 54.
- HERBERT DE BOSHAM, 86.
- HILDEBERT DE LAVARDIN, 92, 99, 229, 285.
- HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, 54, 96, 156, 232, 235, 248, 301.
- HUGUES DE ROUEN, 83.
- HUGUES DE SAINT-VICTOR, 81, 245.
- Interpretationes nominum hebraicorum* (ms. lat. 393), 125, 177, 199, 228, 279.
- Interpretationes nominum he-*

- braicorum* (ms. lat. 589), 112, 177, 279.
- ISIDORE DE SÉVILLE, 14, 27, 50, 57, 62, 72, 82, 86, 94, 101, 108, 112-113, 115, 119, 127, 131, 133, 146, 154, 159, 163, 166, 169, 184, 197, 203, 214, 232, 246, 249, 264-265, 286, 305.
- JACQUES DE VITRY, 55, 274-278, 280.
- JACQUES DE VORAGINE, 126.
- JEAN DE BACONTHORPE, 67.
- JEAN DE JOINVILLE, 34.
- JÉRÔME (s.), 14, 35, 37, 42, 49, 51, 60, 76, 82-83, 85-88, 92-93, 94, 96, 99, 101, 109, 112, 114-115, 119, 123-125, 127, 128, 129, 130, 132-133, 137, 143, 145, 152, 157-158, 163, 167, 173, 176-177, 179-180, 184, 199, 216, 227-228, 233-234, 264, 276, 279, 283-284, 305.
- JÉRÔME DE SAINTE-FOI, 67.
- JOACHIM DE FIORE, 26, 27, 80, 85, 87, 89, 91, 93, 98, 107, 112, 115, 137, 142, 183, 204.
- Liber Antiheresis*, 44-45.
- Livre des deux Principes*, 45.
- MARTIN DE LÉON, 28, 146, 184.
- MONETA DE CRÉMONE, 47.
- NICOLAS DE LYRE, 37.
- ODON DE CAMBRAI, 26, 34, 40, 209.
- ODON DE CHÂTEAUXROUX, 102.
- ORIGÈNE, 59, 162, 233.
- PASCHALIS ROMANUS, 35, 87, 131.

- PAUL ALVARE de Cordoue, 26, 93.
- PAUL DIACRE, 58, 300.
- PAULIN DE NOLE, 232.
- PÉLAGE, 49, 186.
- PIERRE ALPHONSE, 36, 42.
- PIERRE DE BLOIS, 26, 27-28, 40, 50, 67, 80, 85-87, 94, 99-101, 106, 108, 112, 167, 183, 191, 203, 211, 213-214, 309.
- PIERRE LE CHANTRE, 14, 51.
- PIERRE COMESTOR (LE MANGEUR), 15, 49, 50, 52, 84, 93, 121, 123-125, 127, 129, 133, 146-147, 149, 151, 157, 161, 164, 187, 202, 205, 219, 233-234.
- PIERRE DE CORNOUAILLES, 40.
- PIERRE DAMIEN, 17, 26-27, 86-87, 99, 102, 109, 115, 119, 131, 147, 152, 159, 185-186, 189, 191.
- PIERRE LOMBARD, 15, 50-51, 101, 194, 196, 271.
- PIERRE DE LA PALU, 23.
- PIERRE DE POITIERS, 15, 51, 58, 193, 225, 259, 317.
- PIERRE LE VÉNÉRABLE de Cluny, 26, 40, 41, 81, 89, 106, 222.
- de Planctu Iudeorum*, 137.
- QUODVULTDEUS, 81.
- RABAN MAUR, 101, 133, 147, 184, 190, 197, 293, 307, 311.
- RABAN MAUR (Ps.), 71, 113.
- RAOUL ARDENT, 44, 46-47, 285.
- RAYMOND MARTIN, 40.
- RÉMI D'AUXERRE, 229.
- RICHARD DE SAINT-VICTOR, 87, 183, 224-225, 229, 233.
- ROBERT GROSSETESTE, 27.
- RUPERT DE DEUTZ, 24, 26, 56, 58, 60, 73, 87, 90, 96, 99, 100-101, 106-107, 118, 146-147, 182, 185-186, 189, 191, 204, 207, 211, 213, 293, 311, 313, 315.
- SICARD DE CRÉMONE, 301.
- Sponsus* (drame liturgique), 247.
- Summa duacensis*, 83.
- Summa sententiarum*, 185.
- TERTULLIEN, 49, 152, 153, 233-234.
- THIBAUD DE SÉZANNE, 40.
- Tractatus* (éd. Landgraf), 118, 187.
- Tractatus contra Iudeos* (PL 213), 28, 186-187, 189.
- VENANCE FORTUNAT, 8, 245.
- WALAFRID STRABON, 53, 217, 300.
- Ysagoge in theologiam*, 17, 28-29, 35, 80, 83, 89, 91, 99, 102, 137, 152, 159, 166, 182-183, 185, 204.
- YVES DE CHARTRES, 285.

II. AUTEURS JUIFS

ABRAHAM IBN DAUD, 44.
 ABRAHAM IBN EZRA, 18, 33, 37.
 ABRAHAM, fils de Maïmonide, 24.
 DAVID QIMHI, 33, 36-37, 109.
Glosa Iudeorum (= Talmud?), 30-33, 80, 94, 194.
 JACOB BEN REUBEN, 24, 36-38, 118, 153.
 JOSEPH BEKHOR SHOR, 35.
 JOSEPH BEN NATHAN OFFICIAL, 34, 36, 152.
 JOSEPH QARA, 35.
 JOSEPH QIMHI, 36, 38, 81, 87, 94, 152.
 LEVI BEN GERSON (Gersonide), 23.
 MAÏMONIDE, 192.
 MEIR BEN SIMEON HA-MELLI, 34.

Midrash Rabba, 153.
Midrash Tanhuma, 222.
Mishnah, 139.
 NAHMANIDE, 24, 40.
 PROFIAT DURAN, 35.
 RASHEAM (Samuel ben Meir), 35.
 RASHI (Salomon ben Isaac), 17, 31-33, 36-37, 109, 115, 187, 194, 237.
 Talmud de Babylone, *Avoda zara*, 32.
 — *Bava Batra*, 236-237.
 — *Bava Qamma*, 189.
 — *Nedarim*, 37.
 — *Qidushin*, 32, 94.
 — *Sanhedrin*, 32, 31, 233.
 — *Sukah*, 139.
 — *Yevamot*, 233.
 Targum, 233.
 YEPET BEN ALI, 18.

INDEX THÉMATIQUE

On trouvera ici : 1. Un index des éléments historiques (noms et faits les plus importants) ; 2. Un index des thèmes de la controverse et de la connaissance de l'hébreu (sauf exceptions, nous n'avons pas regroupé certains thèmes sous des vedettes générales) ; 3. Un index des autres thèmes (notamment théologiques ; le relevé n'est pas exhaustif ; les personnages bibliques ne sont mentionnés que dans les cas où un développement d'une certaine importance leur est consacré). — Les chiffres renvoient aux pages, l'*italique* indique la présence dans les notes.

I. ÉLÉMENTS HISTORIQUES

Alexandre III, pape, 9.
 Concile d'Albi (1254), 10 ;
 — d'Arles (1234), 10 ; — de
 Béziers (1246), 10 ; — du
 Latran, 4^e (1215), 10, 180 ;
 — de Narbonne (1227), 10.
 Controverse de Barcelone
 (1263), 40 ; — de Paris
 (1240), 11, 31, 40, 223.
 Controverses réelles, 33-34.
 Dominicains, 11, 40, 48, 53.
 Grégoire IX, pape, 47-48,
 273.

Guillaume de Dongoon, archev.
 de Bourges, 7-8, 11, 46-47,
 67.
 Honorius III, pape, 9.
 Inquisition, 11, 48, 272.
 Juifs à Bourges, 8-9.
 Nicolas Donin, 42, 44.
 Pablo Cristiani, 42.
 Pastoureaux, 9.
 Qaraites, 43-44.
 Rouelle des Juifs, 10, 180.
 Sadducéens, 43-44, 68, 72, 306.

II. THÈMES DE LA CONTROVERSE. CONNAISSANCE DE L'HÉBREU

Aggada, 17, 30.
Almah, trad. de —, 35, 92.
 Ane, symbole du Juif, 70.

Antéchrist, 250-252, 304, 310-
 312.
 Arguments juifs, 118, 104, 190,

204, 208-210, 222-224. Voir aussi Interprétations des Juifs.
 Attente du Messie par les Juifs, 70.
 Baptême, 98-103, 252.
Bethula, 96.
 BIBLE, canon, 16-17, 240.
 — division en chapitres, 14.
 — Septante, 156.
 — texte hébreu (massorah), 16, 85, 96, 103, 108, 114, 117, 141, 150, 156, 165, 168, 173, 179, 213.
 — traductions, 13, 145, 168.
 Buisson ardent, 96.
 Captivité des Juifs, 130, 254.
 Cécité des Juifs, 106, 202, 206, 212 sqq., 310.
 Châtiment éternel des Juifs, 154.
 Circoncision, 184, 242.
 Conception virginale, 39. Voir aussi Naissance, Virginité.
 Corps du Christ, 196.
 Descente aux enfers, 150 sqq., 158 sqq.
 Dispersion des Juifs, 178.
 Dureté des Juifs, 90, 102, 106, 292.
 Église des gentils, 200.
 HÉBREU, 28-29, 36, 53, 66, 76.
 — transcriptions, 15-16, 80, 82, 84, 88, 90, 92, 96, 98, 102, 104, 108, 110, 114, 116, 120, 122, 124, 128, 134, 136, 140, 142, 144, 148, 150, 154, 158, 162, 164, 166, 168, 170, 172,

174, 178, 182, 184, 190, 192, 196, 200, 202, 210, 212, 220, 226, 236.
 Hérésie, 11, 21, 43-49, 57, 264-268, 304 sqq., 348 sqq.
 Illumination des nations, 202 sqq.
 Images, culte des —, 34, 222-224.
 Incarnation, 300.
 Incrédulité des Juifs, 202.
 Inintelligence des Écritures par les Juifs, 106.
 Interprétations juives, 36-37, 86, 88, 94, 96, 108, 114, 158, 187. Voir aussi Arguments juifs.
 Interprétations des noms hébreux, 15, 20, 42, 51, 86, 112, 124, 126, 132, 148, 158, 176, 198, 224, 226, 228, 232, 276, 278, 280, 282, 302, 304, 314.
 Jérusalem détruite, 152.
 Jugement dernier, 226, 252, 280.
 Juifs, leur nom, 128; — fils de l'antéchrist, 190.
 Léviathan, 30.
 Littéralisme des Juifs, 66, 80, 118, 188.
 Lois alimentaires, 184, 236.
 Messies, deux —, 30, 138.
 Mort ignominieuse du Christ, 209.
 Naissance virginale, 102-107, 248. Voir aussi Conception, Virginité.
 Nouveau Testament, 178 sqq.

Passion, 41, 134 sqq., 210, 254-262, 288.
Perfidia, 67, 156.
 Prédication aux Gentils, 206.
 Renards de Samson (hérétiques), 48, 304.
 Résurrection du Christ, 166 sqq.; — des morts, 72-74; — de saints, 158-160.
 Sabbat, 30, 186.
 Semaines de Daniel, 150 sqq.
 Sacrifices, 190 sqq., 192.
 Salut final d'Israël, 208, 308.
 Sang du Christ, 242.

Servitude du Christ, 208-210.
 Sommeil de la Synagogue, 306.
 Synagogue de Satan, 176.
 Talmud, 17, 31-33, 41, 97.
 Titus et Vespasien, 210.
 Traditions et légendes juives, 30-31, 173, 186, 192, 194, 220-222, 236, 304.
 Trinité, 39, 80-91, 284-286.
 Vente du Christ, 130 sqq., 208.
 Verge d'Aaron, 92.
 Virginité de Marie, 35, 92 sqq., 316. Voir aussi Conception, Naissance.

III. AUTRES THÈMES

Abel, figure du Christ, 232.
 Abraham, 81-83; — figure du Christ, 232.
 Adam, figure du Christ, 232, 246.
 Agneau pascal, 234, 244.
 Allégorie et lettre, 300.
 Allégories du Christ, 232-234.
 Apôtres, 174 sqq., 292.
 Arche sainte = Christ, 224.
 Ascension, 172.
 Balaam, figure du Juif et de l'hérétique, 70.
 Béatitudes, 206-208, 214.
 Benjamin, figure du Christ, 232; — figure de Paul, 118.
 Bête de l'Apocalypse, 250.
 Bethléem, 110 sqq., 276; image de l'Église, 280.
 Bœuf = prêcheur, 112.
 Chérubins, 224.
 Concorde des deux Testaments, 59, 180, 224, 276.

Corbeau, figure du Christ, 198.
 Corps du Christ, 190 sqq.
 Croix, 51-52, 144 sqq.
 Daniel, figure du Christ, 234.
 David, figure du Christ, 138, 158, 232.
 Dédicace de l'église, 300.
Distinctiones, 15, 51, 58, 310.
 Effusion de l'Esprit saint, 174.
 Églises (sept), 206-208.
 Élie, 196 sqq.; — figure du Christ, 196, 198, 232; — de Jean-Baptiste, 122.
 Elysée, figure du Christ, 232.
 Emmaüs, 170.
 Enfance du Christ, 146.
 Enfants dans la fournaise, 234.
 Énoch, figure du Christ, 232.
 Étoile = divine écriture, 278.
 Eucharistie, 196.
 Évangélistes, 178 sqq., 208.
 Ézéchiël, figure du Christ, 234.

- Femme adultère, 216, 290 sqq.
Fuite en Égypte, 170.
- Goliath, figure du diable, 71.
- Hérode, 204, 276.
- Isaac, figure du Christ, 232.
Isaïe, figure du Christ, 232.
- Jacob, figure du Christ, 232.
Jean le Baptiste, 120 sqq.
Jérémie, figure du Christ, 232.
Jérusalem = église du Christ, 100.
Jonas, figure du Christ, 232.
Joseph, figure du Christ, 222, 226, 228-230, 232.
Josué, figure du Christ, 232.
Judas, 21, 24, 124 sqq.
Jugement de Salomon, 306 sqq.
- Léviathan, 236, 248.
Lion, figure du Christ, 72.
Liturgie, 15, 43, 82, 156, 184, 245, 254-256, 300-301, 310.
- Manne, 21, 194.
Mara, eaux de, 52, 146, 182.
Melchisédech, 196 ; — figure du Christ, 232.
Moïse, figure du Christ, 232.
Mort et vie, 244.
- Nativité, 108-111.
- Noé, figure du Christ, 232.
- Oraison dominicale, 184.
Ours, figure de l'hérétique, 72.
- Paul (s.), 118.
Pierre angulaire, 100, 218, 224, 238, 292, 296.
Piscine probatique, 146.
Présents des rois mages, 284.
- Rachel, figure de l'Église, 132.
Reine de Saba, 146.
Rois mages, 114 sqq.
- Sabbat = Christ, 188.
Salomon, figure du Christ, 86, 232 ; — de Dieu le Père, 306.
Samson, figure du Christ, 232.
Septénaires, 246.
Serpent de bronze, 146.
Sion (Mt), 120.
- Tabernacle, corps du Christ, 286.
Thabor (Mt), 120.
Transfiguration, 114, 120.
- Urie, figure des Juifs, 106.
- Vache rouse, 234.
Veau gras, 192.
Veaux, allégorie, 192.
Ver, naissance virginale, 248.
Vertus théologiques, 294.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Introduction.....	7
I. Guillaume de Bourges.....	7
Sa culture.....	12
Ses œuvres.....	18
II. Le <i>Liber Bellorum Domini</i>	23
Le titre.....	23
Le plan.....	24
La forme. La méthode.....	26
Le choix des thèmes et la place dans la polémique anti-juive.....	39
La polémique anti-hérétique.....	43
Les sources.....	49
III. Les Homélies.....	54
L'homélie sur Matthieu.....	55
L'homélie sur Jean.....	56
L'exégèse de Guillaume de Bourges.....	59
IV. Le manuscrit. Principes d'édition et de traduction.....	61
Texte et traduction.....	66
LE LIVRE DES GUERRES DU SEIGNEUR.....	66

Prologue.....	66
Clé du livre.....	76
Chapitres I à XXX.....	80
Lettre aux Hébreux.....	242
Les Controverses entre le Seigneur et les Juifs.....	254
Livre contre les Hérétiques.....	264
HOMÉLIE SUR MATTHIEU.....	274
HOMÉLIE SUR JEAN.....	290
Index :	
Index scripturaire.....	321
Index des auteurs anciens et médiévaux.....	333
Index thématique.....	337
Table des Matières.....	341

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLETE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942) et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition. Quand cette seconde édition ne diffère de la première que par de menues corrections et des *Addenda et Corrigenda* ajoutés en appendice, la date est accompagnée de la mention « réimpression avec supplément ».

- GRÉGOIRE DE NYSSE : *Vie de Moïse*. J. Daniélou (3^e édition) (1968).
- bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, A. Plassart (réimpression de la 2^e éd., 1976).
- bis. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*. *En préparation*.
- bis. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Périchon (1967).
- DIADOQUE DE PHOTICÉ : *Œuvres spirituelles*. E. des Places (réimpr. de la 2^e éd., avec suppl., 1966).
- bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : *La création de l'homme*. *En préparation*.
- bis. ORIGÈNE : *Hom. sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau (1976).
- NICÉTAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. *Remplacé par le n° 81*.
- bis. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*. *En préparation*.
- IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres — Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE*. P.-Th. Camelot (4^e édition) (1969).
- bis. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte (1968).
- bis. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*. *En préparation*.
- JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
- bis. 2^e édition avec le texte grec et la *Vie anonyme d'Olympias* (1968).
- HIPPOLYTE DE ROME : *Commentaire sur Daniel*. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
- 2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
- bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Lettres à Sérapion*. J. Lebon. *En prép.*
- bis. ORIGÈNE : *Hom. sur l'Exode*. H. de Lubac, J. Fortier. *En prép.*
- BASILE DE CÉSARÉE : *Sur le Saint-Esprit*. B. Pruche. Trad. seule (1947).
- bis. 2^e édition avec le texte grec (1968).
- bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Discours contre les païens*. P. Th. Camelot (1977).
- bis. HILAIRE DE POITIERS : *Traité des Mystères*. P. Brisson (réimpression, avec supplément, 1967).
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE : *Trois livres à Autolycus*. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
- 2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
- ETHÉRIE : *Journal de voyage*. H. Pétré (réimpression, 1975).
- bis. LÉON LE GRAND : *Sermons 1-19*. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Extraits de Théodote*. F. Sagnard (réimpr., 1970).

- 24 bis. PROLÉMÉE : Lettre à Flora. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : Des Sacraments. Des Mystères. Explication du Symbole. B. Botte (réimpr. de la 2^e éd., 1980).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : Homélie sur l'Hexaéméron. S. Giet (réimpr. avec suppl., 1968).
- 27 bis. Homélie Pascales, t. I. P. Nautin. *En préparation.*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Sur l'incompréhensibilité de Dieu. J. Daniélou, A.-M. Malingrey, R. Flacelière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : Homélie sur les Nombres. A. Méhat. *En préparation.*
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate I. *En préparation.*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. I. Livres I-IV. G. Bardy (réimpression, 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job, t. I. Livres I-II. R. Gillet, A. de Gaudemaris (1975).
- 33 bis. A. Diognète. H. I. Marrou (réimpr. avec suppl., 1965).
34. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard. Remplacé par les nos 210 et 211.
- 35 bis. TERTULLIEN : Traité du baptême. F. Refoulé. *En préparation.*
- 36 bis. Homélie Pascales, t. II. P. Nautin. *En préparation.*
- 37 bis. ORIGÈNE : Homélie sur le Cantique. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate II. *En préparation.*
- 39 bis. LACTANCE : De la mort des persécuteurs. 2 vol. *En préparation.*
40. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. II. Livres V-VII. G. Bardy (réimpression, 1965).
42. JEAN CASSIEN : Conférences, t. I. E. Pichery (réimpression, 1966).
- 43 bis. JÉRÔME : Sur Jonas. *En préparation.*
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : Homélie. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
45. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot (réimpr. avec suppl., 1971).
- 46 bis. TERTULLIEN : De la prescription contre les hérétiques. *En préparation.*
47. PHILON D'ALEXANDRIE : La migration d'Abraham. *Épuisé. Voir série « Les Œuvres de Philon ».*
48. Homélie Pascales, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : Sermons 20-37. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger (réimpr. avec suppl., 1970).
- 51 bis. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzès (1980).
- 52 bis. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot (réimpr. avec suppl., 1976).
- 53 bis. HERMAS : Le Pasteur. R. Joly (réimpr. avec suppl., 1968).
54. JEAN CASSIEN : Conférences, t. II. E. Pichery (réimpression, 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. III. Livres VIII-X. G. Bardy (réimpression, 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Deux apologies. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORE DE CYR : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl., 1970).
59. Trois antiques rituels du baptême. A. Sailles. Trad. seule. *Épuisé.*
60. AELRED DE RIEVAUX : Quand Jésus eut douze ans. A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Traité de la contemplation de Dieu. J. Houllier (réimpression, 1977).
62. IRÉNÉE DE LYON : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (réimpr. 1971).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité. G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : Conférences, t. III. E. Pichery (réimpr., 1971).
65. GÉLASE 1^{er} : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : Lettres, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : Entretiens avec Héraclide. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : Traité théologique sur la Trinité. P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : Homélie sur Josué. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : Huit homélie mariales. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
- 73 bis. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (réimpr. avec suppl., 1971).
- 74 bis. LÉON LE GRAND : Sermons 38-64. R. Dolle (1976).
75. S. AUGUSTIN : Commentaire de la 1^{re} Épître de S. Jean. P. Agaësse (réimpression, 1966).
76. AELRED DE RIEVAUX : La vie de recluse. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : Le livre de Prêtres. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la Providence de Dieu. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : Homélie sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet (1961).
81. NICÉAS STÉTHATOS : Opuscules et lettres. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : Homélie sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. Lettres des premiers Chartreux, tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier (1962).
90. Vie de sainte Mélanie. D. Gorcé (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : Œuvres spirituelles. L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : Le sacrement de l'autel. J. Morson, E. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPÉ : Le banquet. H. Musurillo, V.-H. Debidour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Parhamelle. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Deux dialogues christologiques. G. M. de Durand (1964).
98. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerding, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. QUODVULTEUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun. Tome I (1964).

102. Id. — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : Lettre d'exil. A.-M. Malingrey (1964).
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964).
105. La Règle du Maître. A. de Vogüé. Tome I. Introd. et chap. 1-10 (1964).
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. Id. — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, tome II. Cl. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. JEAN CASSIEN : Institutions cénobitiques. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : Vie de S. Germain d'Auxerre. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : Entretien avec un musulman. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : Sermons pour la Pâque. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : A Théodore. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : Dialogues, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : Traité de la Virginité. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. ÉPHREM DE NISIBE : Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatesaron. L. Lefoir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Traités théologiques et éthiques. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Eth. 1-3 (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : Sur la Pâque (et fragments). O. Perler (1966).
124. Expositio totius mundi et gentium. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : La Virginité. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : Catéchèses mystagogiques. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome I. Les Exercices. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Traités théologiques et éthiques. J. Darrouzès. Tome II. Eth. 4-15 (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons. A. Hoste, G. Salet. Tome I. Introduction et Sermons 1-17 (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ : Les œuvres du Saint-Esprit. J. Gribomont, É. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. SULPICE SÉVÈRE : Vie de S. Martin. J. Fontaine. Tome I. Introduction, texte et traduction (1967).
134. Id. — Tome II. Commentaire (1968).
135. Id. — Tome III. Commentaire (suite), Index (1969).
136. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. ÉPHREM DE NISIBE : Hymnes sur le Paradis. F. Graffin, R. Lavenant. Trad. seule (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : A une jeune veuve. Sur le mariage unique. B. Grillet, G. H. Ettlinger (1968).
139. GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome II. Le Héraut. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. RUFIN D'AQUILÉE : Les bénédictions des Patriarches. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : Topographie chrétienne. Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. Vie des Pères du Jura. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome III. Le Héraut. Livre III. P. Doyère (1968).
144. Apocalypse syriaque de Baruch. Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).
145. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1969).
146. Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques. J. Liébaert (1969).
147. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : Remerciement à Origène. — La lettre d'Origène à Grégoire. H. Crouzel (1969).
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : La passion du Christ. A. Tuilier (1969).
150. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. JEAN SCOT : Homélie sur le Prologue de Jean. E. Jeuneau (1969).
152. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. Id. — Tome II. Texte et traduction (1969).
154. CHROMACE D'AQUILÉE : Sermons. Tome I. Sermons 1-17. J. Lemarié (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : Six opuscles spirituels. R. Baron (1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Hymnes. J. Koder, J. Paramelle. Tome I. Hymnes I-XV (1969).
157. ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. C. Blanc. Tome II. Livres VI et X (1970).
158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue. Livre III. Cl. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : Topographie chrétienne. Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : Sur l'origine de l'homme. A. Smets et M. Van Esbroeck (1970).
161. Quatorze homélies du IX^e siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord. P. Mercier (1970).
162. ORIGÈNE : Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu. Tome I. Livres X et XI. R. Girod (1970).
163. GUIGUES II LE CHARTREUX : Lettre sur la vie contemplative (ou Échelle des Moines). Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CHROMACE D'AQUILÉE : Sermons. Tome II. S. 18-41. J. Lemarié (1971).
165. RUPERT DE DEUTZ : Les œuvres du Saint-Esprit. Tome II. Livres III et IV. J. Gribomont, É. de Solms (1970).
166. GUERRIC D'IGNY : Sermons. Tome I. J. Morson, H. Costello, P. Descille (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : Épître aux Corinthiens. A. Jaubert (1971).
168. RICHARD ROLLE : Le chant d'amour (Melos amoris). F. Vandenbroucke et les Moniales de Wisques. Tome I (1971).
169. Id. — Tome II (1971).
170. ÉVAGÈRE LE PONTIQUE : Traité pratique. A. et C. Guillaumont. Tome I. Introduction (1971).
171. Id. — Tome II. Texte, traduction, commentaire et tables (1971).
172. Épître de Barnabé. R. A. Kraft, P. Prigent (1971).
173. TERTULLIEN : La toilette des femmes. M. Turcan (1971).
174. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Hymnes. J. Koder, L. Neyrand. Tome II. Hymnes XVI-XL (1971).
175. CÉSARE D'ARLES : Sermons au peuple. Tome I. Sermons 1-20. M.-J. Delage (1971).

176. SALVIEN DE MARSEILLE : Œuvres, Tome I. G. Lagarrigue (1971).
177. CALLINICOS : Vie d'Hypatios. G. J. M. Bartelink (1971).
178. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : Vie de sainte Macrine. P. Maraval (1971).
179. AMBROISE DE MILAN : La pénitence. R. Gryson (1971).
180. JEAN SCOT : Commentaire sur l'évangile de Jean. E. Jeaneau (1972).
181. La Règle de S. Benoît. Tome I. Introduction et Chapitres I-VII. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
182. Id. — Tome II. Chapitres VIII-LXXIII, Tables et concordance. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
183. Id. — Tome III. Étude de la tradition manuscrite. J. Neufville (1972).
184. Id. — Tome IV. Commentaire (I-III). A. de Vogüé (1971).
185. Id. — Tome V. Commentaire (IV-VI). A. de Vogüé (1971).
186. Id. — Tome VI. Commentaire (VII-IX), Index. A. de Vogüé (1971).
187. HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLEUCIE, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPLE : Homélies pascales. M. Aubineau (1972).
188. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants. A.-M. Malingrey (1972).
189. La chaîne palestinienne sur le psaume 118. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Harl (1972).
190. Id. — Tome II. Catalogue des fragments, Notes et Index. M. Harl (1972).
191. PIERRE DAMIEN : Lettre sur la toute-puissance divine. A. Cantin (1972).
192. JULIEN DE VÉZELAY : Sermons. Tome I. Introduction et Sermons 1-16. D. Vorreux (1972).
193. Id. — Tome II. Sermons 17-27, Index. D. Vorreux (1972).
194. Actes de la Conférence de Carthage en 411. Tome I. Introduction. S. Lancel (1972).
195. Id. — Tome II. Texte et traduction de la Capitulation et des Actes de la première séance. S. Lancel (1972).
196. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Hymnes. J. Koder, J. Paramelle, L. Neyrand. Tome III. Hymnes XLI-LVIII, Index (1973).
197. COSMAS INDICOPLEUSTES : Topographie chrétienne, t. III. Livres VI-XII, Index. W. Wolska-Conus (1973).
198. Livre (cathare) des deux principes. Ch. Thouzellier (1973).
199. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Sur l'incarnation du Verbe. C. Kannengiesser (1973).
200. LÉON LE GRAND : Sermons 65-98, Éloge de S. Léon, Index. R. Dolle (1973).
201. Évangile de Pierre. M.-G. Mara (1973).
202. GUERRIC D'IGNY : Sermons. Tome II. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1973).
203. NERSÈS SNOORHALI : Jésus, Fils unique du Père. I. Kéchichian. Trad. seule (1973).
204. LACTANCE : Institutions divines, livre V. Tome I. Introd., texte et trad. P. Monat (1973).
205. Id. — Tome II. Commentaire et index. P. Monat (1973).
206. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livre I. J. Sirinelli, E. des Places (1974).
207. ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons. A. Hoste, G. Salet, G. Raciti. Tome II. Sermons 18-39 (1974).
208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Lettres théologiques. P. Gallay (1974).
209. PAULIN DE PELLA : Poème d'action de grâces et Prière. C. Moussy (1974).
210. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1974).
211. Id. — Tome II. Texte et traduction (1974).
212. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job. L. XI-XIV. A. Bocognano (1974).
213. LACTANCE : L'ouvrage du Dieu créateur. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Perrin (1974).
214. Id. — Tome II. Commentaire et index. M. Perrin (1974).
215. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livre VII. G. Schroeder, E. des Places (1975).
216. TERTULLIEN : La chair du Christ. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. J. P. Mahé (1975).
217. Id. — Tome II. Commentaire et Index. J. P. Mahé (1975).
218. HYDACE : Chronique. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. A. Tranoy (1975).
219. Id. — Tome II. Commentaire et index. A. Tranoy (1975).
220. SALVIEN DE MARSEILLE : Œuvres, t. II. G. Lagarrigue (1975).
221. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job. L. XV-XVI. A. Bocognano (1975).
222. ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. Tome III. L. XIII. C. Blanc (1975).
223. GUILLAUM DE SAINT-THIERRY : Lettre aux Frères du Mont-Dieu (Lettre d'or). J. Déchanet (1975).
224. Actes de la Conférence de Carthage en 411. Tome III. Texte et traduction des Actes de la 2^e et de la 3^e séance. S. Lancel (1975).
225. DHUODA : Manuel pour mon fils. P. Riché, B. de Vregille et C. Mondésert (1975).
226. ORIGÈNE : Philocalie 21-27 (Sur le libre arbitre). E. Junod (1976).
227. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome V. Introduction et index (1976).
228. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique. L. II-III. E. des Places (1976).
229. PSEUDO-PHILON : Les Antiquités Bibliques. D. J. Harrington, C. Perrot, P. Bogaert, J. Cazeaux. Tome I. Introduction critique, texte et traduction (1976).
230. Id. — Tome II. Introduction littéraire, commentaire et index (1976).
231. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité. Tome I. Dial. I et II. G. M. de Durand (1976).
232. ORIGÈNE : Homélies sur Jérémie. P. Nautin et P. Husson. Tome I. Introduction et homélies I-XI (1976).
233. DIDYME L'AVEUGLE : Sur la Genèse. Tome I (Sur Genèse I-IV). P. Nautin et L. Doutreleau (1976).
234. THÉODORE DE CYR : Histoire des moines de Syrie. Tome I. Introduction et Histoire Philothée I-XIII. P. Canivet et A. Leroy-Molinghen (1977).
235. HILAIRE D'ARLES : Vie de S. Honorat. M. D. Valentin (1977).
236. Rituel cathare. Ch. Thouzellier (1977).
237. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité. Tome II. Dial. III-V. G. M. de Durand (1977).
238. ORIGÈNE : Homélies sur Jérémie. Tome II. Homélies XII-XX et homélies latines, index. P. Nautin et P. Husson (1977).
239. AMBROISE DE MILAN : Apologie de David. P. Hadot et M. Cordier (1977).
240. PIERRE DE CELLE : L'école du cloître. G. de Martel (1977).
241. Conciles gaulois du IV^e siècle. J. Gaudemet (1977).
242. S. JÉRÔME : Commentaire sur S. Matthieu. Tome I. Livres I et II. E. Bonnard (1978).
243. CÉSAIRE D'ARLES : Sermons au peuple. Tome II. Sermons 21-55. M.-J. Delage (1978).
244. DIDYME L'AVEUGLE : Sur la Genèse. Tome II (Sur Genèse V-XVII). Index. P. Nautin et L. Doutreleau (1978).
245. Targum du Pentateuque. Tome I : Genèse. R. Le Déaut et J. Robert. Trad. seule (1978).
246. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité. Tome III. Dial. VI-VII, index. G. M. de Durand (1978).
247. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 1-3. J. Bernardi (1978).
248. La doctrine des douze apôtres. W. Rordorf et A. Tuilier (1978).
249. S. PATRICK : Confession et Lettre à Coroticus. R.P.C. Hanson et C. Blanc (1978).
250. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 27-31 (Discours théologiques). P. Gallay (1978).

251. GRÉGOIRE LE GRAND : Dialogues. Tome I. Introduction, bibliographie et cartes. A. de Vogüé (1978).
252. ORIGÈNE : Traité des principes. Tome I. Livres I et II : Introduction, texte critique et traduction. H. Crouzel et M. Simonetti (1978).
253. Id. — Tome II. Livres I et II : Commentaire et fragments. H. Crouzel et M. Simonetti (1978).
254. HILAIRE DE POITIERS : Sur Matthieu. Tome I. Introduction et chap. 1-13. J. Doignon (1978).
255. GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome IV. Le Héraut. Livre IV. J.-M. Clément, B. de Vregille et les Moniales de Wisques (1978).
256. Targum du Pentateuque. Tome II. Exode et Lévitique. R. Le Déaut et J. Robert. Trad. seule (1979).
257. THÉODORET DE CYR : Histoire des moines de Syrie. Tome II. Histoire Philotée (XIV-XXX), Traité sur la Charité (XXXI) et Index. P. Canivet et A. Leroy-Molinghen (1979).
258. HILAIRE DE POITIERS : Sur Matthieu. Tome II. Chap. 14-33, appendice et index. J. Doignon (1979).
259. S. JÉRÔME : Commentaire sur S. Matthieu. Tome II. Livres III et IV, index. E. Bonnard (1979).
260. GRÉGOIRE LE GRAND : Dialogues. Tome II. Livres I-III. A. de Vogüé et P. Antin (1979).
261. Targum du Pentateuque. Tome III. Nombres. R. Le Déaut et J. Robert. Trad. seule (1979).
262. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livres IV, 1 - V, 17. O. Zink et E. des Places (1979).
263. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre I. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1979).
264. Id. — Tome II. Texte et traduction (1979).
265. GRÉGOIRE LE GRAND : Dialogues. Tome III. Livre IV, tables et index. A. de Vogüé et P. Antin (1980).
266. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livres V, 18 - VI. E. des Places (1980).
267. Scolles ariennes sur le concile d'Aquilée. R. Gryson (1980).
268. ORIGÈNE : Traité des principes. Tome III. Livres III et IV : Texte critique et traduction. H. Crouzel et M. Simonetti (1980).
269. Id. — Tome IV. Livres III et IV : commentaire et fragments. H. Crouzel et M. Simonetti (1980).
270. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 20-23. J. Mossay (1980).
271. Targum du Pentateuque. Tome IV. Deutéronome, bibliographie, glossaire et index des tomes I-IV. Trad. seule. R. Le Déaut (1980).
272. JEAN CHRYSOSTOME : Sur le sacerdoce (dialogue et homélie). A.-M. Malingrey (1980).
273. TERTULLIEN : A son épouse. C. Munier (1980).
274. Lettres des premiers Chartreux, tome II : les moines de Portes. Par un Chartreux (1980).
275. PSEUDO-MACAIRE : Œuvres spirituelles, t. I. V. Desprez (1980).
276. THÉODORET DE CYR : Commentaire sur Isaïe. Tome I : Introduction et sections 1-3. J.-N. Guinot (1980).
277. JEAN CHRYSOSTOME : Homélie sur Ozias. J. Dumortier (1981).
278. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate V. Tome I : Introduction, texte et index par A. Le Boulluec ; traduction de P. Voulet (1981).
279. Id. — Tome II : commentaire, bibliographie et index par A. Le Boulluec (1981).
280. TERTULLIEN : Contre les Valentinien. Tome I : introduction, texte et traduction. J.-C. Fredouille (1980).
281. Id. — Tome II : commentaire et index. J.-C. Fredouille (1981).
282. Targum du Pentateuque. Tome V. Index analytique. R. Le Déaut (1981).
283. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome V. Hymnes XLVI - LVI (1981).
284. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 24-26. J. Mossay (1981).

285. FRANÇOIS D'ASSISE : Ecrits. Th. Desbonnets, Th. Matura, J.-F. Godet, D. Vorreux, o.f.m. (1981).
286. ORIGÈNE : Homélie sur le Lévitique. M. Borret. Tome I : Introduction et Hom. I-VII (1981).
287. Id. — Tome II : Hom. VIII-XVI, Index (1981).
288. GUILLAUME DE BOURGES : Livre des guerres du Seigneur. G. Dahan (1981).
289. LACTANCE : La colère de Dieu. C. Ingremeau (1982).

Hors série :

Directives pour la préparation des manuscrits (de « Sources Chrétiennes »). A demander au Secrétariat de « Sources Chrétiennes », 29, rue du Plat, 69002 Lyon.

La Règle de S. Benoît. VII. Commentaire doctrinal et spirituel. A. de Vogüé (1977).

SOUS PRESSE

- EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livre XI. G. Favrelle et E. des Places.
- ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. Tome IV. L. XIX-XX. C. Blanc.
- IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre II. A. Rousseau et L. Doutreleau.
- CYPRIEN DE CARTHAGE : A Donat et La vertu de patience. J. Molager.
- JEAN CHRYSOSTOME : Panégyriques de S. Paul. A. Piédagnel.
- Les Règles des saints Pères. A. de Vogüé.

PROCHAINES PUBLICATIONS

- THÉODORET DE CYR : Commentaire sur Isaïe, t. II. J.-N. Guinot.
- ORIGÈNE : Philocalie 1-20 et Lettre à Africanus. M. Harl.
- BASILE DE CÉSARÉE : Contre Eunome. L. Doutreleau, G.M. de Durand, B. Sésboué.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livres XII-XIII. E. des Places.
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Le miroir de la foi. J. M. Déchanet.
- TERTULLIEN : La Pénitence, Ch. Munier.
- ÉGÉRIE : Journal de voyage. P. Maraval.
- JEAN CHRYSOSTOME : Commentaire sur Isaïe. J. Dumortier.

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-288)

- ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224.
- ADAM DE PERSEIGNE.
Lettres, I : 66.
- ALRED DE RIEVAULX.
Quand Jésus eut douze ans : 60.
La vie de recluse : 76.
- AMBROISE DE MILAN.
Apologie de David : 239.
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Explication du Symbole : 25.
La Pénitence : 179.
Sur saint Luc : 45 et 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE.
Huit homélies mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBÉRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
- ANSELME DE HAVELBERG.
Dialogues, I : 118.
- APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145.
- ARISTÉE (LETTRE D') : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE.
Deux apologies : 56.
Discours contre les païens : 18.
Lettres à Sérapion : 15.
Sur l'Incarnation du Verbe : 199.
- ATHÉNAGORE.
Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN.
Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75.
Sermons pour la Pâque : 116.
- BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172.
- BASILE DE CÉSARÉE.
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.
Sur l'origine de l'homme : 160.
Traité du Saint-Esprit : 17.
- BASILE DE SÉLUCIE.
Homélie pascale : 187.
- BAUDOIN DE FORD.
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
- BENOÎT (RÈGLE DE S.) : 181-186.
- CALLINICOS.
Vie d'Hypatios : 177.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CÉSARE D'ARLES.
Sermons au peuple, 1-20 : 175.
— 21-55 : 243.
- LA CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190.
- CHARTREUX.
Lettres des premiers Chartreux : 88, 274.
- CHROMACE D'AOUILÈS.
Sermons : 154 et 164.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
Le Pédagogue : 70, 108 et 158.
Protreptique : 2.
Stromate I : 30.
Stromate II : 38.
Stromate V : 278 et 279.
Extraits de Théodote : 23.
- CLÉMENT DE ROME.
Épître aux Corinthiens : 167.
- CONCILES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241.
- CONSTANCE DE LYON.
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
- COSMAS INDIKOPLUSTÈS.
Topographie chrétienne : 141, 159 et 197.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE.
Deux dialogues christologiques : 97.
Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246.
- CYRILLE DE JÉRUSALEM.
Catéchèses mystagogiques : 126.
- DEFENSOR DE LIGUÉ.
Livre d'étincelles : 77 et 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE.
La hiérarchie céleste : 58.
- DHUODA.
Manuel pour mon fils : 225.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ.
Œuvres spirituelles : 5.
- DIIVME L'AVEUGLE.
Sur la Genèse : 233 et 244.
Sur Zacharie : 83-85.
- A DIIGNÈTE : 33.
- LA DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES : 248.
- DOROTHÉE DE GAZA.
Œuvres spirituelles : 92.
- ÉPHREM DE NISIBE.
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121.
Hymnes sur le Paradis : 137.
- ÉTHÉRIE.
Journal de voyage : 21.
- EUSEBE DE CÉSARÉE.
Histoire ecclésiastique : 31, 41, 55 et 73.
Préparation évangélique, I : 206.
— II-III : 228.
— IV - V, 17 : 262.
— V, 18 - VI : 266.
— VII : 215.
- ÉVAGRE LE PONTIQUE.
Traité pratique : 170 et 171.
- ÉVANGILE DE PIERRE : 201.
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.
- FRANÇOIS D'ASSISE.
Écrits : 285.

- GÉLASE I^{er}.
Lettre contre les supercales et dix-huit messes : 65.
- GERTRUDE D'HELFETA.
Les Exercices : 127.
Le Héraut : 139, 143, 255.
- GRÉGOIRE DE NAREK.
Le livre de Prières : 78.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE.
Discours 1-3 : 247.
— 20-23 : 270.
— 24-26 : 284.
— 27-31 : 250.
Lettres théologiques : 208.
La Passion du Christ : 149.
- GRÉGOIRE DE NYSSE.
La création de l'homme : 6.
Traité de la Virginité : 119.
Vie de Moïse : 1.
Vie de sainte Macrine : 178.
- GRÉGOIRE LE GRAND.
Dialogues : 251, 260 et 265.
Morales sur Job, I-II : 32.
— XI-XIV : 212.
— XV-XVI : 221.
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.
Remerciement à Origène : 148.
- GUERRIC D'IGNY.
Sermons : 166 et 202.
- GUIGUES II LE CHARTREUX.
Lettre sur la vie contemplative : 163.
Douze méditations : 163.
- GUILAUME DE BOURGES.
Livre des guerres du Seigneur : 288.
- GUILAUME DE SAINT-THIERRY.
Exposé sur le Cantique : 82.
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223.
Traité de la contemplation de Dieu : 61.
- HERMAS.
Le Pasteur : 53.
- HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM.
Homélies pascales : 187.
- HILAIRE D'ARLES.
Vie de S. Honorat : 235.
- HILAIRE DE POITIERS.
Sur Matthieu : 254 et 258.
Traité des Mystères : 19.
- HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : 14.
La Tradition apostolique : 11.
- DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146.
- HOMÉLIES PASCALES : 27, 36, 48.
- QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161.
- HUGUES DE SAINT-VICTOR.
Six opuscules spirituels : 155.
- HYDACE.
Chronique : 218 et 219.
- IGNACE D'ANTIOCHE.
Lettres : 10.
- IRÉNÉE DE LYON.
Contre les hérésies, I : 263 et 264.
— III : 210 et 211.
— IV : 100.
— V : 152 et 153.
- Démonstration de la prédication apostolique : 62.
- ISAAC DE L'ÉTOILE.
Sermons : 130, 207.
- JEAN DE BÉRYTE.
Homélie pascale : 187.
- JEAN CASSIEN.
Conférences : 42, 54 et 64.
Institutions : 109.
- JEAN CHRYSOSTOME.
A une jeune veuve : 138.
A Théodore : 117.
Homélies sur Ozias : 277.
Huit catéchèses baptismales : 50.
Lettre d'exil : 103.
Lettres à Olympias : 13.
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.
Sur la Providence de Dieu : 79.
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188.
Sur le mariage unique : 138.
Sur le sacerdoce : 272.
La Virginité : 125.
- PSEUDO-CHRYSOSTOME.
Homélie pascale : 187.
- JEAN DAMASCÈNE.
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80.
- JEAN MOSCHUS.
Le Pré spirituel : 12.
- JEAN SCOT.
Commentaire sur l'évangile de Jean : 180.
Homélie sur le prologue de Jean : 151.
- JÉRÔME.
Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259.
Sur Jonas : 43.
- JULIEN DE VÉZELAY.
Sermons : 192 et 193.
- LACTANCE.
De la mort des persécuteurs : 39. (2 vol.).
Institutions divines, V : 204 et 205.
La colère de Dieu : 289.
L'ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214.
- LÉON LE GRAND.
Sermons : 22, 49, 74 et 200.
- LÉONCE DE CONSTANTINOPLE.
Homélies pascales : 187.
- LYVRE DES DEUX PRINCIPES : 198.
- PSEUDO-MACAIRE.
Œuvres spirituelles, I : 275.
- MANUEL II PALÉOLOGUE.
Entretien avec un musulman : 115.
- MARIUS VICTORINUS.
Traité théologiques sur la Trinité : 68 et 69.
- MAXIME LE CONFESSEUR.
Centuries sur la Charité : 9.
- MÉLTON DE SARDES.
Sur la Pâque : 123.
- MÉTHODE D'OLYMPÉ.
Le banquet : 95.

NERSÈS SNORHALL.
Jésus, Fils unique du Père : 203.

NICTAS STÉTHATOS.
Opuscules et Lettres : 81.

NICOLAS CABASILAS.
Explication de la divine liturgie : 4.

ORIGÈNE.
Commentaire sur S. Jean : 120, 157, 222.
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162.
Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227.
Entretien avec Héraclide : 67.
Homélie sur la Genèse : 7.
Homélie sur l'Exode : 16.
Homélie sur le Lévitique : 286 et 287.
Homélie sur les Nombres : 29.
Homélie sur Josué : 71.
Homélie sur le Cantique : 37.
Homélie sur Jérémie : 232 et 238.
Homélie sur saint Luc : 87.
Lettre à Grégoire : 148.
Philocalie 21-27 : 226.
Traité des principes : 252, 253, 268, 269.

PATRICK.
Confession : 249.
Lettre à Coroticus : 249.

PAULIN DE PELLA.
Poème d'action de grâces : 209.
Prière : 209.

PHILON D'ALEXANDRIE.
La migration d'Abraham : 47.

PSEUDO-PHILON.
Les Antiquités Bibliques : 229 et 230.

PHILOXÈNE DE MABBOUG.
Homélie : 44.

PIERRE DAMIEN.
Lettre sur la toute-puissance divine : 191.

PIERRE DE CELLE.
L'école du cloître : 240.

POLYCARPE DE SMYRNE.
Lettres et Martyre : 10.

PTOLÉMÉE.
Lettre à Flora : 24.

QUODVULDEUS.
Livre des promesses : 101 et 102.

LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107.

RICHARD DE SAINT-VICTOR.
La Trinité : 63.

RICHARD ROLLE.
Le chant d'amour : 168 et 169.

RITUELS.
Rituel cathare : 236.
Trois antiques rituels du Baptême : 59.

ROMANOS LE MÉLODE.
Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283.

RUPIN D'AQUILÉE.
Les bénédictions des Patriarches : 140.

RUPERT DE DEUTZ.
Les œuvres du Saint-Esprit : 131, 165.

SALVIEN DE MARSEILLE.
Œuvres : 176 et 220.

SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267.

SULPICIE SÈVERE.
Vie de S. Martin : 133-135.

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE.
Catéchèses : 96, 104 et 113.
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51.
Hymnes : 156, 174 et 196.
Traité théologiques et éthiques : 122 et 129.

TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282.

TERTULLIEN.
A son épouse : 273.
Contre les Valentiniens : 280 et 281.
De la prescription contre les hérétiques : 46.
La chair du Christ : 216 et 217.
La toilette des femmes : 173.
Traité du baptême : 35.

THÉODORE DE CYR.
Commentaire sur Isaïe, I : 276.
Correspondance, lettres I-LII : 40.
— lettres 1-95 : 98.
— lettres 96-147 : 111.
Hist. des moines de Syrie : 234 et 257.

THÉODOSE.
Thérapeutique des maladies héliéniques : 57 (2 vol.).

THÉODOSE.
Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
Trois livres à Autolycus : 20.

VIE D'OLYMPIAS : 13.

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.

VIE DES PÈRES DU JURA : 142.

Également aux Éditions du Cerf

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

1. Introduction générale. De opificio mundi. R. Arnaldez (1961).
2. Legum allegoriae. C. Mondésert (1962).
3. De cherubim. J. Gorez (1963).
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson (1966).
5. Quod deterius potiori insidiari soleat. I. Feuer (1965).
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez (1972).
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux (1965).
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl (1966).
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre (1967).
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran (1970).
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964).
19. De somniis. P. Savinel (1962).
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966).
21. De Iosepho. J. Laporte (1964).
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965).
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel (1975).
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962).
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert (1961).
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit (1974).
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964).
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. In Flaccum. A. Pelletier (1967).
32. Legatio ad Calum. A. Pelletier (1972).
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca. F. Petit (1978).
- 34 A. Quaestiones in Genesim, I-II (e vers. armen.) (1979).
- 34 B. Quaestiones in Genesim, III-IV (e vers. armen.) (en préparation).
- 34 C. Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.) (en prépar.).
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Label (1973).

IMPRIMERIE A. BONTEMPS
LIMOGES (FRANCE)

Registre des travaux :

Éditeur n° 7498 - Imprimeur n° 1588-81

Dépôt légal : Février 1982